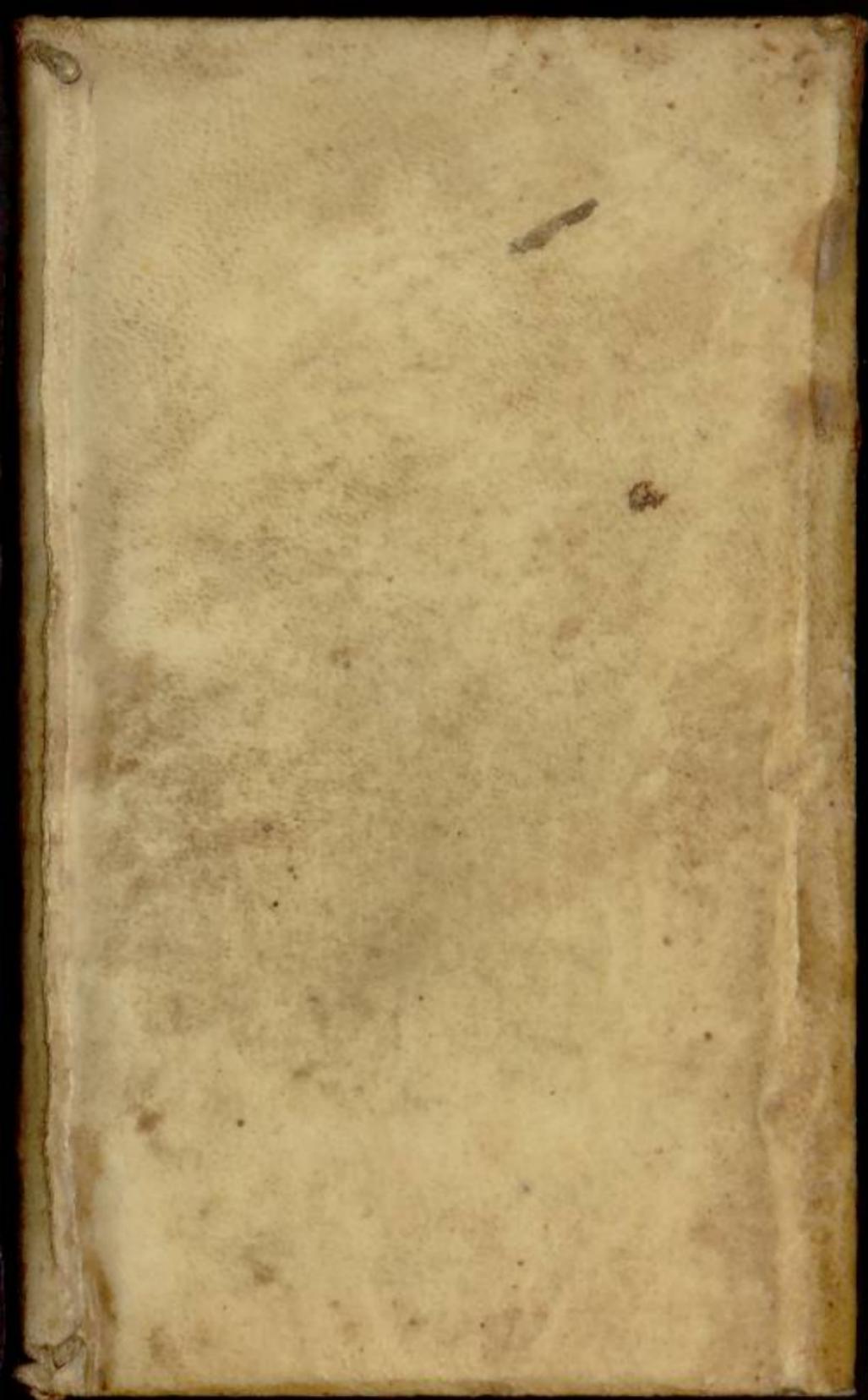


A RIVET.
12
Sermons.

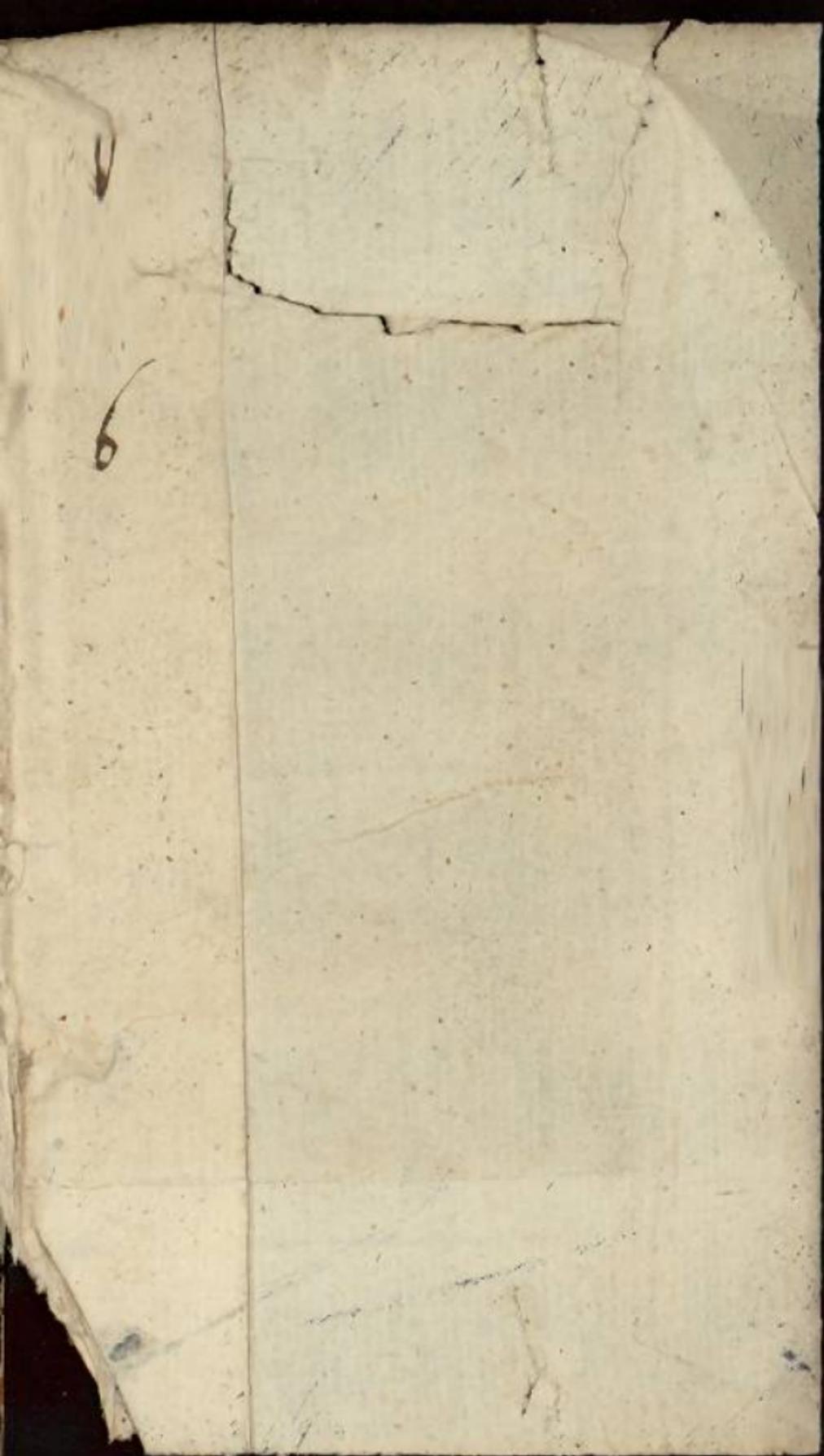


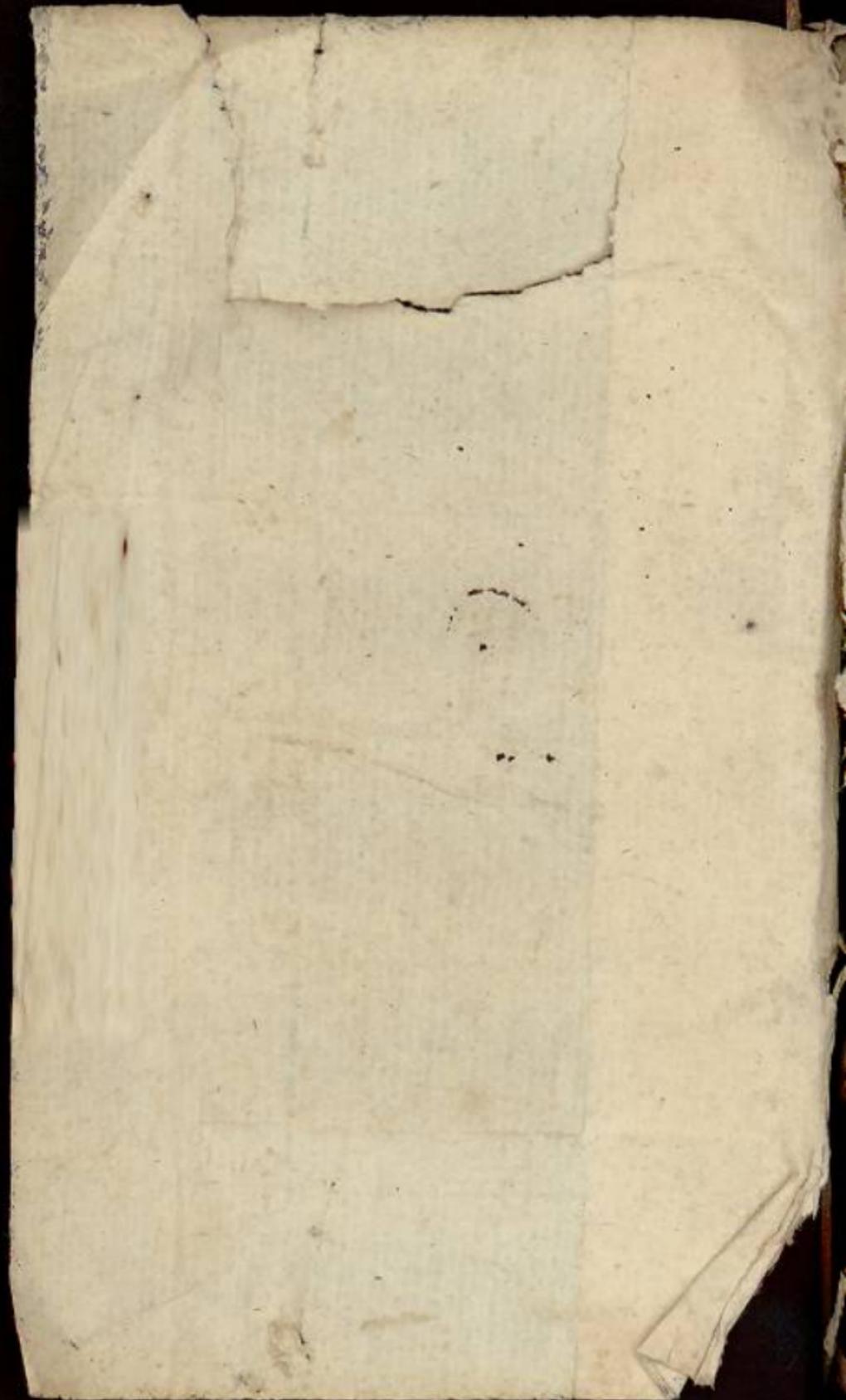
12041











L. Rab.



10

11

Res. Mn 12041

XII. MEDITATIONS

OV

HOMELIES.

De quelques Mysteres
de nostre redemption & au-
tres doctrines & exerci-
ces de pieté.

*Sur quelques passages choisis
de l'Escriture sainte.*

Par ANDRE RIVET, Ministre
de la parole de Dieu, D. & Profes-
seur en Theologie en L'uni-
versité de Leyden.



A LEYDE
Pour B. MIGNON
M D C XXII.







ALA SERENISSIME
PRINCESSE ELIZABETH,
PAR LA GRACE DE DIEU
REYNE DE BOHEME.

MADAME



Illes presens doib-
vent estre dignes
de ceux qui les re-
çoivent, & pro-
portionnéz a leur qualité ;
les Roys & Princes en doib-
vent peu attendre de leurs
inferieurs ; & ceux qui sont
si bas au dessous de leur dig-
nitéz , a peine oseront pren-
dre la hardiesse de leur faire
aucune offre. Mais en ce cas,

puis que les plus grands sont
plus inferieurs a Dieu , que

E P I S T R E

les moindres hommes a eux, s'ilz tenoient cette rigueur aux autres, ilz seroient en danger d'estre mesuréz de mesme, par celuy auquel ilz ne peuvent rien donner de leur, & auquel tout ce qu'ilz donnent, quoy que du sien, est moins que rien a son approche. S'ilz ont l'honneur de le représenter entre les hommes d'une façon speciale, & de porter plus particulièrement l'image de sa Majesté, en l'avantage qu'il leur a donné par dessus les autres; aussi doibvent ilz estre ses imitateurs en cette bonté, par laquelle il reçoit des plus petis, le peu qu'ilz luy presentent
de

DEDICATOIRE.

de cœur, ne refusant pas mes-
 me la pite de la pauvre vefve,
 de laquelle il approuve & loüe
 l'affection. J'ay de telles preu-
 ves de la pieté de Vostre Ma-
 jeste, M A D A M E, que je
 ne doibs doubter du plaisir
 qu'elle prend a l'imitation de
 Dieu, de qui elle tient a foy
 & hommage tout ce qu'elle a
 de droit, & tout ce qu'elle
 possède en effect: & en ai as-
 sez de sa benignité a mon
 egard, & de sa naturelle fa-
 cilité envers tous, pour me
 relever de la crainte d'estre
 réputé temeraire, en luy pre-
 sentant ce livret; de laquelle
 je ne me pourroy dessaisir, si je
 n'avoys autant de confiance de

E P I S T R E

la douceur & de bonnaireté de
 V. M. que j'ay de cognoissance
 de l'imperfection de tout ce qui
 sort de mō industrie: au defaut
 de laquelle suppléeront les ma-
 tieres, desquelles l'excellence ne
 sera diminuée par la bassesse
 de mon style; la verité estant
 plus belle toute nuë & en sa
 simplicité, que parée d'ornemēs
 empruntez, où plastree d'un
 fard indigne de sa naïveté.
 Vostre M. sçait que les viandes
 solides sont plus nourrissantes
 que les viandes creuses, & que
 nous sommes en un temps, au-
 quel nous avons plus de besoin
 d'avoir le cœur touché, que les
 oreilles chatouillées. Rien ne pe-
 netre si avant dedans un cœur
 rege-

DEDICATOIRE.

regeneré, que la parole de ^{Ebr. 4.}
 Dieu vivāte & d'efficace, qui ^{v. 12.}
 atteint jusques a la divisiō de
 l'ame & de l'esprit, comprise
 en ces livres saincts, desquelz
 selon ce qu'il avoit plen a Dieu
 en communiquer a son Eglise
 en ces temps là, il vouloit que
 les Roys de son peuple eleu, si
 tost qu'ilz seroient establis en
 leur throne eussent vne copie
 par devers eux, pour lire en ^{Deut. 17.}
 icelle tous les jours de leur ^{v. 18. &}
 vie, afin d'appredre a crain- ^{19.}
 dre l'Eternel, & predregar-
 de a toutes les paroles de
 cette loy pour les faire.

Vostre M. puisse largement de
 cette source, depuis renduë plus
 abondante, tout ce qui luy est

E P I S T R E

necessaire pour sa cõduite, consolation, & confirmation en foy. Les fruiets de pieté & de constance quelle luy faiet produire, la force & vertu d'esprit & la vraye magnanimité qui croissent & se confirment en elle, parmi tant de difficultéz & de dures esprouves, en sont tesmoignages certains, aux yeux des ennemis mesmes; contrainctz d'admirer en ce temps, ce rare exemple de courage invincible, relevant en la personne de Vostre Majeste (comme jadis en celle de laquelle elle porte le nom) la condition de son sexe, pour le faire cognoistre susceptible
de ce

DEDICATOIRE.

de ce qu'on peut trouver au monde plus estimable. En cela nous admirons la bonté de Dieu, & l'excellence de sa grace & recognoissons les effets de son esprit operant avec efficace en V. M. par sa parole: en ce poinct nommément, que l'ayant douëe d'une rare cognoissance de sa volonté, capable d'en faire leçon aux autres, elle se propose neantmoins pour exemple d'attention & sainte docilité, par le soin qu'elle prend d'ouïr la predication de l'Evangile en l'assemblée des saints: ne dedaignant la liqueur precieuse, pour la qualité des fragiles vaisseaux qui la contiennent

E P I S T R E

nent & la versent; ni les ruis-
 seaux qui descoulent de la
 source de vie, pour la peti-
 tesse du Canal qui les jette.
 Cela m'a donné la hardiesse
 de faire courir ceux ci en la
 presence de vostre Majesté
 esperant que s'ilz passent de-
 vant ses yeux avec quelque
 approbation de leur sincerité,
 l'honneur qu'ilz en rece-
 vront leur donnera du cre-
 dit, pour estre veus & gou-
 stéz par tout sous l'adveu de
 vostre Majeste a laquelle ilz
 devront tout ce qu'on y trou-
 vera de saveur, & la faveur
 qu'ilz peuvent esperer. Et je
 me debvray de plus en plus
 moy mesme a elle, si elle y daig-
 ne

DEDICATOIRE.

ne lire & recognoistre quelque foible tesmoignage, plustost de ce que je voudroy pour le service de V. M. que de ce que je puis, qui n'est rien, sinon en tant que j'espere que mes prieres, & de tant de bonnes ames, ausquelles la mienne est joincte de vœux, ne seront sans efficace envers la Majeste divine, pour obtenir d'elle la continuation & accroissement des heureux succes & progres des justes & necessaires armes du Roy espoux de V. M. & le retablissement de Vos Majestez en tous leurs estats & possessions, pour y faire refleurir le regne de Christ, & y regner sous luy heureusement le long d'un siecle,

EPISTRE

*siecle, & la posterité de Vos
MajestéZ jusques à ce qu'il n'y
ait plus de siecles. Ce vœu
vivra tousjours avec moy,
qui seray tous les jours de ma
vie.*

MADAME,

De vostre Majesté

Le tres-humble & tres-
obcissant serviteur,

ANDRE RIVET.

MEDITATIONS

EN FORME

D'HOMELIES,

Sur quelques mysteres, de
nostre Redemption, & saincts

Exercices de pieté,

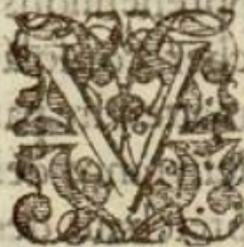
Tirees de quelques passages choisis
de l'Escriture sainte.

MEDITATION I.

De l'Incarnation du Fils de Dieu.

Sur ces mots d'Esaye 9. v. 5.

Car l'enfant nous est nay, le filz nous à esté donné,
& d'Empire à esté posé sur son assise, & on
appellerà son nom l'admirable, le conseiller, le
Dieu fort & puissant, le Pere d'eternité, le
Prince de paix.



OICI vne ancienne
nouvelle, mais vne
nouvelle qui ne vi-
eillist point: *Iesus*

Hebr. 13.

Christ a esté le mesme

v. 8.

hier, & aujourd'huy & l'est aussi

A

eter-

eternellement. Il n'y a point de salut en aucun autre, Car aussi n'y a il point d'autre nom sous le ciel donné aux hommes, par lequel il nous faille estre sauvéz. C'est luy, en qui tout autant qu'il y a de promesses de Dieu, sont oui & amen; Le grand

AG. 4. v. 12. Prophete, duquel tous les Prophetes depuis Samuel & ceux qui l'ont suivi, tous tant qu'il y en a qui ont parlé, ont aussi predit les jours. Duquel

AG. 3. v. 24. Abraham devant tous ces Prophetes à tressailli de joye de veoir la journee, & l'a veüe, & s'en est esjoui.

Iehan. 8. v. 56. C'est aussi la solide matiere de joye qu'Elaye s'est proposée par le mesme esprit, qu'il à presentée au peuple de Dieu en ses apprehensions, pour luy faire rechercher consolation en ce nom, pour attendre par le mesme l'entiere delivrance des ennemis spirituelz, preschant des

Luc. 1. v. 78. son temps, les entrailles de la misericorde

ricorde de nostre Dieu, desquelles nous a visitéz l'orient d'en haut; afin qu'il reluisse à ceux qui sont assis en tenebres & en ombre de mort, pour adresser nos pieds au chemin de paix. Zacharie en parloit ainsi le seigneur estant desja conceu au ventre; Et nostre Prophete perçant plusieurs siecles à venir sept cens cinquante ans devant cette admirable incarnation, en parloit comme s'il eust esté tefmoin oculaire, *l'Enfant*, disoit il, *nous est nay*. Ce qu'il ne faut pas trouver estrange. Car les Prophetes estoiet appellez, *voyans*, pource que les yeux de leurs entendemens estoient extraordinairement illuminez par l'esprit qui les possedoit & pouffoit, & leur donnoit de contempler les choses à venir comme presentes, selon qu'il appelle aussi les choses qui ne sont point comme si elles estoient, aux

Rom. 4
v. 17.

4 *Meditation I.*

yeux duquel toutes choses sont nuës

Hebr. 4.
v. 13.

Dan. 2.
v. 28.

& entierement ouvertes. Il y à un Dieu aux cieux qui revele les secrets, disoit Daniel, & qui faiçt cognoistre au Roy Nebucadnetsar, ce qui doibt advenir es derniers temps. Cette lumiere vient du Pere des lumieres, & quand il faiçt veoir les choses, quoy que de loïn, il y à moins de doute qu'en celles que nous voyons de nos yeux, & de près. C'est pourquoy pour en tesmoigner la certitude Esaye parle de ce qui devoit avenir, comme de chose avenue, & en telz termes, avec telle Majeste, qu'on ne doibt revoquer en doute que par luy la bouche de l'eternel ait parlé. Pour en parler dignement après luy & avec luy, il nous faudroit avoir senti comme luy ce charbon pris de dessus l'autel duquel la bouche fut touchée, afin que n'estans plus souilléz

Esay. 6.
v. 7.

souilléz de levres , nous peussions exprimer nettement cette parole nette , & cela devons nous attendre de celuy , qui nous donne ouverture de bouche, sinon avec telle mesure , qu'à celuy qui nous fournit ici , ce beau sujet , au moins à proportion selon la grace qui sera necessaire à nostre edification. Mais approchons avec modestie , & n'entrons pas plus avant en ce cabinet secret , que nostre condition nous porte, ou que Dieu nous permet par sa parole: Il n'est pas question des sens humains, des yeux du corps , pour regarder curieusement ces mains divines , se formans dedans le sacré corps d'une vierge , vn temple corporel, & presumer de pouvoir presider à cette fabrique celeste , pour y comprendre à clair, commēt Dieu a entré au dedans de ce vaisseau

formé, comment il y a peint sans le sentiment de la vierge les lineamens de son corps sacré, comment il y a composé & affermi les os desquelz la solidité fera perdurable; comment par dessus tout ordre humain, il a produit vne vraye forme humaine, comment il a pris toute la verité de la chair, sans prendre le peché de la chair; contentons nous qu'a celuy qui des le commencement du limon a formé le premier homme, a esté aisé de se former vn corps de sang humain; & laissans les enquestes curieuses du comment; Escoutons celuy qui nous dit *l'enfant nous est nay* &c.

Ici nous est parlé d'un enfant qui nous est nay, du filz qui nous est donné, d'une excellente personne; non du commun, non d'une personne privée; mais d'un grand
 Roy:

Roy: non d'un Roy qui se gouverne par l'industrie d'autrui, & qui se maintient & les siens par forces empruntées; mais de celuy qui a toute suffisance en luy, pour la conduite, pour la defense, & pour l'heureux establissement de ceux qui ont l'honneur de luy estre assubjettis.

De luy choses grâdes sont dites, & qui semblent repugnantes, qu'il est enfant, qu'il est nay, & toutes-fois qu'il est le Dieu fort, puissant & eternal. Termes qui ne se peuvent recōcilier attribuez a un mesme sujet, sans y considerer des raisons diverses & differents esgards lesquelz ne se peuvent trouver en un homme purement homme, mais en celuy qui estant Dieu eternellement s'est faict homme. *Iehan. 1.*

Il n'est pas tant question ici de ^{v. 14.} discuter, de disputer que de croire:

C'est chose estrange que Dieu ait voulu naistre, mais ce grād mystere ne se peut penetrer sās foy, & la foy le croit sans y penetrer trop avant. Ne cerchons pas le contentement de la raison humaine, ou la foy doit monter plus haut que la raison. Dieu à ses raisons, ou l'homme n'en veoid point. Qu'y à il de si raisonnable que ceci, que Dieu puisse tout ce qu'il veut & qu'il ne veuille rien qui ne soit juste & bõ? Ce que Dieu commande l'Ange l'execute annonçant sa volonte, Le S. Esprit l'accomplit; Sa vertu le fait; la vierge le croid, la nature le reçoit; les cieux le racontent, le firmament l'annonce; les estoiles le montrent, les sages le preschent, les Pasteurs l'adorent à sçauoir que la Parole à esté faicte chair.

A raison de cette chair c'est à dire de la nature humaine le Redempteur

dempteur du monde, duquel sans
controverse. Le Prophete à parlé,
est appellé enfant, & la naissance
temporelle luy est attribuée: il est
appellé *jetton du tronc d'Isai, surgeon* Isay. 11.
sortant de ses racines. De luy à esté v. 1.
dit par le mesme Prophete, *une*
vierge sera enceinte, & enfantera un
filz. Lequel à voulu participer à la Isay. 7.
chair & au sang, afin que par la v. 14.
mort il destruisist celuy qui avoit Hebr. 2.
l'empire de mort. A cette prediction v. 14.
precedente regarde ce qu'il parle
ici de l'enfant comme par exce-
llence sans autrement le nommer,
pource qu'au paravant il l'avoit de-
signé, & séparé des autres enfans
par la maniere de sa conception
miraculeuse au ventre de la vierge;
vn vray enfant donques, mais qui
n'est point engendré de l'homme,
séparé par ce moyen des pecheurs
quant, au peché & à la corruption.

quoy

A s quoy

quoy que par ce mesme moyen il se soit approché des pecheurs, se soit joint à eux quant à la nature & à la condition. Vrayement *faiët* de femme, *faiët* sujet a la loy; envo-
 Galat. 3. *yé* en forme de chair de peché & pour
 v. 4. *le* peché; en forme de serviteur, *faiët*
 Rom. 8. *à* la semblance des hommes, & *estant*
 v. 3. *trouvé* en figure comme un homme.
 Philip. 2.
 v. 7. & 8.

Mais celuy qui à esté *faiët* tel, subsistoit auparavant, *il s'est aneanti*, *il s'est abaissé soy mesme*; Il estoit donq quelque chose, devant que s'aneantir, il estoit haut, devant qu'il s'abaïst, *grand* devant que se faire petit, *le filz du souverain*, devant que naistre filz de l'homme; & pour cela dit Esaye, que le filz nous est donné, appellant le filz, celuy qu'il avoit nommé enfant, naissant entre les hommes, filz eternal, engendré du Pere eternal, de mesme substance & au-
 Luc. 1.
 v. 32. *torité:*

torité : En vn mot *Dieu, enfant,*
 c'est a dire celuy qui *n'a point reputé* Phil. 2.
rapine d'estre egal a Dieu, aneanti. v. 6. & 7.

Aneanti toutes fois sans rien perdre du sien : Aneanti en prenant nostre nature qui n'est qu'un rien ; laquelle il n'avoit point ; sans déposer sa nature divine , ce tout, qu'il avoit avec le Pere devant la fondation du monde. Pere , qui n'est point ici exprimé, mais qui est entendu d'autant plus efficacement qu'il est parlé du *filz donné,* ce qui ne se peut imaginer sans Pere & donateur ; Et comme le filz, sans autre expression, denote l'unique & sans compagnon ; aussi s'entend de mesme le Pere qui n'a que ce filz , quant a cette maniere de filiation : Quant on parle d'un homme simplement homme , on ne dit jamais le filz , sans adjoûter le filz d'un tel, pource qu'il y

a plusieurs hommes enfans des hommes, & qu'il y a divers peres, comme divers filz; Voila pourquoy les Hebreux nomment ordinairement parlans de quelques filz, celuy qui l'a engēdre. D'Isaac n'est point parlē comme d'un filz, qu'Abraham n'y soit mentionnē comme Pere, & ainsi des autres: Mais en ce mystere cette distinction ne doibt point tousiours estre manifestement exprimēe, pource qu'il n'y a qu'un Pere & un filz de cet ordre, un seul filz *sans Mere* au ciel, comme il est *sans Pere* en terre; non adoptif, mais naturel, *L'unique issu du Pere, qui est au sein du Pere*, qui a peu & peut dire en verite, *Moy & le Pere sommes un*; qui s'est peu & peut prevalloir d'une communauté de nature & de biens avec son Pere, & dire a ses disciples, *Tout ce qu'a mon Pere est*

Hebr. 7.
v. 3.
Iehan. 1.
v. 14. 18.
Iehan. 10
v. 30.

Ieh. 16.
v. 15. &
17. v. 10.

est mien: Et a son Pere, Tout ce qui est mien & tien, & ce qui est tien est mien. Auquel aussi le Pere a dit, Tu es mon filz, je t'ay aujourd'huy engendré: Et derechef, je luy seray pere, & il me sera filz. Et encore, duquel il dit quand il introduit au monde son filz premier nay; Que tous les Anges de Dieu l'adorent.

Pf. 2. v. 7.
2. Sam.
v. 14.
Pf. 97.
v. 7.
Hebr. 1.
v. 5. & 6.

Que les Anges de Dieu adorent vn homme, vn enfant venant au monde, envelopé en drapeaux, couché en vne creche & ayant à peine du foin pour oreiller! Quelle raison? Grande en toute maniere; Pource que c'est le filz de Dieu qui nous est nay, qui nous est donné, c'est Dieu luy mesme qui a visité nostre exil, & a voulu entrer en nostre prison, participer a nostre misere & calamité. Luy qui par Experience ne scavoit que c'est que nuit, qui est lumiere, & habi-

1. Tim. 6.
v. 16.

te vne

te vne lumiere inaccessible ; a voulu pour nous tesmoigner sa dilection, naistre en l'horreur de la nuit. Luy qui n'avoit jamais experimé la disete, a voulu naistre en vne estable empruntée, avoir vne creche pour berceau, & du foin pour couffin. Luy qui ne sçavoit que c'est de froid, en vn aage tendre, au milieu de l'hyver, a peine a trouvé le couvert, luy qui estoit la force mesme, s'est abaissé jusques a vne telle foiblesse & debilité, qu'il a eu besoin d'estre envelope de bandeletes, & soustenu par les mains d'une pauvre mere : Et cependant, c'est le chef des hommes & des Anges ; qui en sa personne a faict veoir la Parole eternelle du Pere vestuë de nostre chair, comme nous faisons ouir nostre parole interieure vestuë de nostre voix ; qui sous le voile d'un corps hu-

main,

main, a caché pour vn temps sa gloire divine, sans la changer ou depoler; Qui s'est fait creature, demeurant createur engendré non fait; Qui estant foible enfant, *soustenoit toutes choses par sa parole puissante*; Qui naissoit, sans commencement de jours; Qui mourroit, sans fin de vie; Qui est *justes à la fin du monde avec nous*, & lequel nous n'avons point tous-jours. Ces façons de parler qui semblent repugnantes, & sont tres-veritables, sont dites du filz de Dieu, a raison de cette tres-estroitte vnion, par la grace de laquelle, surpassante toutes autres graces, la substance du filz de Dieu, a esté communiquée a nostre nature en sa personne; tellement que de cette personne, se disent en verité, toutes les choses qui appartiennent a Dieu; & tou-

Hebr. 1.
vers. 3.

Mat. 28.
vers. 20.

Mat. 26.
vers. 9. &
Ieh. 12.

vers. 35.

tes celles qui conviennent a l'homme ; soit que parlās de la personne en son total , nous la nommions d'un nom tiré de la nature divine, soit que nous la designions par vne appellation qui prenne son origine de la nature humaine: pour ce que cette vnion , ne multiplie point la personne , laquelle demeure tousjours vnique , les propriétés d'une chacune des natures leur estant tellement reservées sans confusion , que les actions de ces divers principes sont attribuées sainctement a toute la personne sans division, *a tout Christ*, non a tout ce qui est en Christ. Ainsi Dieu, non la divinité , *a acquis son* *Eglise par son sang* : Ainsi le filz de l'homme , non l'humanité *a puissance & autorité de remettre les pechez.* Ainsi le filz de l'homme estoit aut ciel, quand il parloit en terre:

Act. 20.
v. 28.

Marc. 2.
v. 10.

terre : Estoit monté au ciel devant son ascension. *Nul n'est monté au ciel, disoit il, sinon celuy qui est descendu du ciel, à sçavoir le filz de l'homme qui est au ciel.*

Iehan. 3.
v. 13.

De cette descète en la terre s'entendent ces mots, L'enfant nous est nay, le filz nous est donné. C'est vne grande descente du plus haut des cieux, jusques aux parties les plus basses de la terre : mais plus encore de la gloire divine a l'infirmité humaine, a l'ignominie mesme des plus mal-heureux d'entre les hommes, pour estre entre les hommes qui ne sont que vers de terre, vn ver & la honte des hommes, pour oster aux hommes leur honte, & leur rendre, la gloire qu'ilz avoient perduë, avec surcroit & avantage par dessus leur perte. Immen- se liberalité que ce filz nous soit donné; & a qui se peut attribuer vn tel

Ephes. 4.
v. 9.

vn tel don, vn present infini, sinon a celuy duquel la misericorde & la dilection est infinie? Aussi dit Esaye ci après; *La jalousie de l'eternel des armées a faict cela: Et le donné*

Iehan. 3. *Dieu, dit il, a tant aimé le monde qu'il a donné son filz unique, afin que quicõque croira en luy ne perisse point, mais ait la vie eternelle. Et a qui je vous prie est il nay, qui sont ceux ausquelz il est donné? Ce ne sont pas les Anges decheus, que Dieu n'a point voulu reparer de leur cheute par vn tel don. Les Anges heureux d'ailleurs, n'ont toutesfois pas eu cet honneur, que le filz de Dieu, ait voulu avoir communion de nature avec eux. Dieu n'a point, ce dit l'Apostre, assubjetti aux Anges le monde a venir. Il l'a assubjetti aux hommes en la personne de ce Dieu homme, sous les pieds duquel*

il a

Heb. 2.
vers. 5.

Ephes. 1.
vers. 22.

il a assubjettitoutes choses, & l'a donné sur les choses pour estre chef a l'Eglise.

Les autres enfans naissent pour eux mesmes, pour leur parens & pour leur patrie. Cetuy ci nous est nay, nous est donné: a nous qui estions estrangers & ennemis; Est nay pour nous afin de mourir pour nous. Dieu recoõmande du tout sa dilection envers nous, en ce que lors que nous n'estions que pecheurs Christ est mort pour nous. Dieu son Pere l'a engédré de toute eternité naturellement: mais il l'a faict naistre en temps volontairement. La generatiõ eternelle qui est necessaire simplement considerée ne nous oblige point, en la naissance temporelle qui est libre & volontaire, gist la charité de Dieu, qui nous estraint, Ceux qui sont Peres scavent par leur prope sentiment, & les autres cognoissent par raison, qu'a peine
entre

Rom. 5.
vers. 8.

1. Cor. 5.
vers. 14.

entre les hommes s'en trouveroit il vn qui voulust engendrer vn enfant pour le livrer puis après a la mort, mesme pour ses amis : point du tout, qui le voulust pour ses propres ennemis ; tirer de misere les indignes , par l'estat miserable de son filz ; l'ayant auparavant preveu, y ayant pourveu. Que dirons nous donc de ce Pere , qui estant tout sage l'a voulu , qui estant tout puissant ne la pas empesché ; qui envoyant son filz au monde pour y naistre, luy a donné cōmandement d'y mourir? *Que dirons nous, di-je, a ces choses? si Dieu est pour nous qui sera contre nous? Luy qui n'a point espargné son propre filz, mais l'a livré pour nous tous , comment ne nous elargira il toutes choses avec luy?*

Rom. 8.
v. 30. &
31.

Galat. 3.
v. 10.

A nous , dit Isaye ; Pour nous tous , dit l'Apostre , Pour moy , dit ailleurs le mesme , qui n'a aimé ,
qui

qui s'est donné soy mesme pour moy.
Ces discours procedent de charité
& de vive foy: aussi l'une ne peut
estre sans l'autre. La charité dit,
il nous est donné, à sçavoir à nous
tous qui croyons, à nous qui le re-
cevons: La foy dit particuliere-
ment il m'est donné, qui dit le pre-
mier dit le second, car il se met du
nombre de ceux qui recoivent le
don: mais qui dit le second s'ap-
plique nommément à sa propre
consolation le bien donné à tous
& vn chacun des fideles. Au
premier il recognoist la commu-
nion des saincts, qui n'ont qu'un
Dieu, vne foy, vn Seigneur: Au
second, il se nourrist particuliere-
ment du bien de cette commu-
nauté, & touchant le filz de Dieu
comme sien, s'escrie avec Thomas
Mon Seigneur & mon Dieu.

Ich. 20.
v. 28.

*A nous, dit le Prophete, com-
ment?*

Pf. 131.
v. 11. &
12.
Iehan. 4.
v. 22.

ment ? à nous de la race d'Abraham, auquel il avoit esté promis, comme celuy qui devoit sortir de luy, de sa semence ? A nous du Royaume de David, auquel avoit esté juré par l'eternel, qui ne s'en devoit point desdire, *Je mettray du fruit de ton ventre sur ton throne, voire & à perpetuité ? Certes oui. Le salut, dit le Seigneur, est des Juifs. Cet auteur du salut leur devoit estre premieremēt donné, naistre d'eux selon la chair ; & en cela ont ilz eu de la prerogative, que d'eux estoit l'adoption, & la gloire, & les alliances, & l'ordonnance de la loy, & le service divin, & les promesses, Desquelz estoient les Peres, & desquelz selon la chair est descēdu Iesus Christ, qui est Dieu benit eternellement. Aussi s'est premierement levé sur eux le soleil de justice, sa lumiere s'est veuë en Israel, ilz en ont esté les premiers.*

miers refusās. Vous estes, leur disoit
 S. Pierre, les enfans des Prophetes, & de l'alliance que Dieu a traictée avec
 nos Peres, disant a Abraham, en ta semē-
 ce seront benites toutes les familles de
 la terre. Pour cela leur disoit S. Paul,
 C'estoit bien a vous qu'il falloit pre-
 mieremēt annoncer la parole de Dieu.

Act. 3.
v. 25.

Act. 13.
v. 46.

Mais les premiers n'excluent
 pas les seconds: Le privilege &
 l'avantage du Iuis ne faiēt point
 de prejudice au Grec. Toutes les
 familles de la terre, sont comprises
 en la promesse du don, & donques
 aussi ont part a la donation. Nous
 aussi par consequent d'entre les
 Gentilz. Allēz par le monde uni-
 versel, disoit celuy qui s'est donné
 soy mesme, preschez l'Euangile a
 toute creature, Et pourquoy si le
 sujet de l'Euangile qui est ce filz
 ne leur appartenoit aussi? C'est peu
 de chose, luy disoit le Pere, que tu

Rom. 3.
v. 1.
Gen. 22.
v. 18.

Matth.
28. 19.

Esay. 49.
v. 6.

me sois seruiteur, pour restablir les tribus de Iacob, & pour restaurer les desolations d'Israel, & pour tant ie t'ay donné pour lumiere aux nations, afin que tu sois mon salut jusques aux bouts de la terre.

Ich. 10.
v. 28. &
29.

Mais scachons qu'entre les Iuifs & Gentilz à parler proprement, il n'est donné qu'à ces brebis qui luy sont données: mon Pere, dit il, qui me les a données est plus grand que tous, & nul ne les ravira de ma main.

Ich. 17.
vers. 24.

La donation est reciproque. Il est n'ay, pour ceux que Dieu faict naistre derechef en luy, par luy & pour luy. Il est donné à ceux tant seulement, pour lesquelz il prioit, Pere, mon desir est touchant ceux que tu m'as donnéz que la ou je suis ils soient aussi avec moy, afin qu'ils contemplent la gloire laquelle tu m'as donnée: d'autant que tu m'as aimé devant la fondation du monde. Ce sont

font les bien-aiméz du Pere, qui
font tiréz a luy par le Pere. *Nul
ne vient a moy* (dit il) *si le Pere qui* Iehan. 6.
v. 44. &
45.
*m'a envoyé ne le tire: Et quiconque
a oüi du Pere & a appris vient a
moy.* Telz ont esté tous ceux qui
l'ont attendu devant sa venuë, qui
ont embrassé par foy la promesse
de Dieu; qui ont *faict hommage au* Pseau. 2.
vers. 12.
filz de Dieu sans le veoir, & se
font des-lors assubjettis a sa puis-
sance. Tel a esté Esaye, tel tous les
Prophetes qui ont predit l'advene-
ment du juste; *qui ont administré* I. Pier. 1.
vers. 12.
*ces choses non seulement pour eux,
mais pour nous, ausquelz les der-
niers temps sont parvenus, afin qu'en
suivant leur foy nous participions a
ce don avec plus grande evidence
de revelation, & plus grande
abondance de graces.*

Mais certes aussi avec plus gran-
de condamnation a ceux qui le re-
fusent.

furent. Les Iuifs abusans de leur privilege l'ont perdu, & accru leur ruine. Il a esté posé pour sanctuaire aux croyans d'entreux, mais aux autres pour pierre de scandale & d'achopement: A ces mal-heureux citoyens qui le haïssent, qui envoyerent une Ambassade après luy, en disant, nous ne voulons point que cetuy ci regne sur nous: Qui refusernt l'honneur qu'on leur faisoit, quand on le qualifioit Roy des Iuifs, qui aussi luy insultans en la croix, l'appelloient, Roy d'Israel, par moquerie.

Si estoit il en effect celuy qui a escrit sur son vestement & en sa cuisse, le Roy des Roys & le Seigneur des Seigneurs. Si ai-ie sacré mon Roy, dit l'Eternel, sur Sion montagne de ma sainteté. Aussi en a t'il faict cette belle confession devant

Luc. 19.
v. 14.

Marc. 15.
v. 31.

Apoc. 20.
v. 16.
Pſ. 2.
v. 6.
1. Tim.
6. v. 13.

devant Pilate, enregistrée par S. Iehan, *Tu le dis que ie suis Roy:* Ieh. 18.
v. 37.

ie suis n'ay pour cela, & pour cela suis-ie venu au monde, a ce que ie rende tesmoignage a la verité.

Quiconque est de verité oit ma voix.
La voix que nous oyons ici d'Esaye, est conforme a la confession du Seigneur. *Ie suis nay,* disoit il, *pour estre Roy,* Et son Prophete predisoit, de l'enfant nay, du fils donné, *Que l'empire a esté pose sur son espaule,* nous descrivant son office, après nous avoir parlé de sa personne. Et en vn de ses offices il nous parle de tous pource que son empire presuppose le droit qu'il a acquis sur les sujets rachetez par son sacrifice; & l'instruction laquelle il donne comme souverain Prophete, par ses loix & ordonnances a ceux qu'il

a fait siens, les conduisans en toute verité. En somme cet empire n'est autre chose que le gouvernement salutaire du filz de Dieu, par lequel il conduit a la vie eternelle les eleus racheptéz par son sang, & delivréz de la puissance de satan. Si on demande par qui luy a esté posé cet empire sur l'épaule, oyons celuy qui l'a sacré & qui l'appelle son Roy, c'est a dire fait de sa main.

Pf. 2.
v. 8.

Demande moy, luy dit il, & je te donneray pour ton heritage les nations, & pour possession les bonts de la terre.

A&. 5.
v. 31.

C'est donques Dieu le Pere qui l'a élevé par sa dextre pour Prince & Sauveur, pour donner repentance a Israel, & remission des pechez.

Zach. 9.
v. 2.

Mais l'Israel selon la chair a pris temporellement les mots d'empire & de Principauté, & n'a point pris garde a la Prophetie de Zacharie, Egaye toy grandement, fille de Sion,

iette

jette cris d'esioissance fille de Jerusa-
 lem, voici ton Roy viendra a toy,
 estant juste, & qui se garentist de
 par soy mesme, abiect, & monté sur
 un asne, & sur un asnon poulain d'a-
 nesse. Cette description leur devoit
 faire penser que l'empire, le Re-
 gne de ce filz n'estoit point de ce Ieh. 18.
 monde. Mon regne, dit il, n'est v. 36.
 point d'ici bas. Il falloit donques re-
 tirer les yeux de la terre, des cho-
 ses caduques & perissables, pour
 les quelles le Seigneur n'est point
 venu, sinon pour en destourner les
 siens: Il falloit par l'esprit monter
 au plus haut des cieux, & contem-
 pler spirituellement la gloire de
 l'ynique issu du Pere, de laquelle la
 cognoissance eust levé tout scan-
 dale, & fleschi les cœurs a l'obeis-
 sance, de celuy qui obeissoit, pour
 nous, jusques a la mort de la
 Croix. Ceux devant les yeux des-

quelz est demeuré le voile, ne pensans qu'aux richesses terrienes, ne songeans qu'a l'or a l'argét, a la pompe, & a la conqueste des nations, se fondent encor' a present en leurs imaginations, & adorent vn second veau d'or, sous le nom du Messias qu'ilz attendent, tandis qu'ilz refusent de recognoistre, *celuy auquel le Seigneur a dit siedoys toy a ma dextre, tant que j'aye mis tes ennemis pour marchepied de tes pieds: Se trouuans miserables entre ces ennemis, pour n'auoir cognu le temps de leur uisitation, auquel il est uenu chez les siens comme ami, pleurant par pitie leur future desolation.*

Faisons nostre apprentissage de leur mal tirans instruction de leur faute: & non-obstant qu'il ait esté en tel estat, *qu'il n'y auoit en luy ni forme ni apparence, quand on le regardoit,*

Isay. 53.
v. 2. & 3.

gardoit, rien qui fist qu'on le desirast;
le mesprisé & debouté d'entre les
hommes; que la foy nous face pe-
netrer, a ce que l'œil du corps n'a
point veu, & nous persuade qu'il
a dit de foy mesme veritablement,

Toute puissance m'est donnée au
ciel & en terre. Item, que Dieu
luy a donné puissance sur toute
chair, afin qu'il donné vie eter-
nelle a tous ceux qui luy ont esté
donnez de Dieu. C'est en quoy
consiste la principale fin de son
empire, non certes pour s'ac-
querir des richesses & grandeurs
au prix du sang des ses sujets,
& prodiguer leur vie pour s'asseu-
rer vn estat temporel; mais pour
donner a ses sujets vn estre e-
ternel, par la prodigalité de son
propre sang, aux despends de
sa propre vie, exerçant sur les
siens vn empire, qui n'a pour

Mat. 28.

v. 18.

Ieh. 17.

v. 2.

but que le bien de ceux qui s'y soumettent ; lesquelz par consequent doibvent allegremēt ployer le col, sous vn joug si doux. & profitable, & recevoir les loix equitables, de ce seul legislateur *qui peut sauver & perdre*, qui seul en peut donner aux consciences avec promesses de loyers, & menaces de peines eternelles, qui ne les donne jamais que raisonnables & vtiles. Car ses loix & ordonnances sont divines, aussi falloit il que l'Eglise qui est appelée le Royaume des Cieux receust ses loix du ciel; par le Roy celeste, duquel la domination ne peut degenerer en tyrannie, estant seule legitime sur les ames. Quiconque l'empiete en la terre est tyran en l'Eglise; celuy qui veut *dominer sur les heritages du Seigneur*, dechet luy mesme de sa portion en l'heritage; lors que non content d'estre

d'estre Ministre, il prend la place du maistre, & aneantist les commandemens de nostre Roy, par ses traditions.

Il n'y a point d'espaules au monde suffisantes a porter l'empire de l'Eglise vniverselle: C'est vn poids duquel vne simple creature seroit accablée. Mais l'empire a esté mis sur les espaules du filz de Dieu, qui les a bonnes, & bastantes a porter la charge de tout le monde. Les Empereurs sont peincts avec le monde en leurs mains. Et jadis les Roys portoient en la main, & appuyoient sur leur espaule le sceptre qui estoit le tesmoignage de leur domination: & quand ilz vouloiēt faire cognoistre l'autorité qu'ilz donnoient principale a quelques vns pour gouverner leur estat; ilz leur faisoient porter vne clef sur l'espaule: Ainsi le Seigneur promet

Esay. 23.
 v. 22. a Eljakim, qu'il luy mettra la clef
 de la maison de David sur son espaule,
 qu'il ouvrira & n'y aura personne
 qui ferme, qu'il fermera &
 n'y aura personne qui ouvre. Et
 par ces mesmes mots l'esprit de
 Dieu, en la revelation de S. Ie-
 han, exprime l'autorité & puis-
 sance souveraine, du saint & ve-
 ritable. Aussi n'y en a t'il point
 entre tous ses consorts, a qui el-
 le soit si convenable, & qui y puis-
 se si bien respondre. Les Roys
 qui sont appelléz a dominer sur
 les Peuples, & les Pasteurs a la
 conduite des troupeaux du Sei-
 gneur, doibvent prendre garde
 que cette façon de parler, leur im-
 pose vne charge honorable, mais
 onereuse; & pesante; qu'ilz por-
 rent vn grand faix sur leurs espaules
 s'ilz le sçavent apprehender:
 Qu'il n'est donc pas question de
 se

se reposer comme on dit le faix au col; qu'ilz sont appellez a la peine & a la vigilance chacun en sa condition, tous contables a celuy qui leur a imposé ce fardeau. Et puis que chacun homme est assez chargé du sien propre, quel moyen de porter celuy des autres, sans le soulagement de celuy qui a des forces plus qu'humaines. Ceux donques qui sont appellez a ces vocatiōs, ont besoin par dessus les autres de recourir a celuy qui porte sur son espaule ce grand empire, qui peut soulager tous ceux qui sont chargéz & rendre leger tout fardeau qui les greve: car quelques aides qu'ilz ayent des autres hommes desquelz ilz sont contrainctz de se servir, encore ne peuvent ilz que souvent ilz ne succombent. Mais nostre Roy, nostre souverain Pasteur, a si bon-

nes & si larges espauls, qu'il porte les Roys & les Royaumes, les Pasteurs & les Eglises qui s'appuyent sur luy. Pour les siens il a porté le pesant fardeau de la croix, non tant cette croix de bois qu'on luy a chargée & sous laquelle son corps succomboit, comme la croix de l'ire de Dieu meritée par nous tous, laquelle il a surmontée par patience: Et ainsi ayant chargé nostre joug, *il a mis en pieces le ioug, dont nous estions chargéz, & le baston dont on nous battoit ordinairement les espauls, la verge de l'exacteur.* Nos espauls donques sont bien soulagées, si reiettās sur luy tout nostre soin, nous nous laissons gouverner au sceptre de sa parole, si nous luy disons de cœur, *o Dieu le sceptre de ton regne, est un sceptre d'equité.* afin que nous ayons part en cette promesse, *ie les delivreray de toutes*

Esay. 9.
v. 3.

Pf. 47.
v. 7.

toutes leurs demeures ausquelles ilz
ont offensé, & les nettoyeray, & ilz
seront mon peuple, & ie seray leur
Dieu, & David mon serviteur sera Ezech.
Roy sur eux, & eux tous auront un 37. v. 23.
seul Pasteur, dont ilz chemineront en & 24.
mes ordonnances, & garderont mes
statuts, & les feront.

Ne nous estonnons point, si vn
seul peut faire tant de choses & si
difficiles, si seul il peut plus que
tous les hommes ensemble; s'il est
mesime elevé par dessus toute prin- Ephes. 2.
cipauté & puissance, & par dessus v. 21.
tout nom qui se nomme, non seule-
ment en ce siecle, mais aussi en celuy
qui est a venir. Car le Prophete
leve toute difficulté, quād il adjou-
ste qu'on appellera son nom l'admi-
rable & c. luy donnant des tiltres
qui ne sont pas semblables a ceux
des hommes qui s'appellēt invin-
cibles, victorieux, combien que
souvent

souvent ilz soient vaincus & def-
faits, pource que les tiltres pris,
donnez ou receus par les hom-
mes; ne sont pas tousjours fon-
dez en la verite des choses, qui
ne peuvent estre donneés par
ceux qui sont liberaux de beaux
noms, & de magnifiques tiltres.
Mais le texte d'Elaye qu'on pour-
roit traduire par ces mots *il ap-
pellera*, peut estre raporté a ce-
luy qui nous a donné le filz, qui
ne nomme jamais en vain, qui
par les noms & tiltres exprime
ce qui est desja, ou ce qu'il veut
faire & fera: Et quand mes-
me l'interpretation commune de-
meurera en cette façon de par-
ler impersonelle, *on appellera
son nom, ou son nom sera appelé*,
le sens en reviendra tousjours
la, que l'origine de cette appel-
lation vient de Dieu, qui mani-
feste

feſte en ſon filz les choſes que ces tiltres ſignifient, & donne a ſon Eglife matiere de l'appeller, invoquer, celebrer & preſcher, tel qu'il ſe declare par ſes effets.

Or eſt il en cela, comme en toutes choſes, *l'admirable*. Il eſt en ſa perſonne, en ſon office, & en toutes ſes actions, a toutes les quelles choſes nous ne pouvons dignement penſer ſans eſtre ravis en admiration; Car ce ſont autant de miracles qui ſe preſentēt a la conſideration. Es deux premiers points nous avons remarque ci deſſus combien ſe trouvent de choſes merueilleuſes. En cette perſonne qui eſt Dieu & homme, en la naiſſance de l'Eternel, en ſa conception ſans generation; En cette vnion de choſes ſi diſioinctes, en cette aſſociation de parties ſi inegales,

1. Tim. 2.
v. 16.

gales, en somme en ce grand secret de pieté, que Dieu a esté manifesté en chair, iustificié en esprit, veu des Anges, presché aux Gentilz, creu au monde, enlevé en gloire. Toutes les quelles choses nous ont esté annoncées par ceux qui nous ont presché l'Euangile par le S. Esprit enuoyé du ciel, esquelles les Anges mesmes desirerent de regarder. Et donques les hommes pourront ilz obtenir pour eux le desir des saincts Anges, sans estre ravis de cette cognoissance? Ne feroit se pas vn prodige, que l'homme n'admirast point ce que les Anges adorent? Les Rois de la terre se fôt admirer, en la Majesté de leurs personnes quoy qu'ilz ne soient qu'hommes mortelz, mais qui participent en leur autorité a l'image de Dieu, a cause dequoy ilz sont appellez Dieux. On est, ravi du

Pf. 82.
v. 6.
Ich. 10.
v. 34.

lustre

lustre & de l'appareil de leur cour, de la magnificence de leurs palais; de la conduite de leurs estats par tant de ressorts divers. Mais qu'est cela au prix du regne du filz de Dieu, qui est vray Dieu en effect, au prix de la magnificéce & splendeur de l'empire qu'il a sur son espaulé? Ce magnifique vestemét du Sacrificateur Ancien composé de tant de parties, reluisant de pierrieres, dorures, d'escarlate, de fin lin, resonnant de sonnettes, entourné de grenades, estoit admirable en sa composition; mais plus en sa signification, rapportée a l'office de nostre souverain sacrificateur, qui *est entré une fois au lieu* Hebr. 9.
sainct qui n'est point fait de main, v. 12.
ayant obtenu une redemption eternelle. On a admiré les prophetes predifans quelques choses a venir ou par paroles ou par action: leur
liberté

liberté a esté admirable, en leurs oppositions aux corruptions de leurs temps, es corrections hardies qu'ilz ont apportées à temps. Mais si tous ces Roys, Sacrificateurs & Prophetes n'ont esté que figures du nostre, combien sera plus admirable la verité? Il est vray que nul ne l'admire qui ne la cognoist, & que ceux qui n'y apportent que les sens extérieurs n'y voyent goutte, c'est pourquoy ilz s'estonnent de nostre admiration, & tiennent pour folie, ce que nous adorons pour salut, pource qu'ilz n'ont pas senti les effects de nostre admirable, & ne considerent pas ce qu'il a faict par le passé, ce qu'il faict encore tous les jours.

Les Miracles par lesquelz durāt sa conversation en chair, il a donné des eschantillons de sa puissance,

fance , ont estonné les specta-
teurs. Adonc les gens s'esmer-
veilloient disans , *Qui est cetuy ci* Matth. 8.
v. 27.
*que les vents & la mer luy obeis-
sent ?* Mais ceux qui peuvent con-
templer des yeux de l'esprit l'ad-
ministration miraculeuse de son
regne spirituel , ont bien plus
de sujet de s'escrier avec David,
Eternel nostre Seigneur , que ton Ps. 8.
v. 1.
nom est magnifique par toute la
*terre , ven que tu as mis ta Ma-
jesté par dessus les cieux !* Con-
sideréz je vous prie ces oeuvres
estranges. Il est venu pour nous
donner la lumiere , & cepen-
dant il a voulu naistre en tene-
bres. Il est venu pour nous don-
ner la vie , & il l'a voulu fai-
re par la mort ; Il est venu pour
nous enrichir , mais comment ?
Certes par vne admirable manie-
re. *Vous cognoisséz la grace de* 2. Cor. 8.
v. 9.
nostre

2. Cor. 8.
v. 9. *nostre Seigneur Iesus Christ, a sçavoir
qu'il s'est rendu pauvre pour nous
combien qu'il fust riche, afin que par
sa pauvreté nous fussions rédus riches.*
Il a pris la forme de serf, pour
nous affranchir, & pour nous ap-
porter consolation, il a crié, *Mon
Dieu mon Dieu pourquoy m'as tu
abandonné?* Si de cette dispensation
qui semble absurde a l'entende-
ment humain nous sentons de si
doux effects de la bonté admira-
ble de nostre Sauveur, pourquoy
n'acquiescerons nous quoy qu'a-
vec admiration, a cette conduite
ordinaire des siens, par laquelle
combien qu'il veuille que nous
soyons assurez qu'il exauce nos
prieres, il semble souvent qu'il ne
nous escoute pas; combien qu'il
nous commande d'estre persuadéz
de sa misericorde, il nous afflige,
& semble traicter plus rudement
que

que les autres ; combien qu'il nous ait justifiéz , nous sentons encore les aiguillons du peché ; & quoy qu'il nous ait promis la vie éternelle , nous tendons tous les jours & arrivons a la mort temporelle . Disons sur cela , nostre Sauveur est l'admirable ; car il nous exauce quoy que nous ne le sentions pas ; Il nous console , mesme quand nous n'y pensons pas ; Il nous conduit par les tenebres a sa merveilleuse lumiere ; & par la mort, nous faict passer a la vie. En tout cela reluist sa sagesse incomprehensible , & quoy qu'il arrive, c'est luy qui dit , *Mon conseil tiez-* Esay. 46.
dra & ie mettray en effect tout mon v. 10.
bon plaisir.

Aussi est il , le Conseiller , le Dieu fort & puissant ; qui sont deux conditions grandement necessaires en vn empire ; Car comme
me la

me la force sans conseil se ruine
 d'elle mesme par son propre poids
 aussi le conseil sans puissance se
 dissipe facilement. Nostre Roy
 a tous les deux, il est *le conseil-*
lex. En l'administration de son
 regne il n'a point besoin de le pren-
 dre ailleurs que chez luy, com-
 me les Roys temporelz qui ne
 peuvent veoir plusieurs choses
 que par les yeux d'autruy. Mais
 le nostre porte tout son conseil
 en sa teste, & ne se trouve jamais
 en perplexité de ce qu'il à a fai-
 re. Aussi est il entant que Dieu
 la sapience eternelle du Pere; &
 entant qu'homme, *l'esprit de con-*
seil s'est reposé sur luy. *A moy,*
dit la sapience, appartient le con-
seil & l'adresse; je suis la pruden-
ce, a moy appartient la force. Par
moy regnent les Roys, & les Prin-
ces decernent justice. C'est don-
 ques

Esay. XI.
 v. 2.

Proverb.
 8. v. 14.
 & 15.

ques ce grand conseiller qui en
fournist aux autres, qui par con-
sequent n'a point besoin d'en
mendier ailleurs; lequel estant
tel, ne pouvoit rien faire mala
propos, voila pourquoy les hom-
mes s'estonnoient de luy, disans
il a tout bien fait: Ce qui n'est
jamais arrivé a aucun autre quel-
que sagesse qu'on luy ait attri-
buée. En luy sont cachéz tous
les thresors de sapsience & d'intelli-
gence. Mais ilz ne sont point ca-
chéz pour nous: Car ce con-
seiller nous est donné, & pour-
quoy sinon afin que nous pren-
nions conseil de luy? Il n'est
pas seulement sapsience en soy,
mais il nous a esté fait par le Pe-
re sapsience. Pour nous, il a les
paroles de vie eternelle, A qui
irions nous donques pour pren-
dre vn bon conseil, ou il y
va de

Matth. 7.
v. 37.

Colof. 2.
v. 3.

1. Corint. 1.
v. 30.

Iehan. 6.
v. 68.

va de la vie eternelle? Qui s'est
 jamais adressé a luy & s'en est re-
 tourné irresolu? On disoit de
 l'Empereur Tite, qui estoit sur-
 nommé les delices du monde, que
 jamais personne ne s'en retour-
 noit triste de sa presence: si n'avoit
 il pas les consolations & les con-
 seilz de nostre Empereur, qui ap-
 pelle a foy tous ceux qui sont travail-
 lés & chargés, avec assurance de
 soulagement. Es tu en peine de la
 voye que tu doibs prendre pour
 parvenir a salut, parmi tant de des-
 tours, parmi tant de sentiers obli-
 ques, voici la voye la verité & la
 vie, qui ne te laissera jamais four-
 voyer, si tu prens son conseil. Mais
 regarde de qui tu le prends, afin
 que tu en faces estat comme tu
 doibs, & que tu ne prennes pas
 ses cōseils pour indifferents: sçache
 qu'ilz te sont commandemens. Le
 filz

Matt. 11.
v. 28.

Ieh. 14.
v. 6.

filz de Dieu te conseillera quelque chose pour ton bien, & tu pen-
ras en toy mēme si tu doibs suivre
son conseil ou non ! Cette distin-
ction de conseilz & de comman-
demens est tres-mal prise, par
ceux, qui laissent a l'homme la li-
berté de suivre les conseilz de Dieu
ou non, quoy qu'ilz recognoissent
les commandemens d'observation
necessaire. Car ce qu'ilz appellent
conseilz, sont commandemens
particuliers a ceux qui ont le don
& la vocation de Dieu, lesquels en
la concurrence de ces choses, sont
obligez de faire ce qui leur est
conseillé ; comme tous sont ob-
ligez aux commandemens vniver-
selz. Quand ce grand conseiller
parle, il faut fermer l'oreille a tous
les autres, & sur tout au conseil de
la chair & du sang, qui suade sou-
vent choses contraires. Prennons

Galat. 1^a
v. 16^v

le conseil, que le tesmoin fidele, donnoit a l'Ange de Laodicée, ie

Apoc. 3. *te conseille* disoit il, *que tu acheptes*
 v. 18. *de moy de l'or esprouvé par le feu afin*
que tu deviennes riche, & des veste-
mens blancs afin que tu en sois ve-
stu, & que la vergongne de ta nu-
dité n'apparoisse point, & que tu
oignes tes yeux de collyre afin que
tu voyes. Faute de suivre ce con-
 seil, tant de gens demeurent
 pauvres, aveugles & nuds. Ainsi
 les Pharisiens rejeterent le conseil de
 Luc. 7. *Dieu.*
 v. 30.

Si nous l'avons receu par la gra-
 ce, s'il nous a donné de l'embras-
 ser & le suivre, tenons nous as-
 seurez du gain de nostre cause:
 car outre ce qu'il ne peut trom-
 per en ses conseilz il est luy mes-
 me le juge de cette cause, en la-
 quelle il nous a fourni de pieces
 justificatives. Si nous nous en
 som-

ſommes bien trouvés (& nous ne pouvons autrement) frappons a toutes heures a la porte de ce conſeiller; car il ne ſe trouvera point empêché ailleurs: en quelque temps que nous recourions a luy par prieres, nous le trouverons preſt a s'ouvrir a nous. Si nous ne l'avons ſenti a noſtre beſoin, en nos perplexitez, accusons noſtre ſtupidité, & recognoiſſons que la faute vient de nous, ou qui ne ſentons pas le ſoulagemēt qu'il nous donne, ou qui ne l'avons pas demandé comme il faut, & avons plus eu de fiance au cōſeil des hommes qu'a celui de Dieu, auquel nous ne recourons qu'a l'extremite & encore avec beaucoup d'infirmite: & de la vient qu'il nous laiſſe quelques fois en grandes perplexitez, afin que nous diſions avec Iſoſphat, nous ne ſçavons ce que nous
C 2 devons 2. Chr.
32. v. 8.

*devons faire, mais nos yeux sont sur
toy.* Jadis le peuple Ancien, vou-
lant entreprendre quelque chose
d'importance consultoit la bou-
che de l'Eternel, & marchoit en
suite a l'execution avec plus de
courage. La bouche du filz de
Dieu est tousjours ouverte, pour
nous donner conseil en toutes nos
affaires necessaires & vtiles, qui
ne choquent point sa gloire, a la-
quelle nous devons rapporter tou-
tes nos entreprises petites & gran-
des. Nous pleignons nous qu'elles
ne succedent pas? Examinons les
bien, & nous trouverons qu'il
n'y avoit pas esté appellé, que sa
parole n'avoit pas esté escoutée,
quoy qu'il eust parlé clairement,
& nous n'aurons a nous plaindre
que de nous mesmes: Mais que
ce soit pour nous corriger, de peur
que nous ne sentions juge severe,

celuy que nous aurions mesprisé
conseiller favorable.

Et si nous craignons les con-
seilz des aduersaires de l'Eglise,
qui sont subtilz & profonds, selon
que *les enfans de ce siecle sont pru-
dents en leurs generations*: Oppo-
sons leur, non nostre sagesse &
prudence, non la ruse & la finesse,
esquelles ilz sont plus verséz que
nous : mais recourons a nostre
conseiller, *qui surprend les sages en* Iob. 5.
leur ruse : V. 13. Et alors nous verrons
que *l'Eternel dissipe le conseil des* I. Cor. 3.
Nations, & met a neant le dessein V. 19.
des peuples. Nous leur pourrons
insulter & dire, *Prennez conseil &* Ps. 33.
il sera dissipé, dites la parole & elle V. 10.
n'aura point d'effect : Car le Dieu Esay. 8.
fort est avec nous. V. 10.

Le conseiller qui nous est don-
né, est le Dieu fort & puissant.
Nous avons appris ci devant qu'il

est Dieu, puis qu'il est le filz eter-
 nel de Dieu. S'il est Dieu, il ne peut
 qu'il ne soit fort & puissant, voire
 qu'il ne soit le tout puissant; car
chose quelconque n'est impossible a
Dieu. Ha ha! Seigneur eternal, di-
soit Ieremie, voici tu as fait le ciel
& la terre par ta grande puissance
& par ton bras estendu, & chose
quelconque ne te fera difficile. Cet-
 te condition est grandement a
 considerer en nostre admirable con-
 seiller, en qui sont conjoinctes ces
 deux grandeurs notees par Iere-
 mie, grand en conseil, & abondant
 en exploits. Nous avons oui que les
 hommes consultent souvent, ce
 qu'ilz ne peuvent executer: les
 Roys mesmes prennent des con-
 seilz importans, qu'ilz ne portet a
 aucun effect. C'est, ou qu'ilz se re-
 pentent des conseilz passez, & par
 consequent sont muables. ou qu'ilz
 y trou-

Luc. 1.

v. 37.

Jer. 32.

v. 17.

y trouvent des empeschemens, & par consequent sont impuissans. Mais le conseiller, le Dieu fort estant immuable & tout puissant, ne change jamais son conseil & ne peut estre retardé par l'opposition d'un plus puissant. Il a pris conseil contre Satan, pour destruire ses ceintures en nous, pour le mettre sous nos pieds. C'est vn fort aduersaire. *Quand vn fort bien armé garde son hostel, les choses qu'il a font en seureté. Mais si vn plus fort que luy vient qui le surmonte, il luy oste toutes ses armes esquelles il se confioit, & departist ses desponilles.* C'est ce qu'a faict nostre Dieu fort contre ce puissant ennemi, contre le peché & la mort; qui ont des aiguillons contre nostre foiblesse, mais ilz se sont emousséz contre la force de nostre *Rocher: & ainsi, nous pouvons tout en luy qui nous fortifie.*

LUC. 11.
V. 21. &
23.

Phil. 4.
V. 13.

1. Ieh. 4. *Mes petis enfans vous estes de Dieu*
 v. 4. *& les avez surmontez, car celuy qui*
est en vous est plus grand que celuy
qui est au monde. Nous ne pou-
vons doubter de sa bonne volonte,
puis qu'il se donne a nous qu'il est
en nous: nous ne devons doub-
ter de sa vertu: pourquoy donques
craindrions nous les portes d'enfer;
pourquoy auriõs nous peur d'estre
ravis de sa main? Il est vray que nous
 Ephes. 6. *n'avons point la luitte, contre le sang*
 v. 12. *& la chair, mais contre les princi-*
 12. *pautez & contre les puissances spiri-*
tuelles: Ayons bon courage, nostre
Prince mesme es jours de sa chair,
a vaincu le monde & le Prince du
monde: en son infirmité il a pre-
valu, & maintenant qu'il est assis
a la dextre de la majeste de Dieu,
craindrons nous le Diable? Que si
nous ne craignons point Satan,
pourquoy n'adjousterons nous en-
 core

core avec David, l'Eternel est pour ^{Pf. 118.}
 moy, je ne craindray point, que me ^{v. 6.}
 fera l'homme? Demandons luy seu-
 lement qu'il nous ouvre les yeux,
 & nous verrons, que ceux qui sont
 avec nous sont en plus grand nombre
 que ceux qui sont avec nos enne-
 mis. Qu'avec eux est le bras de la
 chair, mais l'Eternel nostre Dieu est ^{2. Chro-}
 avec nous pour nous aider: duquel le ^{nic. 32.}
 Roy Prophete nous apprend, que ^{v. 8.}
 le conseil se maintient a tousjours, & ^{Pf. 33.}
 que les desseins de son cœur durent ^{v. 11.}
 d'aage en aage.

Aussi est il le Pere d'Eternité,
 quoy qu'il se soit fait enfant; en
 temps eternel en soy mesme, sans ^{Dan. 7.}
 commencement de jours ni fin de vie, ^{v. 14.}
 Roy donques qui n'a besoin d'au-
 cun successeur, pource que mesme
 en sa personne, sa domination est
 une domination eternelle qui ne pas-
 sera point, & son regne ne sera point
 dissipé.

58 *Meditation I.*

dissipé. Tous les autres Roys & sacrificateurs, ont qui leur succede, pource que la mort les empesche de durer: mais cetuy ci, pource qu'il demeure eternellement a une sacrificature eternelle, disons aussi que sa principauté est eternelle. Si cela est, il faut que les sujets demeurent eternellement, ce qu'ils ne peuvent d'eux mesmes, si sont bien par le don du pere d'eternité. *Je leur donne, dit il, la vie eternelle, parlant de ses brebis, & elles ne periront jamais. c'est ici le tesmoignage, dit S. Iehan, que Dieu nous donne la vie eternelle, & cette vie est en son filz.* Pour cette raison il est appelé pere, c'est adire auteur & donateur, de l'eternité: car ainsi se préd en l'Escriture le mot de pere, pour les premiers inventeurs de quelque chose pour les auteurs, comme de ceux desquelz elle tire son

son origine. Ainsi Iubal est appelle
Pere de la Musique, pource qu'il en ^{Genes. 4.}
 fut le premier auteur: Ainsi le Dia- _{v. 21.}
 ble *pere de mensonge*, pource qu'il
 est menteur & meurtrier des le cō-
 mencement. Comme au contraire
 Dieu est le Pere de verité. Que si
 nous voulons rapporter ce mot de
 Pere a ceux desquelz il est prince,
 cōme a la verité jamais Roy ne me-
 rita le tiltre de Pere de son peuple, a
 si juste tiltre; ce nous est vne grāde
 cōsolation, que de toute eternité il
 ait voulu estre nostre pere, lors mes-
 mes que nous n'estions pas, qu'il
 le veuille estre encor' en eternité,
 pour jamais ne deposer ce nom, &
 ne cesser les effects qui nous en re-
 viennent. Les Peres de nostre chair
 ne le sont qu'a temps, ilz cessent de
 l'estre, quād eux ou nous cessōs d'es-
 tre, & l'Orphelin sēt qu'il n'a plus
 de pere en la terre; le pere peut estre

privé d'enfans, pource qu'en eux
 cette relation n'est pas pour l'é-
 ternité. Mais de celuy qui nous a
 aimé de compassions eternelles,
 nous apprennons qu'il est avec son
 propre Pere, pere commun de son
 Eglise, *establi sur toute la maison*
de son Pere, comme filz du Pere,
 Mais aussi comme Pere & maistre
 de la maison a tousjours; qui pre-
 siede comme aîné sur tous les freres
 & enfans, les regenere par son
 Esprit, & leur fait part de l'heri-
 tage incorruptible qui ne se peut con-
 taminer ne flestrir, conservé es cieux
 pour nous, qui sommes gardéz en la
 vertu de Dieu par la foy, pour avoir
 le salut prest d'estre revelé au der-
 nier temps. C'est la condition sta-
 ble & permanente des fideles en
 Christ, hors lequel, la vie de
 l'homme la plus longue, n'est qu'
 vne ombre qui passe, vne vapeur
 de fu-

Hebr. 3.
 v. 6.

1. Pier. 1.
 v. 4. & 5.

de fumée, qui s'en va & ne retourne point : mal conseillé donques ceux qui acheptēt trois jours d'une miserable vie, aux despends & a la perte, d'une heureuse condition, de durée perpetuelle : qui font paix avec l'ennemi de Dieu avec lequel il n'y en peut avoir, & mesprisent celle que leur presente le filz de Dieu.

Qui est, le *Prince de paix*, voire a tous ceux qui sont assubjettis a son Empire. Tous les biens qu'il faict posséder a ses subjets, sont ici raccourcis en vn mot; sous lequel en l'usage des saintes lettres, est comprise toute prosperité & felicité, & tout éloignement de ce qui peut trayerfer vn si heureux estat. Mais la paix principale que ce Prince nous apporte, est de la qualité de son Empire; spirituelle comme il est spirituel. Vn éloignement

ment donques de tout ce qui peut troubler nos ames, vne tranquillité d'esprit acquiesçant en la condition qui nous est acquise par luy. Le trouble le plus dangereux, est l'apprehension de l'ire de Dieu meritee par nos pechez; de sa justice, attirée par nos iniquitez. Le Prince & l'auteur de nostre paix a appaisé son pere envers nous, s'est mis entre deux, a porté nos langueurs, & beu la coupe de son ire: il nous a sauvéz de grace; il a par son esprit engendré la foy en nos cœurs, par laquelle *estans justifiés, nous avons paix envers Dieu.* Par ce moyen il nous a donné paix en nos consciences, assurees de leur reconciliation, nous n'y sentós plus les accusations criminelles, nous n'y oyons plus les sentences de mort contre nous, *pource que l'amende qui nous apporte la paix a esté sur luy, & par*

Rom. 5.
v. 1.

Esay. 53.
v. 5.

sa playe nous avons guerison. De ce
sentiment procedé cette dilection
charitable envers tous ceux qui
sont gueris avec nous; a laquelle
S. Paul exhorte les fideles par ces
mots, *vivez en paix & le Dieu de* 2. Corint.
dilection & de paix sera avec vous: 13. v. 11.
soyez revestus de charité qui est le lien
de perfection, & que la paix de Dieu
tienne le principal lien en vos cœurs
a laquelle vous estes appellez en un
corps. C'est par le Prince de paix,
que nous faisons vn corps, sous
luy qui est nostre chef, que nous
sommes membres les vns les au-
tres, pour nous aimer les vns les
autres, comme membres d'un mes-
me corps: c'est le mesme auteur
de paix, qui nous faict vivre paissi-
blement avec ceux qui sont encor
estrangers de ce corps, qui nous ap-
préd, a ne rendre a personne mal pour Rom. 12.
mal, d'avoir paix avec tous hommes, v. 18.

s'il

s'il se peut faire, entant qu'en nous est.
 Luy mesme nous procure la paix
 a l'esgard de nos ennemis. Car il
 les bride par sa puissance, ou les
 destruit en son ire afin qu'ilz ne
 puissent nuire a son Eglise; ou si
 pour quelque temps il nous veut
 esprouver par eux en tribulations
 & persecutions, il est près des siens
 pour les defendre, pour les main-
 tenir en la possession de leur salut;
 pour les rendre, *patiens en tribula-*
tion, constans en esperance; contans
& heureux mesmes es angoisses de
mort. Et qui est ce qui nous fera du
mal, si nous ensuivons le bien? mes-
mement encore que nous endurions
quelque chose pour justice nous som-
mes bien-heureux. Nous avons
 donques paix en endurent; *Et tou-*
tes choses tournent ensemble en bien a
ceux qui aiment Dieu. Car le Roy-
 aume de Dieu, qui est dedās nous
 est,

R. Pier. 3.
 v. 13. &
 14.

Rom. 8.
 v. 28.

est, justice paix & joye par le saint Rom. 14.
Esprit. v. 17.

Tous ces degrez de vraye paix,
& les autres que nous ne pouvons
comprendre, sont en cette *paix de* Philip. 4.
Dieu qui surmonte tout entendemēt, v. 7.
& qui garde nos corps & nos sens en
Iesus Christ. C'est celle que nostre
Roy s'en allant de ce monde a lais-
sé aux siens qui ne sont point du
monde: *Je vous laisse la paix, je* Ieh. 14.
vous donne ma paix, & ne vous la v. 27.
donne point comme le monde la don-
ne. Recevons ce bon don des a
present, comme vn arthe de la
derniere paix, que le Prince de
paix nous a promise pour le sejour
eternel, lors que l'Eglise en son
triomphe, en tous ses membres,
sera affranchie de sa condition mi-
litante & que son Salomon son
Roy paisible, qui plus est son Roy
de Salem, Roy de paix regnera au
millieu

milieu d'elle, ayant mis tous ses ennemis sous ses pieds, & receus tous les siens en sa Hierusalem, en sa ville de paix. C'est là ou elle sera solide & accóplie de tous poincts. Cependant esjouissons nous avec les SS. Anges, *de la paix apportée en terre aux hommes de la bienveillance de Dieu*, tandis que des iniques qui se flattent en leur vaine prosperité, *Il n'y a point de paix pour les meschans, a dit mon Dieu. Aussi n'ont ilz point cognu la voye de paix, fermans les oreilles a ceux qui l'ont Evangelisée.*

Luc. 2.
v. 14.

Esay. 57.
v. 21.

Elevons nos yeux, regardons sur les môtagnes, combien leurs pieds sont beaux : oyons la voix de l'Ange, non du mauvais Ange, qui par sa suggestion seduisit la premiere vierge ; par elle induisit le premier homme, pour les dejetter de l'estat de vie, les faire proye de la mort,
 pasture

pasture du peché ; qui fit matiere
 de ruine , celle que Dieu avoit
 donnée pour singulier soulage-
 ment. Oyons la voix de l'Ange
 qui par son Message a allegé , ce
 que le mauvais Ange avoit acca-
 blé. *Anjourd'buy* , dit il , *vous est* Luc. 2.
v. 11
nay en la cité de David le Sauveur
qui est Christ le Seigneur. Il est nay
 pour restaurer en naissant la nature
 corrompuë, il a pris l'enfance, s'est
 assubjecti a la nourriture, a passé par
 les aages ; pour estre le Sauveur de
 tous aages. Il porte l'homme, afin
 que l'homme ne puisse plus tomber :
 il faict celeste celuy qu'il avoit faict
 terrestre ; il vivifie par l'esprit divin
 celuy qu'il avoit animé d'un esprit
 humain ; & l'eleve tellement tout a
 Dieu , qu'il ne veut a la fin laisser
 en luy , rien qui sente le peché,
 ou la mort, ou le travail, ou la dou-
 leur, ou la terre. Pour cela nous a
 dit

dit Esaye, *L'enfant nous est nay, le filz nous est donné* : appellons le de ces beaux noms, cerchons en la redemption qu'il nous a acquise les thresors admirables des richesses divines ; & si nous nous trouvons en peine que toutes choses nous semblent confuses, que l'issuë de nos travaux, & la delivrance de nos maux, nous semble impossible, souvenons nous qu'estant *admirable*, il a des moyens en luy que nous ne pouvons comprendre, & que sa puissance & vertu surpasse nos sens & experience : si le conseil nous defaut, ayons recours a luy comme nostre *conseiller*, comme nostre *ami familier*, qui nous fait cognoistre tout ce qu'il a oui de son Pere. Si nous nous sentons foibles pensons qu'il est fort & puissant, Si nous sommes estonnéz de tant de changemens, de nostre condition instable

Ieh. 15.
v. 15.

inſtable en cette vie, de tant de miſeres temporelles conſolons nous en l'eternité de laquelle il eſt *pere*, & a laquelle il nous appelle: en fin ſi Satan, ſi nos pechez, ſi tous nos ennemis nous eſpouventent; recourons a luy comme au *Prince de paix*, donnōs nous a luy, avec d'autant plus de hardieſſe que nous ſçavons qu'il nous eſt donné: que pour nous il eſt deſcrit, avec toute cette douceur d'enfant, ce credit de filz de Dieu; cette excellence qui le rend admirable, cette force divine; cette durée eternelle, que pour nous il a faiet cette paix, l'a acquiſe au prix de ſon ſang, qu'il en eſt le Prince & l'auteur, pour ceux qui croyent en luy. N'ayons point honte de la condition qu'il a priſe, puis qu'il l'a faiet pour améliorer la noſtre. Si on le meſpriſe filz d'un charpentier, croyons qu'il eſt
filz de

filz de ce grād ouvrier, qui a formé
 la fabrique du monde, non a coups
 de marteau, mais par son seul com-
 mandement, qui n'a pas joint les
 elemens par art, mais d'une seule
 parole les a produits: qui a moulé
 cette masse du monde, par sa seule
 autorité; s'il est venu prendre nos
 infirmitéz, c'est pour nous confe-
 rer ses vertus; s'il s'est abaissé jus-
 ques aux choses humaines, ç'a esté
 pour accomplir les divines; Si
 pour recevoir des injures, ç'a esté
 pour rendre des dignitéz. Dieu
 s'est assubjetti a la necessité de nai-
 stre, pour refaire en naisant la na-
 ture qu'il avoit faicte en creant,
 pource que l'ayant faicte pour en-
 gendrer a vie, elle engendroit a
 mort. Par la peché premier, elle
 avoit receu la playe mortelle, &
 celle qui avoit esté commencement
 de vie, se trouvoit origine de mort.

Mais

Mais l'enfant qui est Dieu nous est nay, afin que la naissance de l'auteur de nature, luy apportast guérison par grace, & que la guérison de la nature, fust la vivification des enfans de grace en somme il est venu servir en terre, pour nous faire regner au ciel. Il viendra pour estre tousjours avec nous, & se rendra present a nos yeux cōme il l'est a present a nos cœurs. Attendons en patience sa venue, & en icelle la *destruction du dernier ennemi* auquel jour après que toutes choses luy seront assubjetties, le *filz mesme aussi sera assubjetti a celuy* qui luy a assubjetti toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous: A luy Pere Filz & S. Esprit soit honneur, gloire force & puissance, eternellement, Amen.

1. Cor. 15
v. 26. &
28.

MEDITA-

MEDITATION II.

De l'Incarnation.

Sur ces mots de l'Euangile selon
S. Iehan. 1. vers. 14.

*Et cette parole a esté faite chair, & a habité
entre nous (& nous avons veu sa gloire comme
de l'unique issu du pere) pleine de grace &
de verité.*

Ieh. 27.
v. 3.

Colof. 2.
v. 15.
Hebr. 1.
v. 3.

1. Cor. 2.
1.
Ieh. 16.
v. 28.

Cette est la vie eternelle (dit le
Seigneur) qu'ilz te cognois-
sent seul vray Dieu, & celuy que tu
as envoyé Iesus Christ. Le moyen de
cognoistre le Pere, c'est de co-
gnoistre le filz sa vive image, & la
marque engravee de la personne d'i-
celuy. Aussi l'Apostre rapporte tou-
te la cognoissance necessaire a sa-
lut, & profitable en l'Eglise, a ce
seul poinct de sçavoir Iesus Christ
& iceluy crucifié, de sçavoir qu'il est
issu du Pere, & est venu au monde.

C'est

C'est le secret auquel *les Anges ont* 1. Pier. 1.
v. 12.
1. S. Ie-
han. 1.
desiré regarder, auquel à cette heure nous pouvons penetrer puis qu'il nous est déclaré par ceux qui nous annoncent, *ce qui estoit des le commencement, ce qu'ilz ont oui, ce qu'ilz ont veu de leurs propres yeux, ce qu'ilz ont cõtémplé, ce que leurs propres mains ont touché de la parole de die*: ainsi parloit S. Iehan au commencement de son Epistre. Voyons comme il s'en est acquitté escrivant l'Evangile. Es peu de mots que nous avons leu, nous avõs vn sommaire de tout ce qu'il dit avoir annoncé, ou il nous faut considerer:

1. Quelle est cette parole, de laquelle il parle, 2. veoir & toucher cette chair, 3. trouver cette habitation de Christ entre les hommes: & contempler au milieu de son infirmité sa gloire, sa grace & sa verité. Pour le bien faire, il

D

en faut

en faut plus croire que nous n'en pouvons dire. Car comment pourroit la parole de l'homme raconter; ce que la nature n'a peu faire; ce que l'usage ne porte point, ce que la raison ignore, que l'entendement ne peut comprendre; ce qui estonne le ciel, qui espouvante la terre, & que la creature admire? Si nos yeux ne peuvent sans incōmoditē supporter les rayons du soleil levāt; de quelle preparation a besoin la sinceritē des yeux de l'Esprit, pour cōtempler la splēdeur de l'auteur de toutes choses se levant sur la terre? La parole a esté faicte chair, qui le pourra raconter? Comment pourra l'homme parler dignemēt de Dieu, quand il oit Dieu vagissant au berceau? Celuy qui pour vn temps a jettē sans parler des cris d'enfāt, est toutesfois la parole eternelle du Pere, qui nous enseigne a parler. Parlons donques apres elle. ¶. Cet-

1. Cette parole qui estoit des le commencement & devant toutes choses c'est le filz eternal de Dieu, sans mere, sans genealogie, sans commencemens de jours ni fin de vie; Engédre du pere, d'une façon inenarrable & incomprehensible de toute eternité, laquelle toutesfois l'esprit de Dieu nous racõpte, & faict comprendre autant qu'il est requis pour nostre salut, par la similitude des choses créées & des productions plus parfaittes qui se trouvent en icelles. A cela se doibt rapporter le mot de *parole* employé souvent en ce chapitre, pour declarer la personne du filz eternal de Dieu, & particulieremēt en cette proposition. *La parole a esté faite chair.*

Ebr. 7.
v. 3.

Pour bien entendre cette parole, il faut sçavoir ce qu'a fort bien remarqué vn Ancien, que le mot Grec duquel a vlc l'Evangeliste signifie

Hieron.
epist. ad
Paulino

diverses choses. Car il peut estre interpreté *parole*, & *raison*, & *supputation*, & cause d'une chacune chose, par laquelle ellés ont toutes estre & *subsistance* : & toutes ces significations pourroient estre appliquées à Christ. Mais pource que cela ne se pourroit faire, qu'avec plus de subtilité que de solidité, & en rendant ce nom commun à d'autres avec Christ, auquel cependât nous le voyons ici approprié, nous retiendrons cette signification commune de *parole*, pource que bien entendüe elle a fondement en ce que l'Escriture nous apprend, tant de la generation eternelle du filz de Dieu, quelle esclarcit, que de ce que nous pouvons apprendre, attendre, & entendre de luy, qui nous instruit.

A trois sortes de personnes selon l'enseignement des Escritures
est

est attribüé le parler; à Dieu, aux Anges & aux hommes. Et le parler n'appartient qu'à la nature intelligente. Car ce que quelques bestes sont dites avoir parlé en l'Escriture, comme l'Aneffe de Balaam, & ce que nous voyons tous les jours par experience en quelques oyseaux qui prononcent des sentences entieres en diverses langues, ne doit pas estre tenu a leur regard pour parole, mais pour vn son, imitant la voix humaine: pour ce que le parler est propre a ceux qui comprennent en l'entendement ce qu'ilz expriment au dehors. De la vient qu'il y a double parole l'vne interieure, l'autre exterieure. L'exterieure se faiet par la voix sensible, & touche l'oreille du corps: l'interieure se faiet au dedans, par laquelle l'homme parle a soy mesme, des choses qu'il scait & cog-

noist, ou qu'il pense sçavoir & cognoistre. De la viennent ces façons de parler en l'Escriture. *Le meschat a dit en son cœur.* Item. *J'ay parlé en mon cœur.* Toutes les deux façons de parler sont attribués par David a l'homme de bien a l'égard d'une mesme chose, *qu'il profere verué, ainsi qu'elle est en son cœur.* La premiere est cause de la seconde, la seconde est signe de la premiere, la premiere peut estre sans la seconde, la seconde ne peut estre sans la premiere. Ces mesmes façons de parler sont attribuées a Dieu, & aux Anges, combien que la parole exterieure de Dieu & des Anges, ne se face, comme la nostre, par instruments corporelz, qui leur soiét propres, neantmoins, ilz expriment souvent au dehors, ce qu'ilz veulent faire sçavoir aux hommes par divers moyens.

Quand

Quand le filz de Dieu est nommé *parole* : la question est si cela se doit entendre de la parole du dedans , ou de celle du dehors. Les heretiques Anciens & nouveaux qui cōbattent la Deité du filz l'ont entēdu de la parole externe. Quelques vns des Orthodoxes l'ont ainsi enseigné & jadis & encor' a present, toutes fois sans prejudice de la creance de la Deité du filz de Dieu. Ceux qui l'ont ainsi entendu , ont rapporté la cause de ce nom a ce que le filz de Dieu est interprete aux hommes de la volonté de son Pere ; que par Iesus Christ Dieu Hebr. 1. a parlé a nous en ces derniers v. 2. temps. ou à ce que Iesus Christ a esté promis jadis par la parole de la promesse , à quoy plusieurs veulent qu'ait eu esgard le Paraphraste Chaldaïque, quand il a vŕé du mot signifiant *parole* presque

en tous les lieux ou est faicte, a son advis, mention du Messie. Mais cela ne suffit pas, pour exprimer la raison pour laquelle Christ est appellé parole privativement à tout autre. Ce qui doibt estre entendu absolument & sans aucune relation aux hommes, autrement il y aura d'autres paroles que Christ. Particulierement au sens que nous avons touché, le S. Esprit pourra estre appellé parole du filz, pource qu'il nous a revelé ce qu'il a receu du filz, *il prendra du mien & le vous annoncera.* Semblablement aussi le mesme esprit ayant jadis esté promis par les Prophetes pourra estre appellé parole, pour la secõde raison. Voila pourquoy nous en venons là, que comme Christ est appellé *filz* non pource qu'il faict les hommes enfans de Dieu, mais pource qu'il est engendré du Pere
de toute

Ieh. 16.
v 14.

de toute eternité: aussi est il appelé *parole*, non pource qu'il a fait entendre aux hommes la volonté de Dieu, mais pource qu'il est produit par l'intellect du pere, comme la parole interne par l'intellect de l'homme, toutesfois en ce *comme* y a plusieurs différences. Car nostre parole n'est ni coessentielle, ni de mesme temps que son principe, pource qu'en l'homme l'acte, n'est pas tousjours avec la faculté. Mais en Dieu la parole interne, est coeternelle. Car si Dieu n'entendoit point quelque chose qu'il entendist apres, il seroit de non entendu fait entendu ce qui est absurde. Nostre parole n'est pas aussi vne substance, mais vn accident. Or en Dieu tout est substance ou essence, voila pourquoy la parole interne d'iceluy par laquelle il s'entend soy mesme, est consubstantielle

tielle a l'intellect qui la produit. Telles & semblables differences ont esté jadis remarquées par les Anciens, afin que nous nous gardions en la production de cette paroleeternelle, des imaginations de nostre imperfection finie & temporelle. En ceci d'oc doit s'arrester nostre consideration, qu'il y a convenance, en ce que la parole est produitte par l'entendement, qu'elle procede sans mouvement, qu'elle demeure en l'entendement qui l'a produit. Qu'elle exprime la chose cogneuë, comme vne certaine image, telle est la parole du Pere de laquelle nous parlons.

A raison dequoy aussi le filz de Dieu est appelle la sapsience eternelle du Pere, en mesme sens que la parole. Car qu'est ce que la parole interne de Dieu que la sapsience par laquelle en un seul acte,

il se

il se cognoist soy mesme & toutes choses en soy ? distinguée cependant de l'entendement qui l'engendre sans aucune passion. Car autre est la sagesse & la parole, autre l'entendement. Combien que non vne autre chose en Dieu, non vn autre Dieu, mais vne autre personne distincte. Cette signification bien entendue & receue comme la principale, les autres ci dessus mentionnees ne seroient rejettees pour surcroist ains elles auroient plus de poids & d'efficace en nostre edroit, quand nous scaurons que celuy duquel les Prophetes ont parle; qui a parle a nous apres les Prophetes est la parole eternelle de Dieu: alors serions nous mieux disposez a suivre ce commandement, *Escoutez le*, quand nous serons bien assurez que c'est le filz bien aime. alors recevrons nous mieux la declaration qu'il nous

Iehan. 1.
18.

a faite de Dieu, quand nous ſçaurons qu'il est de toute eternite *au ſein du Pere*. Voila ce qu'estoit le filz de Dieu des le commencement.

2. Il est ce qu'il estoit, mais il n'estoit pas ce qu'il est, maintenant il est l'un & l'autre, vray Dieu & vray homme. Et voyons comment cela est advenu. C'est que *cette parole* cette personne du filz de Dieu, *a esté faite chair*. Considerons premieremét ce qui est entendu par le mot de chair. 2. comment la parole a esté faite chair. Car il y a ici deux extremes vnies, la parole & la chair. Nous avons parlé de l'un; reste a veoir quel est l'autre, & l'union qui les conjoint en vn. A quoy nous adiousterons pourquoy s'est faite vne union de choses si disjointes & esloignées.

Le mot de *chair* se prend en di-
verses

verses significations en l'écriture toutes assez cognuës en l'Eglise, tellemēt qu'il n'est necessaire d'employer le temps a en faire vn denombrement, ains seulement s'arrester a celle qui est convenable a ce lieu, ou il est pris pour *la nature humaine* destituée en elle de personnalité & subsistance propre, mais neantmoins subsistante en la personne du filz de Dieu: qui pour cette cause est vray homme, comme il est vray Dieu. L'écriture, par Synecdoche appelle chair tout

l'homme. *Toute chair avoit cor-* Genes. 8.

rumpu sa voye. Toute chair verra Is. 4.

le salut de Dieu. Je respandray de Ioel. 2.

mon esprit sur toute chair. Nulle Rom. 3.

chair sera justifiée devant Dieu &c.

Comme aussi souvent par la mesme figure, *l'ame est prise pour tout* Gen. 46.

l'homme, ainsi, toutes les ames de 27.
Rom. 13.

la maison de Jacob qui entrerent en 1.

Egypte.

Egypte. *Toutte ame &c.* Toute per-
 sonne soit subiette aux puissances su-
 perieures. Or comme par cette
 derniere façon de parler, ne se
 doit entendre l'ame separee, non
 plus par la premiere, vn corps
 sans ame. Tellement qu'il ne faut
 pas s'imaginer que la parole eter-
 nelle ait animé le corps, comme
 quelques heretiques ont resvé.
 L'escriture tesmoigne que le filz
 de Dieu a pris les deux parties de
 nostre nature a soy. La verité
 mesme la tesmoigné de soy, di-
 sant. *Mon ame est triste jusques
 a la mort. Et mon ame est grande-
 ment troublée.* Cette tristesse & ce
 trouble ne peut estre dit de la pa-
 role, mais d'une vraye ame que le-
 sus Christ a prise. D'ailleurs la rai-
 son le veut ainsi. Car le filz de Dieu
 a pris nostre nature pour la guerir
 & sauver, parquoy il s'ensuit puis
 que

Matt. 26.

v. 38.

Ieh. 12.

v. 27.

que l'ame avoit plus besoin de sancte, attédu qu'en icelle est la premiere cause du peché, qui il devoit aussi plustost prendre l'ame: & estât venu pour sauver le corps & l'ame, aussi a il pris l'une & l'autre partie. Et ne faut pas estimer avec Appollinaire qu'il ait pris seulement l'ame sensitive, mais non la raisonnable, car ainsi estant il n'auroit pas pris la nature humaine de laquelle la difference spécifique est la raison, & ainsi n'auroit pas sauvé l'homme. A quoy aussi repugne l'Escriture disant. *Le remets mon esprit entre tes mains.*

Luc. 23.
V. 46.

En outre l'ame humaine selon les plus purs Philosophes est indivisible, & la sensitive & raisonnable ne font pas diverses ames, mais distinctes facultez d'une mesme ame. En somme l'Escriture tesmoigne que Christ est filz de l'homme, qu'il est homme. *La grace par un seul hom-*

Rom. 5. *me, qui est Christ, a abonde sur*
 v. 15.
 I Cor. 15. *plusieurs. Le premier homme de ter-*
 v. 47. *re, le second du ciel. Or si la pro-*
 pre forme substancielle & la pro-
 pre difference a sçavoir l'ame hu-
 maine n'y estoit, il n'y auroit point
 de raison de l'appeller homme.

Mais on demande pourquoy n'a
 dit S. Iehan, *la parole a esté faite*
homme, plustost que *la parole a esté*
faite chair? car il sembleroit par
 ce moyen avoir osté toute occasion
 d'errer a ceux qui ont voulu oster
 l'ame de cette yunion. Les inter-
 pretes Anciens ont recherché plu-
 sieurs raisons pour lesquelles il a
 esté convenable que l'Evangeliste
 parlast ainsi. Et quand il n'y au-
 roit point le raison cogñue, l'inspi-
 ration du S. Esprit nous doibt estre
 raison suffisante voire contre no-
 stre propre raison. Cependant en
 voici qui doibvent contenter l'e-
 sprit

esprit du fidele, & luy faire admirer la prudence de l'esprit de Dieu.

1. Par ce mot l'Evangeliste a tres-proprement exprimé la distance des deux extremes en cette vnion.

Car il a vsé du mot, *parole*, pour exprimer le premier, & par la parole est entenduë vne nature intellectuelle plustost que par le mot de filz. A cette nature intellectuelle, il oppose vne nature exprimée par le mot *chair*, qui est le plus sensible de l'homme & plus esloigné de la nature intellectuelle. Et ainsi se veoid mieux combien est admirable cette vnion par laquelle sont conjointes deux choses si distantes, ce qui est spirituel, invisible, & incomprehensible, descendant jusques a la chair corporelle visible & finie. La 2. cause est que par ce moyen est mieux declarée nostre conjunction avec la parole
eter-

eternelle, que s'il eust dit *la parole a esté faite homme*, car on eust peu penser que immédiatement l'union se seroit faite avec l'ame, & immédiatement par l'ame avec la chair ou le corps. Mais quand il dit; *la parole a esté faite chair*, la doute cesse: car si la parole s'est vnüe la chair plus esloignée & plus dissemblable, elle se fera aussi vnüe l'ame plus approchante & plus semblable, comme estant spirituelle & immortelle. 3. Pource qu'on ne trouve point l'homme appelé chair, que depuis le peché (car ce qu'Adam recognoist Eve *os de ses os & chair de sa chair*, n'est pas qu'il se die, *chair*, ou *sa femme*; non plus qu'il se dit *os*, mais seulement il a voulu montrer que la chair de sa femme estoit prise de sa chair, & les os d'icelle de ses os) apres le quel peché l'homme a esté
appel-

Gen. 2.
v. 23.

appelle *chair* comme par mespris,
pour luy monstrier son infirmité:
ainsi dit Moÿse. *Toute chair avoit cor-* Genes. 6.
v. 3. & 12.
rumpu sa voye. Et mō esprit ne debat-
tra plus avec l'homme, car il est chair.

Afin donc que l'Euangeliste mon-
strast que Christ avoit pris la chair
des pecheurs pour la reparatiō def-
quelz il estoit venu, il vſe de ce mot,
combien que le Seigneur ait telle-
mēt pris la chair des pecheurs, que
ç'a esté sans peché: a cause dequoy
l'Apostre dit *Dieu ayant envoye son* Rom. 8.
v. 3.
propre filz en forme de chair de peché,
Et pour le peché a cōdamné le peché en
la chair. En fin il a esté faict sem-
blable a nous en toutes choses horf-
mis peché, ayant mesme vestu nos
infirmitéz communes, mais celles
qui sont inculpables. Et voila
pour le regard des deux extremes.

Voyons a cette heure comment
s'est faicte cette vnion. L'Evangeliste

geliste dit, que *la parole a esté faite chair*. Sur quoy il faut se représenter qu'une chose est faite l'autre en trois manieres, ou par transmutation de l'une en l'autre comme de la viande mangée se fait le sang; ou seulement par acquisition nouvelle de quelque accident, comme l'airain est faict statué; ou de quelque substance qui luy sera adjointe sans transmutation, comme les armes a un Gendarme, ou les vestemens a un homme. Or la parole n'a point esté faite chair par transmutation, ou comme ayant receu quelque accident, mais en la troisieme sorte ou maniere, par accession d'une nouvelle substance; mais par une union toute autre que celle du vestement avec l'homme; & telle qu'il n'y en a point es choses naturelles qui la puisse parfaitement représenter.

S. August. l'accompare a celle de
nostre parole interieure avec no-
stre parole prononcée: car comme
la parole interne prend pour se
manifester le son exterieur de la
voix humaine, aussi Christ pour se
manifester aux sens des hommes, a
pris a foy la nature de l'homme. Ad-
joustéz comme en nostre parole
sont deux natures ou deux estres,
l'un corporel qui est le son; l'autre
spirituel, qui est la signification, &
cependant vn seul supposé ou sub-
jet, ainsi en Christ. Deux natu-
res, l'une divine, l'autre humaine,
& vne seule personne.

Pour oster toutes manieres eloig-
nées, & prevenir toutes imaginati-
ons obliques en ces grands Myste-
res, les Anciés ont vŕe de quelques
mots trespropres, de l'intelligence
desquelz resulte vne suffisante cog-
noissance de cette vnion, & vne
diffe-

De Tri-
nit. lib. 5.
cap. 11.

Philip. 2.
 v. 7.
 Hebr. 2.
 v. 16.
 Damasc.
 lib. 3.
 cap. 3.
 αὐτῶν
 πῶς.
 ἀδιαι-
 ρέτως.
 ἀδιαι-
 ρουγ-
 χύτως
 ἀχω-
 ρίστως
 ὁμοιω-
 δῶς.

difference d'icelle, & de toutes les
 autres qui sont mesme quelques
 fois apportées pour l'esclaircir; mais
 nō comme egales ou du tout sem-
 blables. Ilz ont dit que le filz de
 Dieu a pris *la forme de serf*. Ou pris
la semence d' Abraham. Ou esté jaict
 chair, en sorte que cette assumptiō
 de la nature humaine par la per-
 sonne de la parole s'est faicte, *im-*
muablement, indivisiblement, incon-
fusement, inseparablement, essencie-
lement. Par le premier mot ilz ont
 voulu monstrier que la nature di-
 vine n'a rien perdu de sa simpli-
 cité, n'a senti aucune mutation
 en cette vnion qu'il n'y a point
 eu de conversion d'une nature en
 l'autre, ni de constitution d'une
 troisieme nature cōposée de deux
 diverses. Car aussi, si par cette vniō
 s'estoit faicte vne troisieme natu-
 re, Iesus Christ ne seroit ni Dieu ni
 hom-

homme, & nostre foy seroit ren-
versee. Par le second ilz ont vou-
lu enseigner qu'en la personne
du filz de Dieu deux natures doi-
vent estre tellement distinguées
quil se faut bien garder de les di-
viser, & leur donner a chacune
vne propre subsistance pour faire
vne vnion de deux personnes, au
lieu de deux natures en vne seu-
le personne, comme est non seu-
lement distingué, mais aussi divi-
sé l'habit, d'avec l'homme qui le
porte, pource que ce n'est qu'v-
ne vnion accidentale. Tellement
qu'il ne nous est pas permis de
faire en ce mystere aucune tel-
le division, non pas seulement
mesme en pensée. Le troisie-
me enseigne en cette estroite &
indivisible vnion, vne necessai-
re distinction des deux natures,
& des proprietéz d'vne chacune
d'icel-

d'icelles, semblablement aussi des operations propres a chacune, lesquelles ne doibvent estre confuses non plus que les natures tellement que par cette vnion la Deité n'a pas esté faite humanité, ni l'humanité, la Deité, ou engloutie & abolie par la Deité, ou ornée des propriétés appartenātes a la nature divine, mais demeuré en sa propre essence, sans propre subsistance. Ainsi la Deité n'a pas esté faite mortelle, finie, passible, terrestre, &c. Aussi n'a l'humanité esté rendue infinie, incomprehensible, immortelle de foy, eternelle &c. Car la communication des propriétés accordée & receüe par les Theologiens, prouée par l'Escriture en cette matiere, n'emporte pas vne communication des propriétés essentielles faite par vne nature a l'autre, considerée en elle, mais en la
per-

personne, a laquelle sont attribuées proprement les propriétés des deux natures, soit qu'elle soit denommée du nom de l'une, soit qu'elle soit denommée du nom de l'autre, pourveu que ce nom denote la personne, non la nature simplement considérée. Ainsi sera bien dit, que cet homme qui est Christ est infini, incomprehensible, tout puissant. Ainsi semblablement que *Dieu est mort*, qu'il a *espandu son sang* & par iceluy a racheté son Eglise que le Seigneur de gloire a esté crucifié &c.

Mais non jamais que la Deité est morte, ou que l'humanité est toute puissante, & tout presente. Ainsi disons nous ici que, *la parole a esté faite chair*, ce mot parole denotant la personne a l'unité de laquelle a esté receuë la nature humaine, mais nous ne dirions pas

Act. 201

v. 28.

1. Cor. 25

v. 8.

E que

que la Deité a esté faicte chair. Le quatriéme mot *inseparablement*, enseigne que cette vnion s'est telle-
mēt faicte, quelle ne se peut jamais deffaire, & que la mort en Christ n'a point causé séparatiō de ses deux natures, encore qu'elle ait causé separation du corps d'avec l'ame, qu'en cette agonie la diuinité n'a point abandonné l'humanité par division d'vnion, mais seulement par suspension d'assistance, pource qu'elle ne vouloit empescher la souffrance. Quand donc S. Ambroise s'escrie, *l'homme a crié prest a mourir par la séparatiō de la diuinité*; il faut entēdre cela non de la separation de l'essence, mais de la séparatiō de la défense. Que si quelqu'un trouve estrāge que l'vniō du corps & de l'ame demeurante l'homme ne peut mourir, & que nous confessions cependāt, que l'vnion des deux

deux natures demeurâtes Christ est mort. Qu'il prêne garde que l'ame est vnïe au corps comme la forme, & cōme cause naturelle tant qu'elle y est ne peut suspendre son effect, entant qu'elle agit par necessité en cela. Mais Dieu comme cause volontaire peut suspendre son effect, comme bon luy semble: & ainsi la divinité demeurant vnïe, a permis en Christ cette mort par laquelle nous avons la vie.

Le dernier aduerbe *essencielemēt*, nous monstre, que cette vnïon ne s'est pas seulement faite d'une substance a l'autre comme quand l'habit est vnï a l'homme, ou vn aïx joint̄ avec l'autre. Que ce n'est pas vne vnïon accidentale, mais *essencielle*, tellement que la nature humaine ainsi vnïe est partie *essencielle*, non accident, de cette personne qui est Christ, & ainsi *celuy*



celuy qui est Dieu effenciellement est aussi homme effenciellement. Ainsi sont rembarrées par ce moyen toutes les heresies suscitees contre la verité de cette doctrine en cette matiere, lesquelles en venoiét toutes là; ou de chāger lesnatures; ou de confondre les proprietéz; ou de diviser Christ en deux hypostases; ou separer les deux natures; ou maintenir l'vñion accidétale. Contre lesquelles, nous vferons aussi de ces mots, & confesserons que cette vñion, est sans mutation de la nature divine, ou changemēt de l'vne en l'autre, inconfuse, indivise, inseparable, effencielle. Et tout cela veut entendre S. Iehan disant, *que la parole a esté faite chair.*

Si on demande par qui cette parole a esté faite chair, & qu'elle est la cause efficiente de cette vñion. Nous respondons que combien

bien que la seule personne du filz ait esté faite homme, toutesfois cette action d'vnir, s'est faite par action commune aux trois personnes. Car d'estre vestu de nostre chair, c'est le propre de Christ, mais avoir vestu Christ de nostre chair, est vne œuvre du pere filz & S. Esprit; comme vn seul homme peut estre vestu par soy mesme, & par deux autres. Il y en a trois qui vestent, mais vn seul qui est vestu. Ainsi comme a dit S. August. *la Trinité sainte a fait la seule parole chair.* Par cette action divine, s'est faite vne œuvre plus admirable que si le ciel avoit esté conjoint avec la terre. Car l'infini a esté fait fini, l'immortel mortel, le tout puissant foible, celui auquel appartiennent toutes choses, pauvre, & n'ayant ou reposer son chef; le createur crea-

ture, & en somme deux extremitéz tres-extremes jointes ensemble, d'une conjunction tres-estroite.

Mais à quoy & pourquoy vne vnion de choses si esloignés? certes à fin que nous eussions vn parfait mediateur, qui peust reconcilier les hommes a Dieu. Convenablement donc en ce mediateur sont les deux natures, de ceux qui devoient estre reconciliéz. Deux choses principalement nous font recognoistre la necessité de la nature divine en nostre redempteur.

1. La grandeur & infinité de la misere de l'homme causée par la grandeur & infinité de son offense, & l'impuissance de l'homme voire de toutes les creatures pour porter, & oster en la portant, vne telle misere. La grandeur de la misere de l'homme se veoid principalement en ces choses.

1. La pesanteur du peché, & de la peine meritée; car l'infini estant offensé, afin qu'il y eust proportion entre la peine & l'offense; a l'homme convenoit vne peine infinie. Pour l'en retirer, il falloit trouver vn prix infini, vne satisfaction exacte & ou, sinon en vne bonté & dignité infinie? Et donc en qui, sinon en Dieu qui seul est tel? car le seul infiniment bon, peut oster ce qui est infiniment mauvais.

2. D'ailleurs qu'elle pure creature pouvoit supporter l'ire de Dieu infinie, *revelée du ciel contre l'impieté & l'injustice des hommes.* Rom. 1. v. 18. Hors Christ il n'y en avoit point. *Il n'y a point d'autre nom sous le ciel qui soit donné aux hommes, par lequel il nous faille estre sauvéz.* Act. 4. v. 12.

3. La puissance de la mort a esté

E 4 telle

telle & si grande sur l'homme, que nulle puissance créée ne la pouvoit vaincre: elle a esté reputée telle par quelques hommes non inspiréz de de Dieu, que mesme (ainsi parle Plin) ilz ont creu qu'il n'estoit pas en la puissance de Dieu de resusciter vn mort. Or puis que le mediateur devoit veindre la mort, cela ne se pouvoit s'il n'eust esté *le prince de vie.* Adjoustéz a cela la puissance de celuy qui avoit l'empire de mort, ce fort armé qui ne pouvoit estre chassé de son usurpation que par vn plus fort que luy, qui ne pouvoit estre vn simple homme.

AG. 3.
V. 15.

2. Comme il estoit necessaire qu'il fust Dieu pour oster tant de maux, que nous avions acquis: le mesme estoit necessaire pour restituer tant de biens que nous avions perdus. Car qui pouvoit restaurer
en l'hom-

en l'homme l'image de Dieu perdue, sinon celuy qui au commencement avoit dit *faisons l'homme a nostre image & semblance?* Qui pouvoit nous estre faict sagesse, sinon celuy qui est au sein du Pere? Autre chose est l'enseigner, autre chose la donner. Dieu seul a peu *espandre de son esprit sur toute chair.* Le mesme disons nous de la justice pour satisfaire a Dieu : de la sanctification de l'esprit, & de tous les biens requis, pour obtenir vie eternelle.

Estant donc l'office de Mediateur d'orner son Eglise de tant de biens, il a esté necessaire qu'il fust vray Dieu. Et en vn mot, si le Mediateur n'estoit Dieu il ne seroit pas Sauveur, mais plustost auroit besoin d'un Sauveur. Où est la puissance de Sauver de la mort eternelle, là aussi est la puissance

E s) divine

divine & eternelle. Or *Christ le Sauveur nous est nay en la cité de David, qui est Christ le Seigneur; filz du souverain.*

Luc. 2.
v. 11.

2. Cor. 5.
v. 19.

Il n'y avoit que luy qui en naissant peust rendre la nature, oster la mort en mourant, rendre la vie en resuscitant, apporter la grace, chasser la crainte, en somme il falloit que *Dieu fust en Christ reconciliant le monde a soy.* C'est ce qui luy a faict prendre le commerce d'un corps de terre, habiter la demeure du ventre d'une vierge, entrer dedans les destroits de la chair humaine, estre conceu par celle de laquelle il estoit auteur, prendre son origine de celle a laquelle il avoit donné commencement, tellement qu'en la semence estoit son Pere, en la chair son Dieu.

suivib

Mais

Mais aussi c'estoit vn vray enfant qui nay en temps estoit vn vray homme: & tel devoit il estre, comme vray Dieu, La justice de Dieu requeroit qu'il fust homme, non Ange, qu'il fust homme non crée de nouveau d'une autre matiere comme Adam, mais homme descédu d'Adam, en forme de chair de peché. Filz de David selon la chair, &, cōme ils s'appelle, *filz de l'homme*. Car il estoit convenable que le peché fust puni en la nature pecheresse, que la satisfaction fust faite par vn vray homme descendu d'Adā, mais conceu sans peché en la femme, sans operation d'homme, afin que *comme par un la mort* Rom. 5. v. 17. *a regné; par un seul Iesus Christ recevans abondance de grace & donation de Justice, nous regnions par Christ. Que cōme par un homme est venue la mort, aussi par un homme*
E 6 *fust*

1. Cor. 15
 v. 21. fust la resurrection. Pource que les
 enfans sont faiçts participans de la
 chair & du sang, luy aussi pareille-
 ment a esté faiçt participant de la
 Ebr. 2.
 v. 14. chair & du sang, afin que par la mort,
 il abolist celuy qui avoit l'empire de
 mort, a sçavoir le Diable. Il estoit
 convenable que le filz de l'homme
 fust faiçt filz de Dieu, afin que les
 enfans des hommes fussent faiçts
 enfans de Dieu, & a cela ont rap-
 porté plusieurs interpretes la sen-
 tence que nous exposons, laquelle
 ilz ont voulu estre vne declaration
 de la cause pour laquelle nous som-
 mes enfans de Dieu, pource qu'elle
 suit immediatement, le verset qui
 dit, *Lesquelz ne sont point nais de
 sang, ne de la volonte de la chair, ne de
 la volonte de l'homme, mais sont nais
 de Dieu. La chair en somme, disoit
 vn Ancien, nous avoit aveuglez,
 la chair nous devoit guerir, Christ
 est venus*

est venu en chair, afin que par la chair il ostast les vices de la chair.

Dieu certes pouvoit faire d'ailleurs vn homme sans le faire de la semence de David, ou d'Adam Aug. de Trin. c. 18. qui par son peché avoit perdu les hōmes; mais il a jugé plus a propos, du genre humain qui avoit esté veincu, prendre celuy qui devoit veindre l'ennemi du genre humain. Outre la principale raison de la justice de Dieu, celle la faiēt la seconde, & sert a la grande dignité de l'homme. En troisieme lieu la puissance de Dieu s'en monstre plus grande en ce que de la nature infirme & corrompü, il a pris ce qui devoit estre eslevé a vne si grande vertu & dignité. Et ne faut pas penser que l'Apostre desroge à cette doctrine qu'and il le dit, *separé des pecheurs*. Car cela se doibt entendre quand a la coulpe qu'il venoit Ebr. 7. v. 26.

noit

noit destruire, non quant a la nature qu'il venoit sauver. Nous avons oui que par vn mystere incomprehensible Dieu a esté colloque en terre, & l'homme elevé au ciel; nous avons oui chose inouië, Dieu comme meslé en vn mesme corps avec l'homme: la fragile nature de nostre chair corroborée pour porter toute la plenitude de Deité. Christ est nay, ce n'a pas esté necessité, mais puissance; ç'a esté vn honneur, non vne injure; vn mystere de pieté, non vn detrimét de la Deité. Ce que le createur se trouve en la creature, Dieu en chair, est honneur a la creature, sans deshonneur au createur. Dieu qui jadis en l'homme avoit peint son image, a voulu se faire veoir reeellement en l'homme, & a exprimé la propriété, en ce qui n'estoit que semblance. Pour se rendre visible
en la

en la terre, il a choisi ce qui estoit de plus grand en la terre, & plus approchant des celestes esprits. S'il eust pris vn Ange du ciel, il eust demeuré invisible & il se vouloit faire veoir; si en la terre il eust pris quelque chose moindre que l'homme, c'eust esté injure a la divinité, & a l'homme vn abaïssement, non vn soulagement. Que nul donques pense faire tort a Dieu, s'il croid que Dieu par l'homme est venu aux hommes, & pour estre veu de nous, a pris quelque chose de nous.

Que dirons nous donques a ces choses? si Dieu est pour nous qui sera contre nous? Nous avons veu que Dieu est pour nous, voire que *Dieu est avec nous*, que le temps est auquel selon la prophetie, *Vne* Esay. 7.
vierge a conceu & a enfanté vn filz, v. 14.
& son nom est Emanuel. Emanuel, non seulement par assistance,
mais

Ephes. 5.
v. 29.

mais par vnion tres-estroitte en nostre nature, de laquelle vnion procede celle que nous auons avec luy, chacun comme membre de son corps, os de ses os & chair de sa chair. Et puis *que nul n'a en haine sa chair, ains la nourrist & entretient* cherement, asseurons nous qu'ainsi entretiendra & nourrira le Seigneur son Eglise, qu'il a rachetée; & que comme en sa personne il a glorifié nostre chair, après auoir ici composé & edifié son corps mystique par le ministère des hommes; il fera vn jour que les edifiants & les edifiés participeront a sa gloire eternelle.

Mais pour en venir la il le faut cognoistre premieremēt, car combien qu'un riche & precieux thesor soit tousiours tel en soy quoy qu'il ne soit cognu de personne, neantmoins s'il demeure caché,

il

il ne sert de rien aux hōmes, moins
mesme que les moindres choses
qui sont de l'usage ordinaire. Vne
table bien couverte & garnie est
inutile a ceux qui ne sçavent ou elle
est, & qui n'ont aucun pouvoir d'en
approcher. Il n'y a thresor si preci-
eux que le filz de Dieu faict hom-
me; il n'y a viande si salutaire que la
chair de celuy qui est vray Dieu.
Mais si ce thresor eust esté caché
aux hōmes, si cette viande eust esté
mise en lieu ou elle n'eust peu estre
veüe ni cognüe, que nous eust ser-
vi l'incarnation du filz de Dieu?

C'est pourquoy, Dieu nostre pe-
re qui pour nous a donné son filz,
qui nous l'a mesme donné, ne s'est
pas contenté de *le faire chair*, & de
preparer ce riche thresor cette sa-
lutaire source de vie: mais il a vou-
lu aussi qu'elle fust declarée & mō-
strée aux hommes & qu'ilz apprif-
sent

1. Tim. 2.
v. 16.

sent avec la verité de ce bié, le moyen d'en vsfer pour leur salut. Parquoy. la parole ayāt esté faite chair, Dieu aussi a esté manifesté en chair. Le filz de Dieu luy mesme faict filz de l'homme, s'est presenté aux hommes, & parmi les hommes a exercé son Ministère, afin qu'estant cognu & receu par foy entre les hommes, il leur fust auteur de salut. Celuy qui a voulu naistre pour nous, n'a pas voulu estre ignore par nous, il ouvre ce secret de pieté, afin qu'il ne nous soit faict occasion d'erreur, & nous faict veoir le ciel en la terre, la terre au ciel, l'homme en Dieu, Dieu en l'homme; & celuy que tout le monde ne peut contenir, comme racourci en vn petit corps, en sorte neātmoins que ses rayons s'espandent par tout le monde.

C'est ce qu'enseigne l'Evangeliste

liste en ce qui reste de ce verset que Christ a habité entre les hommes plein de grace & de verité, & que sa gloire a esté veüe comme de l'unique issu de pere. Il nous descouvre donques, 1. Son habitation entre les hommes, 2. La plénitude de grace & de verité en luy; & 3. La manifestation d'une gloire convenable au filz de Dieu.

L'espouse demandoit a son espoux autresfois, *Declare moy ô* Cantic. 1.
toy qu'aime mon cœur ou tu pais, v. 7.
& ou tu fais reposer ton troupeau sur le midi ? Ici nous est res-
pondu que cette parole faite chair a habité entre nous. Ou il faut recognoistre que c'est saint Iehan qui parle, & que ce (nous) se doit rapporter a luy, & a la nation des Iuifs en general, au milieu de laquelle le seigneur a conversé appellant les brebis errantes de la maison

Matth. 15 son d'Israel. Christ est bien avec
 v. 12.
 Matth. 28. nous tous *jusques a la consumma-*
 v. 20.
 Matth. 18. *tion du monde, selon la promesse,*
 v. 20. *au milieu de deux ou trois assemblez*
 Ephes. 3. *en son nom. Voire il habite par foy*
 v. 17. *en vn chacun des siens : mais il*
 n'est pas ici question proprement
 de cette habitation de Christ par
 son esprit ; ains d'une conversation
 humaine, de laquelle S. Paul dit,
 qu'il a esté trouvé en figure comme un
 Philip. 2. *hōme.* Car par la figure de son corps
 v. 7. & par les manifestes proprietéz de
 la nature humaine, il a esté veu &
 cognu vray homme, par ceux qui
 l'ont veu. Car il a vescu selon la fa-
 çon de vivre exterieure des hom-
 mes, & comme il dit en l'Evangile,
 Matth. 11. *Le filz de l'homme est venu mange-*
 Luc. 7. *ant & beuvant.* A cause dequoy ilz
 disoient, *Voila un mangeur & beu-*
veur, un ami des peagers, & mal-
vivans. Il falloit que le medecin
 conver-

converfast parmi les malades pour se faire cognoistre. S'il eust eu vne façon de vivre particuliere & retirée, ilz eussent dit comme de Iehan, il a le Diable, & les ennemis de nostre salut, s'il fust venu ne mangeant ni ne beuvant, eussent pensé avoir vn argument, pour prouver que Iesus n'est pas venu en chair. Afin que cette verité fust manifestée Christ a voulu habiter entre les hommes, & mener vne vie assez cogneuë, pource qu'il importe du tout que nous ne doubtions de la verité de sa nature humaine. C'est selon cette nature qu'il a esté veu, touché, oui & contemplé mesme des yeux du corps, par ceux qui nous ont depuis escrit ce qu'eux mesmes ont veu, dequoy ilz ont esté tesmoins oculaires. Or cette habitation de Christ entre les hommes, a esté
devant

Luc. 1.
v. 2.

Luc. 2.
v. 51.Iehan. I.
v. 26.Zach. 2.
11.

devant qu'il exerçast son Ministère, & depuis, Devant il habitoit au monde comme personne privée, avec Ioseph & Marie, & leur estoit *subjet*. De ce temps disoit Iehan Baptiste, *Il y en a un au milieu de vous lequel vous ne cognoisséz point*. Depuis il commença a se faire veoir plus ordinairement en public, & se manifester aux siens, se nommant le filz de l'homme, & se declarant tel en toute sa conversation. A cette habitation, donques appartient l'histoire de la vie de Christ, depuis sa naissance jusques a sa mort. Cette grace avoit esté promise a l'Eglise d'Israel par le Prophete Zacharie, *Esjoui toy avec chant de Triomphe, & te resjoui fille de Sion, car voici je vien: & habiteray au milieu de toy, dit l'Eternel.*

Mais

Mais il faut noter que l'Evan-^{εοκλω-}
 geliste use d'un mot, qui signi-^{ωσεν εν}
 signifie proprement *habiter com-*^{ημιν.}
me en un tabernacle. Par lequel
 mot il exprime fort bien cette de-
 meure du Seigneur. Laquelle ne
 devoit pas estre fixe & permanen-
 te, mais seulement pour quelque
 temps. Car il n'estoit pas be-
 soin ni expedient que Iesus Christ
 habitast tousjours visiblement &
 selon la conversation humaine,
 entre les hommes; ains seule-
 ment comme ceux qui vont a la
 guerre habitent es tentes & pa-
 villons, jusques a ce qu'ils ayent
 obtenu la victoire, apres laquel-
 le ilz s'en vont en leur principa-
 le demeure. Ainsi a este le Seig-
 neur au monde, pour s'en re-
 tourner a son Pere apres avoir
 tout accompli. *Je suis issu du Pere* ^{Ich. 16.}
& suis venu au monde, derechef je ^{7. 28.}
delaisse

delaisse le monde & m'en vai au Pere.

Parquoy nous ne devons point
 rechercher Christ en terre depuis
 qu'il a changé de demeure, & quit-
 té ce tabernacle du monde, com-
 bien qu'il n'ait pas laissé le taber-
 nacle de son corps qui n'est point
 faict de main, mais ce tabernacle
 a maintenant son lieu ou il est fixe.
 Il ne marche plus par le desert, il
 n'est plus changé de Guilgal en
 Silo. Il est au lieu saint, au ciel
 ou nostre Seigneur Iesus Christ
 habite. Combien donques que
 nous soyons assurez de la verité
 de sa chair, toutesfois nous ne de-
 vons plus chercher ici bas sa chair.
 Aussi S. Iehan nous dit qu'il a ha-
 bité entr'eux, non qu'il y habite,
 & S. Paul clairement. *Parquoy*
d'ores en avant nous ne cognoissons
plus personne selon la chair, mesmes
encore que nous ayons cognu Christ
selon

2. Cor. 5.
 v. 16.

selon la chair, toutes fois maintenant nous ne le cognoissons plus.

Or cet esloignement du Seigneur duquel nous sommes absens, tandis que nous sommes voyageurs en ce corps, & que nous cheminons par foy, non point par veüe, n'empêche nostre communion avec luy, & la participation des biens qui ont este & sont abondamment & pleinement en luy, de la plénitude duquel nous puisons. Ces biens sont la grace & la verité, desquelz illa este veu & cognu rempli, par ceux qui en ont senti en eux mesmes les effects, & ont appellé les autres a la participation de mesme biens.

Par la grace, nous entendons tous les dons que nostre Seigneur Iesus Christ a receu en sa nature humaine, le S. Esprit, comme s'estant reposé sur iceluy, l'esprit de sa-

Esay. I.
v. 2.

Ps 45.
v. 8.
Coloff. 2.
v. 3.

pience & d'intelligence, l'esprit de conseil & de force, l'esprit de prudence & de crainte de l'Eternel. En consideration dequoy. Il est dit que son Dieu l'a oinct d'huile de liesse par dessus tous ses consorts, & qu'en luy sont cachéz tous les thresors de sapience & de cognoissance. Tellement que toutes les graces que nous voyons divisées es autres hommes, & distribuées a vn chacun selon la mesure de l'esprit, ont esté en Christ toutes ramassées, & toutes en supreme degré. Luy estât la source, tout ce qui s'en veoid ailleurs ne sont que ruisseaux.

Luc. 1.
v. 28.

Aussi a luy proprement est attribuée plenitude de grace, non a aucun autre de mesme façon. Ce que Marie est salüée pleine de grace, n'est pas selon la salutation de l'Ange, mais selon la mauvaise interpretation de ceux, qui n'ont pas
peu

peu cognoistre la difference qu'il
 ya entre estre *receu en grace* ou re-
 cevoir *grace*, ce que le mot de l'An-
 ge signifie, & estre plein de grace.
 Vray est qu'Estienne est dit *plein de*
foy & du S. Esprit; le dernier de
 quelz mots semble estre equiva-
 lent a la plenitude de grace. Sur
 quoy il faut noter, que les hom-
 mes peuvent aussi estre dits quel-
 quesfois remplis ou pleins des
 graces & dons de Dieu, mais en
 vn sens tout autre que Christ.
 Premierement cela est dit d'eux,
 non qu'ilz ayent vne plenitude
 absoluë, mais par comparaison des
 autres hommes qui n'en ont pas
 tant, & chacun scait que souvent
 par comparaison nous attribuons
 perfection a tel qui consideré ab-
 soluëment ne seroit pas sans im-
 perfection. Or Christ est plein
 de grace absoluëment en foy. *Le*

κεχρη-

επω-

μην.

Act. 6.

v. 5.

Iehan. 3.
v. 34.

pere ne luy a point donné son esprit par mesure. Secondement Iesus Christ a en foy vne plenitude qui luy est propre, tous les autres ne l'ont que par participation. Et la capacité de la nature humaine vnie en la personne du filz de Dieu, est infinimēt plus grande que la capacité de tous les hommes ensemble. Voila pourquoy quand il auroit plenitude es hommes, elle ne seroit que selon leur portée; bien esloignée de celle de Christ. Le soleil est plein de lumiere aussi sera vne chambre qui en sera esclairée. Mais avec qu'elle difference? La mer est pleine d'eau, aussi sera vn petit canal, mais avec quelle inegalité? Il y en a plus entre Christ & les autres hommes.

A la plenitude de grace qui est en luy, est adjoustée *plenitude de verité*: La verité en l'Escriture se prend i. pour la fidelité en dicts & en

en faits, & en cette consideration est opposée au mensonge & a la simulation. 2. Elle se prend pour la verité es choses divines, pour la cognoissance de Dieu comme en ces mots. *Ceux qui se sont destournés de la verité. Et apres avoir receu la cognoissance de verité.* En ces deux significations Iesus peut estre dit plein de verité. En la première pource qu'aucun mensonge n'a esté trouvé en sa bouche. En la seconde pource qu'il est né pour cela, & pour cela est venu au monde afin qu'il rendist tesmoignage a la verité. C'est luy qui de cette plenitude de verité nous a appris la vraye cognoissance de son Pere.

2 Tim. 2.
v. 18.
Ebr. 10.
v. 26.

Isay. 53.
v. 9.

Ieh. 19.
v. 37.

Mais aussi ce mot *verité*, se prend souvent pour l'accomplissement des promesses de Dieu, lesquelles sont cognuës veritables sans con-

redit, lors qu'elles sont accôplies. Item souvent la verité est opposée non aux mensonges, mais aux figures du vieux Testament. Auquel sens, tant pour la plenitude de verité des promesses, que des figures Anciennes, il semble à propos d'interpreter en ce lieu le dire de S. Iehan, pource que peu après il oppose *la grace & la verité, a la loy, & Moysé a Christ*. Ainsi attribue a Christ la verité des promesses du vieux Testamēt, & les figures, d'iceluy l'Apostre S. Paul. Or *Jesus Christ a esté Ministre de la circoncision, pour la veruè de Dieu, afin de ratifier les promesses faites aux Peres*. Et ailleurs. *Dieu est fidele, que nostre parole de laquelle j'ay usé envers vous, n'a point esté ony, & non car le filz de Dieu Jesus Christ, qui par nous a esté presché entre vous, à sçavoir par moy & Sylvain, & par Timo-*

Rom. 15.
v. 18.

I. Cor. I.
v. 18. 19.
20.

Timothée, n'a point esté Ouy & non: ains a esté Ouy en luy; car autāt qu'il y a de promesses de Dieu elles sont Ouy en luy, & sont Amen en luy, a sa gloire pour nous. C'est cette plenitude de verité que Iesus Christ a apportée, presentant la verité des promesses, que les Peres avoient veües de loin creües & saluées. Lesquel- Ebr. 11.
v. 13.
les toutesfois ilz n'avoient pas receües comme elles ont esté exhibées, par la plenitude de Christ en la plenitude des temps.

Ou est a noter l'advantage que nous avons estans venus sous le regne de Christ manifesté, & la difference de l'estat passé devant sa naissance a l'estat de sa manifestation. Car la grace & la verité estoient promises, & mesmes aussi données & exhibées, mais nõ en telle plenitude, ni pour le nombre des graces, ni pour les degrez de grace & de

verité, ni pour l'estenduë des lieux ausquelz elle se communiquoit, ni pour le nombre des personnes ausquelles elle se distribuoit. Ce qui estoit donné devant, estoit donné a peu, en vn seul peuple, plus escharcement. Maintenant la grace & la verité sont offertes a tous, données a tous fideles, par tout le monde & abondamment. Et ne craignons point, qu'elle ne nous suffise, ou ne la cachôs point aux autres comme s'il n'y en avoit pas trop pour nous, pas assez pour tous: cette plénitude ne diminuë point pour estre cōmuniquée, c'est vne source perennelle qui ne tarist jamais. *Approchons nous donc avec toute hardiesse du throne de grace, afin que nous obtenions misericorde & trouviôs grace pour estre aidéz en temps oportun.* Et ne craignons point d'estre rejetéz a cause de nostre indignité, & de

Ebr. 4.
vers. 15.
& 16.

de l'excellence de cette fontaine de grace, car pour cela a il habité entre les hommes & familiarisé avec eux afin que nous eussions confiance : & nous n'avons point un souverain Sacrificateur, qui ne puisse avoir compassion de nos infirmités : ains nous avons celuy, qui a esté tenté de mesme que nous en toutes choses, hors mis peché.

Mais comme nous ne devons pas estre rebutéz par la grandeur & dignité de sa personne, aussi ne nous faut il pas dedaigner l'humble condition qu'il a prise pour nous, demeurant avec nous. Il ne faut pas s'arrester a part à chacune de ses deux conditions, pour luy en attribuer l'une à l'exclusion de l'autre, mais il faut recognoistre l'une & l'autre pour nostre salut. Autrement si nous ne pensions qu'à son humilité, a son habitation entre

Luc. 9. v. 58. les hommes, ou il n'avoit pas ou re-
 poser son chef, nous tóberons en l'ex-
 treme vicieuse des Iuifs & Gen-
 tilz aux vns desquels la croix estoit
 1. Cor. 1. v. 23. scandale aux autres folie : si nous
 sommes aussi esblouis tellemét de
 la splendeur de sa gloire, que nous
 ne nous souvenions de son anean-
 tissement, nous tomberons en l'au-
 tre extremité, & estimât son accès
 impossible, nous aurós recours ail-
 leurs. Il vaut mieux par son abaisse-
 ment & ses souffrances que nous
 soyons attiréz, & que par sa gloire
 & grandeur nous soyons assurez.
 C'est la moderation & le tempe-
 rament que garde ici l'Evangeliste
 en nous enseignât. Car apres avoir
 parlé de son habitation entre les
 hommes, & des biens qu'il y ap-
 portoít, afin que nous ne mespri-
 ons ces biens comme procedans
 d'une personne contemptible, il
 enseigne

enseigne que mesme au millieu de son abjection volontaire, ilz ont veu sa gloire, comme de l'unique issu du Pere. Et c'est pour obvier a l'objection qui pourroit estre faicte contre ce que l'Apostre se dit avoir annonce ce qu'il a veu de ses yeux. Car on diroit, pour son corps il peut avoir esté veu par ceux qui ont conversé avec luy: mais combien qu'ilz ayent veu la chair, ilz n'ont pas veu la parole eternelle qui est invisible. L'Apostre donc previent quand il dit, *nous avons veu sa gloire.*

La gloire est descrite vne frequente renommée de quelqu'un avec louange, ou vne cognoissance claire avec louange; en cette signification la gloire & la louange est en celuy qui la rend & qui la tesmoigne. Mais le fondemēt de cette cognoissance, renommée, & louange,

est en la personne louée, laquelle s'est faite cognoistre par quelques gestes heroiques, ou actes vertueux. Par la vertu on parvient a la gloire. A cause de cela la gloire se prend le plus souvent pour le fondement & pour la cause d'icelle, entant qu'elle se donne a cognoistre. En ce sens se prend ici le mot de gloire, comme aussi ci après

Iehan. 2.
v. 11.

quand l'Evangeliste dit, *Iesus fit ce commencement de signes en Cana de Galilée, & manifesta sa gloire, & ses disciples creurent en luy.* C'est de cette gloire que S. Iehan dit qu'ilz ont veu sa gloire, c'est a dire que Christ habitant entre les hommes en chair, n'a pas du tout caché sa majeste, mais que par plusieurs indices, & effects il l'a renduë comme visible, tellement qu'elle a peu estre distinguée & pleinement contem-
plee. Aussi le mot duquel il use, signifie

nifie avoir veu & apperceu ouvertement & comme en vn Theatre : & ainfi combien que la parole en elle ne fe puiſſe veoir par les yeux toutesfois elle s'eſt veüe es effectſ qui ne pouvoient proceder d'une ſimple creature. Comme donc ce luy qui eſtant en vne chambre ne peut veoir le corps du ſoleil, eſt neantmoins dit veoir le ſoleil, quãd il eſt eſclairé de ſa lumiere, & conclut de certain que le ſoleil eſt ſur ſon horiſon: ſemblablement l'homme ne pouvant des yeux du corps veoir la divinité de Chriſt, peut eſtre dit l'avoir veüe en ſes œuvres admirables; & a peu rendre témoignage certain, qu'a *ceux qui* Malach.
creignent ſon nom ſ'eſt levé le ſoleil 4. v. 2.
de juſtice, & que ſanté eſtoit ſous ſes aiſles.

Or cette gloire ſ'eſt monſtrée
durant le cours de la vie de Chriſt
en

en plusieurs sortes, par miracles, propheties, cognoissance des pensées, doctrine conjointe avec autorité; par toutes lesquelles choses sa divnité a esté declarée; & particulièrement a Iehan qui parle ici comme oculaire tesmoin en la trāsfiguration, a la veüe de laquelle il fut admis avec Pierre & Iaques. A quoy aussi a regardé l'Apostre S. Pierre. Car, dit il, nous ne vous avons point donné a cognoistre, la puissance & la venuë de nostre Seigneur Iesus Christ, en suivant des fables artificieusemēt composées, mais comme ayans veu de nos propres yeux la majesté d'iceluy. Car il avoit receu du Pere honneur & gloire, quand vne telle voix luy fut envoyée de la gloire magnifique, cetuy-ci est mō filz bien-aimé auquel j'ay pris mō bon plaisir: & nous ouimes cette voix envoyée du ciel

Mat. 17.
v. 5.

1. Pier. 2.
v. 17. &
18.

ciel, estās avec luy en la S. mōtagne.

En sa mort mesme qui a este le dernier degre de sō aneantissement, sa gloire n'a point este tellement cachée, qu'elle ne se soit donnée a cognoistre jusques aux infideles.

Car l'obscurite extraordinaire du soleil cachāt sa face, a fait veoir aux plus esloignéz que Dieu souffroit, & la rupture du voile du temple a extorque cette confession du cen-

tenier, *Cetuy-ci estoit vrayement le filz de Dieu.* Mais quand les Apo-

stres l'ont contemplé glorieux, qu'apres avoir par quarante jours asseuré sa resurreccion, eux le voyās il a esté enlevé, & monté au ciel,

qui niera qu'ilz ayent clairement veu sa gloire ?

Mais d'autant que par le mot de gloire pris generalement nous ne pourriōs pas inferer que Christ s'est manifesté vray Dieu, pour ce que nous

Matt. 27.
v. 54.

Act. 1.
v. 9.

nous voyons la gloire de plusieurs ne sont pas Dieux, que tous les qui enfans de Dieu adoptez en Christ, ou jouissent desja de gloire, ou l'attendent; & toutesfois n'ont pas la Deité en eux. L'Evangeliste pour rendre son tesmoignage sans replique décrit la grandeur de cette gloire par luy veuë cōme surpassante toute gloire humaine, en ces mots *comme la gloire de l'unique issu du pere.* Moysé descendant de la Montagne avec les deux tables de la loy en sa main, avoit la face resplendissante. A cause de quoy l'Apostre dit que le

Exod. 34.
v. 30.

2. Cor. 3.
v. 9.

Ministère de Moysé a esté glorieux. Mais comme il y a difference grande entre le serviteur & le maistre de la maison, aussi y en doibt il avoir entre la gloire du Ministre & celle du filz. A raison de cela S. Jehan dit avoir veu la gloire

comme

comme de l'unique &c. Non-com-
me celle de Moyse, Elie ou quel-
ques vns des Prophetes, ou com-
me celle de Iehan Baptiste, mais
comme de l'unique, duquel Iehan
desoit *qu'il estoit plus grand que luy,*
qui n'estoit pas digne de luy deslier la
courroye du soulier.

2. Rois 2.

12.

Iehan. x.

v. 27.

Cette particule *comme*, n'est pas en cet endroit de similitude, & ne faut pas entendre que la gloire de Christ ait esté semblable a celle du filz, comme si Christ n'estoit point le filz, & sa gloire celle de l'unique. Mais il faut noter que souvent cette particule en l'usage mesmes ordinaire, signifie la verité de la chose, non la semblance. Ainsi disons nous parlant du Roy, il chemine comme Roy, il parle comme Roy. C'est adire convenablement a la majeste Royale. De mesme nous disons d'un homme
il faict

Ephes. 5.
v. 8.

il faict comme vn homme de bien, c'est a dire comme estant homme de bien, convenablement &c. Et en l'Escriture les exemples de cette acceptiō sont assez frequens. *Cheminéz comme enfans de lumiere,* apres avoir dit *vous estes lumiere au Seigneur*. C'est donc autant cōme s'il eust dit monstrez ce que vous estes, & cheminéz comme vous devéz, comme il est feant aux enfans de Dieu. Ici n'entend il autre chose, sinon; nous avons veu sa gloire telle & si grande, que nous avons facilement cognu par icelle qu'il este filz vnique de Dieu.

Et toutesfois si maintenāt nous en vouliōs croire les superstitieux & idolatres, à peine les Apostres ont ilz peu veoir en Christ, ce qu'ilz voyent en leurs saincts. Les sectaires de François en leurs conformitez en trouvent autant ou plus en leur

leur *Iesus Typique*. Rien de glorieux n'est dit de Christ, qu'ilz n'en dient autant & plus de son heureuse mere. Heureux & glorieux sont les saincts, nous l'advoions & le publions: mais il y a vne gloire qui n'est qu'en l'unique, vne louiâge par consequent qui n'appartient qu'à l'unique issu du pere qui luy est commune avec le Pere & le S. Esprit, & non avec aucune creature. Blasphémateurs donc ceux qui dient, *A Dieu le Pere, a la vierge mere de Dieu, & a Iesus Christ soit honneur & gloire*: c'est le langage des Iesuites. Mais a l'unique doit estre rendue cette gloire uniquement.

Cela vouloit dire S. Iehan quand il vsoit, du mot *unique*. Car il pouvoit bien dire *le filz*. Mais par ce mot il a voulu monstrier que toute la gloire du Pere est communiqué au filz unique issu de luy. Quand vn
Pere

Pere a plusieurs enfãs, il partage ses biens & ses honneurs a vn chacun d'eux, en sorte qu'vn seul n'a pas tout, mais les vns vne portion, les autres vn autre. Mais celuy qui n'a qu'vn seul filz heritier luy laisse & donne tout, & se le faict egal en toutes choses. Ainsi disoit le Seigneur Iehan 16. 15. Tout ce qu'a mon Pere est mien: pourtant ai-je dit il prendra du mien en le vous annoncera.

Le mot duquel vse l'Evangeliste signifie *seul né*: pource que Iesus Christ est seul né de Dieu, seul engendré de luy de toute eternité. De ce mot les Orthodoxes ont tiré vn bon argument contre les ennemis de la Deité de Christ. Car s'il estoit creature, il ne seroit pas unique, veu qu'il y a beaucoup de creatures. Et si Iesus Christ estoit filz d'adoption il ne seroit pas aussi
seul

seul & vnique, veu qu'il y en a plusieurs autres, d'ou il s'ensuit fort bien qu'il est seul filz de Dieu pource qu'il est seul engendré de Dieu d'une generation eternelle.

Et par cette distinction chacun peut veoir, qu'en autre consideration ce luy qui est filz vnique, ne laisse d'estre premier né entre plusieurs freres, puis qu'en luy Dieu nous a appelléz a l'adoption des enfans: non pour avoir la gloire de l'vnique; cela ne nous appartient pas; mais pour avoir l'heritage des enfans. D'ailleurs aussi nous apprennons qu'autrement nous sommes néz de Dieu, autrement Christ. Nous sommes néz par grace, Christ par nature. C'est pourquoy il est dit *issu du pere*. Et les autres enfans ne sont pas issus de luy en cette forte; mais, dit l'vnique, *ie leur ay donné tes paroles que*

Rom. 8.
v. 29.

Ieh. 17.
v. 8.

142 *Meditation II.*

tu m'as données, & ils les ont reçues: & ont vraiment cognu que je suis issu de toy, & ont creu que tu m'as envoyé. Les Apostres ont veu & ont creu, Pource que tu as veu Thomas tu as creu. Ilz ont veu la chair, ilz ont creu la parole, ilz ont veu les effects, ilz ont creu la cause. A cette heure nous ne voyons rien de tel, mais nous ferons bien-heureux si nous croyons sans veoir, par l'ouïe de la parole de Dieu: si nous croyons a ceux qui eux mesmes l'ont veu qui l'ont dit, qui l'ont escrit. (es choses sont escrites (dit nostre Evāgeliste) afin que vous croyez que Iesus est le Christ le filz de Dieu; & qu'en croyant vous ayez vie par son nom. Croyons donc qu'il est vray Dieu & vray homme, qu'il a habité entre les hommes, qu'il a espandu ses graces, accompli ses promesses, apporté la
verité

Ieh. 10.
v. 29.

Ieh. 20.
v. 31.

verité, & qu'en son humilité sa gloire a paru; mais que maintenant il est entré en son Royaume, où il nous a préparé lieu, qu'il est en l'estat d'une parfaicte gloire, jouissant de son triomphe après la victoire. Victoire a laquelle nous sommes appelléz par luy,

Apoc. 3.
v. 21.

Qui vaincra (dit il) *je le feray soir en mon Throsne avec moy: ainsi que moy aussi ai vaincu, & suis assis avec mon Pere en son Throsne.* Or a ce-

Apoc. 5.
v. 13.

luy qui est assis au Throsne & a l'Aigneau, soit gloire, loüange & action de graces es siecles des siecles, Amen.

MEDITA-

MEDITATION III.

De l'œuvre de la redemption.

Sur le verset. 34. du 4. chap. de
l'Evang. selon S. Iehan.

*Jesus leur dit, Ma viande est que ie face la volon-
té de celuy qui m'a envoyé & que ie parface
son œuvre.*

C Est vn tesmoignage de gran-
de dexterité a celuy qui s'est
proposé vn bon but de se pouvoir
servir de diverses occasions pour
y parvenir voire de celles qui sem-
bleroient en estre éloignés, &
qu'on n'estimeroit pas de prime
abbord y convenir. On louë a
a bon droit les Docteurs qui sur
tous les subjects qui se presentent
sçavent choisir des considerations
propres a l'instruction de leurs au-
diteurs, qui des objects de la veuë
& des autres sens, esquelz quant
aux

aux organes corporelz ilz ne vo-
yent ou sentent qu'avec le com-
mun, se seruent a eveiller les sens
interieurs, & elever l'entende-
ment a la contemplation de choses
plus hautes. De la tant de belles
similitudes, paraboles, allegories
lesquelles servent autant a l'instru-
ction bien souvent, qu'a la dele-
ctation.

Comme nostre grand Maistre
& docteur n'a point d'egal, aussi
n'y a t'il aucun qui ait jamais ap-
proche de cette adresse, par laquel-
le es jours de sa chair, en son hu-
milité, s'accommodant a la capa-
cite des hommes, vivant avec eux
familierement, *tout le temps*, com-
me parle S. Pierre, *qu'il estoit allant*
& *retournant entr'eux*, il n'a perdu
aucune occasion pour avancer la
gloire de son Pere, & le salut des
hommes, se servant quelques fois

Act. 1.
v. 21.

de leur trop grande inclination aux choses tēporelles, pour les attirer a la cognoissance & recherche des

Iehan. 6. spirituelles & eternelles. Aprés avoir repeu cinq mille hommes par la multiplication miraculeuse des cinq pains & deux poissons, les voyant soigneux de le chercher pour la viande & pour le pain, il prend occasion de leur faire ce beau sermō du vray pain du ciel de la manne spirituelle, de la viande qui ne perit point. Tirant de Iudée, en Galilee, se trouvant pres de Sichar au puits de Iacob, tandis que ses disciples vont en la ville pour acheter a manger, il s'arraisoñe a vne femme Samaritaine, & a propos de l'eau qu'elle puisoit, il luy ouvre la cognoissance des sources inespuisables de la grace de Dieu, luy en faict venir l'eau a la bouche & la touche si vivement, qu'elle ap-

le appelle ses concitoyens a la participation des delices qu'elle avoit goustées.

Tandis qu'elle court pour les inviter voici vne autre occasion qu'il prend au poil. Ses disciples retournent avec leurs provisions: il les presentent devant luy, qui n'avoit pas trouvé mauvais qu'ilz les allassent achepter. Ilz croyent le trouver en estat d'en manger avec eux, non sans appetit, veu l'exercice qu'ilz avoient faict en chemin. Et le Seigneur ne dedaignoit pas ces soulagemens, luy qui avoit vestu nos infirmitéz inculpables, qui se lassoit par fois en cheminant, qui estoit sujet a la faim, a la soif, & pareilles necessitéz. Mais pour lors il pensoit ailleurs, & les pensées de son esprit luy faisoient negliger le besoin de son corps. Ilz le presentent,

sans doute de bonne volonté, l'exhortent de manger de leurs viandes. Au lieu d'y porter la main, il leur adresse sa parole, leur enseigne a son exemple a festiner de mets plus délicieux, leur donne a songer sur vne viande qu'ilz ne sçavoient point, a la mention de laquelle, leurs cogitations ne se levent pas plus haut que celles de la Samaritaine sur l'eau qu'il promettoit. Ilz s'imaginent qu'en leur absence quelqu'un luy auroit porté a manger.

Pour ne les tenir plus long temps en suspens, pource qu'il leur estoit donné de cognoistre les secrets du Royaume des cieux; il leur ouvre cetuy ci, & clairement, combien qu'en peu de mots: *Ma viande, dit il, est que je face la volonté de celuy qui m'a envoyé & que je parface son œuvre.* Comme s'il leur

Mat. 13.
v. 11.

leur eust dit, ne vous imaginéz point que par voye ordinaire ou extraordinaire j'aye receu quelques provisions pour la refection du corps, qui me facent mespriser vos vivres. Non. Ce n'est pas qu'aucun homme m'en ait donné, que l'Ange m'ait apporté vne foüace, comme a Elie au desert lors qu'il fuyoit Iesabel, ou que Dieu ait commandé aux corbeaux de me nourrir prés de ce puits, comme luy pres du torrent de Kerith. 1. Roys. 19. v. 6. C'est vne autre viande que mon Pere m'a présenté, pour laquelle il me faut ouvrir la bouche, non toutesfois preparer les dents: c'est que je face sa volonte en la conversion des hommes, que je parface son ceuvre en la redemption. 1. Roys. 17. v. 4. C'est le manger qu'on me prepare, que j'attens avec appetit, qui faiçt que cette viande corporelle ne me

touche point, que je ne daigne
aussi la toucher.

Sur quoy pour en tirer instructiō
& edificatiō nous aurons a remar-
quer ces deux poincts principaux.

1. Ce qu'il entend par cette
volonté qu'il veut faire & cet-
te œuvre qu'il veut parfaire.
2. Pourquoi il appelle cela sa
viande.

Quand nous parlons de la vo-
lonté de qu'elqu'un, il n'y a celuy
qui ne sçache, que le mot se peut
raporter principalemēt a trois cho-
ses, lesquelles on distingue facile-
ment selon ce qu'on dit de la vo-
lonté. Car on parle quelques fois de
la faculté de vouloir, comme quād
on dit que l'homme a intelligence
& volonté: quand S. Paul parle de

1. Cor. 6.
v. 37.

*celuy qui a puissance sur sa volonté, a
propos du mariage de sa vierge. 2. de
l'acte de la volonté lors qu'actuelle-*

ment

ment la nature intelligente veut ou ne veut pas. Selon la liberté qu'elle a de son exercice. 3. De la chose qu'on veut, que les escolles appellét l'object de la volonté. Ces considerations se trouvent aussi en la volonté de Dieu, a la charge toutesfois, que nous nous destournions de toutes pensées d'imperfection, & qu'en ce point, comme en tous autres, qui se disent communément du createur & de la creature; nous nous souvenions que l'eminence & excellence de ces perfections est telle en luy, qu'il n'y faut rien mesler de ce qui pourroit induire quelque composition en celuy qui est la simplicité mesme; qui ne peut estre composé en façon quelconque, ni de matiere & de forme; ni d'acte & de puissance, ni d'essence & d'existence. Voila pourquoy à propos de sa volonté,

nous ne faisons pas en Dieu deux choses de la faculté de vouloir, ou de l'acte de vouloir, pource que la volonté de laquelle il veut, & l'acte par lequel il veut, n'est autre chose que son essence a sçavoir Dieu mesme voulant.

Mais quand a l'object de la volonté, *la chose qu'il veut*, qui est appelée aussi volonté de Dieu, il faut distinguer. Car il se veut soy mesme, il veut aussi d'autres choses qui ne sont pas luy mesme. Entant qu'il se veut soy mesme, il n'y a point de doute, que l'object de sa volonté, & sa volonté de laquelle il le veut, ne soit vne mesme chose. Mais outre soy mesme il veut aussi plusieurs autres choses, lesquelles ne sont que par sa volonté, & ne peuvent estre sans elle. C'est a l'égard de ces choses que le Seigneur nous a appris de luy dire,

ta volonté soit faicte. Item, qui fera la Matth. 6. v. 10.
volonté de mon Pere qui est es cieux,
iceluy est mon frere ma sœur & ma Matt. 12. v. 50.
mere. A raison de ces objects di-
vers, l'Escriture parle en plurier,
de toutes les volontéz de Dieu. Car Act. 13. v. 22.
quand elle dit de David homme
selon le cœur de Dieu, qu'il fera
tout son vouloir, le texte originel,
a toutes ses volontéz.

En autre sens ne pouvons nous
entendre que la volonté de Dieu
se puisse faire, non que par les
hommes, sinon entant que l'hom-
me execute ce que Dieu veut; ce
que font aussi toutes creatures les-
quelles il employe selon son bon
plairir, pour desployer ou ses be-
nedictions, ou ses jugemens. Mais
les creatures raisonnables ont cet
avantage, que Dieu leur donne a
cognoistre par sa revelatiō ce qu'il
luy plaist de sa volonté; afin que

la leur s'y assubjettisse, & qu'elles facent ce qu'il veut, par obeissance a ses commandemens. Et c'est ainsi que l'execution luy en est agreable.

Celuy qui parle ici de faire la volonte de Dieu, est Dieu luy mesme avec le Pere. Comme tel il faict tout ce que le pere faict, veut tout ce que le Pere veut. Ce ne s'ont point deux volontez mais vne mesme, puis que la volonte de Dieu est son essence, & que le filz est consubstantiel au Pere. Ce n'est qu'une mesme puissance, vne mesme volonte, mesmes actions. *Quelque chose que le Pere face, le filz aussi la faict semblablement.* Ainsi par sa volonte a t'il cree toutes choses avec le Pere. Mais cetuy la mesme qui a cette volonte divine avec son Pere a pris avec la nature humaine, vne volonte creee, diverse de la premiere,

*Ichar. 5.
v. 19.*

miere, quoy qu'en luy non repugnant, non contredifante: en vne seule personne, *celuy qui estant en forme de Dieu, n'a point reputé rapine d'estre egal a Dieu, toutesfois s'est aneanti soy mesme, ayant pris la forme de seruiteur, faiët a la semblance des hommes; & estant trouvé, en figure comme un homme, il s'est abaissé soy mesme, & a esté OBEISSANT jusques a la mort, voire a la mort de la croix.* A cet egard il dit, que le pere l'a envoyé, a sçavoir pour prendre nostre chair, & en icelle faire la volonté de son Pere. Item, *qu'il ne cherche point sa volonté, mais la volonté, du Pere qui l'a envoyé.* Et, je suis descendu du ciel, non point pour faire ma volonté, mais la volonté du Pere qui m'a envoyé. Cette resolutiõ, luy a faiët renoncer a sa propre volonté humaine, selon que naturellement elle se portoit a l'horreur de
la

Philip. 2.

v. 5. 6. 7.

8.

Iehan. 5.

v. 30.

Ieh. 6.

v. 38.

la mort, & a l'apprehension de cette coupe amere de l'ire de Dieu, *Matt. 26. v. 39.* *non point, disoit il, comme je veux, mais comme tu veux.* A cela se sont portées toutes les pensées humaines, lesquelles il a réglées a la volonté de Dieu, son Pere, a la sienne mesme divine, pour ne rien omettre de ce à quoy par dispensation volontaire, il s'estoit obligé pour le salut des hommes.

Cette est la volonté du Pere qui l'a envoyé, de laquelle nous ne pouvons avoir meilleur interprete que luy mesme. *Ieh. 6. v. 39.* *Et c'est ici, dit il, la volonté du Pere qui m'a envoyé, que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le resuscite au dernier jour.* C'est ce que le Pere luy disoit es revelatiōs d'Isaye. *Isay. 42. v. 6.* *Moy l'Eternel t'ay appelé en justice, & prendray ta main, & te garderay, & te feray estre l'alliance du peuple, & la lumiere des nations:*

nations : afin d'ouvrir les yeux qui ne voyent goutte, & de retirer hors les prisonniers, du lieu auquel on les tient enserrez, & ceux qui gisent en tenebres hors de prison. Item en ce mesme Ifay. 49. v. 6. Prophete le filz expose ainsi le commandement qu'il a receu du Pere, *C'est peu de chose que tu me sois serviteur, pour restablir les tribus de Jacob, & pour restaurer les desolations d'Israel; & pourtāt ie t'ay donné pour lumiere aux nations, afin que tu sois mon salut, iusques aux bouts de la terre.* A l'execution de cette volonté le filz se preparant disoit. *Tu n'as point voulu sacrifice ni offrande, mais tu m'as approprié un corps.* Pf. 40. v. 7. *Tu n'as point pris plaisir es sacrifices & oblations pour le peché : adonc ai-ie dit, Me voici, ie vien, au commencement du livre, il est escrit de moy que ie face ô Dieu TA VOLONTE.* Hebr. 10. v. 5. Par laquelle volonté adiouste l'Apostre, *nous*

158 *Meditation 111.*

nous sommes sanctifiéz, à sçavoir par l'oblation une fois faicte du corps de Iesus Christ. Cette est la volonté de

Dieu, disoit il ailleurs, vostre sanctification.

R. Thef.
4. v. 3.

En vn mot cette volonté est le **SALVT** des hommes, que le Seigneur Iesus est venu avancer & parachever, pour lequel il a esté envoyé au monde, afin que qui croit en luy ne perisse point, mais ait la vie eternelle. Il a exposé ce moyen de salut, par la predication de l'Evangile, duquel il a voulu estre faict Ministre entre ceux de la circoncision, pour les destourner de la pretention de leur propre justice, & leur faire apprehender la justice de Dieu en luy: & pour arihe de la vocation des Gentilz a laquelle ouverture grâde devoit estre faicte après la fente du voile du Temple, il a laissé emporter quelques

ques miettes aux Gentilz qui estoient voisins d'Israel, il s'est communiqué aux Samaritains degeneréz du peuple de Dieu. C'estoit ici vn effect de l'execution de cette volonté: de l'œuvre de Dieu qui luy avoit esté donnée a faire.

Car nous tenons vne mesme chose ici, la volonté de Dieu, & *l'œuvre de Dieu*. Sçavoir la satisfaction pour le peche des hommes, & leur reconciliation avec Dieu: œuvre composée de plusieurs œuvres, lesquelles toutes aboutissent a vne, prise aussi bien souvent pour toutes les autres desquelles elle ne doibt estre divisée. C'est l'obeissance parfaite du filz de Dieu, par laquelle il nous a rendu l'Eternel propice. Cct œuvre ne consiste pas au dernier acte: car ici il y travaille, il en fait partie, lors qu'il recherche les brebis egarés, qu'il obeit
a son

Ieh. 17.
v 4.

a son Pere en toutes choses, jusques à ce que cette obeissance soit entierement accomplie en la mort de la croix a l'approche de laquelle il dit a son Pere, *J'ay parachevé l'œuvre que tu m'as bailleé a faire.* Et sur le poinct de poser son ame, & rendre l'esprit, ΤΟΥΤ, dit il, *est accompli.*

Par toutes ces actions, il faisoit la volonté de Dieu, & parachevoit l'œuvre d'iceluy. Entant qu'elles luy estoient commandes de Dieu, les executant, il faisoit ce que vouloit son Pere. Car le Pere luy avoit enjoinct, d'accomplir la loy pour les hommes, de prescher l'Evangile, ramener les devoyéz, souffrir pour eux jusques a la mort, & par elle leur acquerir la vie. Et entant que ces choses avançoient & accomplissoient le salut des hommes, que par icelles il satisfaisoit,

les

les reconcilioit a Dieu, leur acqueroit remission des pechez, les delivroit des liens du Diable & de la mort, il faisoit l'œuvre de Dieu, ainsi appellee par excellence, non seulement comme toutes bonnes œuvres que Dieu commande & approuve, qui sont appellees *ses œuvres* pource qu'elles luy plaisent: qui sont aussi les œuvres pource qu'il les faict par son esprit, car celui qui commence ce bon œuvre en nous la parfait jusques a la venue de Iesus Christ. Nous mesmes sommes l'ouvrage d'iceluy estans creéz en Iesus Christ a bonnes œuvres, que Dieu a preparées afin que nous cheminions en icelles. En ce sens les Juifs demandans, *Que ferons nous pour œuvrer les œuvres de Dieu?* le Seigneur respond, *c'est ici l'œuvre de Dieu que vous croyééz en celuy qu'il a envoyé.* L'œuvre qu'il approuve

Phil. 1.
v. 6.

Eph. 2.
v. 10.

Iehan. 6.
v. 28. &
29.

prouve & qui ne se peut faire sans luy. Cette ci est l'œuvre de Dieu d'un autre rang, d'un ordre différent. Le grand œuvre. Celle de la creation de toutes choses est grāde & admirable: mais celle de la redemption la surpasse. Il a faict l'une & l'autre par sa parole puissante: mais celle ci par cette parole manifestée en chair, qui est le grād secret de pieté. C'est aussi en cet œuvre & par elle, que ce grand ouvrier est cognu salutairemēt, comme redempteur. C'est l'œuvre de Dieu que la foy regarde, & sur laquelle elle s'appuie.

1. Tim. 2.
v. 16.

Les Prophetes & Apostres ont aussi faict la volonté de Dieu, & en quelque façon ont faict son œuvre. Car ilz estoient ses ouvriers, ouvriers avec luy. Mais les actions du filz en la maison du Pere, sont hors de comparaison. Les autres

autres ont presché la verité, ont exposé leur vie pour le tesmoignage de Dieu, & ainsi ont fait sa volonté: mais ilz n'ont point acquis salut aux hommes, ils n'ont point satisfait a la justice de Dieu: ilz ont receu les couronnes, mais, ilz ne les ont pas données, disoit vn Ancien, de leurs actiōs & souffrances, sont issus les exemples de vertu & de patience, mais ilz ne nous ont pas racheté: Ils ont *en leur* Coloss. 1. v. 24. *corps accompli le residu des afflictions de Christ, pour son corps qui est l'Eglise; pour son exemple & edification, non pour adjouster a l'œuvre de nostre reparation. Pour cela n'y avoit ni reste ni residu, l'œuvre estoit parfaite; toute accomplie: pour l'autre consideration il en reste encore, & en restera tant que Christ souffrira en quelques vns de ses membres, jusques à ce*

à ce qu'il les ait tous assembléz.
 Cette œuvre donques de laquelle
 le Seigneur parloit estoit incom-
 parable. Ce seul *Lyon de la tribu*
de Juda, de la racine de David, a
vaincu pour ouvrir le livre, & delier
les sept seaux d'iceluy. Il n'y a point
de salut en aucun autre, car aussi
il n'y a point d'autre nom sous le ciel,
qui soit donné aux hommes, par le-
quel il nous faille estre sauvéz.

Apoc. 5.
v. 5.

Act. 4.
v. 12.

Le Seigneur dit que faire cet
 œuvre, cette volonté de son Pere,
 c'est *sa viande*. Ceux qui ne sont
 point estrangers en l'Escriture, ne
 peuvent ignorer, qu'elle faict men-
 tion souvent d'une double viande,
 l'une pour le corps qui est la com-
 mune signification; l'autre pour
 l'ame, par quelque similitude &
 analogie a la viande corporelle,
 & aux effets d'icelle envers nos
 corps, ausquelz se rapportent quel-
 ques

ques vtilitéz de l'ame en suite des choses qui pour cela sont dites sa viande & nourriture. Cela mesme a son vsage es exercices de l'esprit qui ne regardent pas les choses saintes & sacrées, auquel sens se peuvent appeller viandes de l'ame les objets naturelz qui sont cognus par les sciences humaines; mais ici est question des choses saintes rapportées a Dieu & au salut des hommes, qui sont comparées a la viande par similitude d'effets & propriétés.

Il y en a plusieurs. Comme la sustentation & conservation de la vie corporelle: l'augmentation & accroissement, la refection & confort, contre la foiblesse defaillance & debilité; la perfection de la juste quantité & stature requise; toutes lesquelles choses se remarquent aussi, es effets des graces spirituelles,

les, & des SS. Exercices de piété : par lesquelz , nous sommes restauréz , entretenus , rassasiéz , augmentéz jusques a la stature de l'homme parfaict , fortifiéz au combat contre toutes tentations. Et y a encore ceci d'avantage , que les viandes du corps , ne peuvent proffiter , quelques propriétés qu'elles ayent en elles , si elles n'entrent en vn corps vivant , car elles ne profitent rien aux morts : & mesmes a quelques vivans & languissans sont nuisibles . Mais la nourriture de l'ame procedante de Dieu , proffite aux vivans qui la reçoivent , & se donnant aux morts par la main divine , elle les vivifie . Item , que les viandes du corps , peuyent a temps entretenir la vie , mais elles ne peuvent en fin , garentir de la mort ; ce
que

que faict la viande incorruptible
de la parole, & sur tout le pain vi-^{Iehan. 6.}
vant & vivifiant descendu du ciel, ^{v. 33.}
qui donne vie au monde, & la vie ^{1. Ieh. 5.}
eternelle qui est au filz. ^{v. 11.} Aussi tou-
tes autres viandes cesseront après
cette vie; mais jamais ne cessera la
viande de l'ame. Tousjours les
bien-heureux mangeront a la table
de leur maistre; tousjours avec luy ^{Matt. 26.}
ilz boiront le vin nouveau au Roy- ^{v. 29.}
aume de son Pere. Là les fideles
auront leur stature accomplie, &
ne croistront plus, leur aage se-
ra parfaict: leur justice ne pour-
ra plus s'augmenter: c'est a cet
estat principalement auquel nous
devons estendre le dire du Pro-
phete. Dites au juste que bien ^{Isay. 3.}
luy sera, car les iustes mangeront ^{v. 10.}
le fruit de ce a quoy ilz se seront
adonnéz.

Les

Les proprietéz & effects de la viande spirituelle qui presuppofent des imperfectiōs en nos ames, qui font que ces viandes nous font aliments & medicaments, ne peuvent ni ne doibvent estre adaptees a celuy qui est tout parfait. Celuy qui est *la vie*, ne l'emprunte point d'ailleurs; celuy qui la donne au monde, qui en est la source abondante, n'a besoin qu'elle soit entretenue en luy: celuy qui est le fort des forts, n'a besoin de restauration de forces, & en ce sens, ce qui nous est viande, ne le peut estre a celuy qui nous parle ici de sa viande spirituelle, pour laquelle il quitte les vivres corporelz que luy presentoient ses disciples.

Mais voici qui y conviendra tres-bien. La viande du corps a ceci, qu'estant presente & prise par un homme qui est en appetit, elle
le de-

elle le delecte & resjouit. Absente, elle est desirée & recherchée. Pour cette cause souvent en l'Escriture, manger & boire se prennent pour la jouissance des choses agreables, pour les plaisirs & contentemens spirituelz, & des cette vie, & apres. Ainsi le Psalmiste parlant des commandemens de Dieu, les celebre, comme *plus desirables* Ps. 119. 1
qu'or, & plus doux que miel, voire v. 11.
ce qui distille des rayons de miel. Et cela luy est coustumier d'exprimer ses desirs plus ardents, par la soif & la faim, & les contentemens plus grands par le manger & rassasiement. *Mon ame a soif de Dieu,* Ps. 42. 1
du Dieu fort & vivant. Item. *Mon* vers. 3.
ame a soif de toy, ma chair te sou-
haitte. Et peu apres, *mon ame est* Ps. 5. 3.
rassasiée comme de mœlle & de gras- v. 2. & 6.
se, & ma bouche te louë avec chant
d'esjouissance. Et parlant du con-

170 *Meditation III.*

tentement des fideles en la jouissance des benedictions spirituelles, nous serons rassasiés des biens de ta maison, & du S. lieu de ton palais.

Luc. 22.
v. 30.

Le Seigneur aussi promet aux siés, *Je vous dispose le Royaume afin que vous mangiez & beuviéz a ma table en mon Royaume.*

C'est a raison de l'effect du desir, plaisir, & contentement, que le Seigneur appelle *sa viande*, faire la volonté du Pere. Comme s'il disoit, je ne suis point touché de l'appetit des viandes du corps, mesmes après la lassitude & l'exercice, comme je suis desireux d'accomplir *l'œuvre de Dieu*. Le soin de cetuy ci, me faict oublier cetuy là; pour cetuy ci je perdray volontiers le boire & le manger; ce sera mon boire & mon manger, mes festins plus delicieux, le salut de ceux que mon pere ma donnéz. A ce propos

Iere-

Jeremie disoit, *Tes paroles se sont* Ier. 15.
elles rencontrées, je les ai aussi tost
mangees, & ta parole m'a esté en joye
& liesse de cœur: Voulant dire qu'il
l'avoit receüe avec avidité; pour
avoir au paravant desiré cette heu-
reuse recontre, comme le voya-
geur en appetit desire le pain & les
autres vivres.

Il y a deux choses qui font ou-
blier a l'homme le boire & le man-
ger, quand d'ailleurs son corps
n'est pas mal disposé, pource qu'el-
les l'occupent entierement. Vne
grande tristesse quelques fois le
repait & rassasie, pource qu'elle
faict qu'il se dedaigne soy mes-
me, ainsi David disoit, *mon cœur*
a esté frapé & est devenu sec comme Ps. 102.
l'herbe dont j'ay oublié a manger mon v. 5.
pain. A raison dequoy il dit ail-
leurs, *mes larmes m'ont esté au lieu* Ps. 42.
de pain jour & nuict, quand on me v. 4.

172 *Meditation III.*

disoit on est ton Dieu? Item. Tu les as repens de pain de larmes, & les as abreuvé de pleurs a grand mesure. Mais si la tristesse fait oublier le manger, & sert de pain en quelque façon; beaucoup plus ce a quoy on prend plaisir: & cela est tourné en proverbe, il y est si affectionné qu'il en perd le boire & le manger. Qui souvent n'a oublié les heures du repas, estant occupé a quelque profonde, meditation? voire quoy que souvent appellé, qui n'a mesprisé ces sermons pour n'interrompre quelque agreable exercice?

C'est en ce sens que nostre Seigneur refuse ici le manger préparé par ses disciples, & que son appetit regarde le salut du peuple qui le devoit venir trouver, pour s'y rassasier comme en vn festin delicieux. Ce n'est point, qu'il ait
du

du tout regetté la viande du corps. Le filz de l'homme est venu mangeant & beuvant, ne dedaignant les tables ordinaires, les festins mesmes extraordinaires, & sur cela la calomnie l'a taxé comme vn mangeur & vn beuveur. Mais ayant vescu cette necessité pour se monstrier vrayement homme, il l'a faicte ceder aux occasions a la necessité du salut des hommes, pour se manifester vrayement sauveur du monde. Des autres viandes il vsoit volontiers avec le commun: mais cette ci estoit proprement sa viande, celle qui luy estoit propre. Entre plusieurs vivres que Dieu nous donne pour nourriture, il y en a quelques vns qui sont plus a nostre goust. Isaac aimoit la venaison, c'estoit sa viande d'appetit. Chacun dit de ce qu'il mange plus volontiers *c'est*

ma viande, c'est ce qui est a mon goust, qui me plaist. A cette raison le Seigneur ne dit pas ici seulement *la viande que je veux manger*, mais *MA viande* est &c. Comme s'il vouloit dire celle qui me plaist le plus.

Esay. 63.
v. 3.

Adjoustez qu'estant question du salut des hommes, il a eu vne raison singuliere de dire que c'est *SA viande*. C'est le Roy, qui mange seul a cette table: & ces vivres ainsi apprestez sont pour luy sans autre. Comme il a esté tout seul a fouler au pressoir, & personne d'entre les peuples n'estoit avec luy: comme seul il a beu la coupe, aussi seul a t'il pris plaisir a manger cette viande, a parfaire cet œuvre; pour lequel il ne s'est jamais esparagné. Et le temps de cet accomplissement approchant, quoy qu'il n'ignoroit pas le fiel qui se devoit

voit mesler en ce repas, & le vinaigre qui devoit abbreuver sa soif, bien plus aspre que celuy qui luy fut presenté par les Iuifs: si est ce que se trouvant avec ses disciples en sa dernière Pasque, il leur disoit, *J'ay grandement desiré de manger cet agneau de Pas-* Luc. 22.
v. 15.
que avec vous, devant que je souffre. Il sçavoit que ce dernier banquet estoit le preambule de sa souffrance, que les laictuës ameres de ce souper, devoient estre immediatement suivies de l'amertume de sa passion: & toutesfois il l'a ardâment desiré, & rudement rebuté celuy de ses disciples qui par vne affection mal réglée l'avoit voulu destourner d'approcher du lieu, auquel il devoit estre livré entre les mains des iniques. Ailleurs pensant a ce rude baptesme auquel il devoit estre

LUC. 12.
v. 50.

teint de son sang, pour blanchir nos robes; *L'ay*, disoit il, *a estre baptise d'un baptesme, & comment suis je pressé insques à ce qu'il soit parfait?* Expressant ainsi l'ardent desir qu'il avoit de mourir pour nostre salut.

L'obeissance ne merite point ce nom, si elle n'est volontaire & gaye. Le sacrifice ne seroit point agreable a Dieu qui sentiroit la contraincte. La charité en est le sel & la grace. Yci n'y a point a doubter, que nostre satisfaction n'ait cette condition, faite par celuy qui avoit puissance de deposer son ame & la reprendre, & qui a tenu pour sa viande tout ce qui faisoit a ce bien. Qui a souffert le voulant, pour ses propres ennemis, qui s'est mis en la puissance de ceux que sa seule parole avoit jetté par terre; qui pouvoit avoir des legiōs d'An-
ges

ges pour sa defense, & n'a pas seulement voulu qu'un de ses disciples tirast le glaifve.

En tous ceci nous avons vne grande consolation, & des exemples & instructions tres-salutaires. Si la pens e de la ruine en laquelle nous sommes tomb ez par le peché nous travaille, d'autant plus qu'il nous est impossible de nous en relever de nous m esmes : souvenons nous que la volonté du Pere s'est declar e a nostre avantage, par le commandement faict au filz, d'accomplir l'œuvre, qui ne pouvoit estre l'œuvre d'un homme, non pas mesme d'un Ange. Pensons que celuy qui l'a entrepris en a le pouvoir: mais qu'a ce pouvoir s'est joincte vne affection, qui passé la simple complaisance, a sçavoir un desir tres-ardent qui ne pouvoit estre frustr e.

Adjouſtons , que ſi es jours de ſa chair , cet œuvre ſ'exécutoit a ſes deſpends , avec de grandes peines & ſouffrances pour luy , lesquelles toutesfois ne diminuoient rien de ſon deſir , de ſon affection , l'amour qu'il a porté aux hommes , luy faiſant oublier ſes neceſſitez , & meſpriſer ſes douleurs : que nous devons attendre , a cette heure qu'il eſt en ſon regne , qu'il faiſt tout ce qu'il veut ſans peine , qu'en l'application de ſes graces , en la diſtribution de ce grand ſalut , en la conſervation de ſes dons pour la perſeverance des ſiens , ſon deſir , & ſa volonté n'auront point ſouffert de diminution : nous les trouverons favorables a noſtre beſoin , & pour cela eſt il monté au ciel , pour diſtribuer des dons aux hommes. La jouiſſant de gloire celeſte,

celeste, il n'oubliera point ceux qu'il a mis au combat, & pour lesquelz il a veincu: & la felicité qu'il possède, ne le destournera point de la viande qu'il a tant aimé, de cet œuvre de Dieu qu'il n'abandonnera jamais, jusques a ce que nous abondions en luy.

Mais souvenons nous bien que c'est l'œuvre de Dieu, que nostre redemption ne peut venir d'ailleurs en tout ou en partie. Que l'application encore qui nous en est faicte est son œuvre. Et que comme en suite de la creation nulle chose ne subsiste que par sa sustentation: aussi n'a t'il pas racheté les hommes pour les laisser a eux mesmes: mais ceux qu'il a aimé, il les a aimé, jusques la fin. Par ce moyen nous luy donnerons tout, & nous contentrons d'estre

sauvéz par luy, luy laissant son œuvre entière, de laquelle, comme luy appartenant totalement, il a voulu prendre le doux nom de Iesus: de Sauveur du monde.

En cela ne le pouvons nous pas imiter. Comme il est l'unique issu du Pere, aussi est il Sauveur unique. En cet œuvre singuliere, nous le laisserons sans pair: sans corival.

Mais au dessein general de faire la volonté du Pere chacun selon sa vocation, de faire les œuvres de Dieu, qui nous sont enjointes, il faut qu'avec Paul nous soyons imitateurs de Christ le filz de Dieu, si nous ne pouvons faire le salut des hommes comme luy; nous sommes appelléz a estre sous luy instruments de ce salut, comme Paul. Ceux la particulie-

2. Cor. 5.
v. 18. &
19.

rement, *esquelz il a mis la parole de*

recon-

reconciliation, qui sont ambassadeurs pour Christ. Pour bien s'acquitter de cet' œuvre en toutes les parties, il se faut oublier soy mesme; prendre cette belle qualité par laquelle Barnabas & Paul, sont décrits; Personnages qui ont abandonné leurs vies pour le nom du Seigneur Jesus Christ. S'il faut abandonner jusques a la vie, a plus forte raison les aides de la vie, oublier nos repas, pour nous rassasier de cette viande divine, en nourrissant les autres du lait d'intelligence qui est sans fraude: de la viande solide de l'Evangile. A tous convient, mais a telz notamment appartient, de chercher avant toutes choses le regne de Dieu & sa justice. La reste abondera par dessus, & quand il manqueroit, le principal demeurera, pour dire en tout evenement avec ce grand vaisseau d'election, Je sçay aussi

A&. 15.
v. 26.

1. Pier. 2.
v. 2.

Matth. 6.
v. 33.

- Philip. 4. *aussi estre abundant, par tout & en*
 v. 12. *toutes choses je suis instruit, tant a estre*
rassasié qu'a avoir faim, tant a abon-
 Tobit. 2. *der qu'a avoir disette.* Tobit estant
 assis a table en vn banquet, ayant
 entendu qu'un de sa nation avoit
 esté estranglé & jetté en la place, se
 leva bien viste devāt qu'avoir gousté
 aucune viande, & le porta en sa mai-
 son pour l'ensepvelir après le soleil
 couché. Cet acte est louable, pour
 vn tesmoignage de charité en la se-
 pulture d'un mort: mais au prix de
 cela que devons nous faire pour
 retirer les ames de mort, pour estre
 instruments & Ministres de vie?
Maudit soit celuy qui fera l'œuvre du
 Ier. 48. *Seigneur frauduleusement.*
 v. 10.
 Ebr. 13. *Tous y doibvent penser, mais*
 v. 17. *sur tous ceux qui se sont chargéz de*
veiller sur les ames, & qui auront a
en rendre compte. Il y va de beau-
 coup pour les autres, mais il y va
 de leur

de leur tout. Ces mauvais serviteurs
qui sçavēt la volonté du maistre & ne Luc. 12.
la font pas, attendent plus de coups. v. 47.

Le talēt du Seigneur n'est pas don-
 né pour estre enfouï en terre. On
 n'en est pas quitte pour le rēdre en
 espece, & dire, *Voila tu as ce qui est* Matt. 25.
rien. Ce n'est pas luy rendre ce qui v. 25.

est a luy, si nous ne nous rendons
 nous mesmes a luy, si nous ne luy
 rendons tous les fruiçts de nous
 mesmes: a quoy si tous hōmes sont
 obligéz, cōbien plus ceux ausquelz
 il a adressē sa parole, qu'il a faicts
Ambassadeurs pour Christ vers les 2. Cor. 5.
 autres hommes. Cette mission, leur v. 20.

doibt estre vn poignāt aiguillon, vn
 perpetuel Reveille-matin, leur tirer
 l'oreille au milieu de leur repos, de
 leurs repas, leur aiguïser l'appetit
 pour leur principale viande, les
 pousser a l'œuvre de Dieu, voi-
 re puis qu'en sa parole il leur faict

cet

1. Cor. 3.
v. 9. cet honneur de les dire *ouvriers avec Dieu*, pour travailler comme les Ministres & instruments, après le *labourage de Dieu*, l'*edifice de Dieu*. Qu'ilz se repaissent donques par dessus les autres de cette viande, & se souviennent que ce n'est pas d'elle que l'Apostre dit,

Rom. 14.
v. 17. qu'elle *ne nous rend pas plus agreables a Dieu*; que si nous mangeons, nous n'en avons point d'avantage, & si nous ne mangeons pas nous n'en avons pas moins. C'est de la viande qui est pour le ventre, qui sera destruit avec sa viande. De celle ci nous pouvons dire que le Royau-
me de Dieu est *viande & bruvage*, & tout ensemble, *justice, paix & joye par le S. Esprit*. Que qui en cela sert a Christ est *agreable a Dieu & approuvé des hommes*.

Cette meditation appartient aussi a tous fideles qui font l'ouvrage de
Dieu;

Dieu; ilz ont aussi vne œuvre a faire; ilz ont vn envoy du Pere, qui les oblige a chercher la viâde d'obeissance & de service a celuy qui les a envoyés. Ne sommes nous pas tous enfans de Dieu, adoptés en ce bien-aimé qui s'est choisi pour viande appetissante, de faire la volonté de son Pere? Sa volonté touchant ce qu'il demande de nous, est clairement reveleé en sa parole. Tous les jours nous luy demandôs *que se volonté soi faicte*, & cette demande precede celle de nostre pain quotidien; pour môstrer que nous devons preferer ce pain spirituel a tout autre, & procurer tellement les choses temporelles, qu'elles ne soient en empeschement aux principales. Si les necessaires doibvent estre oubliées, combien plus est il tēps d'oublier les nuisibles & prohibées? de ne cheminer plus apres
nos

nos convoitises, de ne courir plus après le vent du monde? Le temps passé nous doibt avoir suffi, le peu qui nous reste est court pour la longueur des affaires qui nous restent. Il est donc question de rachepter le temps, de combattre les sollicitudes de ce siecle, suivre au milieu du monde, sans nous souiller avec le mode, celuy duquel le Royaume n'estoit point de ce monde, rejeter

Ebr. 12.
W. 1. & 2. *tout fardeau & le peché qui nous enveloppe tant aisément, poursuivans constamment la course qui nous est proposée, regardans a Iesus chef & consommateur de nostre foy.*

En nos particulieres vocatiōs ne pensons pas que ce devoir n'ait point de lieu. Il nous y faut trouver de la viande spirituelle, si nous nous en voulons dignement acquitter. Es tu élevé en dignité supérieure, pour conduire & gouverner

ner les hommes en cette société civile ; rendre le droit a qui il appartient, exercer justice, portant le glaive pour la défense des bons, & la punition des meschans ? *Regardez*, disoit Iosaphat aux juges qu'il establiroit, *ce que vous ferez*, 2. Chr. 19. v. 6. *car vous n'exercéz pas la iudicature de par un homme, mais de par l'Eternel, lequel est parmi vous en iugement.* Souviene toy donq que c'est l'œuvre de Dieu, qui se peut, qui se doibt raporter a sa gloire, s'administrent selon sa volonté. Que la diligence, le soin, la vigilance, l'oubli de toy mesme & de tes propres affaires y sont necessaires ; qu'en bien administrent tu doibs trouver ton appetit, tes viandes de delices : qu'au contraire parmi les delices des viandes, & les honneurs & reverences des hommes, tu te trouveras affamé
devant

devāt Dieu & honni en sa presence, si tu ne te representes tousiours, que ta principale nourriture, consiste en l'obeissance qu'il te demande, & pour laquelle il a voulu assubjettir les autres a ton obeissance.

A toy qui n'as que ta famille a gouverner, que ta femme, tes enfans & serviteurs, s'adresse aussi ce propos. A toy qui es ententif a ton traffic, qui mets la main a ton ouvrage, & t'arrestes sur ta besogne. Si tu la fais simplement comme ti-
enne, si en la faisant tu ne penses qu'a toy; si tu ne vises a la gloire de Dieu, a l'edification & au soulagement de ton prochain, tu fais mal tes besongnes, ne recognois pas ta vocation, tu rends le bien mauvais, & ce qui en soy est louable se corrompt par ta pensée, s'altere par ton but, qui n'est pas
de

de Dieu, qui n'est pas Dieu même
comme il doibt estre. Car il faut
commencer par luy, finir par luy
& en luy, auquel sont toutes cho-
ses, auquel nous sommes tous,
& comme telz luy debvons tout
ce que nous sommes, afin que
comme siens il nous advouë, nous
reçoive, & nous donne vie eter-
nelle, en celuy qui est *la voye la*
verité & la vie. A luy soit gloire Ieh. 14
v. 6.
eternellement. Amen.

MEDITA-

MEDITATION IV.

De la vraye Pasque.

Surla 1. Cor. 5. v. 7. & 8.

Car nostre Pasque, à sçavoir Christ, à esté crucifié pour nous. Parquoy faisons la feste, non point avec vieil levain de mauvaisté & de malice, mais avec pains sans levain de sincerité & de verité.

Dieu qui est tousiours semblable à soy mesme & qui n'est sujet en soy a aucun changement, envers toutes autres choses qui changent & varient, vse d'une dispensation conforme a leur nature & condition, ne donnant pas mesmes choses a tous & en mesme maniere ; mais convenablement a la qualite & portée de chacun, faisant en eux successivement, ce qu'il pourroit en vn momét s'il vouloit desployer toute sa puissance ; mais sa sapience atteignant en sa force d'un
bon

*bout a l'autre, gouverne toutes choses
comme il appartient.*

Ainsi en la nature de laquelle il est auteur & Pere, il faict que les choses plus excellentes ici bas ont de petits commencemens qui sentent l'imperfection; & peu a peu se haussent, se fortifient & s'embellissent, tant qu'elles viennent a leur perfection, & mesme en l'imperfection & varieté des particulieres se trouve, & se faict admirer la perfection du tout qui en est composé.

La creature de terre, pour laquelle il a crée la terre & tout ce qui y est, a son origine petite & foible, mais peu a peu avec le tēps elle croist & prend vigueur & stature parfaicte; & en cette succession & laps de temps, diverse nourriture & façon de vivre luy a esté preparée par celuy qui l'a mis au monde, qui a donné a ceux qui en ont
soin

soin sous sa providence, moyen de le traicter selon sa portée & selon son aage, ores de laict, ores de viande solide.

Et comme son corps est mesnagé, aussi doibt estre son esprit duquel les fonctions despendent beaucoup des organes du corps, c'est pourquoy on luy faict recevoir peu a peu, ce qui ne pourroit entrer en luy tout d'un coup, en danger de ne rien retenir du tout s'il estoit precipité comme vne bouteille a col estroit. Et comme aux foibles arbrisseaux, on donne des païsseaux pour les fortifier; ainsi aux esprits encore tendres, on pourveoit de pædagogues pour leur conduite & advancement successif; aux enfans en bas aage de curateurs pour mesnager leur bien; jusques à ce que les vns & les autres le puissent faire par eux mesmes.

Es œuvres de la grace Dieu suit souvent l'ordre de la nature, il gouverne son Eglise & ses enfans en icelle selon la mesme administration attrempee a leur portée, en certaines saisons les met sous charge de tuteurs & pedagogues; en autre les met en liberté plus grande, tant qu'il les face croistre en stature d'hommes parfaicts.

S. Paul enseigne aux Galates Galat v. 23. 24. que *deuant que la foy vint c'est a dire* Christ qui avoit esté promis aux croyans, *nous estions gardéz sous la loy, que par ainsi la loy a esté nostre pedagogue pour nous mener a Christ afin que nous soyons justifiéz par foy.* Christ estant venu, Galat v. 19. *il nous faut tenir fermes en la liberté de laquelle Christ nous a affranchis, & n'estre point derechef detenus du joug de servitude.*

Et quoy celuy qui entre les
 Apostres a esté si grand defenseur
 de la liberté Chrestienne, nous
 Galat. 4. voudroit il derechef *asservir sous*
 v. 2. *les rudimens du monde*, nous par-
 lant ici de *Pasque sacrifié pour*
nous, de *faire la feste*, & de *pains*
sans levain? voici certes des mots
 Anciens, mais qui signifient cho-
 ses nouvelles, les noms voire-
 mēt des ceremonies mortes; mais
 qui nous en joignent des actions
 qui doibvent tousjours vivre,
 tousjours proceder de la vie spi-
 rituelle; des façons de parler du
 pedagogue aux enfans; mais qui
 requierent des traicts de maistres.
 Non non, celuy qui a resisté en
 face a vn de ses principaux com-
 pagnons d'œuvre, pour ne per-
 mettre point que les Gentilz ju-
 daïfissent, n'exhorteroit jamais les
 Corinthiens, & nous en eux, a
 violet

violier le sepulchre des ceremonies mortes, tirer leurs os de la terre, & en faire des reliques pour les adorer: ne voudroit jamais nous persuader apres la vouste bien liee, cimentee, & enrichie d'or & parée de tous les autres ornemens, que derechef nous y portassions les vieux appuis & ceintres mis en pieces. Ains plustost que nous habitions en ce nouveau bastiment a tousjours, repurgé de tout ce qui à present ne seruiroit que d'encombre & d'embarrasement, que je ne die d'ordure & d'infection puante.

Ici certes il nous parle d'une Pasque, mais autre que celle de la Joy, de celebrer la feste, mais non de sept jours, ains de tousjours; de manger des pains sans levain, mais non pris des fructs de la terre.

terre & préparéz par la main des hommes. Quelle Pasque donques, quelle feste, quelz pains? la verité dirons nous en vn mot de toutes ces figures; le corps de ces ombres, la chose signifiée par ces signes, mais encore quelle?

Pour la bien descouvrir voyons premierement a quel propos l'Apostre est entré en cette matiere. L'indulgence trop grande des Corinthiens envers vn homme grandement scandaleux, lequel demeurant sans repentance avoit esté laissé en la communion exterieure de l'Eglise, a tiré, de l'Apostre vne remonstrance serieuse a ceux qui par ce moyen exposoient au danger d'une pernicieuse contagion le reste du troupeau. Il a exposé ce danger par la similitude des choses les quelles quoy qu'en petite quantité, ont neantmoins vne telle

telle force qu'elles penetrent vne grande masse, & luy impriment leur qualité; du levain entre les autres qui a cette efficace qu'il fait aigrir & lever toute la paste en laquelle il est meslé; pour montrer que peu de scandaleux, de mœurs depravées, sont capables de tirer toute vne multitude par leur mauvais exemple a semblable corruption.

Poursuivant la mesme similitude, & faisant allusion au commandement fait aux Israelites, *d'oster des le premier jour des pains* Exod. 13.
sans levain, tout le levain de leurs v. 15.
maisons. Il les exhorte a repurger l'Eglise de cette infection, & comme il avoit dit au paravant, *d'oster*
du millieu d'eux celuy qui avoit com- I. Cor. 5.
mis vn tel acte, afin que par cette v. 2.
purgation l'Eglise demeurast vne nouvelle paste sans aigreur, qu'elle

fust la cōpagnie d'un peuple saint
cheminant en nouveauté de vie,
comme ilz faisoïent profession d'e-
stre sans levain, afin que la vie re-
spondist a la profession.

De là selon sa louable coustu-
me il passe plus avant, & prenant
occasion de ce que dessus, expli-
que le vray usage spirituel entre les
Chrestiens de la ceremonie de la
Pasque des Juifs, & le profit qu'un
chacun fidele doibt faire de ce qui
estoit signifie en la celebration d'i-
celle pour son bien & salut. A
cela tendent ces mots, *Christ no-
stre Pasque a esté sacrifié pour nous*
&c. Esquelz nous avons la verité
de la figure; mais il nous faut brief-
vement expliquer la figure, pour
mieux en appliquer la signification
a la verité figurée.

παι- Le mot de Pasque qui premier
χεν, se presente à nostre consideration,
n'est

n'est pas tiré du mot grec qui signifie souffrir, pource qu'en la Pasque que les Chrestiens celebrent annuellement la memoire de la passió du Seigneur se renouvelle. Ceux des Anciens qui l'ont ainsi pensé ont pris vne allusion pour Etymologie, & ont esté a bon droit repris par les autres, qui ont recognu que ce mot a sa source de la langue sainte, tiré d'un verbe qui signifie *oultre passer*, ou *passer par dessus*, dont le nom a esté adapté a l'Ange destructeur passant es maisons des *Ægyptiens* pour tuer les premiers nais, & outrepassant celle des Ebrieux sans les toucher ou leur faire aucun dommage; & c'est la propre & premiere signification de ce mot. Qui puis après a esté donné a autres choses, actions, & solénitez instituées en memoire de ce benefice & representation

Ambros.
de Myst.
Pasch.
cap. 1. &
Tertul.
contra
Iud.

d'un plus grand. A raison dequoy il se prend premierement pour le premier jour de la solemnité anniversaire en laquelle estoit mangé l'agneau de Pasque, qui est appellé la feste de Pasque en S. Iehan souventesfois. Item pour toute la solemnité qui commençoit le quatorzième jour du mois & continuoit les sept jours des pains sans levain; a quoy se doibt rapporter ce que S. Luc escrit d'Herode au livre de Actes, qu'es *jours des pains sans levain* ayant faict empoigner Pierre il le faisoit garder par des Gendarmes, *le voulant produire au supplice devant le peuple apres la Pasque.* Tiercement il signifie, les sacrifices qui se faisoient tous les sept jour des pains sans levain, auquel sens il se prend en ces mots du Deuteronomie, *sacrifie la Pasque a l'Eternel ton Dieu du gros & du*

Iehan. 6.
v. 4. &
13. v. 1.

Act. 12.
v. 4.

Deut. 16.
v. 2.

Et du menu bestail, au lieu que l'Eternel aura choisi pour y colloquer son nom. Ou les sacrifices de bœufs & de brebis offerts en holocauste fait par feu selon la loy à sçavoir deux bouveaux prins de la vacherie, & vn mouton & sept agneaux d'un an sans tare, qui devoient estre offerts outre l'holocauste du matin, durant ces sept jours, sont appelléz la Pasque. Mais en quatrième lieu plus ordinairement estoit appellé la Pasque, l'agneau ou le chevreau sans tare, masse, ayant vn an, qui estoit mangé par toutes les familles des enfans d'Israel, au quatorzième jour du premier mois, duquel Moysé disoit, *c'est la Pasque de l'Eternel*. Ainsi se prend il en l'Evangile selon S. Luc en toutes ces façons de parler repeteés en vn mesme chapitre, *sacrifier la pasque,*

Nombres
28. v.
19.

Exod. 12.
v. 11.

Luc. 22. *manger la Pasque, preparer la Pas-*
 v 7.8.11. *que.* Comme au second des Chro-
 13. & 15. *niques, ilz rostirent la Pasque.* C'est
 a cette signification que se raporte,
 ce que Christ est appellé *nostre Pas-*
 2. Chr. *que,* c'est a dire celuy qui estoit re-
 35. v. 13. *presenté par l'agneau de Pasque*
sous la loy.

De cet agneau est dit que *c'est*
le sacrifice de la Pasque a l'Eternel,
lequel passa en Egypte par dessus les
maisons des enfans d'Israel, quand
il frapa Egypte, & preservera leurs
maisons. Et nous avons veu ci des-
 sus qu'en S. Luc est parlé du jour
 auquel il falloit *sacrifier la Pasque;*
 laquelle façon de parler est la mes-
 me que nous avons ici à propos
 de Christ; duquel nous sçavons
 que la mort, a esté vn vray & pro-
 pre sacrifice, voire celuy auquel re-
 gardoient tous autres sacrifices,
 qui n'avoient en eux aucune effi-

Juédy.
 Luc. 22.
 v. 7.

cace, mais seulement entant qu'ilz representoient celuy qui se devoit offrir vne fois pour nous en odeur de bonne senteur.

Si le mot de *sacrifice*, ou le verbe *sacrifier*, sont pris en signification propre, il n'y aura point de doute que l'occision ou egorge-ment de l'agneau Paschal, ait esté vn vray & propre sacrifice; & neantmoins il y a quelques raisons au contraire, qui sont grandement considerables. Premièrement nous ne trouvós point que de cet agneau rien ait esté offert a Dieu, mais il estoit tout rosti au feu pour estre mangé, la teste, les jambes, & les entrailles. Or il n'y a point de sacrifice, ou rien n'est offert au Seigneur; mais bien vn sacrement ou ligne sacre, auquel le Seigneur presente & donne quelque benefice spirituel. Secondement, il ne

se list point en l'Institution de cette solemnité, que cet agneau ait esté préparé ou offert par les Sacrificateurs, mais bien par les chefs de famille en leurs maisons, & toutesfois c'est vne condition requise au sacrifice, qu'il soit préparé & présenté par vn Sacrificateur. Tiercement, Moysé refuse la permission que luy ottroyoit Pharaon de sacrifier a Dieu en Egypte; *Il n'est pas droit ou licite, disoit il, de faire ainsi, car nous sacrifierions a l'Eternel nostre Dieu, l'abomination des Egyptiens; dont on peut inferer, que Moysé n'a point ordonné de faire en Egypte vn sacrifice proprement ainsi appellé. Quant aux lieux ausquelz cet agneau est dit sacrifié ou sacrifice, on respond que les mots des originaux ont vne signification generale qui regarde la mort violente de la beste egorgée,*

Exod. 8.
v. 25. &
26.

egorgée, & en autres lieux se rapportent mesmes aux hommes qu'on tuë, encore qu'il n'y ait point d'oblation, tellement qu'au lieu de sacrifice & sacrifié, on pourroit dire l'agneau tué; combien que le verbe sacrifier se prenne aussi quelques fois en cette generale signification. On remarque d'ailleurs que du temps de S. Augustin, les Iuifs mangeoient l'agneau de Pasque es lieux de leurs demeures entre les Gentilz, ce qu'ilz n'eussent pas fait s'ilz l'eussent creu vn sacrifice. En ce temps toutesfois, encore que les Iuifs celebrent la solemnité de Pasque avec pain sans levain & herbes ameres, si est ce qu'ilz ne mangent point l'agneau, & n'estiment pas que cela se doibve faire qu'en Ierusalem, qui est signe qu'ilz le tiennent pour vn sacrifice,

Aug. in
Psal. 39.
& Serm.
de Temp.
32.

fice, car autrement il n'y a pas d'apparence qu'ilz en fissent scrupule. Mais ce que font les Juifs à present n'est pas de grande consideration pour ou contre, veu leur extreme aveuglement. Et les raisons ci dessus alleguées sont telles, qu'elles nous enclinent à croire que cet agneau a esté plustost sacrement que sacrifice, combien que le nom de sacrifice luy puisse estre donné tant à raison de sa signification qui represente la mort de Christ, que pource que tout service de Dieu, peut estre ainsi generalement appellé. Quoy qu'il en soit tous sont d'accord que cet agneau a representé Christ, sa mort, la mort de Christ, & l'usage de son sang a marker les portes des Israelites, celui du sang de Christ, qui marque & discerne les enfans de Dieu d'avec les estrangers.

C'est

C'est ce que veut dire ici l'Ap-
postre, *Christ nostre Pasque a esté
immolé pour nous.* Voici le vray
agneau de Pasque & comme disoit
son precurseur, *l'agneau de Dieu* Iehan. 1.
v. 29.
qui oste le peché du monde : Regar-
dant sans doubte a ce sang de
l'agne au occis, par lequel Dieu a
voulu distinguer les siens repurgéz
de leurs pechez, justifiez devant
luy, de ceux sur lesquels demeure
l'ire de Dieu. Et combien que
toutes les bestes occises selon la loy
pour l'expiation des pechez ayent
eu leur rapport a celuy qui devoit
venir pour vraiment *mettre fin a* Dan. 9.
v. 24.
la deloyauté & consumer le peché,
*& faire propitiation pour l'iniqui-
té, & amener la justice des siecles ;*
si est ce qu'entre toutes l'agneau
occis a eu quelque singuliere con-
venance, qui a faict que non
seulement Iehan Baptiste, mais
aussi

aussi Iehan l'Evangeliste ont particulièrement donné a Christ ce nom d'agneau, auquel s'est tellement pleu le disciple bien-aimé qu'en sa revelation il en faict trente fois mention, ne se pouvant rassasier de la douceur de ce nom, en laquelle est compris tout ce que nous devons considerer en Christ pour nostre salut & redemption.

Exod. 12.
v. 5.

L'agneau de Pasque devoit estre pris d'entre les brebis, du milieu du troupeau; & cet agneau sans macule d'entre les hommes, *participant a la chair & au sang, semblable en toutes choses a ses freres.*

Ebr. 2.
v. 14. &
17.

L'agneau de Pasque devoit estre *sans tare; & separé d'avec les autres,* pour représenter celuy qui a esté souverain sacrificateur, & sacrifice tout ensemble, *saint, innocent, sans macule, separé des pecheurs:* qui pour cela est appellé

Exod. 12.
v. 5. & 6.

Ebr. 7.
v. 26.

par

par S. Pierre, *l'agneau sans macule* 1. Pier. 1.
v. 19.
& *sans tache*. Toutesfois avec la
particule de similitude *comme*, qui
nous enseigne que le nom du signe
est tellement donné a la chose sig-
nifiée, que cet agneau a esté vray
homme de nature, & qu'en luy se
trouve la vraye douceur & inno-
cence de vie qui n'est que repre-
sentée es agneaux, incapables en
effet de toutes vertus; a raison de
laquelle signification il doibt estre
tenu pour le *vray agneau*, comme Ieh. 15.
v. 1.
le *vray sep*, & la *vraye lumiere*. Iehan. 1.
v. 9.
Pource que les qualitez represen-
tées par ces figures sont en luy
d'une autre espece & sans compa-
raison plus excellentes, que tout ce
qui se trouve en ces creatures des-
quelles il prend le nom.

Le sexe & l'age de l'agneau de
Pasque estoit designé par la loy,
vn agneau *masle*, & *d'un an*: par
lesquel-

lesque les qualitez Dieu a voulu signifier la perfection du Sauveur, & sa vigueur : car le sexe masculin designe la force, & l'age d'un an qui est la perfection de la stature de l'agneau, montre la perfection divine & humaine de celuy, qui est venu pour sauver les hommes. L'agneau est vn animal doux & debonnaire, qui n'a sur luy & en luy aucun instrument de nuisance. Entre les autres animaux, les vns ont des dents aigues, pour mordre; des ongles pour dechirer; des cornes pour heurter; autres de la vistisse pour courir, d'autres de la finesse pour surprendre. Le seul agneau n'a point d'armes pour offenser, ni de moyen de se deffendre. Ce que l'agneau n'a point de nature, le filz de Dieu ne s'en est pas servi de volonte.

Car

Car combien qu'il eust dequoy
briser, rompre, & deschirer, &
qu'il eust moyen de se defendre
& eschaper; qu'il ne manquast
de prudence & d'industrie pour
se deffaire de ses ennemis; il a
toutesfois voulu faire l'agneau,
pour nous rendre brebis; les cor-
nes n'ont point blessé; il a mis
bas ses foudres, quitté sa trouf-
se, pour ne décocher ses fleches;
& a voulu estre mené a la tuerie Isay. 53.
comme vn agneau, & comme vne v. 7.
brebis muette devant celuy qui la
tord. Et quand on luy disoit outrage 1. Pier. 2.
il n'en rendoit point, quand on v. 22.
luy faisoit mal il n'usoit point de me-
naces. Il n'a point crié, & n'a point Isay. 42.
haussé sa voix es rues, il n'a point v. 2. 3.
brisé le roseau cassé, & n'a point esteint
le lumignon fumant. Bref il a esté la
douceur & la debonnaireté mes-
me; plus debonnaire que Moyse
sans

Nombres
12. v. 3.

1. Rois
19. v. 11.
12. & 13.

Iren. lib.
4. cap. 37

Ebr. 1.
v. 1.

fans comparaison, qui toutesfois, de tous autres hommes qui fussent sur la terre estoit le plus debonnaire. En luy a esté bien plus parfaictement accompli, ce qui avoit esté representé en la vision d'Elie, devant lequel passa premierement vn grand vent & impetueux, fendant les montagnes & brisant les rochers, mais l'Eternel n'estoit point parmi ce vent; puis vn tremblement, mais l'Eternel n'estoit point parmi ce tremblement; en suite vint vn feu, mais l'Eternel n'estoit point parmi ce feu; a la fin vn son coy & subtil, après lequel l'Eternel parla. Ce qu'un Ancien a tres-proprement appliqué a la difference de la manifestation de l'Eternel sous la loy & les Prophetes, au temps de la servitude, & celle de laquelle nous iouïssons sous cet agneau benin, par lequel le Pere a parlé

parlé a nous en ces derniers temps.

Lesquelz temps, & notamment celuy auquel cet agneau a esté oc-

cis, ont esté figurez par celuy d'en- Exod. 12.
tre les deux vespres ordonné par la v. 6.

loy pour la solemnité de l'agneau de Pasque. C'est adire le vespre du

jour declinant, & de la nuit sur-venante. Ainsi l'agneau de Dieu

est venu pour souffrir, *estant com-* Ebr. 9.
paru une fois pour l'abolition du peché v. 26.

par le sacrifice de soy mesme en la con-
summation des siecles : ayant voulu

attendre ce temps du vespre du monde comme plus convenable;

car il semble bien que le commencement du monde n'eust pas esté

si propre, pource que les hommes avoient besoin par le long senti-

ment de leur mal, d'estre excitéz a desirer le medecin; & d'ailleurs

le benefice longuement attendu est prisé d'avantage quand il est

receu.

receu. Adjoustéz que si tous les
 siècles eussent passé dessus, la lon-
 gueur du temps eust refroidi la
 foy, comme encore se trouvera
 elle petite a la fin des siècles. Et
 toutesfois aussi il a esté convena-
 ble, que ce bien n'arrivast pas du
 tout a la fin du monde, tant a fin
 que la cognoissance de Dieu ne se
 perdist du tout, & les mœurs ne
 fussent entierement depravées;
 qu'afin aussi que plus de personnes
 fussent appellees par la predication
 de Christ venu, que par la pre-
 diction de Christ à venir. Neant-
 moins, comme nous avons dit
 c'estoit le vespre du monde appro-
 chant de sa vieillesse, auquel ce
 grand Medecin a voulu apporter
 l'extreme remede, pource que la
 maladie venoit a l'extremité.

L'agneau Paschal estoit occis,
 rosti tout entier, & mangé en tout
 ce qui

ce qui s'en pouvoit manger par toute la famille, sans aucune fracture de ses os. Et Christ nostre Pasque a esté occis, & par le feu violent de sa mort & passion, a esté préparé pour viande & nourriture de vie éternelle; sans qu'en son supplice pas vn de ses os ait esté cassé; pour estre mangé par toute la famille du Seigneur, par les seulz domestiques bien purifiés en leurs cœurs par foy, par laquelle chacun se l'applique & le reçoit, non comme les Israélites l'agneau qui le mangeoient bien tout en la famille, mais par parcelles distribuées a vn chacun de la famille; & qui ne beuvoient point son sang, ce que la loy ne permettoit point: mais par vn chacun fidele tout entier, d'une façon du tout spirituelle qui ne le partage point entre plusieurs,
& ne

Ieh. 19,
v. 36.

& ne le donne point tellement a vn qu'elle en prive les autres, mais faiçt que ceux qui ont vn mesme esprit, le reçoivent tous vn mesme & tout entier par cet esprit, ce qui nous faiçt aisément remarquer en la similitude beaucoup de dissimilitude.

Ebr. 11.

v. 28.

Exod. 12.

v. 7.

En la premiere Pasque Moÿse celebra aussi *l'effusion du sang de cet agneau*, cest adire l'aspercion des poteaux & du surseuil de la porte des maisons ou il estoit mangé; pour signifier l'aspercion du sang de nostre Pasque sur les poteaux de nos cœurs, selon que nous avõs esté eleus *a l'aspercion du sang de Christ*; ou S. Pierre semble faire allusion a cette ceremonie: & David quand il dit, *purge moy de peché avec hyssope, & je seray net.* Car sçachât bien que le sang des bestes ne le pouvoit nettoyer de ses pe-

1. Pier. I.

v. 2.

Ps. 51.

v. 9.

chez

chez pour estre a couvert de l'ire de Dieu, il s'adresse a Dieu mesme, sans doubte regardant par foy le Messias promis, lequel maintenant ayant espandu son sang pour nous, il ne reste sinon qu'en ayant teint l'hyssope de nostre foy, nous en arrosions nos cœurs, croyant que nous sommes rachetez par son sang.

Et comme en cette premiere Pasque, les Israelites mangeoient l'agneau, avec les reins trousséz, les souliers en leurs pieds, le baston en la main, & a la haste, il faut aussi que tous ceux qui veulent estre participans du corps & du sang de Christ, soient tousjours prêts a sortir du monde & aller ou Dieu les appellera, prêts, a quitter tout ce qu'il y a de plaisant & d'atrayant au monde, & se portans, comme ceux qui sont profes-
K sion

Exod. 12.
v. 11.

Ebr. 11.
v. 13.

sion d'estre pelerins & estrangers sur la terre.

A cela aussi se peuvent rapporter les herbes ameres qui estoient mangées avec la Pasque, lesquelles representent l'amertume des afflictions par lesquelles doivent passer les fideles comme jadis les Israelites en Egypte & au desert; & qu'ilz ne se promettent pas les douceurs & delices du monde, en la suite de celuy, au repas duquel on a meslé du fiel, & duquel la soif fut abreuvée de vinaigre: ains qu'ilz s'apprestent a la croix pour luy estre rendus conformes; beuvans tousjours outre cela vne amertume de laquelle il a esté exempt, & qui nous est a tous necessaire, c'est a dire celle que doibt causer en nous la cognoissance & le sentiment de peché, afin que nous puissions
gouster

gouster la douceur, de la remission d'iceux, au sang de cet agneau sacrifié.

Alors cognoistrons nous que pour nous il est mort, que pour nous il a espandu son sang, quand nous sentirons son habitation en nous, & que nous nous verrons blanchis en luy. Nous sentirons que pour nous il a esté immolé c'est a dire en nostre place; ayant souffert la mort que nous avions meritée; que pour nous il a esté sacrifié c'est a dire pour nostre bien & proffit puis que nous en avons le fruit; & ne separerons jamais ces causes & ces fins si bien conjointes, croyans avec assurance que par son sacrifice il a faict la propitiation pour nos pechez & a satisfait a toutes nos debtes; & que de ce bien nous avons aussi l'application par la grace de sa vocation.

Galat. 4.
v. 10.

Par cette vocation, nous sommes appelléz a la celebration de la feste de Pasque; non pas a derechef observer les *mois les jours & les années*, & ramener les *rudimens foibles & povres*; & certes pour le dire en passant, ç'a esté vn maigre sujet de division, que celuy qui a par quelques centaines d'années exercé l'Eglise Chrestienne jusques au Concile de Niceé, auquel le different du jour de la Pasque des Chrestiens fut vuidé par l'ordonnance faicte, d'observer tousjours pour la celebration de la feste la troisiéme sepmaine de la lune de Mars, en laquelle elle se trouve au plein; & notamment le Dimanche qui suit la pleine lune. Nous ne blasmons pas ce moyen d'accorder toutes les Eglises a vn mesme jour, mais nous ne pouvons approuver, que pour vne telle chose

chose non necessaire, non ordonnée de Dieu, on ait jadis tant debattu, qu'on en soit venu jusques a s'entrecondamner de schismes & heresies; moins encore, qu'a present, sur la pleine lune, sur le mois de Mars, sur le sixième, septième & huitième jour, on recherche des mysteres & sacremens, qui est donner aux institutions humaines, le credit & l'efficace des ordonnances divines. En ce jour voirement celebré par toute la Chrestienté, nous faisons memoire de la mort & de la resurrection du Seigneur es saintes assemblées; & ne rejettons pas que pour l'ordre de l'Eglise, & pour exciter le zele des fideles, elles se rendent ce jour plus frequentes, pour vne si excelléte commemoration. Mais nous n'attachōs point de sainteté au jour considéré en soy, & ne rentrons point de re-

222 *Meditation IV.*

chef sous le joug de la servitude de laquelle nous avons este delivréz.

Ici nous sommes invitéz a la feste de nostre Pasque sacrifiée, mais non pas pour vn jour de l'année, car ce qui y est ordonné est pour toute la vie du Chrestien; *faisons la feste*, dit l'Apostre, *non point avec vieil levain de mauvaistié & de malice &c.* C'est encore vne des observations de la vieille Pasque rapportée a sa signification & droit usage.

Exod. 12. *Vous mangerez*, dit la loy, *par sept jours des pains sans levain, pourtant osteréz vous des le premier jour le levain de vos maisons. Car quiconque mangera du pain levé, depuis le premier jour jusques au septième, la personné d'iceluy sera retrāchée d'entre Israel.* Ce commandement si exact regardoit deux choses, l'une la commemoration du passé; l'autre, le doibvoir pour l'advenir.

Quant

Quant au passé, l'histoire nous enseigne que les Ebrieux estans de-
chassez hors d'Egypte par ceux du Exod. 12.
v. 34. &
39. pais tellement qu'ilz ne pouvoient
plus tarder, prirent leur paste avant
qu'elle fust levée, & puis apres en
cuisirent des gasteauz sans levain,
& continuerent a se servir de ce
pain, jusques a ce qu'au bout de
trente jours, la provision leur fail-
lit, pour attendre celle que Dieu
leur voulut donner. Pour cela Io-
sephe recite es Antiquitez Iudai-
ques, que par huit jours les Iuifs
celebrent la feste, qu'ilz appellent
des pains sans levain, Dieu ayant
voulu que par sept jours, ilz renou-
vellassent la memoire de cette ha-
ste, & les choses qui s'estoient pas-
sees durant qu'ilz mangeoient des
gasteaux sans levain.

Antiq. 1.
2. c. 5.

Mais outre cette commemoratiõ
du passé, Il y avoit de l'instruction

pour toute la vie d'un chacun fidele, laquelle instruction est ce qui maintenant nous reste, & a quoy regarde l'exhortation de l'Apostre, qui nous est vne claire explication de ce que signifioit le levain, & au contraire l'usage de sept jours des pains non levez. Or n'est il besoin que nous insistions sur les diverses applications de la proprieté qu'a le levain de s'espandre par toute vne grãde masse & la changer, laquelle application se faiet quelques fois en bien, & souvent en mal. En bien, quand on ne regarde autre chose, que l'augmentation ou accroissement, quand ce qui est petit au commencement, s'accroist & augmente par le temps, auquel sens

*Matt. 13. le Royaume des cieux est semblable
v. 33. au levain qu'une femme prend, & met parmi trois mesures de farine jusques a ce qu'elle soit toute levée.*

Ici

Ici le levain est pris en mal, en-
tant qu'il ne regarde pas seulement
l'accroissement, mais la corruption;
pource que la masse non levée &
nouvelle, est quelque chose en son
naturel, & non meslé d'aucun ar-
tifice. Le levain au contraire chan-
ge aucunement la nature de la mas-
se, & s'il vient a s'aigrir totalemēt,
la rend desagreable & nuisible. A
cette raison le Seigneur exhorte a
se donner garde du levain des Pha-
risiens tant en la doctrine, qu'en la
conversation. *Adviser & vous*
donnez garde du levain des Phari-
siens & Saduceens. C'est à dire selon
que les disciples l'entendiret après,
du levain de la doctrine. Et ailleurs,
donnez vous garde du levain des Pha-
risiens qui est hypocrisie.

Matt. 16.
v. 6. & 12

Luc. 12.
v. 1.

De mesme, faire la feste non avec
le levain de mauvastie & de malice,
mais avec pains sans levain de sin-

cerité & verité; C'est que pour bien
 & convenablement faire proffit du
 sacrifice de Christ, & tesmoigner
 que cet agneau a esté occis pour
 nous, & que par iceluy nous som-
 mes nourris, il convient que nous
 apportions autant de soin & de di-
 ligence pour oster le vice de nos
 compagnies, & vn chacun specia-
 lement de nostre cœur, que les
 Israelites ont esté tenus d'en ap-
 porter pour oster le levain de leurs
 maisons, & s'abstenir de pain qui
 s'en fust tant soit peu senti. La
 menace est espouvantable *d'estre*
retranché de son peuple, soit que
 ces mots emportent vne punition
 de mort temporelle, soit qu'ilz si-
 gnifient vne exclusion de la com-
 pagnie du peuple de Dieu, vne
 excommunication. Cependant
 mâger du levain de soy mesme n'e-
 stoit pas peché & les Israelites n'en
 faisoient

faisoient aucun scrupule non plus que nous en autre temps. Que sera ce donques si nous humons le peché comme l'eau, & si nous retenons chéz nous la malice & la mauuaistié ? ne meriterons nous pas d'estre entieremēt retranchéz d'entre les enfans de Dieu, & jettez aux tenebres de dehors ?

La malice & la mauuaistié qui sont les deux qualitéz de ce vieil levain, comprennent tous les pechez & forfaitz selō tous leurs degrez. Car la mauuaistié & la malice se distinguent comme le moins & le plus. Car quiconque faict mal est mauuais, & telz sont tous les hommes, mais ceux qui pechent malicieusement, par premeditation & avec fraude, sont appellés particulièrement malins & meschans, a cause dequoy, le nō de malin ou meschant est specialmēt attribué au

κακία
πνη-
εία.

πνηρός.

I. Ieh. 5.
v. 19.

Diabie, combien que *tout le monde gise en malignié*. Les Romains par les mots de *mauvaistié & meschanceté*, ont comprins tous les vices & forfaités des hommes, comme tesmoignent ces mots de Publius l'Africain, *tous les maux, opprobres & forfaités que les hommes font consistent en ces deux*, malitia at- que nequitia, *mauvaistié & meschanceté*. En cela consiste le vieil levain, & de ces deux ingrediens sont composéz tous les membres du vieil homme qu'il faut faire mourir, afin qu'ilz ne nous precipitent en la mort eternelle.

apud
Agell.
l. 7. c. 11.

Au contraire, par la masse nouvelle & sans levain, est entenduë, la sincerité & verité de la conversation Chrestienne, la sincerité exclut toute mauvaistié, & la verité tout levain d'hypocrisie & de fraude, telle que la couvent ordinairement les

les méchans & forfaitteurs, qui en leurs paroles & en leur semblant ont tout le contraire de ce qu'ilz ont au cœur & se contrefont pour decevoir & tromper, d'autant plus méchans qu'ilz veulent sembler bons & ne l'estre pas, *destournez de la fin du commandement*, qui est *charité, procedante d'un cœur pur, & d'une bonne conscience, & d'une foy non feinte*. Voila la sincerité & verité, nécessaires pour bien faire la feste, pour participer au sacrifice de Christ, le recevoir en un vaisseau net & purifié. Par la verité donques nous n'entendons pas seulement, la conformité des paroles avec les choses, ou la fidelité en dits, opposée au mensonge; mais generalement, la verité en dits & en faicts; & la conformité d'iceux avec la loy de Dieu qui est veritable. Adjoustrons davantage, que

1. Tim. 1;
v. 5.

que comme souvent la verité est opposée aux figures, comme la loy a esté donnée par Moysé, la grace & la verité est advenue par Iesus Christ.

Iehan. 1.
v. 17.

Ainsi en ce lieu le pain sans levain de verité, signifie celuy qui est opposé au pain sans levain qui n'estoit que figure, & qui n'estoit pas le vray pain sans levain spirituel, comme la manne n'estoit pas le

Iehan. 6.

vray pain du Ciel. *Moysé ne vous a pas donné le vray pain du ciel, mais mon Pere vous donnera le vray pain du ciel.* Disons de mesme, les Israélites qui n'ont mangé que ces gâteaux sans levain, n'ont pas mangé le vray pain sans levain; mais ceux qui ayans receu Christ cheminent en sincerité & verité, ceux la celebrent vrayement la feste des pains sans levain, tout le cours de leur vie.

De ce que dessus est aisé a recueillir ce qui faiét a nostre vſage & instructi-

instruction, & l'appliquer au besoin du general & des particuliers. Premièrement nous apprennons que les promesses de Dieu, ou assurées par simples paroles, ou veues de signes ont leur accomplissement, *leur oui, leur amen, en Christ,* 2. Cor. 1. v. 20. a la gloire de Dieu. Que souvent la verité prend le nom des signes anciens ou nouveaux, & au contraire est donné au signe le nom de la verité, sans confusion, commixtion, ou changement substantiel des choses. Que Christ est la Pasque, l'agneau en mystere signifié, comme la Pasque, l'agneau, estoit Christ en mystere signifiant; & comme cet agneau estoit la Pasque, ainsi est le pain le corps de Christ & le vin son sang. Mais que Christ est *notre* Pasque, non l'agneau pris des brebis; que c'est par luy que nous sommes outrepascez quand l'ire de Dieu

de Dieu passe sur les hommes, qu'en luy est nostre passeport afin que nous passions de la mort a la vie. Que pour cela il a esté occis pour nous, & faict sacrifice & oblation pour le peché.

Mais il ne nous faut pas oublier que l'Apostre ne nous dit pas qu'il est tous les jours sacrifié pour nous, ou que pour nous il s'offre souventes fois soy mesme. Ici il nous dit qu'il l'a esté, non qu'il l'est, ou qu'il le fera; ailleurs il nous dit que s'il s'offroit souventes fois soy mesme, il luy auroit fallu souventes fois souffrir depuis la fondation du monde, mais que s'estant offert une fois pour oster les pechez de plusieurs, il apparostrera pour la seconde fois sans peché a ceux qui l'attendent a salut. L'attendans a salut, nous ne devons point adjouster foy a ceux qui veulent qu'encore cette pasque soit
 tous

EBr. 9.
 v. 25. 26.
 27. 28.

tous les jours sacrifiée, en sacrifice de propitiation, non de commémoration; propre, non figuré; & qui ne croyent point que la feste se puisse faire, si le filz de Dieu n'est derechef offert a son Pere en sacrifice reel. Doctrine horrible par laquelle entant qu'en eux est ceux qui l'enseignent crucifient encore le Seigneur plusieurs fois, egorgent cet agneau qui a esté resuscité, & qui ne peut plus mourir.

Et ne faut pas qu'ilz pretendent avoir ici quelque fondement de leur opinion. Que l'agneau Paschal a esté figure de l'Eucharistie, que cet agneau n'estoit pas seulement sacrement, mais aussi proprement sacrifice, par consequent que de l'Eucharistie le mesme se doit dire. Car si nous leur accordions sans exception que l'agneau Paschal a esté figure du sacrement de la S^{te} Cene,

Cene, ilz n'auroient pas gagné qu'elle seroit sacrifice, puis que nous avons ci devant monstré que cette solemnité n'est pas proprement sacrifice, encore que l'agneau fust occis, pour les raisons qui ont esté deduities. Mais j'adjouste encore, que la correspondance qui est entre cet agneau & le pain & le vin de l'Eucharistie, n'est pas en l'occision, mais en la manducation; & d'avantage que l'agneau mangé n'a pas proprement esté figure du pain de la S^{te} Cene; mais l'un & l'autre signes correspondans d'une mesme chose à sçavoir de Christ; duquel l'occision en la croix non en la Cene, a esté représentée par la mort de l'agneau, si nous ne voulons dementir S. Iehan, rapportant a la croix non a l'Eucharistie, ce que pas un des os d'iceluy n'a esté rompu, comme il avoit esté ordonné
que

que ceux de l'agneau seroient con-
servéz entiers. C'est pourquoy Iu-
stin Martyr l'un des plus Anciens
escrivains Ecclesiastiques, ayant
affaire a vn Iuif, ne faiçt point diffi-
culté de luy maintenir, que l'agneau
qui estoit tout rosti estoit un symbole
& marque du supplice que Christ de-
voit subir. Supplice qui n'a plus de
lieu en luy, non plus que la mort,
ni par consequent le sacrifice.

adversus
Tryph.
Iudæum.

Il suffit que nous en ayons le
fruiçt sans reiterer le faiçt qui ne se
peut plus faire. Nous l'aurons, si
nous croyons qu'il est NOSTRE
Pasque, que POUR NOUS, il s'est
offert. Ainsi parlent la foy & la
charité. La foy ne dit pas seulemēt
Christ est la Pasque, ou il est sa-
crifié pour plusieurs. Elle dit en plu-
sieurs nostre Pasque & pour nous, en
vn chacun ma Pasque, & pour moy,
il m'a aimé & s'est donné soy mesme
pour

pour moy. La charité joincte a la foy sans laquelle elle ne peut estre, dit *nostre & pour nous.* Disant nostre elle se comprend, & cependant elle estend sur vn chacun des fideles le mesme privilege recognoissant en la possession de ce bien, la communion des saincts.

Ne craignons donques plus l'Ange destructeur, il n'y en a point de telz contre ceux desquelz Christ est la Pasque; non plus contreux, mais bien pour eux *qui doibvent recevoir l'heritage de salut, sont envoyez ces esprits administrateurs, par celuy que les Anges de Dieu adorent.* Si l'Ange de Dieu qui cherchoit a faire mourir Moyses se departit de luy, apres que Sephora eut circoncis son filz, n'estant question que d'un sacrement exterieur qui de foy n'avoit point d'efficace; aurons nous peur que l'Ange nous poursuiue

*Ebr. I. v.
14. & v. 6*

*Exod. 4.
v. 24. &
26.*

siuve a mort, apres que le Seigneur des Anges s'est exposé pour nous a la mort? par laquelle est advenue cette admirable conversion, que ceux qui eussent esté nos destructeurs sont nos garéts; qu'ilz n'ont plus de glaifves flamboyans pour nous destruire, ou nous empêcher l'accés du paradis; mais vn glaifve pour nous defendre, & vn feu pour nous éclairer en la voye de la felicité, en laquelle ilz nous desirent.

Mais en cette voye cheminons aussi comme enfans de lumiere, & nous esjouissans a la clarté qui nous est donnée, rejettons toutes tenebres, repurgeons le vieil levain, tant qu'il n'en demeure plus de reste: & pour vne chose si importante, n'espargnons aucune diligence, prenans garde que la superstition des Juifs de ce temps nous faict vne remarquable leçon,
& que

& que ce qui est en eux ridicule, entant qu'ilz se peinent pour neant, nous appelle a vn soin vtile & proffitable, en chose ou il va de la vie, & de la vie qui se doibt perdre pour tousjours, ou garentir pour jamais. Ceux qui sont versez en leurs ceremonies recitent, que la nuict qui precede la feste de Pasque, chaque pere de famille, prenant vn plat en sa main, avec vn petit balay ou aileron, & ayant allumé vne chandelle de cire, avec vne particuliere benediction, accompagné de plusieurs jeunes gens pour luy aider, ayans aussi chacun d'eux vne chādelle en la main, se met a chercher avec eux, & portent tous leurs chandelles aux petites fentes & trous par lesquelz passent les rats & souris pour veoir, si quelque miette de pain levé n'y auroit point esté laissée, & cerchans

cerchans curieusement par tout, prennent diligemment garde qu'il n'en reste du tout point en la maison, qu'ilz ne l'ayent osté, & consumé par feu, ce qui n'aura peu estre mangé es jours precedens la feste des pains sans levain, lavans mesmes tout ce a quoy le pain pourroit avoir touché, avec ceremonies particulieres. Cette scrupuleuse inquisition n'est point du commandement de Dieu, car il suffisoit d'oster ce qu'on cognoissoit estre en la maison d'ordinaire, & s'abstenir d'en manger. Mais ou il est question de la signification nous devons faire spirituellement ce qu'ilz faisoient a la lettre. Il nous faut prendre la lumiere de la parole de Dieu, nous aider mutuellement, considerer les cachettes de nos cœurs, examiner ce qu'il y a de moins cognu, & invo-

invoquer diligemment celuy qui nous eclaire en la cognoissance du peché ; remarquer les moindres aussi bien que les plus grands, mettre tout ce vieil levain a part; le brusler & consumer par le feu de repentance, & l'abolir du tout par l'usage d'une nourriture contraire de sincerité & de verité.

Que si nous nous representons, qu'il est bien difficile en cette vie, voire encor' impossible, que ce vieil levain soit du tout repurgé, & qu'il ne reste rien du vieil homme, prenons pour cōsolation, que le Seigneur nous supporte, quand nous estudions à sincerité & verité, quoy que nous n'ayons encore atteint a la perfection de tous les degrez requis a vne justice accomplie. C'est l'integrité que Dieu loué en ceux qui luy ont pleu, & la perfection de justice que l'Escriture attribué

attribuë a quelques gens de bien,
qui comme Zacharie & Elisabeth,
ont cheminé en tous les commande- LUC. 1.
v. 6.
mens & ordonnances du Seigneur
sans reproche: C'est a dire qu'ilz
ont esté sinceres & veritables, sans
hypocrisie, de laquelle sincerité &
verité es plus saincts faict vne bon-
ne partie la recognoissance de leur
imperfection, & le recours a la
misericorde de Dieu, selon qu'ilz
recolloient qu'a la rigueur, le
Seigneur entrant en jugement avec
ses serviteurs nul ne seroit trouvé
juste devant luy. C'est a nous de
tendre a la perfection complete,
par ce desir d'y atteindre, & ce
deplaisir de nous en sentir encor'
eloignéz lequel au milieu de
nostre feste nous tire l'oreille
pour rabattre nostre joye, qui ne
peut estre relevée que par la me-
moire que Christ nostre Pasque

L

a esté

a esté sacrifié pour nous, en qui nous avons ce qui n'est pas encore parfaict en nous, assurez neantmoins, qu'il le fera comme il l'a commencé. Cette assurance empêchera que nostre feste ne soit troublée.

Mais souvenons nous qu'il n'y peut avoir de vraye feste, d'où la sincérité & la verité sont bannies; que les ris & passe-temps de ceux qui retiennét le vieil levain ne peuvent estre de longue durée, que l'attente des jugemés de Dieu leur oste toute joye solide, afin que nous ne portions point d'envie a ceux qui pour vn temps semblent passer tous les jours en festes, lors que les fideles s'ôt en travaux. N'avez vous jamais ouï parler des prisonniers qui jouënt & se donnent du passe-temps en la prison, lors qu'on leur vient prononcer la sentence, & que

que l'executeur, leur vient mettre la corde au col; il en est ainsi des festes de ce monde, quand les Philistins assemblez prennent leur plaisir, font venir Samson pour s'en rire & en prendre du passe-temps, ilz ne pensent pas a la ruine qui se prepare pour eux, voila comme il en prend a ceux qui n'appellent point Iesus Christ a leur feste.

Reconnoissons avec amandement, que souvent nous avons festoye sans luy, lors que nous devions mener deuil; souvenons nous qu'il nous advient encore trop souvent de reserver du levain de mauvaitié & de malice; & si nos festes sont troublees, nos repos souvent interrompus en general & en particulier, donnons gloire a Dieu nous condannas nous mesmes, & advoüans que nous n'avons pas faiet la feste come il faut, qu'il se trouve peu de

verité peu ou point de sincerité entre les hommes, que chacun ne parle pas a son prochain comme il a au cœur, que les fraudes & les deceptions sont les viandes desquelz la plus part se repaissent; qu'es vns la malice se descouvre tout a clair, es autres l'hypocrisie cachée pour vn temps, monstre a la fin ses cornes, que la maison de Dieu n'est point nette, & que souvent son nom est blasphemé a cause de nous; & de la vient qu'il leve son bras, qu'il frappe de ses verges, & qu'il repurge, par le feu des afflictions & persecutions, ceux qui ont negligé l'advertissement de repurger le vieil levain.

Imputons a cela les maux que nous sentons, les miseres qui travaillent la Chrestienté en ce temps, les desolations de l'Eglise en plusieurs lieux. Durant la paix nous
n'avons

n'avons pas fait la feste avec Dieu, nous avons voulu prendre nos plaisirs aux despens de sa gloire, accomplir nos desirs, penser a nos affaires sans luy; & voici vn temps trouble feste, vn son bruyant d'une musique autre que la fluste, l'esclat des menaces du tout puissant, les effects, de sa foudre, en somme les Phioles de son ire versées sur la terre.

Tandis que les enfans de Dieu en boivent avec patience, le remede pour les tarir & attirer le fleuve des delices de la source de vie nous est ici decouvert, prenons le; & non seulement aujourd'huy faisons la feste, celebrons la Pasque, mais tous les jours; que non sept jours, mais septante fois sept, mais tous les jours de nostre vie, soient les jours des pains sans levain, qu'en mangeant vn peu d'a-

mertume de chastimens, nous ne
 laissons de nous repaistre de la
 viande du sacrifice de nostre Pas-
 que, que prenant par foy le pain
 de vie, nous y conjoignons les
 pains d'une sincere conversation,
 que Christ habitant en nous, nous
 convertisse a luy, nous convertisse
 en luy, afin qu'il vive en nous &
 que nous vivions a luy, pour vivre
 a tousjours en luy, qui avec le Pe-
 re & le S. Esprit vit & regne Dieu
 eternellement, Amen.

MEDITA-

MEDITATION V.

Du serpent d'airin.

Sur ces mots, du 3. Chap. de l'Evangile
selon S. Iehan, v. 14. & 15.

*Or comme Moysé eleva le serpent au desert, aussi
faut il que le s^r de l'homme soit élevé.
Afin que quiconque croira en luy ne périsse point,
mais qu'il ait vie éternelle.*

ENtre les qualitéz nécessaires a
celuy qui veut persuader la ve-
rite de quelque chose, vne des prin-
cipales est qu'il soit tenu pour fide-
le, qui ne parle point a la volée de ce
qu'il ignore, mais depose de ce qu'il
sçait & entéd, & en matiere de faict
notammét, de ce qu'il a veu; à cau-
se de quoy on dit qu'un tesmoin qui
a veu, en vaut dix qui ne parlent
que par ouïr dire. Cette condition
est requise de la part de celuy qui
parle: mais pour faire qu'il soit

L 4 bien

bien oui, il en faut aussi quelques vnes de la part du sujet, car s'il est indifferant, inutile ou malplaisant, il parlera sans estre escouté, par ceux qui n'y pretendront aucun interest, & qui ne prestent pas volontiers attention, ou ilz pensent qu'il n'y a rien a gagner pour eux. C'est pourquoy ceux qui veulent rendre leurs auditeurs attentifs, ne leur promettét pas seulement quelque dire veritable, mais assurent que le sujet en sera aussi vtile & profitable, que la cognoissance en sera necessaire, comme l'ignorance dangereuse. Cet interest conjoint a l'autorité & fidelité de celui qu'on escoute, est vn motif tres-efficacieux, pour attirer non seulement l'oreille, mais aussi penetrer dedans les esprits & les mouvoir a se preparer a vne attention serieuse.

Le Seigneur voulant appeler à la Foy Nicodeme docteur de la loy, se donne de la creance envers luy par ces deux considerations, & d'autant plus y insiste, que plus il le voyoit lent & tardif a croire; a cause dequoy il avoit vſé de cette reprehension, *si je vous ai dit les* Iehan. 3. v. 12. *choses terriennes, & ne les croyez point, comment croiréz vous quand je vous diray les choses celestes? Re-* reprehension d'autant plus juste, que cette incredulité s'adressoit contre le sainct & le veritable, qui a bonnes enseignes avoit dit, ce que nul tesmoin ne se peut attribuër a si juste tiltre, *en verité en verité je vous* v. 11. *di, que ce que nous sçavons nous le disons, & ce que nous avons veu nous le tesmoignons.* Mais principalement ou il y va des doctrines de salut, qui ne peuvent estre telles si elles ne viennent du ciel, ou il faut aller

L s pour

pour estre sauvéz. Or, *Nul n'est monté au ciel, sinon celuy qui est descendu du ciel, a sçavoir le filz de l'homme qui est au ciel.* Qui est tellement descendu du ciel, qu'il n'a point quitté le ciel, qui conversant en terre parmi les hommes a le Pere en luy, cōme il est au Pere; & cognoist les secrets du cabinet de Dieu, avec la prudence requise pour en reveler ce qui doibt estre cognu, par ceux qui s'en veulent approcher: comme s'il eust voulu dire, si suis je plus croyable que nul autre, attendu, que je suis descendu du ciel, & parle des choses celestes cōme sçavant & experimenté, ce qu'aucun d'entre les hōmes ne peut faire. De la veut il conclurre & avec raison, qu'il en doibt estre creu, puis qu'il a cette premiere condition si avantageusement, qui doibt estre requise en celuy qui veut qu'on luy adjouste

adjouste foy: car il est *l'Amen*, le *tesmoin fidele & veritable.*

Apoc. 3.
v. 14.

De la part des choses qui sont tesmoignees par luy, l'argument n'est pas moins efficaceux. Il enseigne donques à present a Nicodemus qu'il y va de son interest, & de tous ceux qui ne veulent point perir, & desirent de vivre a jamais; desir qui est commun a tous, mais qui ne sçavent point le moyen d'eviter le premier, & de posseder le second. Chacun aspire a se liberer de mal, & parvenir au bien; mais quand il est question du vray mal, ou du vray bien, l'homme se trompe en son jugement s'il n'est eclaire d'en haut, & s'esgare en la fuite de l'un & en la poursuite de l'autre, s'il n'a vne bonne guide. Voici celuy qui est *la voye la verite & la vie*, & par lequel seul on peut aller au Pere, le filz de

A. 4.
v. 12.

la dilection, qui se presente pour conducteur & directeur, & enseigne le moyen de s'exempter de ruine, & se mettre a sauve'te pour jamais; à sçavoir par la foy en son nom, n'y ayant point d'autre nom donné aux hommes, par lequel il nous faille estre sauvéz, que celuy de ce filz de l'homme qui a esté eslevé, afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais ait vie eternelle. Ainsi par deux moyens le Seigneur invite les hommes a croire en luy, à sçavoir par la qualite de celuy qui demande foy, qui est descendu du ciel pour parler a nous; & par l'vtilite de celuy auquel elle est demandée, qui est la possession des biens à venir. Mais exhortant a la foy, il ne se contente point de se proposer en general pour object d'icelle, si par mesme moyen il n'enseigne bien particulierement,

ce que la foy doibt chercher en luy: & pour l'instruction plus claire de celuy auquel il parloit, qui estoit Docteur de la loy, il accōmode vne figure ancienne, a la verité qui s'en alloit estre manifestée en luy. Nous aurons donques a nous ramentevoir cette figure, a y appliquer cette verité accomplie, & a considerer le fruiet qui nous en est promis, avec le moyen de le recevoir pour en jouir a salut, & nous resjouir en la possession d'iceluy.

La figure est depeincte en ces termes, *Comme Moysé a élevé le serpent au desert*, lesquelz nous mettent le doigt sur l'Histoire contenüe au livre des Nombres, en laquelle Moysé décrit le huitième murmure du peuple d'Israel. Le lieu fut le chemin du desert vers la mer rouge, a la sortie du Mont Horeb. L'occasion, les incommoditéz

Nomb. 12

ditez que le peuple recevoit, a cau-
 se desquelles, ilz se prennoient a
 Dieu & a Moysse son seruiteur,
 s'ennuyans de la manne que Dieu
 faisoit pleuvoir du ciel pour leur
 nourriture, laquelle par mespris &
 desgoust, ilz appelloient *viande le-
 gere*. Dieu ayant supporté quelque
 temps cette ingratitude, deploya
 ses chastimens en fin par vne peine
 extraordinaire, suscitāt des serpens
 bruslans, pour venger par leur
 morsure & venin, l'outrage que
 leurs langues de viperes faisoit au
 tout puissant, contre lequel ilz jet-
 toient le venin de leur murmure.
 Mais ce supplice estant suivi de re-
 pentance, Moysse se rend suppliant
 a Dieu, pour obtenir vn remede
 contre ce mal; sur quoy Dieu luy
 commanda de fondre vn serpent
 d'airin, l'elever au haut d'vn bois,
 afin que ceux qui estoient malades
 de

de la morsure de ces serpens, regardans cette figure, fussent delivrez de leur danger, & trouvasent guérison, par la misericorde de Dieu. Voila le sommaire de l'Histoire.

En laquelle est a considerer, que cette figure, n'a point esté de l'invention de Moysé, ou de son institution, mais faicte & elevée par exprés commandemēt & ordonnance de Dieu. Que Moysé l'eleva, nō de son mouvement ou de son autorité, mais par autorité divine, laquelle est tousjours necessaire en toutes institutiōs de Religio; qu'elle n'a point esté elevée pour estre adoree, ou recevoir aucun honneur divin, mais seulement pour estre regardée; nō par tous les Israelites, mais par les blesséz; non pour l'amour d'elle mesme, mais en consideratiō d'autre chose; non pour attendre d'elle le secours; mais de ce-
luy

luy qui avoit ordonné ce memorial; non pour estre signe ordinaire & perpetuel, mais extraordinaire & a temps, & pour cette particuliere occasion seulement.

Cette figure de sa nature n'avoit aucune vertu ou efficace en elle mesme, soit que nous regardions sa matiere, soit que nous prenions garde a sa forme, & ne guerissoit par aucune propriété qui fust en elle. Comment donc? Nous ne le pouvons mieux exprimer que par les paroles de l'auteur de la Sapience. *Ton ire, dit il, ne dura pas jusques au bout: mais ilz furent troubléz pour un peu de temps afin d'estre admonestéz, ayans un sacrement de salut, lequel les rendist recors de l'ordonnance de la loy. Car celuy qui l'avoit regardé n'estoit pas gueri par cela qu'il regardoit, mais par toy qui es sauveur de tous.* Item.

Sap. 16.
v. 16. &c.

Tes

Tes enfans n'ont point esté vaincus, mesme par les dents des Dragons venimeux, d'autant que ta misericorde leur a subvenu & les a gueris. Et peu apres. Car ce n'est ni herbe, ni emplastre, qui les a gueris, mais ta parole, Seigneur, qui donne santé a toutes choses. Ce que dit cet auteur est tres-veritable, mais il y a quelque chose de plus en ce que nous revele la Sapience eternelle du Pere, vn mystere plus grand que la guerison du corps, vne signification de ce signe bien plus haute & plus relevée, que celle a laquelle a peu monter tout en entendement humain.

Voici donques la verité de cette figure de laquelle Christ luy mesme est l'interprete. Le serpent figureroit le filz de l'homme, son elevation celle du filz de Dieu, la guerison des corps, celle des ames,
les

les yeux regardans, la foy contemplant, & apprehendant; la delivrance de la mort, celle de l'enfer & de la mort seconde, la vie temporelle conservée; la vie eternelle donnée. Examinons toutes ces conformitez par le menu. Par le filz de l'homme, sans controverse est entendu celuy qui parloit, le filz eternel de Dieu eternel, qui n'est pas appellé filz de l'homme par les autres hommes seulement qui eussent peu se tromper a l'apparence, & se decepvoir en leur opinion, comme faisoient ceux qui le tenoient proprement filz de Joseph: mais luy mesme s'appellant ainsi, nous faict foy de la verité de la chose, & que comme tel, comme filz de l'homme, il veut que nostre foy le regarde & reçoive.

Ce tiltre veritable, qui humilie le filz de Dieu, eleve les enfans des
 251 hom-

hommes, voila pourquoy il n'en a point de honte, puis que c'est nostre gloire. Il se nôme ainsi le plus souvent, pource qu'il nous jimporte de tout de le croire tel. Or non seulement par cette qualité son incarnation nous est declarée, que le filz engendré de Dieu de toute éternité, a voulu se faire filz de l'homme au tēps déterminé: mais aussi avec cela nous est manifestée la maniere, par laquelle il a esté manifesté en chair. Le filz de Dieu pour se faire homme eust bien peu prendre vne chair de nouvelle creation, tirée par la vertu divine de la même matiere de laquelle tous hommes ont leur origine: ou bien il eust peu de quelque membre d'un autre homme se former vn corps entier, comme en la production de nos premiers parens l'homme fut pris de l'argille, & la femme d'une

d'une des costes d'iceluy : & si cela se fust faict il eust esté vray homme ; mais il n'eust pas esté filz de l'homme : car Adam & Eve ne peuvent pas estre ainsi appelléz, d'autant qu'il n'y a que ceux qui procedent des hommes par conception & naissance, qui puissent estre dits filz des hommes. Christ donques voulant monstrier, que non seulement il a pris vne vraye chair humaine, mais qu'il la prise d'un homme, & qu'il l'a receuë par propagation & naissance, cōbien qu'il n'ait point esté conçu par operation d'homme, mais par la vertu du S. Esprit en la femme, & de la semēce d'icelle s'est appellé filz de l'homme.

Tertul.
lib. de
carn.
Christ.
Iren. lib.
3. cap. 21

Secondement il a voulu se nommant ainsi, signifier la jonction qu'il avoit avec nous. Car pource qu'il est filz de l'homme & descendu d'Adam, nous aussi avons l'honneur

neur

neur d'estre ses freres selonc la chair, ce qui ne seroit pas s'il n'estoit filz de l'homme ; car ceux la sont freres qui ont vn Pere commun, quoy qu'il y ait divers degrez, & plusieurs generations, & pour cette cause Dieu ayant voulu d'un seul Act. 17. sang faire tout le genre humain pour v. 26. habiter sur toute l'estendue de la terre, n'a cree qu'un homme & vne femme, afin que tous hommes tirans de cette source leur origine fussent vnis entr'eux par vn mesme principe, du lien de fraternité. S. Paul nous enseigne que cette raison a lieu en Christ a nostre regard : Car celuy qui sanctifie, & Ebr. 2. ceux qui sont sanctifiez sont tous v. 11. d'un, pour laquelle cause il n'a point de honte de les appeller freres. Pour cela a il voulu participer a la chair & au sang, ne prendre pas les Anges, Ibid. v. 14. 16. & 17. mais la semence d'Abraham, pource
qu'il

qu'il falloit qu'il fust semblable en toutes choses a ses freres.

Tiercement, s'appellant filz de l'homme, il nous veut affermer de l'accomplissement des promesses faictes jadis aux Patriarches, auquelz nō seulement avoit esté pre- dit que le filz de Dieu prendroit chair humaine, mais aussi, que ce seroit de leur sang & de leur semence. La promesse faicte a Abraham y est expresse, *Toutes les nations de la terre seront benites en ta semence.* Et a David, *Je mettray du fruit de ton ventre sur ton throne.*

Gen. 23.
v. 18.

Psal. 132.
v. 11.

En quoy aussi le Seigneur a voulu donner vn signe de la nouvelle filiation qu'il est venu faire, le filz de Dieu estant faict filz de l'homme, pour faire les filz des hommes

Galat. 4.
v. 4. & 5. enfans de Dieu; *Car Dieu a envoyé son filz faict de femme, & faict sub- jet a la loy, afin qu'il rachepst ceux*

qui

qui estoient sous la loy, à celle fin que nous receussions l'adoption des enfans.

Finalement, s'appellant filz de l'homme, il a produit vn tesmoignage de son humilite, car cette qualite presuppouse subjection, laquelle le Seigneur n'a pas refusee mesmes a ses parens selon la chair, avec lesquels il descendit en Nazareth &

Luc. 2.
v. 51.

leur estoit sujet. Adjoustez qu'en la langue saincte, comme aussi en la Grecque & Latine, les noms qui signifient l'homme, ont leurs origines differentes, l'une plus basse l'autre plus relevée, l'une tirée de la vertu & force, l'autre de la terre & du limon duquel il a este pris :

וִיר

אָדָם

le Seigneur se disant filz de l'homme, na pas vsc d'un nom plus honorable, mais du plus abject, se voulant proposer comme anean-ti & en forme de serf. Mesme jadis par son esprit prophetique prædi-
sant

Vir,
Homo.

fant sa gloire à venir, il avoit voulu neantmoins se faire donner ce titre, afin que les hautes choses dites de luy, ne nous fissent point perdre l'esperance de cette proximité, *Je regardoy (dit Daniel) es visions de nuict, & voici comme le filz de l'homme qui venoit avec les nuées des cieux, & vint jusques a l'Ancien des jours, & on luy donna Seigneurie.* Or en cette façon de parler, il ne faut pas restreindre ce mot *homme*, a la personne de la sainte vierge, ayant egard à ce que ce nom est pris tant pour l'un que pour l'autre sexe, mais il le faut estendre plus avant, a tous ceux desquelz il est dit filz en sa genealogie, notamment a Abraham & David, desquelz le plus souvent il est appellé filz.

Mais aussi se faut il bien donner garde qu'en oyant le Seigneur se dire filz de l'homme, comme verita-

ritablement il est, nous ne pensions autre chose de luy par dessus ce que signifie cette façon de parler. Celuy qui est filz de l'homme, a esté déclaré filz de Dieu en puissance par l'esprit de sanctification, qui l'a resuscité des morts. C'est la parole eternelle qui a esté faicte chair, qui estoit devant sa chair, filz de Dieu, devant qu'il fust filz de l'homme, & qui ne seroit point autrement le remede a nos maux, s'il n'avoit esté avec le Pere auteur de tous biens. En fin cette denomination prise d'une de ses deux natures, & de l'infirme & foible, designe toute la personne du filz de Dieu, vray filz de l'homme, sans confusion des natures ou des propriétés d'icelles, en cette admirable, incomparable, & inseparable union. De cet humble filz de l'homme, glorieux filz de Dieu, nous est dit qu'il

M faut

faut qu'il soit élevé. Voyons qu'elle necessite est ici entendüe, & quelle elevation nous est signifiee.

C'est vn faire le faut, qui semble presupposer quelque necessité a cette elevation, par laquelle si nous entendons la mort de Christ, comme nous verrons que c'est le sens, il semble que cela desfrogeroit a la liberté de Dieu le Pere, & a celle du filz, & par consequent diminueroit nostre obligation, s'il avoit esté necessité a cela, non porté par charité, mais par quelque contraincte & violence. Et à vray dire il le faudroit prendre ainsi, si quelque autre cause hors de Dieu l'avoit necessairement obligé a cela, si nous croyions qu'il n'eust peu laisser les hommes en la mort; si mesme pour les en tirer, nous pensions qu'il n'eust point en son pouvoir d'au-
tres

tres moyens s'il l'avoit voulu. Mais s'il n'y a necessité que celle qui vient de son bon plaisir & volonté; si le filz n'est violenté que par l'amour qu'il porte aux hommes, que par le desir constant & ardent de les sauver, & obeir a Dieu son Pere, c'est vne agreable necessité, vne douce violence, laquelle au lieu de diminuer nostre obligation l'accroist, & la rend non seulement tres-grande en l'ottroy de ce benefice, mais aussi infinie en son origine. Dieu a choisi ce moyen tres-liberalement & tres-librement: & le filz, recognoist & enseigne, que le Pere l'aime, *pource qu'il laisse sa vie, afin qu'il la prenne derechef, que nul ne luy oste, mais qu'il la laisse de par soy mesme, qu'il a puissance de la laisser & puissance de la prendre derechef, qu'il a recue*

*Jeh. 10.
v. 17. &
18.*

Matt. 26.
v. 53.

ce commandement de son Pere. Voila pourquoy Pierre travaillant a empescher sa prise, & destourner sa mort il luy disoit, Penses tu que je ne puisse maintenant prier mon Pere, qui me bailleroit presentement plus de douze legions d'Ange? En ce faict donques n'y a eu aucune necessite absolue, mais bien, vne necessite de nostre besoin, & vne necessite conditionnee par le decret de Dieu, declare depuis en sa parole, a raison dequoy le Seigneur adjoustoit, comment donq seroient accomplies les escritures qui disent qu'il faut qu'ainsi soit faict? Item, mais tout ceci est advenu afin que les escritures des Prophetes soient accomplies, adjoustons encore, afin que tant de figures anciennes trouuassent leur verite; tant d'ombres fussent suivies de leurs corps, que le filz de l'homme eleye, accomplist

plust la verité signifiee par le serpent elevé. Cela presupposé il falloit que le Christ mourust, & ce necessairement, c'est à dire infalliblement, puis que le Pere l'avoit voulu, & que le filz s'y estoit soubsmis, il y avoit necessité d'obligation puis que le commandement avoit precedé, necessité d'obéissance, puis qu'elle avoit esté acceptée; necessité d'execution & d'evenement, puis que la volonté de Dieu ne peut estre fraudée, & cette necessité a lieu es choses d'ailleurs contingentes, & qui de leur nature pourroient n'estre point, comme nous disons que les choses sont necessairement quand elles sont; & en la volonté de Dieu les choses sont tenuës pour faictes, combien qu'en elles, elles ne le soient pas encore. Le Seigneur ayant egard a cela souvent en l'E-

Iehan. 7.
v. 8. 30.
& ch. 8.
v. 20. &
17. v. 11.

vangile faict mention de son heu-
 re, ou comme non encore venuë,
 ou comme approchante. Souvent
 aussi de l'accomplissement de ce
 qui avoit esté predit & promis.
 Ce filz vniue bien informé de
 la volonté du Pere s'est assubjetti
 volontairement a cette peine, en
 la chair qu'il a prise, *il a esté mené*
comme vne brebis a la boucherie &
comme vn agneau muet devant ce-
luy qui le tond, il n'a pas ouvert sa
bouche. Il a esté fait, obeissant jus-
ques a la mort de la croix. Et en-
trant au monde il disoit me voici
je vien, au commencement du livre
il est Escrit de moy que je face ô Dieu
ta volonté.

Isay. 53.
v. 7.

Phil. 2.
v. 8.

Ebr. 10.
v. 8. ex

Psal. 40.
v. 7.

Cette volonté a esté que le filz de
 l'homme fust élevé, il faut veoir quelle
 a esté cette elevation. Desja avons
 nous presuppõe qu'il s'agist de la
 mort de Christ, mais nous passons
 à cet-

à cette heure plus avant, & difons
que par ces termes est entendu le
genre de fupplice par lequel le filz
de Dieu a voulu fouffrir la mort
pour les hōmes. Luy mefime nous
fera l'auteur de cette interpretatiō;
quand vous aurez, dit il, elevé le filz Iehan. 8.
de l'homme, vous cognoiftréz lors v. 28.
que ce fuis-je. Et encore. Et moy fi je Ieh. 12.
fuis enlevé de la terre, je tireray tous v. 32. &
hommes a moy. Or cela difoit il signi- 33.
fiant de quelle mort il devoit mourir,
comme l'Evangelifte remarque.
Ce que les Juifs entendirent affez
quand ilz luy firent cette obje-
ction, nous avons entendu par la loy
que le Christ demeure eternellement,
comment donq dis tu qu'il faut que
le filz de l'homme foit enlevé, qui est
ce filz de l'homme? & a ces deux pas-
fages respond ce que S. Jehan ad-
joufte puis après, quand les Juifs
eurent dit a Pilate, qu'il ne leur

272 *Meditation V.*

estoit point loisible de mettre aucun a mort, afin, dit il, que la parole de Iesus fust accomplie, laquelle il avoit dite, signifiant de quelle mort il devoit mourir, à sçavoir de la mort de la croix, en laquelle il devoit estre élevé premierement, pour estre puis après élevé a la dextre du Pere, après avoir vaincu le peché & la mort, & acquis justice & vie: afin qu'il apparaisse devant la face de Dieu pour nous, & que nous soyons sauvés par la vie d'iceluy. En suite de laquelle elevation glorieuse, en luy, suit la troisième gracieuse pour nous, quand en ces jours les nations recherchent la racine d'Isai, dressée pour enseigne aux peuples, sçavoir par la predication de l'Evangile, par laquelle l'enseigne est arborée, afin que toutes nations s'y viennent ranger & rendre. Car l'une de

Ieh. 18.
v. 31. &
32.

Act. 2.
v. 33.
Ebr. 9.
v. 24.
Rom. 5.
v. 10.

Esay. 11.

de ces elevations n'exclut pas l'autre, la dernière presuppõe la première, & nous preschons Christ crucifié, *pourtraict devant nos yeux* Galat. 3
& *crucifié entre nous*, non par ima- V. 1.
ges de bois, pierre, ou autre matière, non en ridicules signes, mais par la parole efficace de Dieu, au ministère de la réconciliation.

En icelle nous est élevé ce pourtraict, & la chose mesme nous est présentée en termes evidens: tellement qu'il ne faut pas que sur le modèle du serpent nous elevions des figures nouvelles, pretendans mesmes raisons & mesmes necessitez; sinon qu'on nous montre vne ordonnance de Dieu pour cela comme nous en avons vne pour valider le faict de Moÿse; des promesses suivies d'effets miraculeux, te^z que Dieu en produisoit a la veuë de ce signe extraordi-

274 *Meditation V.*

naire, & des significations non
 imaginees par les hommes, mais
 declarees par la parole de Dieu.
 Et encore quand on pourroit pre-
 tendre tout cela, ce qui jamais
 ne se pourra, quand on passe ou-
 tre la signification, ou le me-
 morial de quelque benefice pas-
 se, & qu'au lieu de rapporter a son
 droit viage, ce que Dieu ordon-
 ne avec certaines limitations, on
 vient a en abuser, & attribuer a
 ces choses ce qui ne leur appar-
 tient point, il faut vser contre l'a-
 bus de la procedure du bon Roy
 Ezechias, qui osta les hauts lieux &
 brisa les statues, & coupa les bosca-
 ges, & mit en pieces le serpent d'ai-
 rin, que Moysé avoit fait, pource
 que jusques a ce jour-la, les enfans
 d'Israel luy faisoient encensemens, &
 l'appella Nehusctan, c'est à dire lo-
 pin, ou piece d'airin. Que si les
 choses

2. Rois.
 18. v. 4.

choses instituées de Dieu hors leur usage sont rejettes comme nuisibles quand l'abus s'y met, que sera ce des inventions des hommes, qui sont abus en leur origine, & augmentent en leurs progrès?

Il n'est donc pas question entre les Chrestiens de tirer l'elevation de ce serpent en consequence d'imitation, mais d'en apprendre de Iesus Christ mesme le vray but & signification, non pour ouvrir les yeux du corps & contempler vne image; mais pour regarder des yeux de l'esprit celuy duquel le genre de mort est represente, qui a este *elevé*, c'est a dire pendu au bois & percé pieds & mains comme avoit predict David. Par ce supplice de la croix, *il nous a rachepiez de la malediction de la loy*, Ps. 22. 17. *ayant esté fait malediction pour nous*, Galat. 3. 13. *ainsi qu'il est escrit*, *maudit est celuy*
M 6 qui

Deut. 21. *qui pend au bois.* Moÿse avoit maudit
 N. 23. dit tous les transgresseurs de la loy: il avoit maudit par consequent tous les hommes qui sont pecheurs. Christ seul separé des pecheurs, exempt en loy de toute malediction, s'estant faict peché pour nous, a pris nostre malediction, pour l'oster de dessus nous. La loy maudit ceremoniellement celuy qui pend au bois. Iesus Christ qui est la fin des ceremonies, pour monstrier en luy veritablement accompli ce qui estoit signifie par cette malediction, a souffert la mort de la croix estant eleve sur le bois.

D'avantage par cette elevation en croix cette mort a este renduë plus publique, soufferte en vn lieu public, au haut d'un bois eleve, afin que nul ne peust objecter vne mort feinte, a celuy qui satisfaisoit
 pour

pour nous a bon escient, ni vne resurrection simulée, a celuy qui est mort en verité: car entre tous les supplices celuy de la croix pouvoit oster toute doute, duquel, outre ce qu'il estoit public, on ne descendoit point les condamnéz qu'apres la mort bien cognüe & testifiée. Cette raison est à bon droit pesée par Athanase, & tous les anciens font estat de cette rencontre, que comme nostre premier Pere a peche & nous en luy, par le fruit cueilli de son bois, aussi nostre redempteur, a convenablement vaincu Satan & le peche, par le fruit & le merite de sa croix. Mais il faut bien noter cette raison sur toutes, que Christ portant en soy les pechez de tous les hommes, pour satisfaire a la justice de son Pere, comme interieurement il a souffert de grandes angoisses, aussi

Lib. de
incar.
Christi.

au dehors a il voulu subir vn sup-
 plice cruel sur tous autres, & le
 plus contemptible de tous, com-
 me ordonné aux plus meschans &
 plus vils, afin que nous soyons ad-
 vertis de l'horreur de nos pechez,
 & assurez de l'entier payement,
 en cette entiere obeissance.

Or y avoit il plusieurs figures au
 vieil Testament qui representoient
 Christ & sa mort, mais nulle qui
 exprimast si naïvement toutes les
 parties de ce grand mystere, ni
 si clairement, que celle qui fut
 exposée durant les tenebres de
 la nuit a Nicodeme, laquelle
 nous est maintenant proposée en
 son plein jour. Reste donq que
 nous voyions comme elle est con-
 venable. En ce tableau se ve-
 oit pourtraict au vif, le peché
 represente par les serpens brus-
 lans, par lequel le genre humain
 picqué

picqué, & entamé par diverses morsures, recevoit vn venin qui s'espandoit par toutes les veines de l'ame, & duquel nul ne peut estre delivré que par le secours divin. On y veoid pour cet effect, en vne forme de serpent elevee, qui porte la figure de ces bestes nuisantes, sans toutesfois participer a leur mauuaise qualite, celuy qui a esté trouué en Philip. 8.
figure comme vn homme, envoyé 8.
en forme de chair de peché & pour le peché, qui a condamné le peché en la chair, sans toutesfois pou- voir estre redargué de peché. On Rom. 8.
veoid la figure d'vn serpent v. 3.
qui de sa nature rampe sur la terre, representant celuy qui d'eleve qu'il estoit par dessus tous les cieux, s'est abailé jusques a estre tenu comme vn ver & non point
vn homme, l'opprobre des hommes 7.
Et lo

Et le mesprisé du peuple. On y contemple vn serpent, non engendré naturellement comme les autres, mais d'une matiere fonduë par la force du feu, auquel la nature n'a pas donné la forme, mais l'artifice; pour recognoistre, celuy qui n'a pas esté engendré naturellement, mais qui a esté formé au ventre de la vierge par l'operation du S. Esprit, souvent en l'écriture accomparé a du feu. En fin vn serpent image de ceux qui nuisoient, & qui ne nuisoit point; pour nous faire regarder par foy, celuy qui a représenté nostre premier pere duquel nous avons receu le venin du peché, & luy toutesfois au lieu de communiquer ce venin, nous apporte le contrepoison.

Et c'est là, l'application de ce mystere pour nostre salut; en laquelle

quelle nous verrons l'usage de cette institution, & plusieurs correspondances qui sortent de cet usage, ordonné de Dieu pour remède a vn seul mal, & figurer la guerison de tous maux spirituelz en Iesus Christ, élevé en la croix *afin que quiconque croira en luy ne perisse point*, comme celuy qui regardoit le serpent ne mouroit point; & qu'il ait la vie éternelle, comme celuy qui estoit guéri de la morsure avoit la vie temporelle. Les Juifs fuyoient la mort, mais la mort du corps, le fidele fuit la mort de l'ame: là le serpent pendu, guerissoit les coups de serpens bruslans, ici Iesus attaché a la croix guerit les playes faictes par le serpent spirituel. Là estoit élevé l'airin en effigie d'un serpent: ici le corps du Seigneur formé par le saint esprit. La le serpent.

serpent mardoit, & le serpent guériffoit la bleffeur: ici la mort a perdu, & la mort a fauvé. Le serpent qui faifoit mourir tuoit par fon venin, celuy qui guériffoit n'en avoit point; ainfi la mort qui a perdu avoit le peché pour venin, & la mort qui a fauvé avoit la juftice & l'innocence pour médicament. Car *Christ* n'a point commis de peché, & fraude aucune n'a esté trouvée en fa bouche. Disons encor avec *S. Auguftin*, qui font ces serpens mordans? Les pechez, qui viennent de la mortalité de la chair. Quel est le serpent elevé? La mort du Seigneur en la croix. Car la mort eftant venue par le serpent, en l'effigie du serpent la mort a esté représentée. La morsure des serpens est mortelle, la mort du Seigneur vivifiante. On regarde le serpent, pour oster toute force au serpent, que veut dire cela?

Ezay. 53.

*Tract. 11.
in Ioh.*

cela? On contemple la mort, pour oster toute rigueur a la mort. Mais a la mort de qui? A la mort de la vie si toutes-fois on peut dire la mort de la vie, voire parce qu'on le peut dire, on le dit, mais avec admiration. Pourquoi ne dirions nous ce qu'il a fallu faire? Feray-ie difficulté de dire, ce que le Seigneur pour moy a daigne faire? Christ n'est il pas la vie? Et toutesfois il a esté crucifié: Christ n'est il pas la vie? Et toutesfois il est mort. Mais en la mort de Christ la mort est morte, pource que la vie morte a occis la mort, & par la plenitude de vie a englouti la mort en victoire.

A cette consideration se peut rapporter, ce que quelques vns d'entre les Ebrieux ont laissé par Escrit, que naturellement le regard de l'airin hastoit la mort a ceux que ces serpens avoient mordus: si cela est, Dieu par son institution auroit

auroit tellement empesché l'effect de cette proprieté occulte, que non seulement il luy auroit osté toute nuisance, mais encore auroit mis le remede en vne cause cōtraire. Que cela soit ou non, ceci est certain, que Christ par la mort nous a acquis la vie, vn contraire par l'autre.

Mais en tout ceci nonobstant les correspondances, il ne faut pas oublier vne necessaire difference. C'est que le serpent n'avoit en soy aucune vertu ou efficace de guerir, & que tout l'effect qui luy est attribué appartient a vne autre cause, a la vertu immediate du tout puissant, comme nous avons remarqué des le commencement avec l'auteur de la sapience. Il est dit avoir guerri, mais sacramentellement, en signification non en effect. Mais en Christ elevé est la vertu vivifiante par laquelle nous
som-

sommes sauvéz. Il sent vertu sortir de luy, non seulement quand la femme qui guerit de son flux luy touche la robe; mais encore vne vertu plus grande quand la foy le touche, & cherche en luy remission des pechez.

C'est le moyen par lequel est appliquée cette medecine salutaire, afin que quiconque croit en luy ne perisse point. C'est vn remede de grande efficace, & de grãde estendue; il n'est refusé a personne qui le veut recevoir, & comme jadis le serpent, servoit de sacrement de guerison a tous ceux qui le regardoient sans exception; aussi Christ est salut a tous ceux qui croient en luy sans acception. Tous hommes de toutes qualitez & conditions y sont receus, de tous peuples nations & langues trouvent salut en luy, mais pour le recevoir

cevoir il le faut regarder. Or n'est
il plus expose aux yeux du corps,
& cette veüe ne se peut estendre
jusques a luy, & quand elle y at-
teindroit, ce n'est pas celle qui y est
requisse. Tous ceux qui l'ont veu
touché & manie n'ont pas pour
cela recouvré santé, ou obtenu sa-
lut, pource qu'ilz ne l'y cherchoient
pas; non pas mesme plusieurs qui
le touchoient de sang, ses proches
selon la chair, ont este éloignez de
luy selon l'esprit. Il demande vn
autre regard, il veut estre touché
d'autres mains que de celles du
corps; c'est vne medecine qui ne se
prend pas avec cette bouche cor-
porelle, vne viande qui n'est pas de
cet estomach, de ce ventre. La foy
nous sert d'yeux pour veoir ce qui
ne se veoid point, de mains pour
embrasser ce qui ne se touche
point, de bouche pour recevoir,
d'esto-

d'estomach pour digerer, de ventre pour distribuer, cette nourriture de nos ames, cette medecine salutaire. C'est le moyen requis de nous en ces mots, *Quicōque crowa*, tellement requis neantmoins qu'il faut qu'il nous soit donné, autrement nous sommes aveugles, & au lieu de regarder Christ elevé, nous avōs caché nostre face arriere de luy tant il estoit mesprisé, & ne l'avons rien estimé, quoy qu'il fust navré pour nos serfaicts, & froissé pour nos iniquitez, que l'amende qui nous apporte la paix fust sur luy, & par sa meurtrissure nous ayons guerison. Esay. 53.
v. 3. & 5.

Les medecins peuvent bien ordonner des remedes pour les patients, en faire mesme la composition de plusieurs simples meslez ensemble, & les preparer pour l'usage du malade; mais ilz ne luy peuvent dōner ni bouche ni estomach
pour

pour les recevoir. En la guerison corporelle des Israélites, les yeux du corps pouvoient servir, puis qu'il n'estoit question que de regarder cette figure. Ici le souverain Medecin de nos ames, non seulement ordonne du remede & le prepare; mais il donne a l'esprit, la bouche pour le recevoir, & l'estomach pour le retenir; non seulement il a envoyé son filz pour souffrir, pour estre élevé au bois de la croix; mais aussi il donne des yeux pour le regarder salutairement, desquelz naturellement l'homme est destitué. Car il nous est gratuitement donné pour Christ, non seulement de croire en luy, mais aussi de souffrir pour luy. Nul ne vient a Christ, s'il ne luy est donné du Pere. Et ayans un mesme esprit de foy, selon qu'il est escrit j'ay creu & pource ai-ie parlé, aussi nous croyons.

Ainsi

Philip. 1.
v. 29.

Iehan. 6.
v. 65.

Ainsi nous sommes sauvés par grace, I. Cor. 4. v. 13.
par la foy, & ce non point de par
nous, c'est don de Dieu; qui nous a
donné les yeux de nostre entende- Ephes. 2. v. 10.
ment illuminés, afin que nous sça-
chions quelle est l'esperance de no-
stre vocation, & qu'elles sont les ri- Ephes. 2. v. 18.
chesses de la gloire de son heritage es
saincts. Ceux qui pretendent avoir
des yeux en ces choses surnaturel-
les, & qui ne demandent sinon
que l'object leur soit presenté,
pour emouvoir la puissance qu'ilz
croient avoir, demeurent en leur
aveuglement, & en voyant ne vo-
yent point. Au lieu de Christ, ilz
voyent toute autre chose, & sans
recevoir guerison, demeurent en
la mort, s'attribuans vne des plus
parfaictes qualitez que l'homme
puisse avoir, sans recognoistre,
que toute bonne donation & tout Iaq. 1. v. 17.
don parfait est d'enhaut, descen-

dant du Pere des lumieres : par de-
vers lequel n'y a point de variation,
ni d'ombrage de changement.

Cette foy consiste en vne droi-
te cognoissance de Christ, procé-
dante de l'illumination de l'esprit,
a laquelle est adjoustee le con-
sentement & jugement, par le-
quel le fidele approuve ce que la
parole de Dieu luy propose pour
estre creu. Mais ce consentement
& approbation ne suffit pas si vne
vraye confiance & persuasion de
nostre cœur n'y est adjoustee, s'af-
seurant de la grace & misericorde
de Dieu en Christ. Car nous avons
2. Cor. 3. v. 4. *confiance en Dieu par Christ. Et*
Ephes. 3. v. 12. *par luy nous avons accès & confian-*
ce par la foy que nous avons en luy.
De la vient qu'en la langue sainte
les mots qui signifient cognois-
sance, emportent les affections
qui la suivent, & quand il est que-
stion

tion des choses bonnes & vtilles, de Dieu sur tout, la vraye cognoissance est joincte avec amour, & assurance. Nous n'avons point de vraye foy en Christ, si avec la cognoissance de son nom & des biens qui sont en luy, nous n'avons vne ferme fiance, pour nous appliquer singulierement ces biens a salut. Ceux la donques qui n'auroient qu'une foy generale consistante en cognoissance & consentemēt, sans assurance & application speciale, n'auront point de part en la guerison que Dieu promet en son filz.

Certes ceux qui s'approchoient du lieu ou le serpent estoit elevé pour le regarder, n'y venoient pas simplement avec cette consideration commune, qu'il estoit elevé pour signe de guerison a ceux qui ficeoient les yeux dessus; mais chacun des blesez y ve-

noit avec intention d'y chercher la propre guerison, & avec confiance en la promesse de Dieu, a tous ceux qui se seruoient de son institution, laquelle ilz s'appliquoient chacun en particulier; comme celuy qui prend & aualle le medicamēt, ne regarde pas seulement en general la proprieté, mais le prend en intention qu'elle luy serve singulierement: de mesme celuy qui mange quelque viande, ou boit quelque breuvage, le fait pour son vsage propre, & pour la nourriture singuliere. Et à cela seruent les sacremens, qui sont presentéz, & administréz a chacun, afin que ce qui est general en son institution, soit rendu propre & special en l'vsage & application; & c'est merueille que ceux qui enferment la vertu & la grace dedans le sacrement, qui luy donnent

donnent vne efficace semblable
aux choses naturelles qui agissent
par leur atouchement corporel,
qui veulent qu'ilz operent par
l'œuvre de l'administrant, ne se
peuvent persuader que la foy spe-
ciale de son propre salut, est requi-
se en vn chacun fidele pour l'obte-
nir. Comme s'ilz disoient, voici
vne nourriture qu'il faut que tu
manges, auales & digeres, & qui
t'est donnée pour te nourrir, mais
ne t'en assure pas pourtant. Voi-
ci vne medecine efficaceuse qu'il
te faut recevoir pour te guerir, &
qui t'est donnée & appliquée pour
cela, mais garde toy de t'assurer de
ta guerison quoy que tu la pren-
nes. Comme si on eust dit a vn
Israelite blessé par vn serpent, voi-
la Dieu qui te promet que regar-
dant cette figure élevée, il te gue-
rira; regarde la, mais donne toy

N ; garde

garde de croire que tu seras infal-
liblement gueri. Ains au con-
traire disons, si ceux qui regar-
doient ce serpent devoient certai-
nement attendre la guerison fon-
déz sur la promesse de Dieu, les
fideles ne doibvent pas moins
s'asseurer de la grace de Dieu a
salut, quand non seulement ilz
regardent Christ, mais quand ilz
sentent, qu'il habite en leurs coeurs
par foy. Si le sang des taureaux
& des boucs, & la cendre de la
genisse, sanctifie les souilléz quant
a la chair: combien plus le sang
de Christ qui par l'esprit eternal
s'est offert a Dieu soy mesme sans
tache, purifiera il vostre conscience
des oeuvres mortes, pour servir au
Dieu vivant? Disons avec mes-
me raison; si le regard du serpent
d'airin apportoit vn prompt reme-
de & guerison, a ceux qui estoient
ent

Ephes. 3.
v. 17.

Ebr. 13.
v. 14.

ent blessez mortellement; combien plus la foy en Iesus Christ trouvera elle d'efficace en salut eternal, pour tous ceux qui se glorifieront en sa croix, & qui le tiendront pour gain a vivre & a mourir?

Galat. 6.

v. 14.

Eph. I.

v. 21.

Outre cette doctrine contre les adversaires de la grace, nous avons ici vn fondement tres-clair, de la distinction que nous mettons entre les divers objects de la foy, quand nous enseignons qu'il y a certaines choses qu'elle regarde en general comme veritables, d'autres specialement, pour se les appliquer. Car en general toute verite revelee est proposee a la foy & receue par elle avec certitude, comme venante de Dieu, mesmes les histoires du passe, les menaces, & les executions des jugemens de Dieu, Mais autre-

ment regardons nous ces choses, autrement les promesses gracieuses de la bonté de Dieu envers nous, & l'accomplissement d'icelles au sentiment que nous en avons. Comme les yeux des Israélites regardoient tous les objets coloréz qui se presentoient devant eux, mais ilz regardoient le serpent, comme vn object particulier, signe de leur delivrance prochaine.

D'avantage en ce regard corporel, auquel la foy est comparée, nous avons vne droite intelligence de cette doctrine, par laquelle le salut & la justification est attribuée si frequemment a la foy en l'Escriture. Car c'est ne plus ne moins, que la guérison est attribuée au regard du serpent élevé par Moysé. Nul cependant n'a jamais pensé que ce regard meritaist ce bien, ou qu'une ocellade eust quelque

quelque vertu & dignité par laquelle Dieu fust obligé a guerir les spectateurs. Pourquoy donques presumerions nous que la foy a laquelle il est donné de regarder Christ, & qui nous est elle mesme donnée, auroit quelque dignité, pour meriter en quelque façon que ce soit, la justice, la grace, ou la remission des pechez. Côme donques il n'y avoit aucune vertu medicale es yeux des Israelites, aussi tout ce qui est attribué a la foy, doibt estre rapporté a Christ qu'elle contemple & reçoit, & qui seul est cause de la justice & salut quelle cherche & trouve en luy.

De plus, nous apprennons, que nulles de nos œuvres en cette matiere ne doibt entrer en compte. Les Israelites regardoient seulement, & ils estoient gueris; la foy croit seulement, & nous sommes

N s justi-

justifiez & sauvéz. Il ne se trouve point qu'ilz soient exhortéz a chercher remede en eux mesmes, ou ailleurs. Ceux qui mespri- sans ce signe eussent voulu prédre quelques herbes du desert, ou se contenter de leur salive, ou rechercher quelque remede naturel, fussent morts de la morsure. Ainsi en prendra il a tous ceux qui lais- sans Christ, ou ne se contentans de sa vertu, ou le meslant & composant avec d'autres drogues de leur creu, s'attribuent ou a autre chose, partie de leur salut & de- livrance.

A vn Medecin ou Chirurgien qui n'auroit autres raisons que celles de son art, qui se tiendroit aux causes naturelles, seroit chose bien ridicule, de chercher quelque gueri- son, & notamment apres la bles- sure d'un serpent venimeux, en

vne figure d'airin eleuée au bout
d'vne perche, sans aucun atouche-
mēt, & par le seul regard: & neant-
moins l'effect estoit certain par la
puissance de Dieu, qui executoit sa
promesse. Ceux qui en matiere de
salut, se laissent emporter aux rai-
sons humaines, a la Philosophie
vaine, trouvent de l'absurdite a di-
re, que quelqu'vn est juste par vne
justice qui est hors de luy apprehē-
dee par foy, pource qu'ilz ne regar-
dent point a la volonte de Dieu qui
a ordonne que par l'obeissance d'un
seul plusieurs soient rendus justes, &
que par vne seule justice nous justi-
fiante, le don vienne sur tous hommes
en justification de vie. Sans com-
pter, que ces gens la tiennent pour
neant, la conjunction du chef avec
les membres, la communauté de
biens de l'espoix avec son épouse,
& mettent Christ entre les choses

Rom. 5.
v. 19. &
18.

2. Cor.
10. v. 5.

qui sont du tout hors de nous. Ici doncques n'est pas à propos de cōsulter la raison hors la parole de Dieu; *il faut amener toute pensée prisonniere a l'obeissance de Christ.* En cette prison est la vraye liberte. Nos entendemens estās ainsi assubjettis, cōsiderant les playes de celuy qui pēd en croix, le sang de celuy qui meurt, le prix de celuy qui rachepste, les cicatrices de celuy qui resuscite, sa teste baillée pour bailer, son cœur ouvert pour aimer, ses bras estendus pour embrasser, tout son corps expose pour rachepster, s'ichent tout entier en nos cœurs, celuy qui pour nous tout entier a esté fiché en croix.

Ce sera vn moyen d'insulter a la mort, puis que nous ne serons plus en danger de perir; que la mort premiere mesme sera morte pour nous, & que la seconde ne nous touchera point. Cela s'appelle

pelle ne perir point, ce seul mot de perir, encloft toutes les calamitez du corps, & toutes les miseres de l'ame, l'ire, la malediction de Dieu, la tyrannie de Satan, la mort eternelle; & quel advantage donques de ne perir point? d'estre delivrez de toutes ces miseres? Mais ce n'est pas tout, ne perir point, emporte vn estre perpetuel, ceux qui sont peris ne sont plus ou absoluëment, ou a l'egard d'un estre heureux & prospere. Ceux qui ne perissent point, ont non seulement l'estre, mais le bien estre, vne vraye vie, vne vie sans mort, vne joye sans deuil, vne prosperite sans adversité; vne suffisance sans disette. Quelle joye de se veoir compagnons des Anges, participas du Royaume celeste; regner avec le Roy; ne convoiter rien, posseder tout; estre rich. sans avarice; abundant
lans

sans argēt; juge sans successeur, reg-
 nant sans crainte des barbares, vivāt
 eternellemēt sans peur de mourir?
 De laquelle vie tout ce que nous
 pourrions dire seroit comme vne
 goutte de la mer, & cōme vne etin-
 celle d'vn grand feu, ou en vne par-
 faicte paix, sera vn repos entier, nul
 labeur, nulle douleur, nulle pauvre-
 te, nulle vieillesse, nulle nuict, nul
 desir de viande, nulle secheresse de
 soif. Mais la viāde & breuvage y sera,
 la vision de Christ, la cōtemplation
 de la divinite, la lecture assidue
 du livre de vie, c'est à dire de la ve-
 rite eternelle, & de la sapience ce-
 leste, en laquelle tout ce qui nous
 est à cette heure cache nous sera
 lors ouvert. La possession en som-
 me de l'heritage, auquel nous serōs
 coheritiers de Christ, qui ne se di-
 minuē point par la multitude des
 enfans, n'est point amoindri ou di-
 minué.

minué par le nōbre descoheritiers,
mais aussi grand a tous qu'il est a
peu, autāt a chacun comme a tous.

Si donques nous sommes exer-
cēz ici par afflictions, travaillez de
calamitez publiques & particulie-
res souvenons nous que nous avōs
vn heritage ailleurs; qu'ici n'est pas
nostre repos. Si autour de no⁹ nous
ne voyons que matiere de deuil,
qu'vn triste image de la mort, re-
gardōs plus haut & nous souvenōs,
que toutes choses tournent ensemble en Rom. 8.
bien a ceux qui aimēt Christ. v. 27. Au mil-
lieu de la mort mesme, quād l'heu-
re est venuē en laquelle il nous faut
quitter cette vie, si nous regardons
cet eñemi avec horreur, souvenons
no⁹ que c'est vn serpēt qui ne blesse
plus, que c'est vne figure seulemēt
de celle qui avoit le venin & qui
n'en a plus. Si nous apprehendōs la
destruction de nos corps, si voyans
les

304 *Meditation V.*

les autres en poudre & en cédre qui nous ont précédé la pensée qu'autant nous en pend, nous apporte quelque trouble, que l'esperance certaine de l'immortalité & de la vie éternelle nous releve, quand nous regarderons Christ non seulement élevé en croix, mais aussi enlevé au ciel, afin que quiconque croira en luy ne perisse point, mais ait la vie éternelle: & disons hardiment avec l'Apostre, *Qui sera celuy qui condanera? Christ est celuy qui est mort, & qui plus est qui est resuscité: lequel aussi est a la dextre de Dieu, & qui fait mesme requeste pour nous. Qui nous separera de la dilection de Christ? sera ce oppressio, ou angoisse, ou persecution, ou famine, ou nudité, ou peril, ou espée? Ains en toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs, par celuy qui nous a aimé. Auquel soit gloire es siecles des si. cles, Amen.*

Rom. 8.
v. 33. &
suivanz.

MEDITATION VI.

De la sainte Cene.

Sur ces mots. Iehan. 6. v. 55.

*Car ma chair est vrayement viande, & mon
sang est vrayement bruvage.*

A peine les hommes ont ils du-
rant le cours de cette vie, vne
pensée plus ordinaire que celle du
boire & du manger. C'est vne ne-
cessité a laquelle Dieu ayant assub-
jetti tous autres animaux, tant s'en
fait qu'il en ait voulu exempter
l'homme, qu'au contraire il semble
la luy avoir imposée plus grande,
& renduë plus difficile: sur tout de-
puis que s'estant destourné de son
createur, il n'a plus trouvé sa table
couverte, les repeuës franches, les
provisiōs faictes pour long temps,
voire pour tousjours: mais a me-
sure

sure qu'il a plus senti le besoin, plus
 de deperdition en sa substance par
 l'intemperie survenue au corps,
 apres la maladie de l'ame, son esto-
 mach demander plus, son palais
 estre plus difficile au choix; l'un
 chercher plus la quantité, l'autre la
 varieté; moins a t'il trouvé en son
 pouvoir de quoy les contenter, &
 les faire taire. Cette voix du grand
 Genes. 3. juge, *en la sueur de ton visage tu*
 Es. 19. *mangeras ton pain*, impose vn tra-
 vail perpetuel à celuy qui aupara-
 vant pouvoit vivre sans peine. La
 sueur & l'exercice peinible redou-
 ble l'appetit aiguise la faim, & c'est
 tousjours a recommencer. L'hom-
 me consumant ce qu'il acquiert
 avec peine, se consume soy mesme
 quoy qu'il face, corrompant les vi-
 andes se corrompt, & cherchant tous
 les jours la viande qui perist, se veoid
 perir soy mesme comme ce qui le
 nourrist;

nourrist; & ce pain qu'il mange ne le peut garentir de la queuë de la sentence premiere, *jusques à ce que tu retournes en terre : car tu en as esté prins, pour ce que tu es poudre, aussi retourneras tu en poudre.*

· Tout ce que la terre produit pour la nourriture de l'homme, toutes les choses qui perdent leur vie pour entretenir celle, de celuy auquel elles ont esté assubjetties; ne peuvent mourir, pour le faire vivre, qu'elles ne l'advertissent en mourant & se corrompant, qu'elles ne sont point capables de le preserver de corruption. Que si pour vn temps leur suc entretient la lampe de sa vie, il ne luy faut pas neantmoins grande longueur de temps, pour se veoir & sentir tomber en langueur, & finalement suivre, ce qu'il a faict passer devant, pour n'y passer si tost, mais qui le
tire

tire apres soy, n'ayant que faict vn changement a temps, qui ne pouvoit apporter l'immortalité, ou vne condition non changeante. Et toutesfois cette vie est si chere, quelque incommodée qu'elle soit, que pour l'entretenir tant soit peu, l'homme n'espargne peine ni frais. *Chacun donneroit peau pour peau & tout ce qu'il a pour sa vie.* Il tracasse sur la terre, il fouille dans les entrailles d'icelle, il passe les mers, il pesche dedans les eaux profondes, il tire en l'air, il se hazarde au travers des feus, pour cloigner tant qu'il peut la fin qui tous les jours l'approche & le talonne, & ne trouve rien après tout son travail & toutes ses recherches, qui l'appaise & le contente; luy oste la sollicitude, & luy puisse donner repos. Que si quelques fois il en vient jusques là, de penser qu'il en
a suf-

*Job. 2.
v. 4.*

a suffisamment, & qu'il die a son
ame, *Ame tu as beaucoup de biens* Luc. 12.
v. 19. &
20.
*assemble pour beaucoup d'années, re-
pose toy, mange & boy & fay grand
chere, Dieu luy dit, insensé, en cette
mesme nuit on te redemandera ton
ame, & les choses que tu as apprestées
a qui seront elles ?*

Le Seigneur ayant egard a cela,
& voyant que ceux qui avoient
senti la bonté a leur pourveoir de
vivres en leur necessité, & sa puis-
sance a multiplier le peu en abon-
dance, ne pensoient qu'a la viande
du ventre, & ne le suivoient que
pour le remplir, n'ayans egard
qu'au rassasiement de la chair, quit-
tans tout soin de l'ame, & ne se
donnans aucune peine de l'entre-
tien d'icelle, & de la vraye immor-
talité de cette partie, laquelle con-
servée, tire l'autre a sa condition:
melme après sa corruption; le
Seigneur

Seigneur di-je condamne cette recherche si soigneuse, entant qu'elle oste le soin du principal, & prend occasion de monstret, qu'il y a vne viande de plus haut goust & mieux assaisonnée, d'une autre substance, d'une plus grande vertu, laquelle estant incorruptible, peut rendre telz ceux qui en vivent; qui merite par consequent, que pour elle on quitte tout, qu'on suive celui qui la donne, qu'on desire sa presence, pour estre de son ordinaire & manger a sa table. Cela les faict elever vn peu plus haut que la terre, & leur ramentoit la manne laquelle comme pluye menuë Dieu faisoit jadis descendre autour des pavillons de Iacob, pour paistre son peuple en la solitude, & sterilité du desert. Ilz recognoissent neantmoins que cette viande n'empeschoit point leurs
peres

peres de mourir, que les vers se jectoient dedans, & que ceux qui en mangeoient estoient encore apres, eux mesmes viandes a vers. Et toutesfois ne se peuvent persuader que celuy qui parloit leur peust rien donner de plus sublime, s'imaginent qu'il s'eleve trop soy mesme s'ilz veult qu'ilz l'elevent en leur pens e ou en leur creance, plus haut que Moysse, & attendent de luy chose plus exquisite, que ce qui avoit esté donn e a leurs Peres par le Ministere de ce grand serviteur de Dieu, quand la terre comme vne table ouverte, fut couverte de pain descendant du ciel, le rocher jectoit des ruisseaux, & les pierres dures imitoient la propriete des nuces d'enhaut.

Et toutesfois ilz avoient dequoy fonder vne esperance de plus, puis qu'ilz

qu'ilz avoient veu freschement, le pain luy croistre entre les mains, & en vn moment sortir de la vertu, tout ce qui par vn long temps se peut attendre, apres la sueur du labourage: pour repaistre plusieurs milliers d'hommes, il ne luy avoit point fallu trainer le soc sur le champ, esprendre la semence, attendre la conversion des vapeurs en nuës, les nuës degouter la pluye, les doux vents temperer l'air, les saisons s'entre suivre, les variations & renouveaux de la lune se succeder, les rayons du soleil se renforcer, les tuyaux monter, les epics meurir, le dur labeur de la moisson, la fatigue de l'aire, l'aide de la meule, la separation du son, la preparation de la masse, la cuisson par le feu. A tout cela a supplee le seul attouchement de *celuy qui soustient toutes choses par sa parole puissante,*
 qui

qui revest le ciel de nuées, qui donne aux hommes l'art & l'industrie, qui faisant foy de sa presence en la chair qu'il portoit monstra par vn tel acte qui est celuy qui tient le gouvernail du monde. Après tout cela n'est ce pas vn merueilleux endurcissement, que ceux qui l'avoient veu, qui en avoient esté rassasiéz, qui pour cela couuroient apres luy, luy osent demander, *Quel signe donq, fais tu, afin que nous le voyions & que nous croyions a toy? qu'elle œuvre fais tu?* Iehan. 6.
v. 30.

Or ne pouvoient ilz pas nier qu'il faiët eust vn grād œuvre, mais ilz ne veulent pas qu'il vienne en comparaison avec Moysè. Ilz avoient mangé du pain miraculeusement multiplié, quant au reste, du pain ordinaire. Mais, *nos Peres, disent ilz, ont mangé la manne au desert, ainsi qu'il est Escrit il leur* Ib. v. 31.
Ps. 78.
v. 24.

O a don-

a donné a manger le pain du ciel. Sur cela le Seigneur prend occasion d'encherir par dessus; de leur parler d'un pain d'une autre efficace, vrayemēt celeste d'origine, & d'une vertu & durée perpetuelle, & nie qu'a proprement parler Moysē leur ait donē le vray pain du ciel, non seulement, pource que Moysē en effect ne le donoit pas, mais pource qu'aussi ce pain n'avoit pas en soy la vertu vivifiante, pour nourrir a la vie celeste: auquel il oppose le

Iehan. 6. pain de Dieu qui est descendu du ciel,
v. 33. & donne vie au monde. Mais cōme la femme Samaritaine, luy oyant parler d'une eau, de laquelle qui boiroit n'auroit jamais soif, & qui seroit faicte en luy une fontaine d'eau sail- lante en vie eternelle, ne pense a autre chose, qu'a se soulager d'une peine corporelle, quand elle dit
donne moy de cette eau afin que je
n'aye

n'aye plus soif, & que je ne vienne plus ici pour en puiser: eux aussi ne montent point plus haut, quand ilz disent, Seigneur donne nous toujours de ce pain là; demandans du pain du ciel, pour vivre en terre, & du pain sans labour, pour passer le temps en oisiveté, sans aspirer a la vie eternelle, pour laquelle Dieu avoit faict descendre du ciel ce pain vivifiant, afin que celui qui en mangerait ne mourust point, mais eust vie en soy mesme ^{v. 50. &} & resuscitast en gloire, au der- ^{51.} nier jour.

A raison de de cette vie, qui est la seule vraie vie, il maintient que sa chair est vraiment viande, & son sang est vraiment bruvage, & ce, a l'exclusion de toute autre viande & nourriture, sans excepter la manne que leurs Peres avoient mangé; combien qu'elle eust

Ex. 16.

V. 14.

Sap. 16.

V. 20.

quelque correspondance a ce qu'il promettoit, comme la figure a la verité. L'un & l'autre est appelé *pain du ciel*, mais l'un corporel, l'autre spirituel; l'un descendant de la prochaine region de l'air, l'autre du plus haut des cieux, du sein du Pere. *L'un & l'autre est un pain tout prest, ayant en soy la force de toutes delices.* Mais l'un des delices spirituelles, l'autre des temporelles seulement, & tel qu'encore qu'au commencement il s'accordast a leur goust, comme Dieu l'avoit rendu delicieux, si est ce qu'avec le temps il les ennuya: mais a cette vraye viande appartient, ce que l'auteur de la sapience attribué a l'autre, *que cette substance de Dieu declaroit sa douceur euvers ses enfans: & se servant de l'appetit de celuy qui la prenoit, s'attrempoit selon son desir.* Disons d'avantage,

vantage, que cette ci donne le desir & le goust, a ceux qui d'eux mesme n'en ont point, & sans se changer faict en eux tous changemens necessaires a leur bien, oste toute amertume de la bouche spirituelle qui la recoit, & pour la necessite d'vn chacun, selon l'exigence d'icelle, cause diverses graces en celuy qui la goust. En cette viande donnée au desert, la vertu de la nature ne pouvoit rien pour la donner, elle estoit apprestee par miracle : & toutesfois pour entretenir la nature, & nourrir l'homme d'une façon naturelle. Celle ci, par vn plus grand miracle preparée par la vertu de l'esprit de Dieu, par dessus tout ordre de nature est donnée pour nourriture surnaturelle. Ainsi en la correspondance se trouve de la difference, & si elles conviennent en

318 *Meditation VI.*

quelques choses, en d'autres elles ont de la disconvenance, l'avantage demeurant tousjours a cette *chair vraiment bruvage*. Celle là se corrompoit bien tost, & par l'usage de l'homme, & gardée a part. Cette ci n'a jamais esté ni ne sera sujette a corruption. Elle change celuy qui la mange sans se changer, elle l'accroist sans se diminuer; elle se distribuë par toutes les facultéz de son ame sans se diviser. Celle là a cessé de descendre du ciel, de servir a l'usage de l'homme, quand a l'entrée de la terre promise le peuple de Dieu a peu trouver les ordinaires fruiçts de la terre. Cette ci nous fournit de nourriture dedans le desert de ce monde, & en la Canaan celeste la mesme viande nous sera communiquée, il n'y aura point de changement en cet aliment,

ce sera le mesme qui nous soustiendra eternellement, mais qui nous sera donné sans signe, sans sacrement receu par nous, non avec le moyen imparfaict de la foy, mais sans voile, & couverture, par la vision bien-heureuse: tousjours vrayement viande & vrayement breuvage, ici & là. Ici avec les autres viandes, & par dessus toutes viandes, seule viande en son espece. Là, ou toutes autres viandes cesseront, celle ci agira eternellement.

A bon droit donques dit il, *ma chair est vrayement viande, & mon sang est vrayement bruvage.* Il avoit dit *qui mange ma chair & boit mon sang a la vie. eternelle.* Pour preuve de cela, il donne pour raison que sa chair est vrayement viande. La force de cette raison depend de ceci, que le propre effect

du boire & du manger est la conservation de la vie. Car de vray l'homme ne doibt pas vivre pour manger, mais il mange pour vivre. Celuy qui travaille pour acquerir son pain, dit que c'est pour gagner sa vie. Celuy qui est nourri par quelqu'un advouë qu'il luy donne sa vie, & la nature enseigne aux autres animaux, la raison a l'homme avec la nature, a chercher l'entretien de sa vie en la nourriture, par l'usage des viandes qui luy sont propres, lesquelles pour cette raison sont appellées *vivres*, pource que par elle nous vivons, & si elles nous manquent nous disons que nous n'avons plus de quoy vivre. Ainsi la vefve de Sarepta disoit a Elie, *je n'ay que ma pleine main de farine en une cruche, & un peu d'huile en une phiole, & voici j'amaise deux buchettes, puis m'en*

1. Rois
16. v. 12.

m'en iray, & l'appresteray pour moy
& pour mon filz, & nous le mange-
rons, & puis nous mourrons, c'est à
dire quand cela fera defailli. Tout
ce donques qui estant mangé &
beu a la proprieté de conserver la
vie, est vrayement viande & breu-
vage; & tout ce qui est vrayement
viande & breuvage, a cette pro-
prieté. *Les hommes*, disoit fort Traict. 26
bien S. Augustin, *en l'usage des* in Ioh.
viandes & du breuvage, appetent de
n'avoir ni faim ni soif. Les autres
viandes corporelles, & les breu-
vages divers desquelz les hom-
mes taschent de s'assouvir, ou
estancher leur soif, le font pour
quelque temps, mais bien tost re-
tournét les mesmes difficultéz, &
encore souvent arrive par l'imbe-
cillité de l'estomach, & l'intempe-
rie du foye, que les viandes re-
ceuës ne nourrissent point, & le

322 *Meditation VI.*

desir du breuvage s'accroist par l'usage ; les eaux sont tant plus desirées que plus elles sont benès en ce cas , ces choses ne sont plus viande ni breuvage , destituées de leur effect : & ne le sont jamais en leur plus grande efficace que bien imparfaitement . Pour estre vraye viande & vray breuvage, ce n'est pas assés que ce qu'on appelle ainsi soit mangé & beu. Car combien de choses se mangent & boivent qui nuisent plus qu'elles ne nourrissent, qui causent la mort au lieu d'entretenir la vie ? Le Seigneur donques appelle sa chair & son sang *vraye viande*, & *vray breuvage*, pource que vrayement les ames en sont nourries & vivifiées . Ainsi s'est il appelé *le vray pain*, non certes qu'il fust pain naturel ; qui le croiroit ainsi ? mais pource qu'il

Iehan. 6.
v. 32.

qu'il est en effect & propriété, a
raison de l'ame qui le reçoit ;
pource qu'il faict a l'ame ce que
le pain faict au corps, & beau-
coup au dessus. Et ailleurs il s'ap-
pelle le *vray*, *sep*, non certes qu'il Ieh. 15.
soit vigne ou sep de nature (cet- v. 1.
te absurdité ne pourroit entrer en
l'esprit de l'homme) mais pour-
ce que ce qui est faict par le sep,
communicant sa seve & son hu-
meur a ses sarmens, est faict par
luy envers ses membres avec plus
d'efficace & de verité. Car moins
pouvons nous vivre sans luy, que
les sarmens sans sep vivre & re-
verdir.

La chose est donques toute clai-
re, que la convenance des effects,
donne cōmunauté de nous, a cho-
ses d'ailleurs bien differentes, &
qui ont divers subjects & divers
objects. Les viandes & breuvages,

324 *Meditation VI.*

a proprement parler, sont pour le corps, voire pour le ventre, & le ventre pour les viandes, & Dieu destruira l'un & l'autre. C'est assez dit, pour nous apprendre que cette vraie viande n'est pas pour le ventre, ni le ventre pour elle. Pour-
 I. Cor. 6.
 v. 13.
 August.
 Tract 25.
 in Ioh.

quoy prepares tu tes dents & ton ventre? C'est vne viande spirituelle, vn breuvage spirituel, qui repaist l'ame spirituellement & luy donne rassasiement de vie eternelle. C'est vne table en laquelle se trouve la vigueur de nostre cœur en laquelle se renforcent les nerfs de nostre entendement, les muscles & tendons de nostre ame se fortifient, & en laquelle elle prend toute vne nouvelle disposition. Le Seigneur parle d'une viande qui ne perist point & qui demeure en vie eternelle, il a pour but de destourner les auditeurs de
 la re-

la recherche des viandes du corps, quelle apparence donques qu'il les voulust entretenir en quelques pensées charnelles, esquelles quand il entrent, il les en destourne soigneusement. Quand il se dit viande & breuvage les paroles sont figurées, mais la chose est véritable, & d'autant plus véritable que plus son estre est excellent, & son effect admirable. Cela doibt estre sans controverse entre personnes de raison, que la verité en paroles, dependante de la verité de la chose, participe d'autant plus a la verité, que plus la chose qu'elle represente participe a l'estre. Voila pourquoy il n'y a rien si vray que Dieu, pource qu'il est l'estre mesme & le donne a toutes choses. L'ame de l'homme a plus de verité que son corps, pource qu'il a yne essence plus pure & plus simple

ple & plus permanente. Les actions de l'ame plus vrayes que celles du corps, pource qu'elles procedēt d'une cause qui tient plus de l'estre, & qui a plus d'excellence. Disons aussi, que la viande de l'ame est plus vraie que celle du corps, & le breuvage de mesme; que ce qui parfaict & entretient la plus notable partie de l'homme, merite mieux le nom de vraie viande & vray breuvage, que ce qui entretient son corps. Et ainsi a raison du sujet, cette viande spirituelle qui est la chair du filz de Dieu subsistante en sa personne, a plus de verité en son estre qu'aucune creature, pource que nulle creature hors celle là a vne subsistance divine; a raison de son object elle a plus de verité qu'aucune autre viande, car elle nourrist l'ame; a raison de son
effect

effect elle est encore plus vraye que toutes autres, car elle nourrist mieux l'ame qui la reçoit, que les viandes corporelles, les corps qui en vsent.

Et ici certes est manifeste combien cette propriété de nourrir en elle, passe celle des viandes du corps. Desjà nous avons dit, qu'elles ne profitent rien aux estomachs malades, ains leur nuisent souvent; que le breuvage ne remet point ceux qui ont vn mauvais foye, & qui sont hydropiques formez. L'experience nous le montre tous les jours, & nous fait veoir a la fin, que les plus forts, sains & robustes a temps, n'y trouvent point de restaurant, & que la fin de quelques années leur rend aussi inutile l'vsage des viandes, qu'a ceux qui en la fleur de leur aage se sont trouvez flestris.

Il en faut en fin venir là. Vne fleur cueïllie de sa tige, & vne branche coupée de son tronc, peuvent estre entretenuës pour peu de jours avec la frescheur de l'eau & de la terre; mais on les veoid bien tost languir, & celles la mesme qui demeurent avec leurs racines, sentent avec le laps de tēps quelle cessent de succer l'humour qui leur est necessaire, & n'ôt plus de force pour en prendre pour elles mesme. Ici il n'en est pas de mesme: car cette viande a la proprieté de nourrir, non par la vertu de celuy qui la reçoit, mais par celle qu'elle donne & communique elle mesme. C'est celuy mesme qui est viande, qui prepare les organes de l'ame, & les dispose, qui penetre au dedans, s'y insinüe, y agist par sa vertu propre sans y patir: jamais elle n'entre
en

en l'homme, qu'elle n'y montre
sa force, qu'elle n'y face du chan-
gement en bien. Jamais elle n'est
mangée ni ce breuvage avalé, sans
effect salutaire. Le Sacrement peut
bien estre pris par la bouche du
corps en condamnation; mais la
chose ne peut estre receuë qu'a ju-
stification. *Qui mange ma chair &*
boit mon sang a la vie eternelle, il de-
meure en moy & moy en luy, il vi-
vra de par moy: il n'y a point là d'ex-
ception. Celuy qui n'a point cet
effect, ne l'a point mangé ni beu,
il n'est point entré en luy, quoy
qu'il ait pris le sacrement d'une si
grande chose. Christ, disoit Am-
broise, m'est viande, Christ m'est
breuvage. Comment mourra celuy
qui a la vie pour viande? comment
defaudra celuy qui a la substance vi-
visante? Approchez de luy & soyéz
rassasiéz, pource qu'il est pain, ap-
prochez

Jehan. 6.
v. 54. 56.
57.

In Psal.
118. vers
18.

prochéz de luy & beuvéz pource qu'il est fontaine : Approchéz de luy & soyéz illuminéz pource qu'il est lumiere. Approchéz de luy pour estre absous , pource qu'il est remission des pechéz.

Mais commét approcher , comment manger & boire cette viande & ce bruvage ? Comme luy mesme l'enseigne , *qui vient a moy n'aura jamais de faim.* Mais comment va t'on a toy Seigneur , & par quel moyen ? *Qui croit en moy n'aura jamais soif.* Ma chair est vrayement viande , mais a qui ? A celuy qui vient a moy : mon sang est vrayemét breuvage , mais a qui ? A celuy qui croit en moy. La chose parle d'elle mesme , telle qu'est la viande , tel est le moyen de la recevoir. C'est vne viande spirituelle , que l'esprit donques la recoive , & se trāsforme en elle , & la trans-
forme

forme en toy. Le trouves tu estrange Capernaite. Ne peux tu veoir cela ó homme charnel, qui tiens la foy pour vne imagination, & ne te peux persuader que Christ soit en toy si tu ne l'as entre tes dents, s'il n'entre dedans ton estomach? Ta Philosophie toutesfois faict profession de croire, que ton intelligēce & ce qu'elle entend, est plus vn, que la matiere & la forme vnies ne sont vn; que tu es en quelque facon trāsformé en ce que tu cognois, & que les choses pourueuës de cognoissance, sont non seulement ce qu'elles sont, par leur forme propre; mais s'ót aussi en quelque sorte toutes les choses qui entrēt en leur cognoissance, entāt qu'elles recoivent en elles les especes & formes d'icelles. Si tu en attribuës tant a la cognoissance naturelle, pourquoy desroges tu a la foy qui est vn
excel-

excellent don de Dieu, & vne cognoissance elevée par dessus la nature, niant qu'elle se puisse par la grace de celuy qui la donne rendre present, & recevoir en elle salutairement, celuy qui est donné pour viande & breuvage a l'ame fidele? *Nostre demeure en Christ* (dit l'auteur du sermon de la Cene en Cyprian) *est vne espece de manducation, & nostre breuvage est comme vne incorporation en luy, quand nous luy sommes assubjettis par obeissance, joinctz de volontéz, vnis d'affections. La manducation de cette chair est vne certaine avidité, & un desir de demeurer en luy, par lequel nous imprimons tellement & digerons en nous la douceur de charité, qu'a nostre palais & a nos entrailles s'attache la saveur de la dilection, penetrant dedans tous les lieux plus reserréz de nostre ame, & de nostre corps. Comme*
il en

Serm.
De car. l.
oper.
Christ.
de Cœ-
na.

il en prend de la viande & du breuvage qui nourrist & donne vie a la substance corporelle, afin qu'elle persevere en bonne disposition, ainsi la vie de l'esprit est nourrie par ce propre aliment, & ce qu'est la viande a la chair, la foy l'est a l'ame, ce que le vivre au corps, la parole l'est a l'esprit, par une vertu plus excellente operant eternellement, ce que les aliments du corps font a temps, & qui finist. Item. Cette conjunction de luy & de nous, ne mesle point les personnes, n'vnist pas les substances, mais associe les affections, & rend les volontés confederées. Par ce moyen cette chair est vraiment viande, & ce sang vraiment breuvage.

Vrayement, en verité; & non toutesfois corporellement; la verité & la presence & manducation corporelle, ne sont pas mesmes choses; disons plustost la manducation

cation corporelle n'est pas la verité, pource qu'elle ne peut estre vraye. Et si nous faisons Christ vne viande du ventre, il n'est pas la vraye viande, laquelle en cela est differente des autres en la verité, qu'elle n'est ni pour la bouche, ni pour le ventre; la verité donques ne regarde pas la substance de la chose de laquelle le nom est emprunté, & pour la trouver il ne faut point de conversion d'une substance en l'autre: elle regarde l'effect & la propriété; autrement la chair de Christ seroit viande, & son sang seroit breuvage a parler proprement, si les paroles propres & veritables estoient vne mesme chose; il seroit vn sep naturel, puis qu'il est le *vray* sep. Ce qui ne se peut seulement imaginer. Le mesme en est il des signes
aufquelz

ausquelz le nom & l'effect de la chose sont attribuéz. Ilz sont ce qu'ilz sont dits en verité, comme Christ est pain & breuvage, aussi le pain & le breuvage sont le corps & le sang de Christ: Mais selon l'analogie, ilz sont ce qu'ilz signifient, non par transmutation ou inclusion, mais par representation & signification. Celuy qui a dit *ma chair est viande, mon sang est bruvage*, a dit aussi, le pain, c'est adire la viande que je donneray c'est ma chair, & le breuvage est mon sang. L'un & l'autre vrayement, mais selon l'intelligence de celuy qui parle, & la verité de la chose en elle. Il se dit viande a raison de son effect envers nos ames: Il dit le pain sa chair a raison de sa signification, & de la correspondance de son effect

effect envers le corps, avec celle de l'effect de la chair de Christ envers l'ame. L'un & l'autre est vrayement viande & bruvage, mais l'un plus vrayement que l'autre, pource qu'il a plus d'efficace.

Vn mesme est viande & bruvage. Viande en sa chair, bruvage en son sang, mais comment? Certes en sa chair morte, en son sang espandu. Par la mort de sa chair il vivifie nos esprits, par l'effusion de son sang il leur oste toute alteration. Il veut que nous mangions son corps entant qu'il est rompu pour nous, son sang comme respandu; c'est ainsi qu'il s'est donne pour la vie du monde. Il est viande & breuvage entant qu'en la croix il est seché de douleurs & cuit d'afflictions; & donc encore viande de nos esprits, qui seulz le peuvent chercher là par la foy, par laquelle

laquelle il est pourraiét devant nos Galat. 3. v. 1.
yeux & crucifié entre nous. En luy
consideré en cet estat, nous avons
nostre parfaicte nourriture, le
boire & le manger. En cette vie &
pour ce corps l'un ne suffit pas
sans l'autre, l'un aide a l'autre, le
Seigneur presente aussi a nos ames
l'un & l'autre. Ici nous apprennons
a boire du sang sans scrupule, non
pour en teindre nos levres, mais
pour en arroser nos cœurs. Si vous
ne mangéz la chair, & ne beuvéz le Lib. 3. de doctrina
Christ.
cap. 16.
sang du filz de l'homme vous n'avez
point de vie en vous. Il semble com-
mander quelque forfait. C'est une
figure commandant de communiquer
a la passion du Seigneur, en conser-
ver doucement & utilement en la
memoire que sa chair a esté crucifiée
& percée pour nous. Ainsi exposoit
S. Augustin le dire de Christ, & la
creance de l'ancienne Eglise. Et

Hefych.
in l. 1. Le-
vit. c. 2.

vn autre. Il a fait sa chair viande propre par sa passion, laquelle auparavant ne se pouvoit manger, car s'il n'eust esté crucifié nous ne mangerions point le sacrifice de son corps. Le gril de la croix du Seigneur, a rendu propre au manger le corps qui a esté mis dessus, car si elle n'eust esté mise sur la croix, nous n'en eussions point mangé. Ce qui lors sortit de son costé est beu par nous en croyant, en la mort de Christ a decoulé son sang, & du sang nous puisons la vie eternelle.

Comme en Christ nous avons une nourriture entiere, aussi pour la signifier il a institué deux signes divers; l'vn pour représenter la viande, l'autre pour nous figurer le breuvage: afin que ces deux signes separez faisant commémoration de la mort du Seigneur, nous nous souvenions que
 son

son sang a esté separé de son corps,
forti des ces vaisseaux précieux,
pour nettoyer nos âmes, & en
faire des vaisseaux a honneur,
Christ ne faiçt pas cela par son
sang considéré comme sang en sa
nature & comme on dit maté-
riellement, mais par l'effusion de
son sang, c'est adire de sa passion.
En l'usage du sacrement, ces
deux signes ne peuyent estre se-
paréz, sans qu'on oste cette si-
gnification. Ce n'est plus annon-
cer la mort de Christ, c'est y
renoncer; & ceux qui le font, &
qui cherchent divers eschapatoi-
res pour se sauver & garentir de
sacrilege, sont contrainçts d'ad-
vouër que les deux signes appar-
tiennent a l'integrité du sacre-
ment, lequel par consequent ils
mentent, quand il en ostent v-
ne partie, comme s'ilz vouloient

Matth.
29. v. 6.

Proverb.
9. vers. 2.
& 5.

dire, tu n'as point ta parfaicte nourriture en Christ. Mais, *ma chair*, dit il, *est vraiment viande & mon sang est vraiment bruvage. Ce que Dieu a conjoint, que l'homme ne le separe point.* Cette sentence bien qu'a vn autre propos, a la generalité; & se peut appliquer a toute specialité, ou il y a pareille ou semblable raison. Ici la *souveraine sapsience*, a appresté sa viande, a mixtionné son vin, a appresté sa table, & a faict crier, *venez mangez de mon pain & beuvez du vin que j'ay mixtionné.* Que l'ame fidele donques s'approche en toute hardiesse, puis qu'elle est invitée avec tant d'instance, & qu'ainsi elle raisonne en soy mesme. Combien m'est plaisant & agreable le pain que je trouve quand presté d'appetit je m'approche de la table commune; avec qu'elle avidité

dité le mets je en pieces , pour
conserver mon corps en son en-
tier ? mais qu'est cela au prix des
delices de la chair de Christ ap-
prestée pour mon ame , rostie par
le feu de l'ire de Dieu voirement,
mais au suc de sa grace & de son
amour envers moy , pour m'estre
viande d'ineestimable prix , d'une
douceur qui ne se peut exprimer,
d'une vertu qui ne se peut racom-
pter , & d'une vtilite d'eternelle
durée?

Ce fut a Elie vn agreable re-
staurant , quand il trouva a son
chevet vne foüace cuite aux char-
bons , & vne phiole d'eau , que
l'Ange par le commandement de
Dieu luy avoit apportée; il en man-
gea & beut , & avec la force de ce
repas chemina quarante jours &
quarante nuicts , jusques en la
montagne d'Horeb. Mais que pou-

1. Rois

19 v. 4

& suiv. as.

voit estre cela au prix de cette viande & de ce breuvage, que nous presente le grand Ange de l'alliance, qui se donne luy mesme a nous, pour viande & breuvage, afin que recréez & restauréz par la vertu de cette nourriture, nous parcourions allegrement la course en laquelle Dieu nous a mis pour parvenir a l'heritage celeste, & là banqueter eternellement aux nopces de l'agneau? En attendant, voici ton Dieu ô ame fidele, qui lors que tu te sens attenüée, tes vaisseaux vuides, ayant faiçt en ton esprit vne grande deperdition d'esprit, par le poison du peché qui ta toute evacüée, rendue affamée & languissante de soif, te presente liberalement, lors que tu ne vois en toy, ni en tout le monde, ni remede ni soulagement, la promesse agreable de
la

la remission de tous tes pechez,
de sa volonté encline a ton salut, à
cause de la chair de Christ cruci-
fiée & de son sang espendu. Il t'ad-
jouste le pain pour sacrement &
tesmoignage divin, que cette chair
a esté crucifiée pour toy, & le vin
pour gage que ce sang a esté re-
spandu pour toy, que la justice ac-
quise par ce sacrifice est tienne,
que la grace de Dieu qui y est pre-
sentée t'appartient, que le salut
eternel par ce prix inestimable est
faict tien. Celuy qui ne de-
voit point cheoir est tombé pour
toy, estant faict oblation pour
le peché. Mais il te prend bien
que cetuy là à voulu cheoir pour
toy qui se pouvoit relever; cetuy
la mourir qui pouvoit resusciter;
qui mort vne fois vit es siecles
des siecles; & t'appelle pour par-
ticiper a sa vie, afin qu'il vive en

toy & que tu viues en luy qui s'est donné foy mesme pour toy.

Escoute sa voix, *ma chair dit il est vraiment viande, venez mangez de mon pain*, luy mesme t'ouvrira la porte, tu entreras chez luy, souperas avec luy, voire de luy mesme tu feras ton repas, pour trouver en luy ton repos. Il t'appelle par sa parole. Cette parole demande la foy, c'est la bouche que tu doibs ouvrir, & il te la remplira de viande & de joye. Mais d'une viande salutaire, & de joye eternelle. Oyant la parole de la ptomesse, voyant le seau de sa grace apposé, le pain & la coupe de benediction qui te sont presentéz, regarde d'estre emeu au dedans par le son de cette parole, & occupé interieurement en la consideration de ces mysteres, tourne les yeux de la foy
vers

vers ce corps, de celuy qui est n'ay pour toy, qui pour toy a voulu desnaistre en la croix, & de la neantmoins faire couler de ses veines precieuses les fontaines & ruisseaux de vie. Tien cela pour tien, & fondé sur la parole de la promesse, reçois de luy ce legat testamentaire, que le S. Esprit executeur de cet eternal testament t'adjuge liberalement en sa parole, t'applique benignement par son efficace. Toy qui auparavant ne sçavois ou prendre la moindre miette pour sustenter ton ame, la moindre goutte pour la rafraichir, sois en toy mesme ravi de te veoir & sentir tout rempli de viandes eternelles, par lesquelles, au lieu que les autres abaisent vers la terre, tues desja elevé a vne conversation celeste.

Rumine
comme vn animal net, ayant l'on-
gle

gle fendu, l'institution du Seigneur, que sa passion soit en ta memoire, & heritier du crucifié, ne crains plus les supplices de la mort, mais fois repeu & restauré, par la consideration de sa resurreccion. ô combien excellente est cette coupe, par laquelle nous approchons de Dieu, combié delicieux ce breuvage, qui nous fait oublier les choses qui sont derriere nous, afin que nous n'ayons plus les sentimés de ce siecle. Qui mange de ce pain n'a plus de faim, qui boit de cette coupe n'a plus de soif, car la grace de ce mystere suffit en sorte, & l'intelligence d'iceluy donne vne si parfaicte refection, que celuy qui en recognoist la plenitude, a trouvé tout, portant Christ en son cœur & en sont entendement, estant faict son temple, pour resonner a jamais les loiianges de celuy
qui

qui daigne choisir en luy son habitation. Cette ebriété n'allume pas le peché elle l'esteint, en ce vin n'y a ni luxe ni luxure, & apres s'estre assis pour ce manger & boire, on ne se leve point pour jouer; ce que ce breuyage faict oublier, ce sont les pensées charnelles, desquelles l'esprit estant delivré, c'est merveille de ce que sent en soy, de ce que raisonne, celuy, en qui habite cet agneau & duquel l'ame a esté esjouïe par la force de ce vin.

Mais souvien toy, qu'entre les conviez a ce banquet n'est point admis l'homme sensuel, qu'il faut exclurre de cette compagnie tout ce que dicte la chair & le sang, tout ce que la hautesse du sens humain y apporte, n'est d'aucune faveur ni proffit. La verité ne peut estre comprise par les gens de ce siecle qui ne veulent point renon-

cer au monde & rendre leur raison captive a l'obeissance de Dieu; la presumption humaine voulant de ses yeux regarder ce soleil, & ne pouvant supporter la force de sa lumiere a esté aveuglée, au lieu d'estre illuminée. Mais bien-heureux les pauvres en esprit qui voyent ces mysteres, & contens de ce mets, mesprisent toutes les delices du monde, & possedans Christ, ne se donnent aucune peine de la perte de tout ce qui peut estre ravi par la violence des hommes. Ayans faim & soif de justice, voici ce qu'ilz font voici ce qu'ilz disent, de la plenitude qu'ilz ont receuë, sortent de bonnes paroles, des mœurs bien composées, des affections chastes, des sentimens pacifiques, & cette sincerité interieure n'espand rien qui ne soit de bonne odeur, apres avoir esté

esté parfumée de l'odeur de la grace, faisant aussi que ceux qui mangent d'un mesme pain, qui sont un mesme corps, n'ont qu'un cœur & vne ame, s'approchent sans envie de cette viande, de laquelle egale portion est donnée a tous, puis qu'elle est donnée toute entiere a un chacun, distribuée a tous sans estre desmembrée; incorporée en nous sans estre des-honorée; receüe en nos cœurs, sans estre enclose; pour habiter es infirmes sans qu'elle se sente de leur infirmité. Vne foy pure, vne ame sincere, est plaisante & agreable a cette hoste, & l'estroite capacité de nostre pauvre maison, ne contrainct ni n'offense l'immense grandeur du Dieu tout-puissant. Il se donne tres-volontiers a ceux, qui apportent non des dents aiguisees pour mordre, mais vne foy non
feinte,

feinte, pour prendre cette viande & avaler ce bruvage, afin qu'estans faicts vn corps avec luy, vnis en leur chef, ilz soient vnis entr'eux comme membres les vns des autres, s'aidans mutuellement, se communicans charitablement; participans, par sympathie, aux biens & afflictions les vns des autres, comme nourris de mesme viande, abreuvéz de mesme breuvage sortant de la pierre spirituelle. Par ce moyen les consciences auparavant espouvantées de la crainte du jugement eternal, sont appaisées & mises en repos, receuës dedans le port de grace de la satisfaction de Christ, pour y estre remplies de la graisse de la maison de Dieu, & abreuvées du fleuve de ses delices, ayans adjousté foy a celuy qui dit, *Car ma chair est vraiment viande & mon sang est*

est *vrayement breuvage*. Et qui mangera de ce pain ici vivra *eternellement*. Et respondu avec les Apostres, à qui nous en irons nous? tu as les paroles de vie *eternelle*: & nous avons creu & avons cognu que tu es le Christ le filz du Dieu vivant. Vivons donques & mourons en cette foy, pour vivre tousjours & jamais ne mourir, en celuy auquel, *Quiconque croit encore qu'il soit mort vivra, & qui vit & croit en luy ne mourra jamais*. A luy soit gloire & louange *immortelle*. Amen.

Iehan. 6.
v. 68. 69.

Ieh. 11.
v. 25.
& 26.

MEDI-

MEDITATION VII.

De la Luitte de Jacob.

Sur ces mots. Genes. 33. v. 24.

- Or Jacob estant resté seul, un homme lui fit avec luy, iusqu'à ce que l'aube du iour fust levée.*
25. *Et quand cet homme la vid qu'il ne le pouvoit vaincre, il toucha l'endroit de l'emboisement de la hanche d'iceluy, ainsi l'emboisement de l'os de la hanche de Jacob, fut entors, quand l'homme lui estoit avec luy.*
26. *Et cet homme luy dit, laisse moy: car l'aube du iour est levée. Mais il dit, ie ne te laisseray point que tu ne m'ayes benit.*
27. *Et il luy dit, quel est ton nom? Et il luy respondit, Jacob.*
28. *Alors il dit, ton nom ne sera plus dit Jacob, mais Israel: car tu as esté le maistre luitant avec Dieu & avec les hommes & as esté le plus fort.*

SI jamais homme à senti par son experience la verité de cette sentence de Job, qu'il y a un train de guerre ordonné aux mortelz sur la terre, & que leurs jours sont, comme les jours d'un ouvrier a loüage, c'est le

le sainct Patriarche qui estant en-
quis par Pharaon de son aage, luy
respondit, *les jours des années de ma* Genes.
vie, ont esté courts & mauvais. Tou- 47. v. 9.
te l'Histoire de ses pelerinages le
tesmoigne, & nous faict veoir en
luy & ses semblables, *que les justes* Pf. 34.
ont des maux en grand nombre: mais v. 20.
elle ne nous descouvre pas moins
aussi la verité de ce qu'adjouste le
Roy Prophete, *que l'Eternel les deli-*
vre de tous: & que les jeux de l'E-
ternel sont sur les justes, & ses oreilles
ententives a leur cri. Celle qui a
esté leuë entre les autres, nous as-
seure, que Dieu donne aux siens
avec la tentation l'Issue, en sorte qu'ils 1. Cor. 10
la peuvent soustenir; que la tentation v. 13.
est humaine, quoy qu'elle soit en-
voyée de Dieu, pour leur espreuve.
Iacob n'a pas eu si tost achevé
avec son beau-pere Laban, de la
poursuite duquel Dieu l'avoit deli-
vré,

vre, le renvoyant en Mesopotamie, après avoir juré amitié, à celuy qu'il poursuivoit avec appetit de vengeance; que nouveaux combats se preparent en la terre de Canaan. Dieu fortifie son serviteur par la vision d'un camp d'Ange, au lieu qu'il appella a cause de cela *Mabnanajim*, pource qu'outre le cap qu'il conduisoit, il avoit veu que les Anges avoient planté le leur autour de luy, & ainsi qu'il avoit un double camp. Mais il a peur d'un troisieme, estant adverti qu'Esau son frere vient au devant de luy avec forces. Il craint qu'il se souviene du passé, qu'il execute sur luy & les siens ses mauvaises pensées, qui avoient eclaté en paroles, *ie tue-
ray Jacob mon frere*. En cette agonie, il a recours a la frayeur d'Isaac son pere. Il s'en va au pied de l'eschelle de laquelle la figure luy estoit apparüe,

Genes.
27. v. 41.

apparuë, ses cris montent, jusques au ciel, il se remet en la protection, de celly qui luy avoit promis toutes benedictions; & après avoir disposé les gens en bon ordre, après avoir passé le torrent & le guay de Iabbok, attendant le jour a venir, estant retiré a part pour se consoler en Dieu, & reiterer ses prieres, il se trouva en la compagnie d'un favorable adversaire, entre lequel & luy se passerent des choses notables, en faicts & en paroles, le tout revenant a cette heureuse fin, que Iacob est le maistre luittant avec Dieu & avec les hommes: par consequent qu'il ne doibt craindre les mains & la force de son frere Esau.

Pour faire proffit de cette Histoire, nous aurons a considerer les deux combattans, la maniere & la durée de leur combat, & les paroles qui se passerent entr'eux.

De l'un des lucteurs la cognoissance est aisée, c'est Iacob qui a la fin en portera quelque marque en son corps. L'autre est appelé *homme*, mais Iacob appellant puis apres le lieu *Peniel*, & disant qu'il a veu Dieu face a face, a reconnu quelque chose de plus grand en cette figure humaine. Le Prophe-
 te Osée dit, *que par sa force il fut le maistre, luctant avec Dieu, il fut le maistre avec l'Ange & le plus fort, qu'il pleura & luy demanda grace.* Et incontinent adjouste, *qu'il le trouva en Bethel.* Il est donc evident, que celuy qui est appelé homme est aussi appelé Ange & Dieu mesme. Que ce n'est point vn homme mortel, mais vn Ange en forme humaine qui se presente a cette lucte. Mais cet Ange comment Dieu? Plusieurs ont estimé, que celuy qui s'est manifesté

Osée 12.
v. 4. & 5.

nifesté & apparu aux Patriarches, a Moysé & aux Prophetes, n'a pas esté immédiatement le filz de Dieu en sa personne propre; mais quel- qu'un d'entre les Anges créez, lequel quant a sa personne estoit ser- viteur; mais Dieu, quant a la re- presentation & a l'autorité; *Angé,* disoit vn Ancien, *pource qu'en par- lant exterieurement il seruoit a Dieu,* Dieu, neantmoins pource que Dieu au dedans luy donnoit l'efficace de parler. Car quand celuy qui parle au dehors, est regi de Dieu au dedans, en son obeissance il est *Angé,* & nom- mé Dieu, a cause de l'inspiration di- vine. Cela bien entendu ne seroit pas contre l'analogie de la foy, la- quelle rapporteroit tousjours au re- présenté, ce qui est dit ou faict au representant ou de luy, qui ne peut qu'appartenir a Dieu, non a aucune creature. Mais pource que
l'esprit

Greg.
mag.

l'esprit de l'homme se trompe fa-
 cilement en cela, & se feint sur ce
 modelé a son appetit d'autres re-
 presentations dangereuses, se lais-
 sant mesme en ce point *maistris-*
 Coloss. 2. *ser*, par humilité d'esprit & service
 v. 18. *des Anges, par ceux qui s'ingèrent*
es choses qu'ilz n'ont point veues &
font temerairement enfléz du sens de
la chair; il y a bien plus de seureté
 a prendre les termes de l'Escritu-
 re en leur signification simple,
 & croire que cet Ange, auquel tous
 les noms de Dieu sont communi-
 quéz, le nom notamment qui est
 incommunicable aux creatures,
l'Eternel, duquel les actions sont
 représentées du tout divines, com-
 me de donner grace & gloire, qui
 est accouplé avec Dieu, pour ga-
 rantir de tout mal le Patriarche, &
 Gen. 48. *benir ses enfans*; est cetuy la mesme
 v. 16. *qui est appellé par Malachie, le mes-*
sager

sager ou l'Ange del'alliance, celuy qui
parlant a Moÿse du buisson ardent,
crioit je suis de Dieu d'Abraham, Malach. 3. v. 1.
d'Isaac & de Iacob : qui interrogué
de son nom respondit, *Je suis celuy* Exod. 3. v. 14.
qui suis. Car qui peut en verité se
dire tel, sinon celuy qui donne estre
a toutes choses? Voila pourquoy la
plus grande partie des Anciens in-
terpretes de l'Escriture, a recognu
par ces attributions, que les appari-
tions aux Patriarches & Prophetes,
esquelles signamment choses sont
dōnées a l'apparoissant qui appar-
tiennēt a Dieu seul, ont este de la per-
sonne du Mediateur; le filz de Dieu,
lequel des lors donnoit quelques
arres de sa manifestatiō future en
vn vray corps humain, se commu-
niquant aux Peres, souvent en figu-
re humaine, quelques fois avec vne
manifeste distinctiō des autres An-
ges creēz, qui l'accompagnoiet. En
somme,

somme, puis que Iacob au sortir de
 ce combat assure qu'il a veu Dieu
 face a face, nous croyons ce qu'il
 en dit: & puis qu'Osee luy faict
 trouver en Bethel, le mesme qui
 luy est ici apparu, & que nous ap-
 prenons du 35. chap. de ce livre,
 que celuy qui luy estoit apparu en
 Bethel, estoit le Dieu fort, auquel
 il bastit vn autel; il n'y a point de
 lieu de doubter à present de ce
 luy qui se presente ici a Iacob
 en cet admirable duel.

Admirable certes & estrange,
 ce que nous venons de dire estant
 pose. Car si, n'estant mesme que-
 stion que d'un Ange creature, cõ-
 paré a vn homme, nous ne pou-
 vons que nous ne recognoissions
 la partie inegale; que fera ce si nous
 nous representons le createur an-
 tagoniste de la creature, en vne
 disproportion infinie? Mais ce qui
 est

est encore plus admirable, c'est que le plus foible est vainqueur, que l'homme remporte la victoire combattant avec Dieu; & voyons comment.

Ce combat est appelé luitte en laquelle deux hommes s'entreprennent corps a corps avec effort de bras, chacun pour jetter son compagnon par terre. C'à esté vne façon de s'exercer & faire monstre ou preuve de ses forces assez vsitée en diverses nations, notamment entre les Grecs, & les plus belliqueux de cette nation là comme les Argives, & depuis entre les Romains; de laquelle S. Paul a pris souvent de belles comparaisons, tant pour nous représenter les combats des fideles contre leurs ennemis spirituelz, que pour nous aduertir de nostre debvoir en telles espreuves. *Nous n'avons point la luitte,*

Ephes. 6
V. 12.

dit

dit il, contre la chair & contre le sang, mais contre les principautéz &c.

1. Cor. 9. Et quiconque luiete vit entierement
v. 25.

par regime, & ceux la le font pour avoir une couronne corruptible, nous autres, une incorruptible. Ces considerations nous serviront ciapres, pour spiritualiser, s'il faut ainsi parler, la luiete de Jacob; & en tirer la droite signification. Mais auparavant il la faut veoir en son exterior.

Elle se fait en la nuit, elle dure jusques a l'aube du jour. Le temps de la nuit, qui se donne d'ordinaire au repos & soulagement du corps, donne plus de lieu a la question, si elle s'est faitte par songe en dormant, ou par vision en

Hebr. 1. veillant? Car nous scavós que Dieu
v. 1. s'est apparu aux Peres, comme aussi il a parlé a eux en plusieurs manieres. Les circonstances de l'Histoire,

re,

re, montrent que la luitte a esté
reelle, qu'elle s'est faicte corpo-
rellement, & Iacob veillant.
Aussi n'est il point dit au departir,
qu'il s'esveilla; mais bien qu'il se
trouva clochant, par la luxation de
sa hanche, marque certaine d'un
combat corps a corps tel qu'il est
descriit, Iacob vsant de ses sens ex-
ternes; & cette continuation re-
marquée jusques a l'aube du jour,
tesmoigne que Iacob a veu le jour
venir: ce que l'Ange aussi luy a
proposé demandant qu'il le lais-
sast. Et d'ailleurs si Iacob n'avoit
veu de ses yeux corporelz celui qui
luittoit avec luy, mais seulemēt en
songeāt & par imagination; il n'au-
roit point celebré le benefice en
ces mots, *l'ay veu Dieu face a face,*
& mon ame a esté delivrée. Car
nous ne trouvōs point que ces An-
ciens Peres ayent eu apprehension

de mourir, quand Dieu avoit parlé a eux en songe, ou vision de nuit par imagination; mais quand veillans ilz avoient senti quelque tesmoignage visible de sa presence;

Juges 13.
v. 22.

Deut. 5.
v. 26.

ainsi disoit Manoah, *pour certain nous mourrons, pource que nous avons veu Dieu.* Ainsi les Israelites: *qui est l'homme quel qu'il soit, qui ait oui comme nous la voix du Dieu vivant, & soit demeuré en vie?* De la doncques nous inferons que Jacob a veu & oui, & a fait ce qui est ici recité en veillant, & usant de ses sens.

La durée du combat a esté longue; car ayant fait passer sa famille environ la minuit, peu après commença le conflict, qui dura jusques au matin, pour tesmoignage d'une force constante & infatigable; & ce d'autant plus, que Jacob n'est pas le premier qui veut
lascher

lascher prise & se desenlacer, mais celuy qui luitoit avec luy. Chose esmerueillable, qu'il soit dit de Dieu luitant avec l'homme, *qu'il ne pouvoit vaincre l'homme*; que l'homme tenant son Dieu en serré comme par force luy ose dire, *je ne te laisseray point, que tu ne m'ayes benit*: qu'il en arrive ainsi, que Dieu mesme se confesse vaincu. Autant de Paradoxes; en tel sens pourroient ilz estre pris que ce seroient autant de blasphemés. D'autant plus soigneusement donques nous en faut il rechercher le droit sens.

Premierement, il ne nous faut pas imaginer, mesme en vn simple Ange de Dieu, vne telle impuissance, que le plus-fort de tous les hommes luy puisse resister avec advantage: moins donques au tres-fort, au grand maistre des

hommes & des Anges ; a parler absolument . Et neantmoins ce qui est dit ici contient verité . Or avons nous trois considerations que nous pouvons apporter pour la possibilité de cette action . On ne peut nier , que souvent en l'Escripture, quelqu'un soit dit ne pouvoir ce qu'il ne veut pas, & ce dont il a autrement ordonné . Ainsi pourroit on dire, que Dieu vid qu'il ne pouvoit vaincre Jacob, en parlant humainement, pour ce qu'il monstra par experience, qu'il vouloit que la victoire fust du costé de son serviteur, pour servir de consolation a l'affligé . Que si on estime par la, que tout ce combat donques aura esté vn jeu, & qu'il n'y aura point eu de force loüable en Jacob, & qu'en vain luy auroit esté donné le nom d'Israel, qui signifie,

fié, fort avec Dieu, nous pourrions dire, qu'il n'y auroit rien d'absurde en ce jeu, non plus qu'en celuy d'un bon pere envers un tendre enfant, par lequel il se laisse souvent arracher comme par force de la main, ce qu'il semble vouloir retenir, pour exciter le courage & le desir de l'enfant: & qu'il ne s'ensuivroit pas de là, que cette force ainsi exercée, quoy que petite, ne fust louable, quand il n'y auroit que d'avoir osé entrer en cette lice. Es grandes choses; vouloir, c'est assez.

Mais nous pouvons, dire, & ce semble plus raisonnablement, que Dieu n'est pas ici considéré comme luitant avec l'homme qui n'a que des forces humaines; mais avec celuy auquel il donnoit luy mesme la force nécessaire, tellement que ce combat estoit de

Dieu avec soy mesme en cet homme, & par cet homme; le Seigneur luy donnant vne vigueur extraordinaire, pour resister en cette espreuve. Adjoustons pour troisieme & derniere consideration, que Dieu avoit formé vn corps, par lequel il exerçoit cette luite, & que par sa divine disposition, il l'avoit tellement proportionné, & luy donnoit telle mesure de forces, que selon icelle, il ne pouvoit surmonter la force de Jacob. Car le Seigneur vse de sa puissance soit mediatement, soit immediatemét, non par necessité, comme les causes naturelles, mais selon la disposition de sa volonté, laquelle modifie a son plaisir les effects de sa force, selon qu'il luy plaist l'exercer plus ou moins. Ainsi Dieu, comme s'abaissant par dispensation, s'accommode a la condition
de ses

de ses enfans, comme font les bons peres, & sagement indulgens. Ce qui confirme encore ce que nous avons entendu tout ceci de la personne du filz de Dieu, a laquelle particulierement est propre de s'aneantir, pour le salut des siens.

Et toutesfois en cet abaissement il laisse tousjours des marques de sa grande vertu, la faiçt mesme sentir a l'homme, lors qu'il agit avec luy avec condescendance. Cause qu'ici, encore qu'il se laisse vaincre, ses marques demeurent sur le corps de Iacob, sa hanche se trouve entorse ou disloquée; tellement qu'il ne peut cheminer sans clocher, son Antagoniste l'ayant ferré si rudement, qu'il luy a osté tout moyen de se prevalloir de sa propre force, & l'a exercé a humilité, mesme, en la victoire qu'il luy a donnée. C'est

Q s ce coup

ce coup sans doute, qui a fait cognoistre a Iacob la main de Dieu, qui luy a fait si ardemment desirer la benediction de ce luy qui sembloit estre son aduersaire; auquel combien qu'il semble ici parler avec advantage, *Je ne te laisseray point aller que tu ne me benies*; l'Esprit de Dieu neantmoins nous apprend par Osée, que ces paroles furent accompagnées de prieres & de larmes. *Il pleura* dit le prophete, & luy *demanda grace*, ce sont les armes principales des enfans de Dieu, celles auxquelles il se laisse vaincre, & par lesquelles il leur donne victoire contre toutes tribulations. *Mes armes*, disoit vn Ancien, *sont les prieres & les larmes*. Par elles le plus foible, a vaincu le plus fort; le moindre, a obtenu la benediction du plus grand.

Car

Car il est certain, que Iacob l'a
reconnu Dieu, puis qu'en pleu-
rant il luy a demandé *grace*; bene-
diction donques de pure *grace*, &
telle reconnüe par le Patriarche,
quoy que confessé victorieux,
puis que sa partie a demandé la
premiere cessation du combat.

Ainsi quoy que nous faisons nous
n'obtenons rien de Dieu que de
grace; ses benedictions sont tou-
tes gratuites, puis qu'il n'y a
rien de bien en nous qu'il ne face.

C'est luy qui faict selon son bon
plaisir le vouloir & le parfaire. Il
a donné a Iacob de le cognoistre,
de desirer sa benediction; aussi ne
la refuse t'il pas.

Mais devant que la pronon-
cer, il luy demande son nom; non
certes comme ignorât le nom qui
luy avoit esté donné & la cause;
mais pour exciter de plus en plus

son attention, pour, de là, agissant avec luy humainement, prendre l'occasion non seulement de le benir, mais de marquer cette benediction par vn nouveau nom; luy donner plus qu'il n'a demandé, à sçavoir avec le bien qui luy estoit necessaire, vn tesmoignage d'honneur en la bouche de tous ceux, qui prononceroient a l'advenir, le nom d'*Israel*: duquel, sans aller plus loin, la signification se trouve sur le lieu. *Tu as esté*, dit l'Eternel, *le maistre luitant avec Dieu, & avec les hommes, & as esté le plus fort.* Le nom de *Iacob* luy fut donné par les hommes, pource qu'en naissant il tenoit le talon de son frere, comme le voulant supplanter. Le nom d'*Israel* rencherist par dessus, pource qu'il sort victorieux d'vn combat avec Dieu.

On pourroit demander, quelle nouvelle benediction se trouve en l'imposition de ce nom, puis qu'il ne semble rien promettre pour l'advenir, mais seulement celebrer, la grace desja receuë, & de laquelle la preuve avoit esté faicte. Mais qui y regardera de pres, y trouvera vne confirmation de la mesme grace pour tousjours, d'autant plus que l'imposition des noms qui vient de celuy qui faiet tout ce qu'il veut, est comme vne infusion d'habitude en celuy qui est nommé, Dieu donnant les choses signifiées par le nom qu'il impose. Or ses dons & sa vocation sont sans repentance; par consequent ce qu'il promet que son nom sera dit Israël, emporte assurance qu'il sera tousjours, ce qu'on le dira; puis que c'est vn privilege

vilege réel, quand *quelqu'un est appelé d'un nouveau nom*, que la bouche de l'Eternel aura expressement déclaré, comme Esaye dit de l'Eglise. Le nouveau nom, emporte nouvel estat, & augmentation de condition, sortant de cette bouche veritable.

Ainsi avons nous l'explication de cette piece d'Histoire; le principal nous reste en son application. Nous avons tiré l'escorce; mais il nous faut penetrer a la mouëlle; autrement nous ne pourrions pas tirer grand profit & consolation, d'une action si signalée. Iacob retournoit de Padan Aram, ou il avoit esté plusieurs années en servitude, endurant le chaud, & le froid, la pluye & le hale, & n'en estoit sorti qu'avec peine, eschapé avec danger. On eust peu penser, que l'approche
de

de la terre qui luy avoit esté promise estoit la fin de ses travaux, & le commencement d'une vie tranquille. Mais Dieu luy veut montrer qu'on ne la trouve en aucun lieu de la terre; que plusieurs tribulations l'attendent, qu'il n'en est pas a bout. Que Dieu luy mesme luy dresse des combats, luy prepare divers exercices successivement; & desja le talonnoient ilz, il en estoit en apprehension; le premier luy faisoit peur. Si n'estoit il pas temps de se laisser, il y en avoit bien d'autres a passer. A tout cela quel meilleur remede, que de penser que Dieu qui luy preparoit tous ces combats, dispoit le tout pour son salut, & luy donneroit a la fin une pleine victoire contre toutes tentations? Cette Histoire est un pourtrait au naïf, de tous ces

ces accidents, & des admirables delivrances du Seigneur, qui rend les siens en toutes difficultéz plus que vainqueurs, c'est la consolation de Jacob, le vray baston sur lequel il s'est appuyé en toutes les difficultéz de son chemin.

En cet homme nous est représenté l'estat de toute l'Eglise militante, & d'un chacun fidele en icelle. Luy seul n'a pas esté appelé a combattre; en la republique des enfans de Dieu, il n'y en a point qui ne soient enroléz pour cela. Il n'en est pas comme es temporelles, ou quelques vns s'exercent a la guerre, autres a l'administration de la chose publique, autres a la culture des champs, autres au traffic. Mais en l'Eglise tous sont appelléz a combattre. La couronne n'est promise qu'aux vainqueurs;

&c

& Iehan vid en l'Apocalypse tous les saincts, devant le throne & en la presence de l'Agneau, ayant des palmes en leurs mains, qui estoient autres fois les marques des victorieux & triomphans, Apoc. 7. v. 9.

Les adversaires contre lesquels les fideles ont a combattre ce sont toutes tribulations & tentations, qui leurs viennent de divers endroits. Mais ceux qui voyent clair, en la perte de leurs biens, de leurs proches, en leurs maladies & autres exercices, regardent le Seigneur, qui donne & qui oste; & reconnoissent sa volonté. Combatans par patience contre les maudissons d'un Semei, ilz regardent a la main de Dieu; & le se representent comme leur partie. Ilz sçavent qu'il n'y mal en la cité que l'Eternel ne face, quant aux peines & chastimens qui arrivent: qu'il est Amos 3. v. 6.

378 *Meditation VII.*

Esay. 45.
v. 7.

Iehan. 1.
v. 32. &
33.
Act. 14.
v. 22.

est celuy qui forme la lumiere, & qui crée les tenebres, qui fait la paix, & qui crée l'adversité. L'homme qui a luité avec Iacob, c'est le mesme qui exerce tous les fideles. Homme en ressemblance; Dieu en verité; comme l'esprit est appelé colombe, pour en avoir pris la forme. Tous les serviteurs de Dieu en ce monde sont comme Athletes, afin que par diverses tribulations ilz entrent au Royaume des cieux. Dieu esprouve leur foy, tellement qu'en cette luité, ilz se doibvent représenter que c'est à luy auquel ilz ont affaire, toutesfois & quantes qu'ilz sont tentéz; non seulement pource qu'ilz cōbattent sous ses auspices & sous sa faveur; mais aussi pource qu'il entre en lice avec eux, & esprouve leur force se portant comme antagoniste. De prime face c'est chose
qui

qui pourroit sembler absurde, la verité de laquelle nonobstant, est tesmoignée par l'experience & par la raison. Car comme tous heureux succés procedent de sa grace, aussi n'y a t'il aduersité qu'il n'adressé ou pour nostre chastiment, ou pour nostre espreuve. Et puis que par tentations il examine les siens, la similitude est tres-propre, par laquelle il est représenté comme se liant avec eux pour luitter. Ainsi ce qui a esté proposé en Iacob en forme visible n'est que la pratique de tous les jours, en effect; combien que les yeux du corps n'apperçoivent cette main & ces bras puissans, qui sont assez sentis par les yeux de l'esprit.

Tu me diras, s'il est ainsi; Si Dieu descend en bataille contre les hommes, qui pourra subsister devant luy, lequel d'un seul
vent

380 *Meditation VII.*

vent de sa bouche peut terrasser toute chair, puis qu'à sa presence les montagnes se fondent, & qu'à sa voix tout le monde tremble? En cette apprehension Iob s'escricoit, *Recule ta main loin de moy, & que ta frayeur ne me trouble point.* Item monstreras tu ta force contre une fëuille que le vent emporte, poursuivras tu du chaume tout sec? Ainsi David, *deporte toy de moy afin que je me renforce avant que je m'en aille & que je ne soy plus.* Tout cela sont paroles de l'infirmité humaine redoutant l'ire de Dieu, & ne resentant ses compassions, en ses visitations. Car en fin ilz en viennent là qu'il est bon que Dieu les ait chastiez, qu'il ait combattu contr'eux, pourveu qu'il ait combattu pour eux: ce qu'il faiçt tousjours, quand il se prend aux siens, autrement qui
sub-

Iob 13.
v. 21. &
26.

Pf. 39.
v. 14.

subsisteroit? Homme pren garde que c'est Dieu qui combat; mais en forme d'homme, avec armes humaines, proportionnées a la force qu'il te donne. C'est luy qui te chastie, mais *de verge d'homme*, 2. Sam. 7.
& de playe des filz des hommes. v. 14. En pere donques, non en ennemi: qui combat contre toy, mais comme vn maistre d'escrime, pour t'instruire & façonner, non pour te transpercer. Que crains tu donques en cete lice, approche courageusement; la victoire est assurée, puis que celuy qui combat contre toy, combat pour toy. De sa gauche il t'attaque, de sa droite il rabbat les coups. Si Dieu est pour nous qui sera contre nous? Certes non pas luy mesme, qui se rendra foible contre nous, pour se manifester fort & victorieux en nous.
O heureux duél, ô conflict honorable

rable puis que la fin en est si heureuse, & l'issuë si assurée. Que la continuation & durée ne nous en estonne point. Plus nous y entrons, plus nous y avançons: l'accoustumance rend maistres. Il est besoin de se preparer a cela; & ne s'imaginer pas, que nous en soyons dehors pour jamais, après vn premier ou second succès. Il faut combattre jusques a la fin, en Mesopotamie, en Canaam, en Egypte; en tout le cours du pelerinage, jusques a ce Iacob retire *ses pieds au liét*, que l'esprit s'en allant victorieux a Dieu, ce corps *defaillie*, & soit rendu a la terre. Le salut est promis a ceux qui persevereront jusques au bout.

Genes.
42.v.33

Mais remarque ici & en fai ton profit, que la victoire ne s'obtient sans playe; que l'infirmité de l'homme cloche, que sa hanche

che luy deult, nonobstant que Dieu luy ait accordé l'avantage. Et en cela mesme, ô homme, tu n'es pas sans avantage. Que dirois tu s'il ne te cuisoit, si tu ne t'en resentois? Tu t'oublierois toy mesme, tu croirois avoir combattu par ta force, tu ne recognoistrois pas le defaut de ta cuirasse. Il t'est donc utile, que tu sortes boiteux du combat des tribulations, que ta chair s'en sente. Ce grand vaisseau d'elite recognoist l'utilité de l'escharde qui luy avoit este mise en la chair, de ^{2. Cor. 16} ^{v. 7.} peur, dit il, que je ne m'estressasse outre mesure, à cause de l'excellence des revelations. La vertu de Dieu, dit il là, s'accomplit en infirmité. Nous nous oublions bien tost de l'assistance de Dieu, si la debilité qui nous reste, ne nous apprennoit la modestie.

destie. C'est ce qui faict qu'en tout homme fidele, Dieu laisse encore le combat de la chair contre l'Esprit, afin qu'il souspire sous la delivrance du corps de mort. Notre chair est cette hanche gauche qui cloche, & en la splendeur de la grace de Dieu, faict paroistre sa debilité. *L'esprit est prompt, disoit le Seigneur a ses Apostres, mais la chair est foible.*

Matt. 26.
V. 41.

Or comme le vaillant soldat, n'est que plus courageux quand il veoid de son sang, & le bon luitteur ne lasche la prise, pour quelque extension de nerf, laquelle il sent legerement estant encor eschauffé, aussi faut il, qu'à l'exemple de Iacob, le fidele se tienne plus attaché a Dieu, quand il a receu quelque coup douloureux, recherchant le remede en iceluy qui a faict la playe. Ici est la patience
des

des saincts, ici la cōstance qui ne se
lasse point, qui ne desespere jamais
de la victoire, tāt qu'il reste quelque
peu d'haleine. Jacob, ce semble, eust
deu crier, laisse moy renforcer, re-
mettons la partie a vne autre fois.
Mais au contraire il insiste, il passe
la nuit en ce combat, l'aube du
jour approchant ne luy faict point
de honte, elle ne luy represente
point sa famille qui l'attend, ceux
qu'il avoit rangéz en troupe qui
estoyent sur le poinct de marcher.
Il est tout entier sur le champ du
combat, il veut qu'il luy demeure,
& par vne sainte opiniastrété de-
meure ferme, jusques à ce que le
Seigneur se veuille departir. En-
core veut il le fruiet de sa victoire
& l'obrient. Que sera ce de nous
si la moindre egratigneure nous
faict tourner le dos, si pour vne
petite glissade, nous abandonnons

R

la

la course encommencée? Si nous quittons & fuyons la presence de Dieu & la conjunction, pour quelque legere incōmodité temporelle que nous aurons receu? Si pour vne petite luxation de nos membres, nous mesprisons la benediction? Ne vaut il pas bien mieux avec nos corps demi rompus & mutiléz estre benits de Dieu, qu'avec nos jambes trop legeres courir a l'abandon a nostre ruine? *Allons a l'Eternel, car c'est luy qui a deschiré, & il nous medecinera; il a frappé, mais il bandera nos playes.*

*Osee. 6.
v. 1.*

S'il a changé le nom de Iacob, il le change a tous ceux qui suivent sa procedure. Au vainqueur, il donne un caillon blanc & au caillon un nouveau nom Escrit, lequel nul ne cognoist sinon celui qui le reçoit, il Escrit sur luy le nom de son Dieu, & le nom de la cité de son Dieu, qui

*Apoc. 2.
v. 17. & 3.
v. 12.*

qui est la nouvelle Ierusalem laquelle descend du ciel devers son Dieu & son nouveau nom. Il donne le Royaume des cieux, mais a ceux qui le ravissent, & qui luy font souffrir violence, qui assiegent cette celeste Ierusalem, qui pour y entrer, ne font point de difficulté de luitter avec Dieu.

Voila vn legitime moyen de luy faire la guerre sans rebellion; de le combattre & demeurer a sa folde, de le vaincre sans l'offenser. A ce combat sommes nous appellez en tous temps, mais cetuy ci nous y convie signamment; nous appelle a fourbir nos armes, a nous munir, pour nous trouver forts combattans avec Dieu. Mais quelles armes? Il faut quelles soient de sa trempe, il ne peut estre vaincu, que par ce qui vient de luy. La foy doit marcher devāt, animer nos prieres,

& les opposer a Dieu, l'esperance doit suivre laquelle ne confond point. Les effects de charité se doibvent monstrier comme fruiçts de la foy, tousjours neantmoins avec humble recognoissâce de leurs defauts afin qu'il les ait agreables avec nous en son bien aimé : en qui il ne pourra que nous aimer & benir des benedictions du ciel en haut, & de la terre en bas.

Mais Helas ! nous combattons bien d'un autre combat contre Dieu auquel jamais nous ne pouvons avoir d'avantage. En celuy duquel nous venons de parler, il n'y a rien a craindre, l'issuë en sera tousjours heureuse. Mais il faict mauvais entreprendre la guerre contre Dieu par armes d'injustice, vouloir resister a sa volonté, & l'empêcher. C'est vn verre contre vn rocher. C'estoit vne sage & pru-

prudente admonition de Gamaliel, difant aux Principaux d'Ifrael; *regardez que meſme vous ne ſoyez* Act. 5. v. 39. *trouvez faire la guerre a Dieu.* Pluſieurs n'y prenans pas garde, ſe trouvent en cette faute; voulans empêcher le cours de l'Evangile, ruiner l'Egliſe de Dieu, voire y en a qui imprudemment ſe jettent en cette extremité penſans faire ſervice a Dieu. Misérables marteaux, qui s'uſent contre vne enclume laquelle demeure immobile! ceux qui portoient le nom d'*Ifrael*, en ont perdu le privilege, quand ilz ſe ſont ainſi oppoſez a Dieu. C'eſt lors que le nom leur eſt demeuré ſans effect; & qu'ilz n'ont plus eſté l'*Ifrael* de Dieu.

Auſſi ne ſont ceux qui combattent contre la verité par armes du menſonge; qui la deguiſent par ſophiſteries & cavillations, l'obſcur-

cissent par curiosité, l'emoussent par subtilité, la perdent par erreurs qui inventent tous les jours doctrines nouvelles, pour renverser l'antiquité des Prophetes & Apostres, & par leur résistance a la doctrine de pieté persecutent derechef le filz de Dieu, & ne le pouvant transpercer en luy mesme, dardent neantmoins contre ce qui nous est enseigné deluy, les traictés de leurs opinions impies, & le persecutent avec le glaifve de la fausseté, d'autant plus malheureusement, que c'est après que ceux qui l'ont persecuté croyent, qu'ilz le persecutent, pour ne croire pas; faisant vne des miserables bandes de ces mauvais combatāns, qui se prennent a Dieu, puis qu'a la verité, & ne peuvent qu'y perdre, se perdre eux mesmes, comme les exemples funestes de tant d'horribles cheutes

cheutes de ces ames maudites, font veoir trop clairement en nos jours.

Tous pecheurs en general, tous hommes par consequent font la guerre a Dieu, par armes d'injustice. Il n'y en a point qui en quelque sorte ne le combattent, & d'un combat qui ne peut estre qu'inegal & desavantageux pour eux. Quelques vns toutesfois par infirmité, qui a la fin cognoissent qu'ilz se mesprennent, & ainsi mettent les armes bas, ont recours aux larmes, s'abbattent eux mesmes devant qu'ilz soient battus, & se rendent de bonne heure, sans attendre l'extremité, a celuy qu'ilz sçavent n'estre moins riche en misericorde, que puissant en force. O que bien-heureux sont ceux qui en cet essay ayant reconnu leur fragilité, cessent de pecher, & s'approchent de Dieu, non

392 *Meditation VII.*

pour l'outrager davantage, mais pour luy donner gloire, & obtenir grace en temps oportun, pour luy demander la vie, & la recevoir de luy, non comme des hommes qui sont dits la donner quand ilz ne l'ostent point, mais comme de celuy qui la donne en effect a ceux qui sont en la mort. En ce rang ne sont pas ceux qui commentent leurs forfaitts, comme dit la langue sainte *avec main élevée*, c'est à dire par fierté, qui comme geants dressent des échelles contre le ciel, comme voulans degrader le tout puissant, & le jeter hors de son throne. Que peuvent ilz attendre autre chose, que d'estre *comme outrageans l'Eternel retranchés du milieu de leurs peuples*? Telz sont ceux qui ouvrent leurs bouches en blasphème, qui de leur langue decouperent le nom de

Nôb. 15.
V. 30.

de Dieu & le mettent en pieces; qui outrageans Christ regnant au ciel, se monstrent pires que ceux qui l'ont persecuté en terre, qui elevent leurs voix contre Dieu, & levent les yeux en haut contre le S.^d Israel, plus insenséz que les chiens qui abbayét la lune; que les loups qui levent la teste & hurlent contre le ciel: de la bouche desquelz les coups du ciel tirent cette voix de desespoir, Tu as en fin vaincu Galileen. Adjo-

2. Rois 19
v. 22.

Iul. apud
Sozom.
Ruff. &
Entrop.

Iob. 21.
v. 15. &
16.

394 *Meditation VII.*Iob. 21.
v. 17.

soinettes, & de dictons, la transforment en quolibets, & taschent a rendre Dieu ridicule, desquelz, le monde est rempli, qui remplissent la mesure d'impieté, & comblent le boisseau. *Mais dans combien de temps la lampe des meschans sera elle esteinte, & leur orage viendra il sur eux, & Dieu partira il leurs lots en son ire?*

Nous recognoissons tous qu'il y en a plusieurs de telz que la plupart du monde en est la. Que le vice y regne de toutes parts, qu'on y dresse des batteries contre Dieu, qu'on violente sa patience, qu'on irrite sa justice, & les effects parlent, quand nous nous taisrions; ilz divulguent ce que nous voudrions celer. Mais chacun veut que la specialité deroge a la generalité, chacun faict des exceptions pour soy & jette la faute
sur

sur autruy. Peu s'esprouvent eux mesmes. Les vices sont tellement communs, que chacun y prend part. Ceux qui y renoncent de bouche, accroissent leur portion par mensonge & hypocrisie: & plusieurs se glorifient du tiltre d'enfans de Dieu, qui en effect luy sont rebelles, & luy declarent la guerre, pour ne la vouloir faire au vice, avec lequel ilz s'accordent & lignent contre luy. De la viennent ces ardeurs de son ire, encore embrasée de toutes parts, de laquelle le feu n'espargne pas le bois verd, que fera il donques au sec? Il y a eu conjuration en la maison de Dieu, contre le pere & le chef de famille, faut il trouver estrange s'il frape sur ses domestiques? *Et s'*^{1. Pier. 4.}
le jugement commence par la mai-^{v. 17.}
son de Dieu, qui ne se trouve

pas exempte de mal ? La guerre que les hommes se font, procede de ce qu'ilz l'ont faicte a Dieu premierement, & de ce qu'ilz combattent encore contre Dieu, combattans les vns contre les autres. Nous souspirons de tous costéz après vne bonne paix, & bien-heureux sont ceux qui la desirent & la cherchent comme il faut ! Mais quel est le moyen d'y parvenir de la trouver, ou ramener du lieu ou elle s'est retirée, pour la faire derechef habiter entre les hommes ? C'est que nous cerchions premierement la paix de Dieu, que nous la facions avec luy ; que nous *le servions en sainteté & justice tous les jours de nostre vie* : c'est le moyen d'estre delivrez de la crainte de nos ennemis & de la main de tous ceux qui nous baissent. Pour cet effect il nous faut

LUC. I.
v. 71. &
74. & 75.

faut livrer la guerre a nous mesmes, combattre le peché qui habite en nous, & en fin l'abbattre. S'il est vne fois vaincu en nous, Dieu aussi se laissera vaincre par nous, *misericorde se glorifiera a l'encontre de condamnation*, Iaq. 2. v. 13. & il nous donnera le nom d'Israel, & l'effect de ce nom pour tousjours.

Mais tandis que nous trainons ce corps de mort, & qu'il nous y reste du combat contre l'esprit, Dieu laissera tousjours des Philistins autour de son peuple pour l'exercer, afin qu'une trop longue paix ne luy face oublier l'exercice des armes. Luy mesme se meslera parmi ces instruments desquelz il se servira, il luitera par divers corps contre nous; mais si nous sommes siens, il luitera aussi avec nous & pour nous; & si quelques fois quel-
que

398 *Meditation VII.*

que marque d'infirmite nous demeure apres le combat, ce ne fera qu'un telinoignage honorable que nous avons este aux prises, quoy que ce soit nous demeurerons. Mais comme ce corps qui avoit este pris seulement pour cet exercice de la lucte, apres le combat fait fut dissipé attendu qu'il n'estoit que pour cela: ainsi les instruments desquelz Dieu se sert, sont autant de corps pris a temps, qui travaillent son corps mystique en ses membres: mais cetuy ci demeurera, & les verges seront jetées au feu, les marteaux usés, & la coignée qui se glorifie contre celuy qui en coupe sera ebrechee & reduite a neant. En cela doit estre la consolation des enfans de Dieu durant le combat, lors qu'il leur semble qu'ilz ont affaire a partie, & que leur ruine est

est conjurée. Quelle le soit par les hommes, qu'ilz y facent tous leurs efforts : Dieu en a autrement ordonné, & l'experience de tous temps a faict veoir, que ceux qui semblent devoir accabler l'Eglise & qui s'y efforcent, ne sont qu'une boufée de vent, qui souffle pour vn peu de temps, & comme vne nuée qui passe, & ne retourne point. Mais comme la parole de Dieu demeure a jamais, aussi feront ceux, qui fondéz sur ses promesses, humiliéz sous sa main, hausséz par sa grace, pourront dire avec S. Paul, *J'ay combattu le bon combat, j'ay parachevé la course, j'ay gardé la foy : Quant au reste la couronne de justice m'est réservée, laquelle me rendra le Seigneur juste juge en cette journée là : car cela se promettoit il non seulement*

2. Tim. 4.

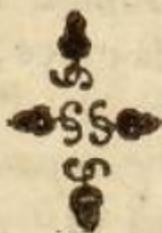
v. 7. & 8.

400 *Meditation VII.*

Tit. 2.
V. 13.

lement pour luy, *mais aussi pour tous ceux qui auront aimé l'apparition, de la gloire du grand Dieu, qui est nostre Sauveur Iesus Christ, auquel avec le Pere & le S. Esprit soit gloire & empire a tousjours, AMEN.*

MEDITA-



MEDITATION VIII.

De la dernière fin.

Sur ces mots, 1. Pier. 4. v. 7.

Or la fin de toutes choses est prochaine. Soyés donc sobres, & veillans à prier.

TOUS mouvemens sont mesurez par le temps, passé present ou à venir. Toutes les actions des hommes doibvent estre mises en cette mesure, afin que par la consideration des passées, on advise à ce qu'on faict au present, & à ce qui sera de faire à l'advenir. Si le passé a esté loüable, on doibt prendre garde à ne perdre pas vne loüange desja acquise, & de n'ensevelir beaucoup d'actions tenuës pour justes & droites, les faisant engloutir & abolir par vne injustice finale, & *achevant par la chair*, Galat. 3. v. 3.
ce qui

ce qui auroit commencé par l'Esprit, qui est vne procedure d'insensez. Si le passé a esté digne de reproche, il est temps qu'on pense a l'amender, de peur que le temps se passe après lequel, il ne sera plus temps. La condition de l'homme fidele, n'est pas vne continuation de son estat premier, mais vn changement de mal en bien. Tout homme, de sa nature, commence mal, & ne peut, de soy mesme, avancer autrement. Devant que venir au monde nous avons peché. Nous apportons le vice avec nous, & l'augmentons selon nostre propre inclination, a mesure que le temps passe sur nous, & que nous mesmes passons avec le temps; jusques à ce qu'illuminéz par l'Esprit de Christ, nous mourions a peché pour vivre a justice, & donnions lieu a cette remonstrance de S. Pierre, *Le temps passé nous doibt*

doibt avoir suffi, pour avoir accompli la volonté des Gentilz, quand nous conversions en insolences. Quand nous n'auriós egard qu'au premier peché, il y en devroit avoir a suffisance pour nous en repentir a jamais. Et si nous pensons a ceux qui ont esté accumuléz tous les jours, la vie est trop courte, pour vne repentance condigne. Mais il faut aussi regarder a l'advenir, & penser qu'en cet exercice, nous avons plus grande occasion que le Prince des Medecins à propos de son art, de recognoistre que *la vie est briefve, & l'art de longue halaine.* Que nous avons encore vn long chemin à faire & peu de temps nous reste, vne grande tasche & nous sommes en la derniere heure du jour. C'est à quoy nous guide S. Pierre, nous representant, que la fin de toutes choses est

Hippoc.
Aphor. 26

est prochaine, & de là inferant, que nous devons *estre sobres & veillans a prier*. Considerons le fondement de cette exhortation, pour bastir en suite dessus, a nostre salut & edification.

Toutes les choses, desquelles il parle sont celles qui ont eu commencement de leur estre: car comme ce qui n'a point de commencement, n'a point de fin aussi au contraire, tout ce qui a commencement est de la nature, subje ta finir. Parquoy il n'y a que Dieu proprement & de soy, qui soit exempt de cette condition muable & perissable, qui seul estant sans commencement & sans fin, est a toutes choses *alpha & omega*, le commencement & la fin: & en soy mesme, celuy qui est, & qui estoit, & qui est à venir, le tout puissant: & les choses créées qui sont ou seront exemp-
tées

Apoc. I.
v. 8.

tées de la servitude de corruption, tirent cela de la grace de celuy qui ne change jamais.

Quand l'Escriture parle de la fin de toutes choses, elle regarde la condition & estat present des choses visibles, desquelles l'Apostre dit, que *les choses visibles sont pour un temps, & les invisibles sont éternelles*. Nous enseignant a ne nous arrester a ce que voyent les yeux du corps, mais a penetrer plus avant, jusques aux choses, *qu'œil n'a point veu, qu'oreille n'a point ouï, & qui ne sont point montées en cœur d'homme, que Dieu a préparées a ceux qu'il aime*. Hors cela toutes choses sont muables & perissables, ce qui se doibt entendre par le mot de *fin*, qui ne se prend pas ici pour le but que s'est proposé l'auteur de toutes choses, ou pour la cause qu'on appelle *finale*, qui est

2. Cor. 4.
v. 18.

Esay. 6.

v. 4.
1. Cor. 2.

v. 9.

est la premiere en l'intention de celuy qui avec prudence met la main a quelque œuvre : mais de la cessation de l'estre & durée de ce qui a eu commencement de son origine par le decret immuable de la parole de Dieu , par lequel aussi son terme luy est limité pour finir en son temps.

Or ce qui se dit de la fin de toutes choses finies en elles , & qui doibvent finir avec le temps , se doibt entendre d'une chacune d'icelles prise a part , & du total en blot & en tas comme on parle. En l'une & en l'autre consideration toutes choses ont fin. Il n'y a rien sous le soleil , qui ne soit sujet a mutation & a vanité. Celuy des hommes qui a receu vne cognoissance plus exacte & plus particuliere de toutes choses ; qui a parlé de toutes depuis les plus grandes jusques

jusques aux moindres, depuis le plus haut Cedre du Liban, jusques a l'hysope, & a la plus petite herbe du jardin, qui non seulement a cognu toutes ces choses en leur nature par vne science infuse, mais les a aussi esprouvées par vne longue experience, n'a rien trouvé en elles, non pas mesmes en la sciéce en laquelle se travaille & peine l'Esprit de l'homme (hors la cognoissance de son salut) aucune solidité. Qui voudroit faire vne longue induction de toutes, n'auroit jamais fait, aussi est elle si claire a nos yeux qu'il ne faut point beaucoup de langage pour la décrire. Toutes les choses basses sont inferieures a l'homme, pour lequel elles ont esté créés. Si celuy qu'elles regardent toutes tend a sa fin, si tous les jours nous voyons finir les autres, si desja il n'y a nul de
nous

nous qui n'ait fini vne bonne partie de ses jours, sur lequel la mort n'ait desja gagné autant d'années qu'il a vescu, que devons nous penser du reste, qui est moins que nous, & qui ne seroit point sans nous?

Les associations de plusieurs hommes vnis ensemble pour faire corps, & constituer les Republiques & Royaumes, quoy qu'elles semblent n'estre pas si aisées a esbranler, pource qu'en icelles, ce qui dechoit journellement, se recompense par propagation & succession; tellement que ces grands corps semblent demeurer a tousjours; tendent toutesfois a leur fin & y arrivent. Les changemens particuliers en elles, sont avant-coureurs d'un general, & quoy qu'il semble qu'il en soit comme des grandes rivieres, lesquelles
perdent

perdent leur eau a leur emboucheure, qu'elles regagnent & leur source & par la reception des moindres qu'elles engloutissent ; si est ce que tout sera mis a sec a la parfin, & desja en tant de revolutions, tant de vicissitudes, nous voyons a l'œil, qu'il n'y a point de villes eternelles, ni de Royaumes du monde qui demeurent a toujours ; que ceux qui ont pris la place des autres, passeront comme les autres, & que toutes ces grandes bestes qui sortent de la terre les vnes après les autres, seront a la fin ensepvelies. Ces flateurs qui ont jadis appellé Rome *la ville Eternelle*, ont esté redarguez par les evenemens, car celle qu'ilz appelloient ainsi n'est plus, & le temps viendra que celle qui est ne sera plus, la sentence est prononcée, & le decret sera executé. Toutes ces

S

choses

choses changēt, finissent, ont leurs periodes, & n'y a rien si constant que leur inconstance.

APOC. 12.
V. 1.

La cité de Dieu mesme, en laquelle se faict vne association pour les choses qui ne sont point de ce siecle, de cette nature, en son estat temporel & exterieur, n'est pas exempte de changemens, & combien que pour le principal, & quant a son interieur, en les vrais membres elle ait la *lune sous ses pieds*, son estat visible toutesfois est accompagné, avec raison, aux divers changemens de la lune, par eclipses extraordinaires ou par ses ordinaires renouvellemens, ou declains, de croissant, plein, ou diminuant. Il est vray que cette seule partie du monde, qui est retirée du monde, & donnée a Christ pour estre inviolablement conservée, aura vne durée perpetuelle, qui luy est promise

mise & assurée. Comme les fideles craindront le Seigneur, tant que le soleil & la lune dureront, par tous ages : aussi ilz fleuriront & auront abondance de paix, jusques ace qu'il n'y ait plus de lune, & après qu'il n'y en aura plus, encore feront ilz, & leur paix multipliée en tous biens, & permanente en toute eternité, mais après que ce corruptible aura revestu l'incorruption, & que ce mortel ici, aura revestu l'immortalité.

Ps. 72.
v. 5. & 7.

I. Cor.
15. v. 53.

Ce ciel que nous voyons & qui environne les airs, cet air que nous respirons & qui environne les mers: cette terre qui porte un si pesant fardeau ayant tant de pesantes montagnes sur son dos, laquelle semble nager sur les eaux & avoir son fondement en la mer. Ce globe de la mer & de la terre qui se soustient comme suspendu en

S 2

l'air,

412 *Meditation VIII.*

l'air, non tant de sa nature que par le commandement de celuy qui l'a fait: cette mer qui s'enfle & emeut jusques aux nuës, & laquelle neantmoins a pour bornes de menus sablons qui l'arrestent, afin que nous apprennions que cette grande puissance fait joug au commandement de son createur, non a ces foibles limites de sable, toutes ces choses & ce qu'elles contiennent, se meuvent ou vivent par ce seul commandement qui leur a donné d'estre; & derechef par vne seule jussion seront dissoutes. *Tu as jadis fondé la terre, & les cieux sont l'ouvrage de tes mains, iceux periront, mais tu seras permanent, & eux tous s'envieilliront comme un vestement, tu les changeras comme un habillement, si seront changéz. Les elemens periront, le ciel se passera, & cette terre sera chan-*

Ps. 102.
v. 26. &
27.

changée, en somme toute cette face du monde se sentira de la mortalité. Le trouves tu estrange ô homme? Qui a il me diras tu, plus beau que le ciel? Quoy plus brillant que le soleil; Quoy plus éclatant que les estoilles? Quoy de plus agreable que la lune? Quoy de plus salubre & necessaire que la terre? Quoy plus vtile que la mer? Quelle vieillesse y a t'il en ces choses, lesquelles perseverent ainsi qu'elles ont esté faites, ou comme elles sont nees? Ne vaudroit il pas mieux conserver ces choses en leur estre, que de les perdre? Homme, cela te sembleroit plus plaissant, mais il ne te seroit pas tant vtile. Ces choses s'estans tenues fermes tu as esté ebranlé; icelles luisantes, tu as esté aveuglé, pour ne veoir point, & la clarté du ciel a ebloui tes sens:

le soleil par sa splendeur a aveuglé tes yeux, car deceu par la beauté d'icelles, tu as meconnu leur auteur, tu as reconnu pour Dieux, les choses que Dieu avoit créés pour ton service, & il faut que tu sçaches qu'elles passeront, que tout sera renouvelé, afin qu'il te souviene, qu'elles ont esté faictes, puis qu'elles doibvent estre defaictes.

A ce souvenir nous appelle cette sentence, *la fin de toutes choses approche*, & ce de la fin non seulement des individus des especes, nō des choses muables qui sont en perpetuelle succession seulement, mais aussi de celles qui sont plus durables, vniques en leur espece, & en somme de ce tout visible, & de toutes les choses qui y sont. Car S. Pierre parlant de la fin de toutes choses, a mis le doigt sur ce grand jour, auquel comme il dit apres, *les*
cieux

ciens qui sont maintenant & la terre sont réservés par la parole, estans 2. Pier. 3. v. 7. & 10 & 11. gardés pour le feu au jour du jugement, & de la destruction des méchans hommes, auquel jour les ciens passeront avec un bruit sifflant de tempeste, & les elemens seront dissous par la chaleur & la terre & toutes les œuyres qui sont en elles brustoront entierement. Cette fin que la parole de Dieu nous propose, n'a pas esté du tout ignorée par ceux qui n'ont pas eu cette guide, ausquelz ce reste de cognoissance est demeuré, que ce monde retourneroit en son premier chaos, & que le temps viendroit auquel la mer, la terre & le palais du ciel ardroit, & toute cette grande machine travailleroit: c'est Ovid. Metam. lib. 1. ce qui a faict qu'ilz se sont plaints de la vieillesse du monde, & ont esté contraincts de confesser qu'il s'en alloit tous les jours au declin,

& d'entre les Philosophes plusieurs l'ont debattu, contre ceux qui luy ont voulu dōner vne durēe perpetuelle, laquelle ilz ne luy pouvoient garentir, telz que ceux des Gentilz qui en l'Octavius de Minutius Fœlix reprochoient aux Chrestiens comme vn crime, qu'ilz menaçoient de feu & de ruine tout le monde & mesme les feux celestes.

En cette fin de toutes choses est comprise notamment la fin de l'homme. Alors cessera cette propagation qui se faiēt tous les jours & peuple le monde, & ce jour sera a tous hommes le dernier jour de cette vie, & de tout le tracas d'icelle, pour entrer en vne bien diverse condition selon le jugement qui sera faiēt de deux parties bien differentes, & le tout *selon qu'un chacun aura faiēt en son propre corps, soit bien, soit mal.* Tellement que de
la fin

la fin de l'estat present de ce corps, despendra celuy de l'ame & du corps a la fin de toutes choses; pource que telz que nous trouvera le dernier jour de cette vie, telz nous prendra le dernier jour de tout le monde, duquel l'approche se faict tous les jours, par tant de fins particulieres, par tant de revolutions & mutations visibles, indices de cette derniere qui vient bien tost. L'Apostre dit *qu'elle esí prochaine*, & celuy qui en doibt estre l'auteur, le grand juge qui apparoistra dit, *Pour certain je vien bien tost.* Paroles qui ne doibvent estre dementies par le laps de temps qui a passé depuis qu'elles sont dites, non plus que cette proximité recognuë par Pierre, revoquée en doute, pource que l'evenement de la chose nous semble bien eloigné, puis que depuis ce temps la se

Apoc. 22.
v. 20.

S s font

418 *Meditation VIII.*

2. Pier. 3.
v. 4. & 8.
& 9.

sont passez seize siecles & que cette fin n'est pas venuë. Le mesme Apolstre a senti de son temps cette objection des *moqueurs disans*, *ou est la promesse de son advenement? car depuis que les Peres sont endormis, toutes choses perseverent ainsi depuis le commencement de la creation. Et voici la solution qu'il y donne, mais vous, bien-aiméz, n'ignorez point une chose, c'est qu'un jour est envers le Seigneur comme mille ans & mille ans sont comme un jour: le Seigneur ne tarde point sa promesse, comme quelques uns estiment retardement, mais il est patient envers nous, ne voulant point qu'aucun perisse, mais que tous viennent a repentance. Maistant plus a duré cette patience, tant plus court est le temps qui reste, & quoy qu'il ait eu sa latitude, si est ce que nous y touchons, & qu'il n'y a pas loin.*

Mais

Mais ici s'élève la voix du curieux, qui veut sçavoir quand cela sera, & demande a quel jour? Ce qui en a porté plusieurs a s'enquerir trop avant de ce qu'ilz ne devoient, ni ne pouvoient sçavoir, & que le Seigneur pour de grâdes raisons, a voulu tenir caché. Quelques vns des Anciens comme Lactance, se sont laisséz emporter a cette tradition des Juifs sous le nom d'Elie, de la fin de tout le monde au bout de six mille ans. D'autres desquelz S. Augustin faiçt mention, ne luy ont assigné que quatre cens ans, les autres cinq cens, les autres mille, apres l'ascension du Seigneur, qui tous ont esté demementis par le temps qui s'est passé depuis. Les plus sages se sont tenus & se tiendront a cet arrest du Seigneur, *ce n'est point a vous de recognoistre les temps ou les saisons que*

Lib. 18.
de civit.
Dei c. 53

Act. 1.
v. 7.

420 *Meditation VIII.*

Dieu a reservées en sa propre puissance : se souvenans de ce qu'il disoit ailleurs , quant a ce jour là & a l'heure , nul ne le sçait , non pas les Anges qui sont au ciel , ni aussi le filz , mais le Pere . Sur quoy la consideration de Chrysostome est judicieuse , disant , les Anges ne le sçavent pas , il a voulu les reprimer , afin qu'ilz ne desirassent sçavoir ce qui n'est pas cognu aux Anges , & adjoustant , ni le filz , non seulement il a voulu defendre de chercher de l'apprendre , mais mesme de s'en enquerir : il a voulu par ces mots (dit S. Augustin) lier les doigts a tous ceux qui veulent calculer . Concluons donques avec le mesme , Ignorons volontiers ce que Dieu ne veut pas que nous sçachions . Et cela d'autant plus que c'est pour nostre bien qu'il ne le veut pas , & qu'il nous cele cette

heure

Marc. 13.
v. 32.

Homil.
78. in
Matth.

August.
Epist. 8.
& lib. 18.
de civit.
Dei cap.
33.

heure afin que nous nous préparions a toutes heures, que tous les jours nous soient, ce jour, toutes saisons, la saison en laquelle il nous faut venir a compte. Pour cela, disoit S. Paul, *Touchât les temps & les moments freres vous n'avez point besoin qu'on vous en escrive, car vous mesmes sçavez tres-bien que le jour du Seigneur viendra comme le larron en la nuit.* Il adjouste, mais quant a vous, freres, vous n'estes point en tenebres de sorte que ce jour là vous surprenne comme le larron. Ce qui n'est point de besoin, ce que nous sçavons qui doit surprendre les meschans; ce qui estant ignoré apprend aux fideles d'avoir tousjours leurs lampes ardentés, ne doit point estre curieusement recherché. Ce seroit vne grande impudence, après avoir appris que ce n'est point a nous
de

1. Thef.
fal. 5. v.
1. 2. & 4.

422 *Meditation VIII.*

de cognoistre ces temps, que les Anges ne le sçavent pas, de vouloir encor' aller penetrer dedans ces secrets; & non contens de regarder l'Arche par dehors & le propiciaire, vouloir mettre le nez dedans pour repaistre nostre curiosité, sans craindre le mal-heur des habitans de Bethsemes. Tenons nous a la sobrieté de ceux, qui assurez de la fin de toutes choses au temps déterminé de Dieu, ont volontiers laissé a la cognoissance du souverain, ce qu'il a voulu cacher a la nostre, & se sont contentez de mediter, que la fin de toutes choses est prochaine, & que la leur particuliere estoit a toute heure a la porte. Pourquoi cela?

Pour inferer de là avec S. Paul que nous sommes *en la saison, & qu'il est ja temps de nous resveiller*

Rom. 13.
8. 11.

dis

du sommeil, car maintenant le salut est plus pres de nous que lors que nous avons creu: qu'il n'est donc plus question de perdre le temps qui nous est court, qu'il le faut mieux employer a l'advenir, mais comment? Tout le monde cherche a passer le temps, & il faut qu'il passe necessairement, neantmoins les sages voyent comment, & sçavent qu'il ne dure guiere, & ne revient plus, moins que l'eau des rivieres laquelle nous voyons couler, sans que successivement nous la puissions puisser vne mesme en vn mesme lieu. A quoy donc l'employer? A choses qui demeureront quand il n'y aura plus de tēps, quoy qu'elles ayēt esté faiçtes en temps. Soyés sobres (dit l'Apostre) & veillans a prier. C'est vne exhortation qu'il avoit apprise de son Maistre. *Prenez garde a vous (disoit il) veillez*

Marc. 13.
v. 33. &
35. 37.



424 *Meditation VIII.*

& priez, car vous ne sçavez quand
 sera ce temps la, si ce sera au soir
 ou a la minuiet, ou quand le coq
 chante, ou au matin. Ce que je
 vous di, je le di a tous, veillez. Ne
 dormons point, disoit S. Paul, com-
 me les autres, mais veillons & soyons
 sobres. Qui sont ces autres? Sinon
 ceux qui, ou ne pensent point a la
 fin, ou s'ilz y pensent & en oyent
 parler, font vne illation toute con-
 traire a celle qui nous est ici dictée
 par le S. Esprit. Car considerans
 la briefveté de cette vie, & n'espe-
 rans rien après, *mangeons & beu-*
vons, disent ilz, car demain nous
mourrons.

1. Thef.
 sal. 5. v. 6.

Ifay 22.
 v. 13.
 1. Cor.
 15. v. 32.

Cette cognoissance de la fin
 particuliere d'un chacun, & de l'un-
 uerselle de toutes choses doit
 bien nous enseigner vne autre con-
 sequéce, & telle neantmoins qu'elle
 n'est pas difficile a ceux qui veu-
 lent

lent vser tant soit peu de raison. Car il n'y a plus naturel argument, que celuy que se prend de l'approche de la fin, pour exciter a diligence & vigilance. Car ordinairement c'est lors que les hommes prennent nouvelles forces, quand ilz se voyent proches du lieu ou ilz tendent. Non seulement les hommes qui voyagent, mais les bestes mesmes par instinct naturel, a l'approche des lieux ausquelz elles tendent, redoublent le pas, & croissent de courage. Les choses inanimées mesmes, comme les bois & les pierres, tant pres elles sont de leur lieu naturel, plus ont elles leur mouvement vehement. Tres a propos donques se fert l'Apostre de cet argumét, voici la fin de la carriere qui approche, nous touchons le bout & le but, il est donque temps de veiller.

Toutes

Toutes choses ont leurs temps & leurs saisons propres, & quand on les laisse passer, c'est en vain qu'on les rappelle. L'occasion est représentée chauve par le derrière, pour montrer que quand on luy a vne fois laissé tourner le dos, elle ne se laisse plus prendre, Il en est de mesme en l'œuvre de nostre salut, en laquelle nous avons a cheminer. Le Seigneur disoit de soy mesme, *il me faut faire les œuvres de*

Iehan. 9.
v. 4.

celuy qui m'a envoyé tandis qu'il est jour, la nuit vient, que nul ne peut besongner. Il appelle le jour, le temps de cette vie, qui nous est donné pour faire nostre ouvrage.

2. Cor. 6.
v. 2.

Voici maintenant le temps agreable, voici maintenant les jours de salut. Si aujourd'huy vous oyez sa voix n'endurcisséz point vostre cœur: enhortez vous l'un l'autre par chacun jour tandis que ce jourd'huy est nommé.

Pf. 59.
v. 7.

Es choses de si grande importance, il ne se faut pas laisser vaincre en prudence & diligéce aux enfans de ce siecle, lesquelz en affaires de cette vie prennét exactemét leurs mesures. Le marinier espie son temps, prend garde a la saison & au vent, pour entreprédre sa navigation en temps propre & convenable. Le Laboureur regarde la saison propre a jeter en terre sa semence, ne negligé pas les mutations & declins de la lune, & tout ce qu'il a peu observer par experience, aider a ses esperances. Le mareschal bat le fer tandis qu'il est chaud, & n'attéd pas de battre a froid. Le marchand prend garde a la commodité de la vente pour entirer son avantage, lors que sa marchandise a cours. *Mesmes la cigogne a cognu par les cieux ses saisons, la tourterelle & l'avondelle & la grié, ont pris garde au temps qu'elles* Jerem. 8. v. 7.
doibvent

428 *Meditation VIII.*1. Cor. 7.
v. 29.

doivent venir, que sera ce si le peuple de Dieu ne cognoist point le droit de l'Eternel? Le temps est racourci, auquel ceux qui usent de ce monde se doivent porter comme n'en abusans point, car la figure de ce monde passe. Le Diable mesme prend son temps, & scachant qu'il en a peu, fait ses plus grâds efforts. Les larçons se levent de nuict pour nuire, serons negligés a nous engarentir?

Apoc. 12.
v. 12.

Que faut il donq faire? La priere de Moyse est remarquable enseigne nous a tellement compter nos jours, que nous en puissions avoir un cœur de sapience. S nous ne regardons qu'aux années de cette vie il ne faut pas estre grand Arithmeticien pour en faire le denombrement. Luy mesme avoit dit, que les jours de nos années reviennent a soixante & dix ans, & s'il y en a de vigoureux a quarrevingts ans. Cela n'est

Psal. 90.
v. 12.

n'est pas mal-aisé a compter; mais si est bien, a considerer comment se passent ces jours, a penser en soy mesme, qu'une partie s'en va a ne rien faire, vne autre a faire autre chose que ce qui nous convient, & vne partie a faire du mal: & cela n'arriveroit pas si nous nous employions a cette Philosophie de la meditation du dernier jour du monde & de nostre vie; si prenans garde que ceux qui sont jeunes mourront, & ceux qui sont vieux n'ont que bien peu à vivre, par cette pensée nous n'estions pas portés au precipice, mais au mesnagement & a vne sainte avarice de ces jours desquelz souvent par vne speciale grace de Dieu nous supputerions le compte. Car quiconque tous les jours soir & matin, fermât la porte de son cœur a toutes autres affaires, pensera attentivement, & se per-
sua-

suadera, que ce jour ou cette nuit
luy pourra estre la derniere heure,
il pourvoyra sans doubte de n'estre
pris au depourveu, pour ne faire
perte de son ame & de tous biens.
Les hommes naturellemēt fuyent
cette eschole, plus que les enfans
celle en laquelle ilz apprehendēt le
fouët, ilz se destournent volontiers
de la pēsee de la fin derniere, & lors
qu'ilz creignent de finir, ne regar-
dent pas qu'ilz se mettent en dan-
ger d'une miserable fin. Tu appre-
hendes ô homme vne potion ame-
re, & toutesfois en esperance de
santé tu fermes les yeux & l'aval-
les. Tu as horreur d'une playe
pourrie sur ton corps, & toutes-
fois tu la regardes attentivement
& l'epluches soigneusement, pour
y appliquer le medicament en espe-
rance de guerison. Seras tu si im-
prudent d'apprehender tant la pen-
sée

sée de la mort, que tu en oublies le salut de ton ame?

Mais ce n'est pas le tout. Il faut en cette pensée de la mort avoir devant les yeux ce grand jour, ou de vie ou de mort, lequel comme la mort a tous hommes, est si certain, qu'il n'y a rien qui le soit plus : duquel toutesfois le jour ou l'heure nous est si incertaine, que nous ne la pouvons prévoir ni désigner. Et toutes fois il vient bien tost : & cela nous faut il attēdre a tous momēs. Il n'y a aucune pēsée qui nous soit plus vtile, pour nous retirer de peché pour nous induire a repentance, pour nous contenir en devoir, pour haster nostre paresse, pour exciter nostre diligēce, & nous rendre soigneux des choses bonnes & salutaires. Car qui osera avancer sa main a quelque meschanceté qui n'en auroit horreur, se representāt
qu'v

qu'un terrible jugement se prepare, auquel par le menu tous les dictz & faictz de tous hommes seront examinéz, leurs pensées mesmes seront epluchées devant vn juge auquel on ne peut rien celer? Il n'y a celuy de nous qui auroit vn jour certain assigné, auquel devant vn juge terrien, il luy fallust respondre comme accusé de crime, en faict ou il iroit de la vie, & auquel il craindroit la sentence de mort, qui ne fist tous ses efforts, n'employast toute son industrie pour s'en tirer. Avec quel soin & diligence chercherions nous des tesmoins de nostre innocence? Ou si de ce costé nous nous sentions foibles, combien ferions nous de pas, combien employierions nous de paroles, pour solliciter nos amis, & tous ceux que nous scaurions pouvoir quelque chose envers
nostre

nostre juge, pour obtenir quelque faveur? Ne penserions nous pas attentivement a nostre cause? Ne rechercherions nous pas toutes sortes de raisons & argumens pour la faire trouver bonne? Ne serions nous pas tousjours ou par nous ou par les nostres a la porte de nostre advocat? Certes il ne seroit pas question de dormir lors, ni d'employer en jeux & passe-temps ce peu d'espace qui nous resteroit. Et au bout de tout, cependant, dequoy est il question? A quoy tant de soin, tant de peine, tant d'appareil, tant d'employ? Peut estre afin que nous ne mourions point? Non certes. Mais a quoy donq? Pour ne mourir pas si tost. Car nous ne travaillons pas a cela pour eschaper absolument la mort, ce qui ne se peut, mais pour la differer pour peu de jours. Et donques

T

estant

estant ici question d'un jugement assigné & assuré, par le grand juge qui ne peut manquer, & qui biē tost tiendra ses assises, ou seant en son liēt de justice il prononcera le dernier & irrevocable arrest, auquel il ne sera question d'argent, d'heritages, de quelques bornes de champs, ou de quelque piece de terre, mais a ceux qui perdront leur cause de tormentseternelz, & a ceux qui seront absous, d'une gloire perpetuelle; passerons nous le temps en oisiveté, ou dormirons nous sans sollicitude, plustost ne travaillerons nous pas, afin que ce jour là ne nous surprenne ?

Soyez donc sobres & veillans a prier, dit S. Pierre. Ces mots sont vn abbrege de l'exhortation du Seigneur a ses disciples. Prenez donc garde a vous mesmes que d'aventure vos cœurs ne soient grevez de gourmandise

Lnc. 22-

v. 33.34.

35.36.

mandise & d'ivrognerie & des soucis de cette vie, & que ce jour la soudain ne vous surprenne: car il surprendra comme vn laqs tous ceux qui habitent sur la face de la terre. Veillez donques prians en tout temps, afin que vous soyez faiets dignes d'eviter toutes ces choses, qui doibvent advenir, & que vous puissiez subsister devant le filz de l'homme. La sobriété est mere de la vigilance, & la vigilance est necessaire a la priere. Ceux 1. Theſ. 5. v. 7. qui s'enyvrent s'enyvrent de nuit, & ceux qui dorment dorment de nuit. Mais nous qui sommes du jour, soyons sobres. Cette sobriété regarde le corps & l'esprit. C'est quelque chose, mais ce n'est pas assez, d'vser de temperance au boire & au manger; s'abstenir d'ivrognerie & gourmandise, & ne mener pas vne vie de pourceau. C'est quelque chose si nous avons appris

de prendre avec moderation les choses temporelles, le boire, le manger, les habits, l'argent, les honneurs, les joyes & plaisirs de cette vie. Ces choses ne sont pas mauvaises en elles mesmes, mais elles nous tournent a mal, si elles sont cherchées & desirées sans mesure: si elles sont prises sans raison. Il n'y a rien meilleur que le pain & plus necessaire a la vie, mais il n'y a point vne plus dange-reuse repletion que celle du pain mangé sans moderation. Pourquoy desirons nous par dessus ce qu'il nous faut pour le vivre & le vestement? Pourquoy voulons nous monter si haut? Pourquoy sommes nous enflamméz d'un si grand desir d'honneurs & de dignitez; Pourquoy sommes nous portéz a tant d'enquestes & recherches curieuses hors le besoin,
& con-

& contre nostre bien? En tout cela a lieu la sobriété, en tout cela se trouvent les contraires. Voilà pourquoy nous disions que ce n'est pas tout de s'abstenir en vne partie, & se moderer au boire & au manger, si nous ne refrenons nos desirs en autres choses, qui n'enyvrent & ne grevêt pas moins dangereusement, n'attachent pas moins a la terre, ne retirent pas moins de la contemplation du ciel. A plusieurs advient trop avides des choses de ce monde pour lesquelles ilz oubliét les delices d'enhaut, ce qu'experimentent es hosteleries ceux qui ce mettent a table avec grande avidité, & se jettent sur la premiere viande qu'ilz rencontrent quelque grossiere qu'elle soit, & s'en remplissent sans attendre le second service, a la venuë duquel ilz se trouvent sans appetit, & re-

T 3 gardent

gardent manger aux autres avec de-
plaisir les delicateſſes deſquelles
leur haſte les a privéz, & d'autant plus
qu'ilz en doibvent payer leur part,
qui leur eſt double peine. Ainſi en
prend il a ceux qui ſe raffaſient ici
bas & ſe rempliſſent des choſes ter-
riennes & caduques qui leur ſont
preſentées, & ne ſe reſervent au-
cun appetit pour les delices ſpiri-
tuelles, vendans volontiers leur
primogeniture comme prophanes
pour avaller un potage de lentilles.
Ceux qui ſont ſages font tout au-
trément, car recognoiſans l'excel-
lence, des vivres deſquelles eſt cou-
verte la table du ciel, ilz conſervent
leur eſtomach pour ce banquet, &
ne prennent ici bas les choſes perif-
ſables que pour la neceſſité. Ainſi en
font ilz des honneurs, des digni-
tez, & de tout ce que le mode eſti-
me; & conſiderans que la plus part
de

de cela n'a fondement qu'en l'opinion & prisage des hommes, ilz ne sont point si folz, que pour vn bien qui ne consiste qu'en l'opiniõ d'autruy, ilz veuillent voler sans aisles, & monter plus haut qu'il ne faut, pour faire vne lourde cheute, & se rõpre le col. Quiconques donques s'aime soy mesme, il doibt aimer la sobrieté, estre content de ce qu'il a, se retenir & reserrer dás ses limites, refrener ses appetis & desirs & les tenir en bride afin qu'ilz ne luy eschappent, & ne le facent eschapper & se perdre.

De cette moderation procedera le soin & la vigilance, tant necessaire a toutes choses bonnes & vtilles, sans laquelle mesme es choses de cette vie, rien ne se faiet bien. Tant plus nous veillons, & plus nous vivõs. Il n'y a rien si semblable a la mort que le dormir: rien plus

plein de vie, que la forme de celuy qui veille. Ce peu qu'on doit donner au sommeil, c'est pour reparer le corps, non l'assoupir; pour le fortifier, non pour l'enerver. Mais au reste, toutes les bonnes & belles actions se font en veillant. Quel art, quelle œuvre, quelle puissance, quel office ne requiert vne grãde vigilance pour s'en bien acquitter? Il ne faut pas qu'un homme de conseil dorme toute la nuit. Le chef d'armée n'evitera pas les embusches d'un ennemi rusé, s'il n'est vigilant & soigneux. Si le Soldat, ne se tient en sentinelle, s'il ne fait bien le guet, il se met en danger, & tous ceux qui reposent sous sa fidelité, d'estre opprimés par vne surprise. Si le Pilote au milieu de la nuit n'a souvent l'œil sur sa bouffole, il ne rencontrera pas les chemins non frayés au milieu des
gran-

grandes eaux, & se mettra en danger de ne veoir jamais le port. Si le Pasteur ne porte le hale du jour, & la froideur de la nuit, ayant les yeux sur son troupeau, les loups luy en raviront vne partie. Si le voyageur allant par chemin durant les ardeurs de l'esté, ne préd du matin & du soir, il sera en danger d'estouffer de chaleur. En nostre chemin spirituel, il ne ne nous en faut pas moins faire. *Je crie jour & nuit* Ps. 88.
devant toy, Eternel Dieu de ma deli- v. 1.
vrance, disoit David. Le filz de Dieu descédu en terre pour nous, estoit quelques fois *toute la nuit en priere* Luc. 6.
à Dieu. Si pour ses serviteurs il a v. 12.
voulu veiller, trouverót ilz estrange que le Seigneur les exhorte a veiller pour eux mesmes? Donnons a Dieu quelque temps de nostre vie, depeur que cette miserable vanité du móde, ne nous emporte le meilleur

leur des jours, & que les sollicitudes du siecle ne les facent ecouler inutilement, & par ce qu'inutilement, nuisiblement. Qu'un pernicious sommeil ne nous convertisse le jour en nuit perpetuelle: mais que nous consacrons vne bonne partie du jour & de la nuit, a celuy qui a cree l'un & l'autre pour nous. Ce que le coq faict a son hoste, rendons le a Dieu. Des le matin il l'ueille & par son chant l'appelle a sa besongne. Appellons Dieu par nos chants a l'œuvre de nostre salut, afin qu'il paracheve en nous ce qu'il a commencé. *Iehan vid des animaux pleins d'yeux devant & derriere, qui jour & nuit sans repos glorifioient Dieu, & n'avoient point de cesse.* Cette vision represente le devoir de l'Eglise de Dieu, & les actions de ceux qui s'en acquittent bien.

Apoc. 4.
v. 8.

Les perils esquelz se recontrent
ceux qui manquent a la vigilance
nous y doibvêt servir d'aiguillons.
Le peuple de Laïs habitoit en re- Juges 18.
pos, & se tenoit assure, & les en- v. 28.
fans de Dan les trouvant en cet
estat, les fraperent au tranchant de
l'espée, & bruslerēt leur ville. Sam- Juges 16.
son estant endormi sur les genoux v. 19.
de Dalila, perdit les cheveux de sa
teste, & sa force se retira de luy, &
l'Eternel mesme l'abbandonna a ses
ennemis. Saul dormāt avec tous les I. Sā. 26.
principaux de son armée, est expose v. 7. &c.
a la merci de David duquel il cer-
choit la vie, qui luy pouvoit aussi fa-
cilemēt oster la siēne, qu'il luy em-
porta, sans qu'il l'apperceust, sa hale-
barde. Il y a bien pis quād par faute
de veiller, nous mettons en dāger la
vie de nos ames, & entre les mains
d'un ennemi, qui ne nous espargne
point, s'il peut prendre vne fois sur

nous de l'avantage. On s'estonne de veoir Ionas au fond du navire couché & dormant profondement durant vne grande tempeste, tant qu'il faut que des infideles l'eveil-
 lent & luy crient, *qu'as tu dormeur? Leve toy & crie vers ton Dieu.* La pluspart de nous sommes en cet estat, & voguās en la mer de ce mōde parmi tant d'escueilz de bancs & de rochers, en l'agitation des ondes, durant l'impetuosité de vents, nous sommes trouvéz, le plus souvent endormis, sur tout quant a cet exercice de la priere, pour laquelle nous avons besoin d'estre eveillés.

Car avec la vigilāce, le Seigneur & ses disciples joignent l'oraison. Christ vouloit que ses Apostres veillassent avec luy, *est il ainsi, disoit il, que vous n'ayez peu veiller vne heure avec moy?* Sans luy toutes-fois nos veilles sont inutiles, & il
 n'en

Jonas 1.
v. 5.

Mat. 26.
v. 40.

n'en a que faire pour luy. Si l'E-
ternel ne garde la ville, celuy qui la ^{Ps. 127.}
garde fait le guet en vain. C'est ^{v. 2.}
en vain que nous sommes matineux
à nous lever, & tardifs à nous repo-
ser, & mangeons du pain de tor-
ment: voire si es choses tempo-
relles, mais sur tout, & plus es
spirituelles, celuy qui garde Israel, ^{Ps. 121.}
qui ne sommeille point & qui ne dort ^{v. 4. & 8.}
point, ne garde nostre issue & nostre
entrée, veillant avec nous & pour
nous. Nous sommes avec luy,
quand nous parlons à luy, quand
nous luy communiquons nos ne-
cessitez, jusques en sa demeure, ou
nous avons entrée par Christ; ou
l'oraison fidele se rend comme
l'encens de bonne odeur, d'où elle
ne revient jamais vuide, d'où elle
apporte tousjours ou ce que nous
demandons, ou ce que nous deb-
vrions demander.

La

La sobriété & vigilance nous portent aux conditions nécessaires de la priere agreable a Dieu. Afin qu'elle soit telle, il faut qu'elle soit faicte avec prudence, avec attention, & assiduité. La prudence nous enseigne a demander choses vtilés & salutaires. Nous demandons au nom du Sauveur. Cet Anciē avoit raison qui disoit, *nous ne demādons point au nom du Sauveur, ce qui est contre l'utilité de nostre salut. Nous ne demandons point au nom du maistre ce qui est cōtre la reigle de son enseignement: c'est à dire contre ce qu'il nous a enseigné de sa volōté. Vous demandez & ne recevez point, pource que vous demandez mal,* disoit S. Iaques. Ce n'est pas que Dieu ne veuille que nous luy demandions choses grandes, au cōtraire, il luy desplait que nous luy en demandions qui soient indignes de sa grandeur.

Quel-

S. Aug. in
Evang.
Ioh. tract.
102.

Iaq. 4.
v. 3.

Quelques grands Princes se sont offensés quand on leur demandoit peu, ont doublé, triplé, ou quintuplé la somme. Ce n'est pas, disoient ^{Alexand.} ilz, assez donné pour moy. Ce qui ^{a Perillus} nous est tant, est peu a Dieu, ne luy est rien ; les plus grands entre les hommes ne peuvét donner si peu, qu'ilz n'en souffrent quelque diminution. Mais Dieu donne tout, a tous, & tousjours, & il n'en est jamais, ni de rien, plus pauvre. Mais il faut que celuy qui s'approche de luy pour obtenir quelque chose soit de ses domestiques, de ses amis. Car il n'exauce point les meschans, qui sont ^{Iehan 9.} estat de luy desplaire & s'y plaisent. ^{v. 31.}

Quand vous estédrez vos mains, leur dit il, je cacheray ma face arriere de vous, voire quand vous multiplieréz vos requestes je ne les exauceray point. ^{Isay. 1.}

Au cõtraire, si quelqu'un est serviteur ^{v. 15.} de Dieu, & faiët la volonté d'iceluy, il l'exauce.

C'est

448 *Meditation VIII.*

C'est la volonté que nous l'invoquions avec attention, de laquelle la vigilance est mere. Quand nous voulons promettre de faire quelque chose avec soin & affection, nous disons que nous y veillerons. Il faut *demander, chercher & heurter*, si nous voulons *recevoir, trouver, & entrer*. A ceux qui veillent, & non a ceux qui dorment favorisent les droits. L'esprit de l'homme se lasse & s'appesantist facilement, plus que les mains de Moÿse, lors qu'il prioit contre Amalec; il faut qu'il soit soustenu par vigilance, appuyé sur la *Pierre qui estoit Christ*, & qu'il se garde de lassitude qui procede de negligence & de divertissement à choses de neant. La priere est vn plaidoyé du fidele devant Dieu contre l'adversaire commun. Quand nous en sommes la, il fait tout son pouvoir

Matth. 7.
v. 7. & 8.

Exod. 37.
v. 12.

pouvoir pour nous distraire, & occuper ailleurs. Tant plus donques faut il penser que nous sommes devant Dieu. Les sacrificateurs de l'Ancien Paganisme entre les Romains, pour n'estre distraits, sacrifioient, & faisoient leurs augures ayans la face voilée, & avoient vn advertisseur qui leur crioit, *Hoc age*, c'est à dire *fay cela*, & t'y porte tout entier. Ce garçon qui tenant l'encensoir a Alexandre sacrifiant, enduroit la bruslure du charbon tombé en sa manche, sans s'emouvoir, pour ne troubler le sacrifice, condamne nostre legereté, qui nous faiët interrompre les actions sacrées a la moindre morsure de puce. Les arbres montent en haut ausquelz on ne permet d'estendre leurs branches: ainsi nos prieres monteront au ciel, si nos pensées sont reserrées, & toutes occupées a cela.

Macroby.
Satur. lib.
3. cap. 3.

La

La mesme vigilance nous rend assidus. Dieu veut estre importuné de nous afin que nous nous accoustumions a parler a luy; que nostre desir soit aiguisé, nostre appetit accru, & que les choses que nous recevons de luy, soient d'autant plus prisées par nous, que plus affectueusement nous les avons desirées, ardamment demandees, & constamment poursuivies. Dieu se cache quelques fois, pour se faire chercher, il ne respond pas, pour nous faire crier. Il veoid cependant nostre peine, il entend nos complaints, & a la fin se faict trouver, & nous embrasse. Cerchons le pendant qu'il est prés & qu'il se trouve, & ne nous rebutons pas du premier coup, quoy qu'il semble faire la sourde oreille. Christ au commencement ne *respondoit mot* a la femme Canaene;

neene ; estant sollicité par les Apostres, & encore par elle mesme l'adorant, & criant *Seigneur aide moy*, il la rebute, & l'accôpare aux *petis chiens* ausquelz il ne faut pas donner *le pain des enfans de la maison* ; nonobstant cela elle faict instance & se contente des *miettes* ; & tout cela tira d'elle le Seigneur par la vertu de son esprit, operant avec ce saint artifice, pour luy donner en fin ce qu'elle demandoit, & luy rendre tesmoignage d'une grande foy. L'aveugle qui luy crioit, *Filz de David aye pitié de moy*, estant tansé par ceux qui alloient devant afin qu'il se teust, crioit *beaucoup plus fort*. Cette sainte obstination pleut au Seigneur, qui l'ayant faict approcher, luy donna ce qu'il demandoit. Souvent les Princes prenās plaisir a la demeure de quelqu'un de leurs subjets a leur
Cour,

Matt. 15.
v. 22. usq^s
ad 28.

Cour, different de leur accorder leurs requestes, afin de les retenir plus long temp près d'eux. C'est vn tesmoignage de faveur. Si Dieu nous laisse long temps parler a luy, sans nous respondre des la premiere fois, prenons pour tesmoignage de sa grace ce qu'il veut que nous pensions long temps a luy, & requerions souvent sa face; que cela excite nostre vigilance. *Escoutons ce que dit le juge inique, pource que cette vefve me donne peine, je luy feray justice, que finalement elle ne vienne & ne me rompe la teste. Et Dieu ne vengera il point ses eleus qui crient a luy jour & nuict, combien qu'il differe de se courroucer pour l'amour d'eux?* Souvenons nous toujours qu'il est puissant de faire par dessus ce que nous demandons, & que l'oraison fidele impetie a la fin de Dieu, ce que luy mesme nous deman-

Luc. 18.
v. 5. 6. 7.

demande, & que nous ne luy pouvons donner qu'après l'avoir receu de luy; ce qu'il cõmande, & a quoy nous ne pouvons obeir sans luy.

Rien ne nous peut mieux munir contre la fin de toutes choses, contre la fin de nous mesmes. Estant continuée elle nous faict veoir ce qui n'a point de fin: elle nous faict attendre le bien auquel nous tendons, de la source de vie, en laquelle elle puise: elle nous faict mespriser ce qui n'est que chair, qui se dissout en poudre, qui se reduit en vent. *Maudit soit le personnage qui se confie en l'homme, & qui de la chair faict son bras, & duquel le cœur se retire arriere de l'E-* Jerem. 17. v. 5. 7. & 8.
ternel. Benit soit le personnage qui se confie en l'Eternel, & duquel l'Eternel est la confiance. Car il sera comme un arbre planté pres des eaux, & qui estend ses racines au long d'une
eau

454 *Meditation VIII.*

eau courante, lequel quand la chaleur viendra ne s'en appercevra point, & sa feuille sera verdoyante, & ne sera point en peine de l'année de secheresse, & ne cessera de faire fruiet. Ceux qui sçavent cela, foulent aux pieds la vanité du monde, & n'ont point besoin, comme les Empereurs jadis en leurs triumphes, que quel-

qu'un leur die, regarde derriere toy, & te souvien que tu es homme. Ilz se rient de la folie des enfans de ce siecle & ne prennent point d'envie a leur train. Ilz contemplent avec pitié, ceux qui ayās vn pied en la fosse, se promettent les ans de Mathusala, & ne pensent jamais a la fin; qui ne voyent pas que les grandeurs, les richesses & les voluptéz qu'ilz pensent posseder, ne sont que songes de febricitans. Que tel pense estre elevé par dessus les nuës, qui n'est qu'un

mise-

Tertul. in
Apol.

miserable ver de terre. Ces orgueilleux Cajus & Domitian, qui vouloient qu'on les teint pour Dieux, & qui en vn moment perdoient le sang & la vie par vn petit coup, n'estoient ilz pas des rêveurs endormis? Ceux qui amassent avec tant de peines, tant de richesses pour plusieurs années, & qui, peut estre, mourront demain, ne songent ilz pas? Il y a cent ans que le monde estoit rempli d'hommes comme il est, & lors aussi, comme en ce temps, les vns debatoient pour des Roy-aumes & principautéz, d'autres pour des champs & possessions, autres pour d'autres sujets. L'un bastissoit, l'autre plantoit, chacun pensoit a ses affaires, & sembloit bien qu'ilz ne manquassent de vigilance; mais toutes ces besongnes que leur servent elles, s'ilz n'ont
veillé

veillé pour d'autres choses? tout cela est mort avec eux pour leur regard, toutes leurs sollicitudes sont évanouies, leurs contentions, & leurs crieries ont cessé en un moment. Ou sont tant de puissans Empereurs, tant de vains Philosophes, tât d'orateurs babillards, tant d'adorateurs de la vanité du monde? On peut dire d'eux tous, *les robustes de cœur ont esté depouillés, ilz ont sommeillé leur somme, & pas un de ces hommes vaillans n'a trouvé ses mains.*

*Psal. 76.
v. 6.*

Quand la fin du monde seroit bien loin, ce qui n'est point, si est ce que nous sommes assuréz que *la fin du siècle auquel nous vivons ne tardera point.* Elle vient tous les jours, tantost ceux ci, tantost ceux là s'en vont, & le temps se coule sans qu'on y pense. L'Apôstre nous exhortant a *le rachepter, ap-
porte*

*Ephes. 5.
v. 16.*

porte pour raison, que *les jours sont mauvais*. Ilz ne le peuvent estre plus qu'ilz le sont en ce temps, en toutes façons, soit que nous regardions la malice des hommes qui est a son comble, soit que nous pensions aux mal-heurs & miseres du temps. Il semble que les choses soient a leur dernier période. Si jamais nous eusmes besoin de penser a la fin, c'est à cette heure. Si nous y regardons de pres nous finirons beaucoup de malices, & commencerons & avancerons les biens qui jamais ne finissent. Nous chercherons avec soin & vigilance, & *avant toutes choses, le regne de Dieu & sa justice*, nous l'obtiendrons par la priere, si nous le demandons comme il faut: & *tout nous sera donne par dessus*, voire tout ce dont nous avons besoin, mesme pour le corps & la vie presente.

Math. 6.
v. 33.

Mais ne mettons pas l'accessoire au lieu du principal. C'est en quoy nous errons principalement; c'est la cause de nos maux, & du dedans & du dehors. Si nous n'y renonçons nous perdons temps, & la fin cependât approche; elle est a la porte. S'il y a encore quelque tēps pour la derniere fin de toutes choses, ce qui nous en reste est incertain. Nous sommes tous certains qu'il en reste peu a chacun de nous. Nous n'avons pas besoin de grandes provisions pour cette vie; si avons bien pour vne autre, a laquelle nous ne pourrons plus aspirer, au jour auquel Dieu jugera des pensées des hommes, si auparavant nous n'y avons appliqué nostre pensée. Si lors sont mises en balance les pensées, que sera ce des actions? Sçachans, disoit S. Paul, que c'est que de la frayeur du Seigneur, nous induisons

2. Cor. 5.
v. 11. &
12.

les hommes a la foy, & sommes manifestez a Dieu. Donnōs ordre aussi de tout nostre pouvoir, qu'a son exemple, nous nous manifestiōs es cōsciences des gens de bien; afin que Dieu soit glorifié en nous, & que nous ayons de quoy respondre a ceux, qui se glorifient de l'apparence, & non point du cœur. Souvenons nous encore de ce grand jour, & de cette sentence du filz de Syrac, quoy que tu dies & que tu faces, qu'il te s'vienne de la fin & tu ne pecheras jamais. Servons a l'Eternel en crainte & nous enjoignons avec tremblement. Car voici il vient avec les nuées, & tout œil le verra, voire mesme ceux qui l'ont percé, & toutes les tribus de la terre meneront deuil devant luy. Qui, Amen. Pour certain, je vien bien tost, Amen. Voire Seigneur Iesus vien.

Eccles. 7.
v. 37.

Pl. 2.

v. 11.

Apoc. 1.

v. 7.

Apoc. 22.

v. 20.

MEDITATION IX.

De la priere.

Sur ces mots. Matth. 6. v. 5.

Et quand tu prieras, ne sois point comme les hypocrites : car ils aiment de prier en se tenant de bout es synagogues, & es coins des rues : afin qu'ilz soient veus des hommes : en verité ie vous di qu'ilz reçoivent leur salaire.

6 Mais toy quand tu pries, entre en ton cabinet, & ayant fermé son huis prie ton pere qui est en secret : & ton Pere qui se voit en secret, le te rendra a descouvert.

COMME il n'y a nation tant
barbare soit elle qui n'ait quel-
que sentiment de la divinité, quoy
que fort hebeté & du tout infru-
ctueux, a ceux qui ne sont doüez
d'autre moyen que le naturel; aussi
n'y a il aucune de ces nations bar-
bares, laquelle a sa telle quelle cog-
noissance, ne face suivre cette con-
sequence, qu'il faut honorer &
servir cette divinité cognüe. Or

entre

entre tout l'honneur & service qui se rend a ce que les hommes tiennent pour Dieu, il n'y en a point de plus general & plus commun que les vœus, prieres & requestes, qu'ilz luy font, convaincus de leur indigence de laquelle, ilz cherchent le remede en ce qu'ilz croyent plus grand & suffisant à soy mesme & a l'autrui. Les preuves de cela sont si sensibles & communes, si aisées a remarquer es actions & es escrits de ceux qui sont d'ailleurs destituéz d'intelligence, que cetuy la en manqueroit plus qu'eux, qui le voudroit revoquer en doute.

Mais ceci n'a pas moins de certitude, que la ou manque la droite cognoissance de Dieu, là aussi ne se peut trouver la vraye invocation de son nom. Car comment invoqueront ilz celuy auquel ilz n'ont point creu? Comme donq l'onie de Rom. 10. v. 14.

la parole de Dieu seule , nous apprend a croire , aussi cette mesme oïe nous enseigne a bien & droitement invoquer en toutes necessitez celuy auquel il nous est donné de croire , & nous apprend en ce faict comme en tous autres necessaires , a discerner le bien d'avec le mal , à cognoistre & fuir l'abus introduit par les hommes pour pratiquer & suivre le droit vsage institué & ordonné de Dieu , en l'exercice duquel nous luy plaisons , & en suite duquel nous recevons de son bon plaisir ce qui nous faict besoin .

Ebr. 1.
v. 1.

La parole & sapience eternelle du Pere , par laquelle il a parlé a nous en ces derniers temps , nous a particulierement en ce poinct declare ce qui est contraire ou conforme a sa volonté , afin qu'en ce principal & plus commun exercice

cice de pieté, nous ne nous laissons tromper, a nostre grand des-
avantage, non seulement a ceux
qui sont du tout detenus en igno-
rance, mais aussi a ceux desquelz
les actions semblent belles &
plausibles, & les personnes auto-
risées, en ce faict, comme le bon
laboureur devant que semer la
bonne semence arrache premie-
rement de la terre les ronces espi-
nes & herbes inutiles, aussi le Seig-
neur devant qu'enseigner la ma-
niere de bien prier, taxe les de-
faits, qui s'y commettoient en
son temps, par les Hypocrites:
& condamnant leur procedure
ambitieuse, recommande aux siens
la simplicité & humilité, pronon-
çant contre la premiere inutilité
& frustration de la fin de l'orai-
son; & promettant a la secon-
de tout le contraire, en vne frui-

tion de la chose demandée, qui sera renduë par celuy qui veoit & cognoit les cœurs.

Cet advertissement regardoit tellement aux disciples de nostre Seigneur Iesus Christ qui alors l'escoutoient parler, qu'en leur personne il a aussi adresse son propos a tous ceux qui par leur parole devoient croire en luy; la necessité de prier estant commune a tous les enfans de Dieu, aussi est le commandement de le faire, la declaration du moyen de le bien faire, & la rejection des abus qui s'y commettent, pour n'y mal faire. Ceux qui pour lors s'y comportoient mal & sont taxéz par le Seigneur sont appellez par luy *Hypocrites*. Par lequel mot sont entendus nommément les Pharisiens, contre les corruptions desquelz il a adressed toutes les instructions de ce chapitre.

Or

Or ne se pouvoit mieux mōstrer leur incapacité a bien prier, qu'en descouurant en eux ce vice d'hypocrisie, qui a mesure qu'il semble faire que les hommes s'appro- Esay. 29.
 chent de Dieu par leurs leures, leur v. 13.
 faict estoigner les cœurs de luy, pour les attacher du tout ailleurs: & oste a la priere qui est faicte, la qualité de service de Dieu, n'estât qu'un faux service & masqué, comme sont les personnes desquelles il procede. Car comme jadis es theatres & jeux publics, quelques hommes de peu basteurs & comœdiens, representoient certaines personnes qu'ilz n'estoient point, prenans des faux visages & habits de Rois Princes & Seigneurs, cōbien que ce fussent des faquins en effect; & telles gens estoient dits en la langue grecque Hypocrites: aussi doit on tenir pour telz ceux qui en ge-

stes & actiōs recherchées & affectées contrefont les devotieux au dehors n'ayans cependant au dedans chose aucune qui soit agreable a Dieu selon sa parole.

Telz estoient ceux que le Seigneur designe & desquelz il condamne les façons de faire, à sçavoir qu'ilz aimoient de prier en se tenant debout es synagogues & es coins des rues, afin d'estre veus des hommes. Par ce mot *aimer* le Seigneur ne condamne pas simplement leur coustume, comme quelques fois nous disons qu'on aime de faire vne chose quand on a coustume de s'y appliquer : mais il veut toucher par là l'affectation qu'ilz monstroient en la recherche de telz lieux publics & en l'usage de telz gestes. Ainsi disons nous que quelqu'un aime, ce qu'il affecte & recherche. Ainsi les Phari-

risiens

rifiens sont dits *aimer d'estre ap-* Matt. 23.
v. 6.
pellé Rabbi, c'est a dire affecter
 ce tiltre: item *aimer les premieres*
places &c. Il veut donc signifier
 que les Pharisiens ont affecté les
 lieux publics, ou convenoit vne
 grande multitude d'hommes pour
 faire la leurs prieres devant tous.
 Ces lieux publics, sont non seule-
 ment les religieux comme les syna-
 gogues, mais aussi les ordinaires &
 civilz, comme les coins des rües, ce
 qui ne se doibt pas prédre par quel-
 ques petis destroits ou lieux cachéz
 es rües, cõme sembleroit signifier
 ce mot de coin: mais pour les lieux
 plus cognus & eminés, ou les rües
 s'entrecroient, que nous ap-
 pellons quãtons & quarefours: en
 signification toute contraire a celle
 de ce mesme mot, quand Paul par-
 lant du Roy Agrippa, estimoit qu'il
 n'ignoroit rien des choses desquelles Act. 26.
v. 26.

il avoit parlé, pource que cela n'avoit point esté fait en quelque coin. Car là il entend vn lieu caché & couvert, & ici le Seigneur vn lieu public & ouvert.

En ces lieux publics il dit qu'ilz *se tenoient de bout pour prier*: ou il faut noter si cette façon de parler se prend a la lettre selon nostre interpretation, que ce geste sera remarqué comme vn second trait de l'affectation Pharisaique: en ce qu'ilz se tenoient en cette posture le corps droit & eslevé afin d'estre mieux en la veüe des passans. Toutesfois pource que le mot qui s'interprete ainsi signifie souvent en l'Escriture non tant l'erection du corps, que la presence & assistance fixe & immobile en quelque lieu, laquelle se peut attribüer aussi bien a vn homme assis & de genoux, comme a vn qui se tien-

se tiendra de-bout : nous ne re-
straindrons point ce mot simple-
ment a l'erection du corps, mais le
prendrons en cette generale signi-
fication; entendans que les Phari-
siens s'arrestoient & demeuroient
ordinairement en telz lieux, com-
me s'ilz y eussent este fixes & atta-
chez, y faisans leur priere, soit leur
corps estant eslevé, ou encliné,
comme il est bien a croire qu'ilz se
soient mits de genoux en priant at-
tendu l'affectation remarquée en eux
de vouloir estre veus saincts & re-
ligieux. Or pour preuve que le
mot *dont est question ne signifie ^{σὺν ὄψει}
pas souvent se tenir debout en quel-
que lieu, mais seulement s'y tenir, ^{stare.}
les exemples en sont frequents au
nouveau testament. Pour tous ser-
viront ces deux, que la femme Pe-
cheresse est dite se tenir derriere
aux pieds du Seigneur. Là est le
mesme

Luc. 7.
v. 38.

A& 7.
v. 56.

mesme mot qui pourroit signifier se tenir debout, & cependant cela ne convient pas avec ce qu'elle est dite estre a les pieds. Ainsi aux Actes le filz de l'homme est veu par S. Estienne se *tenant a la dextre ou estant a la dextre*. La est le mot qui signifie se tenir debout, combien qu'ailleurs le Seigneur soit dit assis a la dextre de Dieu. D'où est notoire que ce mot n'emporte pas necessairement la droite situation du corps, mais seulement la presence & demeure fixe en quelque lieu.

De prier Dieu es Synagogues & coins de rues n'est pas de soy chose mauvaise & a condamner. Mais l'Hypocrisie qui s'y descouvre, est ce qui la rend pernicieuse & desplaisante a Dieu. Car ce vice a cela que non seulement il est mauvais en soy, mais se meslant parmi les choses bonnes les infecte comme
le

le poison mortel en quelque liqueur d'ailleurs agreable & vtile. C'est ce qui est blasmé es Pharisiés, qui desja s'est remarqué en leur affectation & choix de telz lieux; mais plus particulièrement par les mots du Seigneur descouvrant leur dessein, & proposant leur fin, quād il dit, *qu'ilz font cela afin qu'ilz soient veus des hommes.*

Dessein qu'il a cognu non seulement par les signes exterieurs qui peuvent servir d'indices a tous hommes prudens pour juger des actiōs des autres: mais outre cela le scrutateur des cœurs a sceu leur intētion, lisant au dedans de leurs plus cachées affectiōs esquelles il a trouvé, ce qu'il leur a ailleurs reproché parlant a eux mesmes: en leurs personnes, comme cause de leur incredulité, & en suite, de tous leurs defauts: *comment pouuez vous croire,* Iehan. 5.

472 *Meditation IX.*

Mat. 23.

veu que vous cherchez gloire l'un de l'autre & ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul? C'est ce qu'ilz faisoient quand ilz avoient pour but d'estre veus des hommes, comme charlatans & basteleurs en vn Theatre, & apparoitre tous autres qu'ilz n'estoient veritablement. Aussi le mot de l'Evangeliste, signifie estre veu tellement qu'on apparaisse & ressemble, comme il en vse ailleurs parlant des sepulchres blanchis *lesquelz au dehors apparissent beaux &c.* Ainsi ce mot pris en cette signification est fort cōvenable aux Hypocrites, qui aiment mieux estre estiméz bons que de l'estre veritablement, qui n'ont soin que de la reputation entre les hommes, sans s'adonner a la verité devant Dieu. Mais voici le mal pour eux, que celuy qui ne peut estre trompé par l'apparence

en juge autrement que le commun des hommes, descouvrant les pensées de leurs cœurs & par les signes & par les causes, & cognoissant tres-bien qu'ilz le veulent payer de faulſe monnoye au lieu de confesser leur indigence s'ilz n'en peuvent apporter de vraye. Ce qui est d'autant plus desplaisant a Dieu qu'outre le defaut qui est en ce qu'ilz offrent, il y a vne manifeste injure faite a sa sapience, comme si quelque chose luy pouvoit estre cachée, comme si on luy en pouvoit faire passer, luy presentant pour des pierres fines des hape-lourdes. Ce qui est penser de sa Majesté choses blasphematoires & du tout indignes d'icelle. Les hommes peuvent estre trompéz lors qu'ilz passent devant la boutique d'un apothicaire quand ilz voyent de beaux pots & des boëtes
bien

bien dorées avec leurs escreteaux en grosse lettre, & cependant au dedans il n'y a rien, ce n'est qu'une mocque. Tel porte vn beau rabat a son col, ou vne fraise bien godronnée, qui a sur son dos vne chemise pourrie. Les pommes & fruiçts de Sodome trompoient les passans par l'apparence, par la beauté de leurs couleurs, au dedans c'estoient fruiçts sans suc, sans liqueur, qui estans ceuillis s'en alloient en fumée puante comme soulfre, entre les doigts de celuy qui les pressoit. Les Phari-siens estoient de telz arbres qui ne pouvoient produire que de semblables fruiçts, toute leur justice estoit plastrée, tous leurs exercices de pieté, n'estoient que couverture d'impieté. Mais celuy qui

*ne juge point par la veüe de ses yeux
& ne redargue point par l'ouïe de
ses*

ses oreilles, prononce avec attestation de verité que telz trompeurs, ne peuvent attendre aucune loüange de Dieu, ne doibvent esperer aucun salaire, que la vaine gloire qu'ilz ont obtenu des hommes deceus & trompéz. *En verité* (dit il) *je vous di qu'ilz ont recen leur salaire.*

Voici le jugement de Dieu tres-equitable; telle qu'est l'action, telle en est aussi la loüange, tel en est le fruct & le salaire. C'est vne action vaine & plastrée: le salaire est semblable, consistant en la loüange des hommes, en la gloire du monde, qui se passe comme vn feu de paille, & comme vn vent leger. Et le pis est que ce salaire se reçoit, sans esperance de plus avec exclusion du vray. Se recoit sur l'heure mesme, & prive de celuy qui est a venir.

Ou

Ou au contraire le salaire de la vraye pieté se recevra en sorte qu'il durera a jamais, & sera cette retribution certaine de par Dieu, a ceux qui n'auront retiré aucun salaire de ceux ausquelz ilz auront bien-faict au monde.

Ici donc est a noter combien ont faute de jugement ceux qui s'adressans a Dieu en apparence, regardent plus aux hommes qu'à luy. Combien est ridicule l'hypocrisie, laquelle sans considerer, que l'oraison regarde Dieu immédiatement, & requiert pour estre exaucée & impetrier de luy ce qu'on demande vne vraye attention & vn zele ardent, au lieu d'elever son ame a luy en toute humilité, s'adresse a ceux ausquelz l'oraison ne touche pas, demeure en terre en la contemplation des hommes sans s'eslever vers le ciel, ou la priere doibt

doibt penetrer eslevée sur les aisles de la foy. Est aussi a noter combien s'abusent ceux qui par telles mines recevans de l'applaudissement des hommes, mesurent a leurs voyes les voyes de Dieu, s'imaginent qu'il ne voit pas plus avant, qu'il ne sonde pas plus profondement, & qu'il peut estre amulé par vn sac par vne corde, par vn habit puant, par vn abaissement de visage, par vne mendicité affectée, par vne devotion masquée, par vne humilité contre faicte, de ceux qui portent le monde au cœur, qu'ilz semblent avoir renoncé d'habits, qui foulent vne sorte d'orgueil, par vn autre pire de beaucoup: au travers des robes percées desquelz on peut veoir l'arrogance & la presumption, plus manifeste souvent que sur la pourpre & l'escarlatta.

Sotte la simplicité de ceux qui entre les hommes se laissent piper a ce jeu, admirent cette vie mercenaire, a laquelle sans y penser ilz rendent le salaire condigne par leur admiration, sans s'apercevoir que ceux qu'ilz estiment demi Dieux, & vivre desja comme Anges au monde, s'excluent par leur hypocrisie de la compagnie des Anges, & desja jouissent ici de tout le fruit qu'ilz peuvent attendre de leurs vaines observations. De ces gens pouvons nous dire qu'ilz mangent leur bled en herbe, & quand la moisson sera venue il n'y aura rien pour eux. Mauvais mesnagers, quoy qu'ilz semblent assez travailler, assez tracasser, ilz ne receuilliront rien de garde, chose qui dure. Concluons doncques pour mieux faire nos affai-

res par ce commandement du Seigneur, pour y acquiescer & l'observer. *Quand nous prions, ne soyons point comme les Hypocrites.* Et quoy donc, que nous faut il faire? L'affirmation d'un contraire se doibt receuillir par la negation de l'autre, la recommandation de l'un par la defense de l'autre; toutesfois afin que nous ne prenions mal nos mesures, cetuy la mesme qui nous a decouvert & condamné le mal, nous enseigne & recommande le bien, nous prescrit ce que nous avons à faire.

Mais toy (dit il) quand tu pries entre en ton cabinet &c. Esquelles paroles il ne faut pas tant nous arrester a la lettre qu'au sens entendu par le Seigneur, qui est en vn mot qu'en nos oraisons nous soyons esloignez de toute affectation &

& ostentation: de tout desir de paroistre devant les hommes, regardans a complaire a celuy auquel nostre priere s'adresse, qui la peut ouir & recevoir en quelque part que nous soyons, quoy que cachéz aux yeux des hommes, nous ne le ferons pas a ceux de celuy qui veoid tout, & qui est témoin de nos plus cachées & secrettes pensées. Et ne faut pas penser que Dieu attache tellement nos prieres particulieres a la chambre & au cabinet, qu'elles ne puissent estre bonnes ailleurs, attendu qu'il veut que *les vrais adorateurs adorent le Pere par tout ou en tous lieux, en esprit & verité*, & que l'Apostre nous exhorte de *lever nos mains prieres & nettes en tout lieux*: mais seulement a il apporté ces mots pour exemples de lieux secrets & non recherché, pour estre veus des
 hom.

Iehan 4.
 v. 23.

1. Tim. 2.
 v. 2.

hommes ; opposez a ceux que les Pharisiens affectoient vainement : tellemét qu'il faut de cette specialité venir a la generalité, & des lieux comme signes & tesmoignages a la chose qui s'exerce en iceux, à sçavoir qu'en la defense, Dieu a compris sous les mots de quarrefours & synagogues, tout ce qui pourroit estre indice d'orgueil en l'exercice de la priere ; & que sous ce mot de Cabinet, il nous recommande, la vraye devotion & humilité, & tout ce qui nous peut exercer & retenir en icelle ; soit au dehors soit au dedans. C'est donc tout autant comme s'il disoit, toy quād tu pries, n'affecte point la louüage des hommes ne fay rien qui sente ce desir, fuy plustost les dieux publics ou les spectateurs te louüans, pourroient te chatouïller, & donner quelque occasion de vaine gloire : ayant Dieu

un seul Dieu X *un seul Dieu* seule-

seulement devant les yeux, & fuyant toutes occasions d'estre distrait de cette pensée.

L'intention de Christ estât ainsi bié cōprise il appert manifestemēt, que tel pourroit suivre la lettre, qui cependant feroit cōtre sa volonté: car celuy qui par vne certaine vaine curiosité, & ayāt ce but qu'on le sçeust & qu'on en parlaſt, entreiroit en son cabinet fermāt sa porte pour prier, desirāt que les hōmes y prissēt garde; cetuy la selon le sens de Christ auroit faiēt de son cabinet vn lieu public, cōtre le cōseil du Seigneur.

En quelque lieu que nous nous trouvions pour invoquer Dieu, il nous faut avoir devant les yeux le but de ce mādement come le principal, & recognoistre aussi que ce moyen de se retirer en lieu à part, repurgé de toute affectation, est tres-propre entre les autres a l'obtenir: accompagné en outre de plusieurs

autres biens tres-utiles a celuy qui prie. Car estās seulz avec Dieu, plus librement & plus hardiment decouvrons nous nos playes devant luy, nous exprimōs plus aisément nos conceptions; nous cōcevons ce que nous voulons dire avec moins de distinction & de destourbier, nos soupirs, gemissemēs, & gestes, sont moins affectés, nos ames plus espādues & plus soigneuses des choses, moins empeschées aux mots. Notre familiarité plus grande avec Dieu, sans crainte de la risée de nos conserviteurs. En fin nous versons devant Dieu, ce que nous retiendrions devant les hommes. De la est venu que les Evāgelistes nous recitent que souvent Iesus Christ s'est retiré seul au desert, ou en la montagne pour prier là, ou ses disciples l'alloiēt chercher. Ce qu'il ne faisoit pas pour son besoin: car il n'estoit

Marc. 1.
Matt. 14.
Marc. 6.

point a craindre qu'il tombast en vaine gloire & presumption, par la presence des hommes; aussi peu que les divers objects le peussent divertir ailleurs, quand il tendoit son esprit a Dieu; mais cela faisoit il pour dōner exemple a ses disciples, afin qu'ilz fissent, & nous avec eux, ce qu'il avoit fait; & que nous fussons autant enseignéz par son exemple que par ses paroles.

Cependāt il nous faut bien donner garde, qu'en suivant ce conseil, & nous servans de ces moyens cōme tres-utiles a nostre fragilité en nos prieres particulieres; nous venions a estimer inutiles, ou dommageables les prieres publiques en l'Eglise ou ailleurs quand l'occasion nous y appelle: cōme si le Seigneur les avoit voulu ici taxer, & enfermer tous ceux qui invoquent Dieu en lieu secret. Car ce qu'il en
a dit

a dit ne doibt estre tiré en conséquence que pour celles que nous faisons chacun en son particulier: Autrement nous devons nous souvenir que les prieres des fideles assembléz sont approuvées & recommandées, par exprés cōmandement, & par exemples de ceux de la pieté desquelz nous ne pouvōs doubter.

Ainsi le Roy Salomon prie dans le nouveau temple devāt tout le peuple, & en Ioel les fideles sont ex-

1. Rois 8

Ioel. 2.

hortéz de s'assēbler a son de trompe pour invoquer Dieu. Le Seigneur luy mesme promet que si deux

Matt. 18.

des siens s'accordēt sur la terre, de toute chose qu'ilz demāderont, il leur sera fait de son Pere qui est es cieux. S'il

promet cela a deux, cōbien plustost a vn grand nombre de cette qualité? Aux Actes toute l'Eglise assemblée

Act. 1.

v. 14.

& 4. v. 24

& 12. v.

prie. Les fideles eslevent tous d'un accord la voix a Dieu. Et plusieurs

12.

X 3 estoient

estoiēt assembléz en la maison de Marie mere de Iean faisans prieres. Telz exemples nous font veoir clairemēt l'usage des prieres publiques en la pl^{re} pure Eglise. Aussi sont elles fondées en grāde raison. Le consentement de plusieurs tesmoigné en public est de grand poids devant Dieu; quand nous le prions comme ayant fait amas de gēs (*quasi facta manu*) c'est une violence qui luy est agreable disoit fort bien vn Ancien. Secon demēt par ce moyen nous tesmoignons nostre foy, nostre esperāce & nostre recognoissance cōmune, enflammans la foy les vns des autres, & nous excitās chacun par l'exemple de son frere. Tiercemēt, nous ne scauriōs mieux monstrier que nous sommes mēbres d'un mesme corps, qu'en recognoissās nostre necessitē commune, & en cerchās le remede en commun. Concluons donc que
celuy

Tertulⁱⁿ
Apol.

celuy qui recõmande ici le secret, le cabinet pour l'oraïson, ne condãne point les prieres publiques. Et n'est besoin d'avoir recours aux allegories de quelques vns, entendãs par le cabinet le cœur, & par la closture de la porte, l'exclusion de toutes pẽsées terrestres, qui pourroient troubler ou empescher nostre attẽtion: car cõbien que cela soit necessaire, ce n'est pas ce que Christ a voulu signifier par ces mots. Il sera donc plus à propos & cõvenable de dire, que le seigneur a parlẽ en ce lieu des prieres particulieres, non des exercices publics en la cõpagnie des fideles: esquelz neãtmoins, il no⁹ faut aussi estre bien advertis de fuir tout orgueil & ambition, & d'y vouloir paroistre par dessus les autres, pour estre loüez d'ailleurs que de Dieu; car combien que la recommandation des lieux secrets ne soit pas

propre a la priere publique, l'intention toutesfois qu'a eu Iesus Christ, est necessaire en tout exercice de pieté, soit public, soit particulier.

Ici se peut vuider en peu de mots, après ce que nous avons presuppposé, la question touchant le lieu de la priere. Car la superstition des Payés a estimé certains lieux avoir quelque saincteté, qui aidoit a celuy qui y prioit a obtenir sa demande. La loy ceremoniale des Iuifs leur enseignoit que leurs prieres devoient estre faites au lieu ou Dieu s'estoit manifesté, & ou pour vn temps il avoit comme attaché son service. Non seulement se servoient ilz de telz lieux pour les prieres publiques, mais aussi pour les particulieres. Anne mere de Samuel fait requeste a l'Eternel en Silo, & y voüe son vœu. Daniel mesme absent estant en Babyloñe prie les fenestres de sa

2. Sam. 1.

Dan. 6.
v. 10.

*de sa chambre estans ouvertes deuers
Ierusalem.* Les Chrestiens supersti-
tieux, croyent que les prieres, mes-
me particulieres, sont plus efficaci-
euses en vn Temple qu'en vn lieu
privé : en certains Temples plus
qu'en autres, devant certaines sta-
tuës, que sans icelles. La superstitiõ
des Payens confits en Idolatrie est
de nulle consideration. Celle de
ceux qui les imitét entre les Chre-
stiens en ceux qui l'enseignèt ainsi,
est digne de detestation, en ceux qui
sont abuséz par eux de grãde com-
miseration, pour l'ignorance en la-
quelle ilz sont detenus. Ce que les
Iuifs ont faict en son tẽps a eu son
utilité. Il y avoit commandemēt de
Dieu d'adorer là, promesse particu-
liere d'exaucer de là, tesmoignage
singulier de la presence de Dieu en
ces lieux là. La estoit le sanctuaire,
l'Arche, le propiciatoire. Toutesces

X s

choses

choses ombres & figures , du vray sanctuaire auquel Christ est entré, du vray propiciatoire qui est Christ luy mesme; tellemēt qu'a cette heure nous n'avons plus besoin de ces ombres. De tous endroits le ciel est accessible, & egalemeut distant ou approchant de nous. De tous lieux donc nous pouvons & debvons eslever nos mains & nos yeux au ciel auquel Christ habite. C'est dōc imiter les Payens & ramener le Iudaisme , de faire ce qu'on faict entre les Idolatres de ce temps , qui estiment les prieres plus dignes en vn lieu qu'ailleurs, du coste de l'orient , que du coste de l'occident. Ains selon Christ nos prieres particulieres sont meilleures en lieu particulier qu'en public . Les publiques ne sont pas recommandables pour le lieu, mais pour l'assemblée , laquelle en vn champ , en
vne

vne prée, en vne grotte mesme, sera
 autant agreable a Dieu si elle prie
 avec foy, qu'en vn temple elevé &
 magnifiquement vouté & lambrif-
 sé. Ne cherchons point d'excuse, disoit
 Chrysostome, que le lieu de la priere
 n'est pas proche: car si nous sommes
 sobres, la grace du S. Esprit nous fera
 nous mesmes temples, afin que de tous
 costez nous abonde la faculté de prier.
 Le service de Dieu entre nous, n'est
 pas comme jadis entre les Juifs, qui
 avoient beaucoup de ceremonies sen-
 sibles & de grande peine. Là il fal-
 loit que celuy qui prioit montast au
 Temple, qu'il acheptast vne tourte-
 relle, qu'il eust en main du bois & du
 feu &c. Ici ne nous est rien demandé
 de tel: par tout ou tu seras, tu as prest,
 l'autel, le couteau & la victime: toy
 mesme es le sacrificateur, l'autel,
 & le sacrifice. En quelque lieu que tu
 fois tu peux dresser vn autel: si tu

De fide
 Annæ
 Homil. 4.

aportes une volonté sobre, le temps & le lieu ne te peuvent empescher.

Mais, soit que nous priions en public, soit que nous le facions en particulier, que le tout se face a la gloire de Dieu, convoitans avec S. Galat. 1. Paul nō de *plaire aux hommes*, mais d'estre agreables a Dieu presens & 1. Cor. 5. absens. Il faut qu'a la façon du Pilote qui regarde tousjours le nord pour diriger sa course, nous regardions aussi a la gloire du Seigneur, il nous suffira que nous soyōs veus de luy, quoy que nous soyons cachéz a tous prians nostre Pere qui est en secret, ou *prians en secret*. Car nous noterons, que ces mots en secret, se peuvent rapporter a nostre façon de prier, comme s'il y avoit prie en secret, ou a ce mot de Pere, cōme qui disoit ton Pere qui est en secret. L'un & l'autre sens conviēt fort bien aux choses, Le premier se rapporte

rapporte mieux au precedent & au suivant comme il est clair, pource qu'il a esté parlé de la priere qui se faict sans que les hommes la voyent. L'autre sens neantmoins convient fort bien, pour opposer Dieu qui est caché aux yeux des hommes, a la multitude des spectateurs visibles que les Pharisiens recherchoient. Comme s'il vouloit dire au lieu de tant de spectateurs visibles, tu seras veu par vn spectateur invisible mais qui veoid tout. A quoy se pourroit adjouster cette consideration que Dieu appellé par Esaye. *Le Dieu fort qui se cache*, qui n'est Esay. 45. point perceptible par le sens humain, demande des adorateurs, qui sans pompe, & affectations de beaucoup de ceremonies externes & visibles, l'adorent en secret.

Que si quelqu'un craint de perdre son temps faisant ainsi, & ne

sece-

recevoir ni fruiçt ni louâge de son action, laquelle entre les hommes ne sera cognüe qu'a l'homme mesme qui la faict: le Seigneur oppose a la vaine louânge recerchée par les Phariſiens, au ſalaire inutile de l'applaudiffement populaire qui s'eſvanouit, vn ſalaire ſolide, que ce luy qui veoid ce que nous faisons de plus caché, nous rendra en ſon temps publiquement & viſiblement. *Ton pere, dit il, qui te veoit en ſecret, te le rendra a deſcouvert*

Or premierement il remedie a la crainte que nous pourrions avoir de n'eſtre point veus ni ouïs en faiſant quelque bonne œuvre ou quelque priere: car les hommes en ſont tous logéz la qu'ilz ſont laſches & pareſſeux aux actions vertueuſes, quâd ilz ne voyent devant eux aucuns teſmoins de ce qu'ilz font pour le celebrer, ou leur donner

ner esperance de prix & de gloire. Mais voici, nous ne sommes point sans tefmoin: & quoy que nous soyons cachéz & en secret nous sommes veus & consideréz par nostre Pere celeste. Et cela nous doibt suffire sur tout en la priere. Car c'est luy auquel nous devons parler, c'est de luy duquel nous devons attendre d'estre exaucéz non de la foule des hommes, lesquelz quoy qu'en grand nombre ne nous voyent pas si bien, comme Dieu nous veoit, ne nous peuvent ouïr comme il nous oit. Car seulement ilz peuvent veoir & ouïr l'exterieur, duquel encore leur en eschape il beaucoup pource qu'ilz n'y prennent pas garde & qu'ilz sont distraictz & ont l'esprit rédu a d'autres choses. Mais Dieu nous veoid tousjours & par tout au dehors, & qui plus est il nous

496 *Meditation IX.*

Ebr. 4.

1. Sam.
16. v. 7.

nous veoid non seulement dedans la chambre, en l'enclos du cabinet, mais aussi au plus secret de nos cœurs. Il est juge (dit S. Paul) des pensées & intentions du cœur, & n'y a creature aucune qui soit cachée devant luy : ains toutes choses sont nues & entierement ouvertes aux yeux de celuy auquel nous avons à faire. Et Comme luy mesme nous enseigne. Il n'a point d'esgard a ce a quoy l'homme a esgard, car l'homme a esgard a ce qui est devant les yeux, mais l'Eternel a esgard au cœur.

Comme cette doctrine est de grand usage pour consoler & encourager a bien faire ceux qui sont desja en ce chemin, contre le mespris & le mauvais jugement que les hommes font de leurs actions, lesquelles ilz ne peuvent, ou mesme ne daignent & ne veulent
veoir,

veoir, ou les voyent & regardent a gauche les interpretant mal & les condamnant: contre lesquelz, il se muniront avec S. Paul par l'assurance de la justice toute-sçavante de Dieu, & diront, *il ne me chaut d'estre jugé de vous ou de jugement d'homme*: aussi doibt elle grandement servir a nous retenir en devoir pour ne rien faire de mal seant & peu convenable, moins encore de manifestement meschant, devant les yeux de celuy auquel nous ne pouvons rien cacher. Il nous faut tousjours represéter, que nous sommes en sa presence, & vivre comme devant luy, n'entreprenant aucune action, voire ne pensant ou ne concevant chose aucune, de laquelle il ne nous souviene que Dieu sera tesmoin oculaire, soit qu'elle soit bonne, soit qu'elle soit mauvaise. Tellement que si nous sommes

1. Cor. 4

hommes retenus souvent par la
 presence non seulement du Prin-
 ce, du Pere, ou de quelque hom-
 me de respect mais aussi d'un des
 moindres hommes de faire quel-
 ques choses des-honnestes: nous
 regardions combien nous serons
 inexcusables si nous faisons ef-
 frontément devant Dieu, ce que
 nous ne voudrions pas devant no-
 stre compagnon. Voila pourquoy
 le sage, disoit au jeune homme,
 & pourquoy mon filz serois tu trans-
 porté de l'amour de l'estrangere,
 & embrasserois tu le sein de la forai-
 ne: veu que les voyes de l'homme
 sont devant les yeux de l'Eternel,
 & qu'il balance tous les chemins d'i-
 celuy? A ce propos on recite de
 saint Ephrem Diacre d'Edesse,
 qu'il retira vne femme debauchée
 de sa mauuaise vie, luy accordant
 de paillarder avec elle, pourveu
 que

Prov. 5.

que ce fust en public & devant tout le monde: car comme elle luy eut objecté la honte des hommes, il prit occasion de s'escrier, & comment as tu honte des yeux des hommes, & n'as point de honte de ceux de Dieu? On recite entre les dices de Thales l'un des VII. sages de Grece, *cetuy ci, il faut que les hommes estimēt que les Dieux voyēt tout, que tout est plein de Dieux, par ce moyen ilz seront plus chastes, quand ilz croiront qu'ilz ont Dieu pour spectateur & resmoin de toutes leurs actions.* Laquelle sentence vn autre payen a si bien goustée, qu'il a jugé toute la Philosophie morale avoir esté comprise par ce sage en vn mot. Si les Payens ont tant faict estat de la presence de leurs Dieux, qui n'estoit qu'imaginaire, combien plus devons nous prēdre garde a celle de nostre Dieu, qui est
veri-

Laert.
lib. 1.

Cic. l. 3.
de legib.

500 *Meditation IX.*

Bernard.
de con-
vers. c. 26.

veritable & certaine, *celuy qui a planté l'oreille oit tout, celuy qui à formé les yeux void tout; une masse de pierres n'arreste point les rayons de ce soleil, laquelle il a crée luy mesme: les parois de nostre corps n'empeschent point son regard au dedans, toutes choses sont nuës devant ses yeux, non seulement il veoid, mais il discerne aussi les voyes des pensées & les moüelles des affections.*

1. Cor. 4.
v. 5.

Il se faut représenter qu'un jour Dieu mettra en lumiere les choses cachées des tenebres, & manifestera les conseilz des cœurs & alors a un chascun sera rendüe sa louange de Dieu. C'est lors qu'il rendra a descouvert ce que nous aurons faict en secret, comme le Seigneur nous le promet ici. C'est à dire qu'alors Dieu manifestera ouvertement & devant tous qu'il a exaucé les prieres & oraisons des siens. Il semble souvent

souvent qu'il ne les a point ouïes
ou qu'il les a negligées, pource
qu'il ne respond pas sur le champ:
ou qu'il ne respond pas selon ce
que nous avons demandé ce nous
semble: mais en la retribution des
justes, ce qui ne se veoid pas a cette
heure se cognoistra & verra de
tous, & sera senti par ceux qui y au-
ront interest: lesquelz au lieu du
vain applaudissement du monde,
recevrôt louange non en vn quar-
refour devant quelque multitude,
mais en la presence des saincts
Anges, de tous les fideles eleus,
meisme a la veüe de ceux qui n'au-
ront voulu veoir ni recognoistre
leur pieté & vertu. C'est ce qui est
exprimé par ces mots a descou-
vert. *A present nostre vie est cachée* Colos. 3.
avec Christ en Dieu, mais quand v. 3.
Christ qui est nostre vie apparoi-
stra, nous apparoiſtrons aussi avec
luy

luy en gloire. C'est lors que nos tenebres, c'est adire nos afflictions & angoisses, seront comme le midi, seront changées en lumiere. Quand après avoir combattu le bon combat, & gardé la foy, le Seigneur juste juge nous rendra la couronne de justice, en cette journée la.

2. Tim. 4.
v. 8.

Mais gardons nous bien oyans ici parler de *retribution*, de *reddition*, de nous imaginer, que nous ayons presté a proprement parler quelque chose a Dieu, & qu'il ait receu de nous rien qui l'ait obligé a nous rendre comme s'il nous estoit redevable. Ceux la se cognoissent mal, pensent peu de luy, qui sur ce mot de, *rendre*, s'eslevent si haut, & s'imaginent, avoir merité cette reddition par quelque œuvre precedente. Quand il n'y auroit que ce qui nous en est dit ici a propos de la priere
il y

il y auroit assez dequoy refuter leur imagination: car qui a jamais oui dire, que celuy qui est indigent, & mendiant, merite en demandant ce qu'il recoit d'aumosne. Si nous rendons a son cri quelque bien, ce cri aura il merite le bien que nous luy faisons? Nous pourrions dire que souvent l'Escriture vse des mots de retribuer ou de rendre en telle signification, qu'elle ne presuppose point que celuy auquel la chose est renduë, ait rien faict devant cette retribution, en consideration dequoy elle luy soit faicte. Ce seul lieu de l'Apoc. *Rendez luy ainsi qu'elle vous a rendu*, le monstre assez clairement car le mot, *rendu*, au second membre, signifie commécer le premier afaire quelque chose. Toutesfois pource qu'il est parlé en ce lieu d'aumosnes & prieres auxquelles doit

Apoc. 18.
v. 6.

doibt estre renduë cette gloire au dernier jour, nous recognoissons que le mot se prend ici pour vne chose qui est donnée en suite d'vne autre. Le nœud de la matiere est, si la chose qui est donnée en suite de celle qui a precedé a esté meritée par la premiere, & si ce mot, *rendre*, presuppose tousjours merite. C'est ce que nous nions: recognoissans tres-volontiers que les bonnes œuvres en cette vie, precedent la gloire future, & que selon le tesmoignage d'icelles sera renduë aux fideles la gloire immortelle, non par leur merite, mais pource que la promesse de Dieu gratuite a precedé, selon laquelle il remunerera gratuitement, les foibles efforts de ses enfans, rendant, beaucoup pour peu, tout pour rien. Que si ce mot *rendre*, presupposoit le merite de la chose

prece-

precedente, il s'ensuivroit que le bien meriteroit le mal, & le mal le bien, pource qu'on peut rendre le mal pour le bien & le bien pour le mal: ce qui seroit du tout absurde.

Il reste donc, que nous attendions tellement le salaire de nos oraisons que nous nous fondions en cette attente sur la misericorde & fidelité de celuy qui a promis, & devant lequel nous ne devons presumer que de nostre médocité, pour despendre du tout de sa liberalite: que mesprisans le vain honneur & applaudissement du monde, nous n'attendions gloire que de luy: que nous facions le bien pource qu'il luy est agreable non pour complaire aux hommes: que nous evitions tout soupçon d'hypocrisie, ouvrant nos cœurs devant luy, & approuvās nos actions

Y

inter-

506 *Meditation IX.*

internes & externes a celuy qui veoid tout, qui a memoire de tout, & a tousjours, & qui vn jour, apres nos courts & mauvais jours d'ici bas, nous fera participans de l'immortalité & eternité, en laquelle nous vivrons heureux & contens avec l'auteur de nostre felicité, Iesus Christ nostre Seigneur, qui en l'vnité du Pere & du S. Esprit vit & regne Dieu eternellement, Amen.

MEDITA-

MEDITATION X.

De la priere.

Sur ces mots, Matth. 6. v. 7.

*Oy quand vous priez n'uséz point de vaines redites
comme les Payens : car ilz veulent estre exau-
céz par leur long prier.*

8. *Ne leur ressembléz donc point : car vostre
Pere sçait de quoy vous avéz besoin, devant que
vous luy demandié.*

CE n'est par vn petit privilege
Cottroyé a l'hōme par son crea-
teur, qu'il peut familiariser avec
luy, deviser de ses affaires, & luy
exposer sa necessité : mais il arrive
souvent qu'on abuse d'une telle fa-
miliarité, faute de bien cognoistre
celuy qui la permet ; faute a celuy
auquel elle est permise, de se bien
cognoistre soy mesme. Car si d'un
collé l'homme se represente la hau-
tesse & Majesté de Dieu ; & de l'autre
sa petitesse & condition, abaissée en
comparaison de l'infini ; il pensera

souvent quand il s'approche de Dieu pour parler a luy, a ce que disoit Abraham, *voici maintenant*

Genef. 18 *j'ay pris la hardiesse de parler au*
v. 27.

Seigneur, combien que je soy poudre & cendre. Se cognoissant tel, il se despoillera de toute vaine gloire & affectation Pharisaique, & admirant la grandeur du Seigneur se gardera de parler a luy sans respect, sans elevation d'esprit & attention, fuyant non seulement le premier vice que le Seigneur, a blasmeé ci devant, mais aussi le second qu'il rejette maintenant deffendant, 1. les vaines redites & le long parler ordinaire aux Payens, desquelz il refute la vaine opinion: & en second lieu fournit aux fideles vne bonne raison, pour estre divertis de leur imitation.

La defense est comprise en ces mots, *quand vous priez, n'uséz point*

point de vaines redites &c. En laquelle premierement pour en avoir vne droite explication, il nous faut noter, que la parole exprimée au dehors ne nous est pas defendüe: car combien qu'elle ne soit pas tousjours necessaire absolument, aussi n'est elle pas a rejeter absolument; estant quelques fois tres vtile, mesme es prieres particulieres pour nous exciter nous mesmes, & enflammer d'autant plus nostre zele. Car nos conceptions par ce moyen reviennent a nous, & redoublent nostre attention: ce qui sort de la bouche rentrant en nous par les oreilles. Elle nous sert aussi de tesmoignage que le cœur est touché, puis que *Mat. 22. de l'abondance du cœur la bouche v. 34. parle. Mon cœur s'est esjoui dit le Prophete, & ma langue en a en liesse. Pl. 16. v. 2.* Elle est aussi vtile en ce que par
Y 3 icelle

icelle non seulement de cœur mais aussi de corps, nous tesmoignons envers Dieu nostre obeissance. Voila pourquoy les fideles promettent a Dieu *les bouyeaux de leurs leuyres.* Es prieres publiques elle est du tout necessaire, pource que les conceptions ne peuvent estre rendues publiques que par la prolation: autrement elle seront particulieres a celuy qui les a au cœur. Es prieres particulieres le cœur & la pensée suffisent a ceux qui ne peuvent parler: & aux autres mesmes, qui le pourroient quelques fois, il est plus expedient selon certaines circonstances, de prier de cœur de desir, de souspirs & gemissemens tiréz du profond de l'ame; alors selon le Psalmiste, *l'Eternel exauce le souhait des debonnaires, affermit leur cœur, son oreille les escoute attentivement.* Aussi que

Hof. 14.
v. 3.

Psal. 10.
v. 17.

que cette façon de prier, est vne
 recognoissance & confession de
 la toute science de Dieu, comme
 remarquoit fort bien vn Ancien.

Qui prie en silence, adjouste foy, & confesse, que Dieu est scrutateur du cœur & des reins, qu'il oit l'oraison, devant que la bouche la prononce.

Ambros.
 lib. 6. de
 Sacr. e. 4.

Bref l'oraison particuliere du cœur
 & de la bouche ensemble, est
 tres-vtile & agreable a Dieu. Cel-
 le du cœur sans la bouche luy plaist
 aussi. Celle de la bouche seule
 n'est point vn service de Dieu
 mais vn desservice, & vn deshon-
 neur que luy faict entant qu'en
 luy est, *le peuple qui s'approche de
 luy de sa bouche, l'honore de ses leu-
 vres, mais a son cœur arriere de
 luy, & duquel la crainte envers
 luy est vn commandement humain
 enseigné par des hommes.*

Esay. 29.
 v. 13.

Telle est la facon de prier qui est ici condamnée, en laquelle on vie de vaines & longues paroles sans affection, pensans ceux qui en font ainsi, obliger Dieu davantage & estre plustost exaucéz par cette abondance, & vaine redite de mots, qui est vne imagination payenne, vne pensée de ceux qui n'ont jamais cognu la nature du vray Dieu. Les Pharisiens estoient aussi subjets a cette vanité, laquelle ordinairement est cōjoincte avec le desir & affectation d'estre veus des hommes. Et c'est à quoy regardoit le Seigneur quand en ce mesme Evang. il leur reproche qu'en faisant semblant de *prier beaucoup*, ou en faisant de longues prieres, ilz *mangeoient tout entiere-ment les maisons des veuves*.

Mat. 23.
v. 14.

Sur quoy il ne nous faut pas estimer que prier beaucoup, & souvêt,
&

& mesme de faire des prieres lon-
 gues, soit absolüement defendu &
 rejetté de Dieu comme de soy mau-
 vais. Car nous voyons de fort lon-
 gues prieres es Pseaumes de David
 qui ont esté laisséz a l'Eglise pour
 son vsage en l'invocation du nom
 de Dieu. Et Anne mere de Samuel
 est introduitte en son invocation I. Sam. 1.
v. 12.
 remuant les levres longuement au
 Tabernacle qui estoit en Silo, tant
 qu'Eli pensoit qu'elle fust yvre. Je-
 sus Christ nous enseigne par vne si-
 militude, *qu'il faut tousjours prier &* Luc. 18.
v. 1.
ne s'annonchalloir point, & S. Paul
 apres luy nous enjoint *de prier sans* I. Thef. 5.
v. 17.
cesse, & *de perseverer en prieres*.
 Tous ces lieux nous font foy, que
 la continuation de nos prieres, & Colof. 4.
v. 2.
 la longueur d'icelles n'est point
 desagreable a Dieu quand le tout
 est faict selon sa parole. Mais le
 defaut qui est ici remarqué est
 Y s quand

quand les hommes vsent de longueur & parlent beaucoup, contre la parole de Dieu & contre son honneur, avec des pensées & procedures indignes de la Majesté divine a laquelle nous nous adressons par prieres.

Cette façon de proceder est exprimée par le mot grec *battologie*, auquel mot a donné cours, ainsi qu'on dit, la façon d'escrire d'un certain inepte poëte nommé *Battus*, qui souvent en ses vers & hymnes rebattoit mesmes choses, & repetoit mesme mots & sentences: vsant de ce defaut en l'oraison que les grecs ont appellé *Tautologie*, quand de mauuaise grace avec l'ennuy de l'auditeur, sans elegante diversification de mots, les mesmes qu'au passé sontredits & ingeréz a tout propos, sans propos & sans necessité.

Il y

Il y a aussi quelques grammairiens, qui rapportent ce mot a ceux qui ont la langue grasse & begayante. Mais en cette signification il ne seroit point a propos en ce lieu, pource que le Seigneur n'y blasme pas les defauts corporelz qui viennent de nature, & que Dieu ne laisse d'exaucer ceux qui le prient bien de cœur, combien que leur langue ne s'exprime pas aisément. Et la premiere signification mesme, a la prendre exactement, comme si Christ blasmoit ici toutes repetitions de choses & de mots, ne seroit pas convenable. Car Dieu ne requiert pas des siens vne elegance en leurs prieres, en laquelle soient observées toutes les figures de Rhetorique, veu que souvent les meilleures & plus ardentes, sont les moins elegantes, interrompues par souspris

& sanglots, quelques fois mesmes en la presse du mal pleines de redoublemens de mesmes demandes, & de mesme mots. Il y a donc plus de raison en ce lieu, de prendre cette reprehension pour condamnation d'une vaine & inutile superfluité de mots, ce que nous appellons vain babil, vn son, qui n'a point de sens. A quoy se doivent rapporter les paroles quoy que bonnes en elles, multipliees toutes-fois sans necessité, & sans intelligence de ceux qui les disent, tel qu'est le barbottement des *Paternostres* en la Papauté, faict sans attention, & par vn certain compte, duquel l'omission, ou dimunition est tenue pour grand peché, & au contraire l'exacte observation & entier denombrement, pour agreable a Dieu, meritoire, & cause du gain de plusieurs indulgences: de-
quoy

quoy les superstitieux pour estre veus des hommes portent les marques enfilées a leur ceinture; marques mesmes lesquelles ilz croyent par certaines benedictiōs qu'elles ont receües, avoir quelque vertu a augmenter la devotion.

Au long parler aussi se peut bien rapporter, le curieux artifice de l'oraison, avec les figures vſitées pour esmouvoir les esprits & persuader l'auditeur, telles qu'estoient jadis & sont encor' a present les harangues des Orateurs, qui par ce moyen gagnent les cœurs des hommes & les attirent a eux. A quoy semble regarder ce qui est dit des Payens, qu'ilz pensent estre exaucéz par leur long parler; c'est a dire qu'ilz mesurent Dieu a l'aune de l'nfirmité humaine, & pensent le pouvoir induire a ce qu'ilz desirent & le
fleschir

fleschir a la façon des hōmes ; qui n'est pas luy faire vne petite injure de le reduire ainsi au petit pied, & croire qu'il se peut prendre, & entrainer par les oreilles, comme les hommes qui peuvent estre trompéz. A l'esgard de Dieu est tres-veritable de l'oraison ce que quelqu'un disoit autresfois que comme les femmes sentent bon, lesquelles ne sentent rien, aussi l'oraison est la mieux ornée, qui neglige tous ornemens. Dieu ne gouste pas la sculpture de la coupe, mais la liqueur qu'elle contient.

Outre-plus la qualité de ceux qui sont ici nommez, a sçavoir des Payens detenus en telle & si grande ignorance, que d'estimer de Dieu tout ce qu'on veoit es hommes, mesme d'infirmes: nous doit faire croire que le Seigneur a voulu aussi nous advertir qu'en priant
nous

nous nous gardions, de ces imaginations grossieres & stupides envers le vray Dieu : par lesquelles ilz ont pensé que leurs Dieux ne prenoient pas garde a tout, & ne voyoient ou ne sçavoient pas tout. Voita pourquoy il leur en faisoient de bien longs & particuliers recits, crioient souvent a pleine teste, repetoient & redoubloient leurs cris & leurs prieres : comme nous en avons vn exemplée Baalites, ausquelz comme Elie se moquant d'eux, disoit, *Criéz a haute voix, car il est Dieu : mais il pense a quelque chose, ou il est après quelque affaire, ou il est par pais, peut estre qu'il dort & il s'esveillera* : ilz crioient a haute voix, & se faisoient des incisions avec des lancettes &c. Par tous ces moyens là ces pauvres superstitieux pensoient exciter leurs Dieux, & estre

^{1.} Rois
18. v. 27.

estre mieux exaucéz en leurs vaines invocations : injurieux a leurs Dieux presque autant que les Athées. Car comme celuy fait plus de tort a vn homme qui le publie meschant , que celuy qui le dit mort , il semble que celuy est plus injurieux au moins en approche, qui attribüë a Dieu choses mauvaises & imparfaictes , que celuy qui n'en croit point.

Or il nous faut bien garder de telles imaginations envers le vray Dieu; & pource que toutes ces faulses pensées , ont esté le fondement de leurs façons de faire & procédures superstitieuses, aussi nous faut il garder de leurs façons & ceremonies , mesme au service du vray Dieu , qui nous a prescrit l'ordre & le moyen de le bien servir , lequel ne peut estre enrichi par l'introduction des façons des Idolâtres.

tres. Voila pourquoy le filz de Dieu nous dit non seulement ne priez point ou n'adorez point d'autre Dieu, comme les Payens ; mais aussi ne priez point le vray Dieu (car c'est luy duquel il parle) comme les Payens leurs faux Dieux. Et de vray, ce doibt estre vne grande honte aux enfans de Dieu, aux serviteurs de l'Eternel, d'emprunter les gestes & les inventions des Idolatres. Ce leur doibt estre au contraire vne raison assez vallable pour n'en vser jamais, quand on leur monstre que telles choses sont venües des Payens, pour les esloigner de l'imitation d'icelles. Car si en la Religion toutes inventions des hommes quelz qu'ilz soient nous sont defendües, combien plus celles des hommes les plus ignorans & aveuglez desquelz le Prophete disoit, *Je ne feray point* ps. 16.
leurs v. 4.

leurs aspersions de sang, & leur nom ne passera point par ma bouche. Bien esloigné, certes de ceux qui en ce temps estans convaincus d'avoir emprunté des Payens les noms de leurs Pontifes & Vestales, le celibat de leurs Prestres, leur eau lustrale ou benite, leurs lampes & cierges alluméz en plein midi, la dedicace de leurs Temples, leurs processions, leurs Pelerinages, les offices de leurs saints, leurs vœus & anathemes pendus pour payement de leurs bien-faicts, & en somme presque tout leur service, ne pouvant nier ce qui est trop visible, pensent eschapper en disant, qu'il a esté convenable que les choses qui ont esté vsitées entre les Gentilz au service de leurs Dieux, ayent esté consacrées en la Religion Chrestienne pour le service

vice

vice du vray Dieu . Mais nostre
souverain Roy Prophete , & sa-
crificateur au contraire , *ne fait-
tes point ce que font les Payens.* Et
de vray la plus-part de ces insti-
tutions sont venües de faulses ima-
ginations qu'ilz ont eües de Dieu,
comme s'il eust pris plaisir en tout
cela : & telles faulses imaginations
sont entrées a la foule parmi les
Chrestiens avec ces folles inven-
tions des Payens.

Escoutons donc attentivement
cette voix du filz de Dieu , ne leur
ressembléz donc point , & de la spe-
cialité, concluons la generalité, en
matiere de Religion : de laquelle
nous avons la reigle tres-certaine
en la saincte parole en laquelle
nous est prescrit le moyen de bien
servir Dieu , & nous est proposé
l'exemple tres-Imitable, de Christ,
de ses Prophetes & de ses Apostres:
suivant

suivant lequel nous rejetterons, tout ce qui est contraire, ou esloigné: interpretans tellement vn lieu par l'autre, que sous pre-
 texte d'un lieu mal entendu, nous ne destruirons point le sens de plusieurs autres, & nostre propre foy.

Je di ceci afin que nous nous gardions aussi de l'erreur de ceux qu'on a appelléz en l'Ancienne Eglise *Euchites*: lesquelz abusans de ce commandement *priez sans cesse*, s'imposoient ce joug d'estre tous-
 jours en prieres, & le vouloient imposer aux autres, dogmatifans qu'on ne peut estre sauvé si on cesse de prier. En quoy ilz se sont autant trompéz que les Payens, qui ont pensé estre exaucéz par leur long parler. Ne regardans pas que tant d'autres bonnes actions religieuses envers Dieu comme l'ouïe
 & la

& la predication de sa parole , ou charitables envers les hommes, ou necessaires a l'infirmité de nostre nature , ne pouvoient nous permettre de prier continuellement & sans , aucune intermission. A quoy s'ilz eussent bien pensé , ilz eussent jugé que quand Christ dit qu'il faut tousjours prier & nes'annonchalloit point, son intention a esté de nous enseigner qu'ayans vne fois demandé vne chose & ne l'ayans pas obtenuë du premier coup , nous ne devons pas nous laisser & perdre courage , mais que nous devons reiterer souvent la mesme demande jusques à ce que nous soyons exaucéz. Le sens est tout clair , en la parabole suivante des importunitéz de la vefve envers le juge inique , lesquelles ne montrent pas vne continuation sans intermission de temps , mais

vne continuation de la mesme demande en divers temps.

Cette poursuite & continuation importune cependant, ne se doit pas faire avec cette pens e, que Dieu n'a pas oui nostre cri ou n'y a pas pris garde a la premiere fois: ce seroit encore vne imagination Payenne; ains il nous faut tenir en toutes nos prieres pour tout resolu, ce que le Seigneur adjouste ici pour raison de la vanité des Gentilz, & pour argument a nous en retirer; à savoir, que nostre Pere sçait dequoy nous avons besoin, devant que nous luy demandions. C'est le second poinct que nous avons a deduire.

Les contraires oppos ez l'un a l'autre sont mieux esclarcis l'un par l'autre. Les faux Dieux sont
 Psal. 115 *d'or & d'argent, ouvrage de mains
 d'hom.*

d'homme, ilz ont vne bouche & ne parlent point: ilz ont des yeux & ne voyent point, ilz ont des oreilles & n'oyent point. Mais nostre Dieu est es cieus il fait tout ce qui luy plaist. Il est tout œil (disoit, fort bien vn Ancien) qui voit tout: tout main qui œuvre par tout, tout pied qui est par tout. Item, les cachettes des lieux les clostures des murailles ne cachent rien a ses yeux, non seulement les choses faictes & cognees, mais aussi celles qui sont a faire & a cognoistre luy sont claires, toute chose solide luy faict place, tout secret luy est ouvert, toute obscurité lumiere, les choses muettes luy respondent, le silence le confesse, & l'entendement parle a luy sans voix. Celuy qui a planté l'oreille, n'orra il point? celuy qui a formé l'œil ne verra il point? Celuy qui reprend les nations ne redarguera il point? voire celuy qui enseigne la science aux hommes?

August.
de Temp.
Serm. 72.

Cette

Cette Antithese & opposition des Dieux des Gentilz & du nostre, nous presche assez, qu'il y doibt avoir vne grande contrarieté entre son service & le leur. Eux ne pou- vans s'asseurer que leurs Dieux soient touchéz du sentiment de leurs miseres & calamitez, qu'ilz soient enclins a leur bien faire, qu'ilz les puissent veoir & ouir tousjours, les veulent adoucir attirer & gagner par longues prieres. Nous sçavons du nostre tout le contraire, qu'il est tout misericordieux, tout sçavant, tout voyant, tout puissant, qu'il cognoist toutes nos necessitez, & par consequent devons conclure, qu'il n'a point besoin de tant de paroles, de tant d'artifice, de tant de redites pour estre adverti de ce qu'il sçait mieux que nous.

Vostre Pere, dit le Seigneur,

sçait

*ſçait ce dont vous avéz beſoin devant
 que vous luy demandiéz. Ce que
 nous ne devons pas reſtreindre a
 quelque ſcience & cognoiſſance
 ſimple, & ſpeculative, telle que
 nous pouvons avoir de pluſieurs
 choſes qui ne touchent nullement,
 & deſquelles nous n'avons point
 de ſoin: mais c'eſt vne cognoiſ-
 ſance qu'a vn bon pere de la neces-
 ſité de ſon enfant, ce pere duquel
 S. Pierre nous dit, *deſchargez tout* 1. Pier. 5.
voſtre ſouci ſur luy car il a ſoin de v. 7.
vous. Et ainſi ordinairement vſe
 l'eſcriture, quand elle parle de
 Dieu, de ces mots *ſçavoir & cognoi-*
ſtre, de la vient que Dieu eſt dit
 ignorer & ne cognoiſtre ce qu'il
 n'aime point, & dont il n'a point
 de ſoin ſingulier. Ainſi il eſt dit
 du juſte, *qu'il cognoiſt la vie de ſa* Prov. 12.
beſte, mais les compaſſions des me- v. 10.
ſchans ſont cruelles: ou le mot cog-
 Z noitre*

Iehan. 10
v. 14.

noistre se prend pour avoir esgard, espargner, & soulager. En ce sens Iesus Christ est dit *cognoistre ses brebis*. Cette signification est remplie de consolation, car par icelle nous apprenons que celuy qui peut cognoistre & veoir nos necessitez y veut aussi remedier, & y pourveoir.

Esay. 65.
v. 24.

Disons donques: celuy qui sçait nos necessitez devant que nous les demandions, n'a point besoin d'estre adverti par nos longues paroles. Il n'est point besoin de l'instruire comme ignorant: & puis qu'il les sçait avec volonté d'y pourveoir, il n'est point necessaire, d'vser d'artifice pour le persuader ou le fleschir. Or tel est le Dieu que nous devons invoquer. Et adviendra dit il, qu'avant qu'ilz crient je les exauoeray: & comme ilz parleront en-

core

core je les auray desja ouïs . C'est pourquoy Moyse s'escrioit, qui est ^{Deut. 4.} la nation si grande qui ait ses Dieux ^{v. 7.} pres de soy, comme nous avons l'Eternel nostre Dieu, en tout ce en quoy nous l'invoquons? Il n'est donc point besoin de crier fort, comme s'il estoit loin, ou de l'instruire comme s'il estoit ignorant, ou de l'esmouvoir, comme s'il n'avoit nul soin de nous.

Mais comme cette consideration est pleine de consolation d'un costé, pour nous oster toute doute & deffiance en nos angoisses & oppressions: aussi de l'autre, il semble quelle soit mere de nonchalance, & du mespris de la priere & invocation. Et de la semblent sourdre les prophanes discours de quelques vns contre la necessité de prier Dieu. Nous laisserons les Athées lesquelz

ne le voulans confesser, n'ont garde d'approuver la droite invocation de son nom. Mais Satan voyant qu'il ne pouvoit venir a bout de son dessein par l'impudence & impieté trop ouverte de ceux la, a suscité jadis certains Heretiques nommés *Prodiciens*, d'un nommé *Prodicus* auteur de leur erreur lequel il avoit emprunté de la vaine Philosophie de ceux qu'on avoit appelé *Cyrenaiques* ou *Cyreniens* entre les Philosophes Anciens. Telles gens sous pretexte de defendre l'honneur de Dieu maintenoient qu'on ne le devoit point prier, presuppposé comme il est dit ici, qu'il sçait, veoid & cognoist tout ce qui nous fait besoin, tout nostre estat, ou d'afflictions ou de prosperité. En vain disent ilz recitós nous a Dieu toutes ces choses, car il les sçait mieux que nous.

C'est

Clemens
Alex.
Stromat.
lib. 6.

C'est luy faire injure de pretendre de l'enseigner comme s'il ignoroit. Voire par la voudroient conclure que les prieres a Dieu sont non-seulement invtiles, mais aussi injurieuses. A cela ilz adjoustent encore, qu'il n'est point besoin de faire instance & d'vser de prieres envers celuy qui promet de son gré mesme devant qu'en estre requis, le bien qui nous est necessaire; qu'il n'est pas besoin de donner a Dieu des coups d'aiguillon pour le haster, ni des advertissemens comme aux hommes. Et ainsi cognoissant sa volonte si prompte & sa cognoissance si exacte, il n'est point à propos de l'invoquer.

Ici je ne puis voyant la negligence de ce temps que je ne m'escrie, en deplorant la condition de nostre siecle, ó que ces miserables qui parloient ainsi jadis, ont au-

jourd'huy de compagnons? Certes si leur heresie estoit ensepvelie avec eux, leur nom n'eust point passé par ma bouche, & leurs impies discours n'eussent point esté par moy repetéz. Mais Helas! nous n'avons que trop de preuves qu'il y a un grand nombre de prophanes parmi nous, qui en croient autant s'ilz ne l'osent dire. Qui pratiquent le conseil que ceux la pensoient fortifier de raisons. Qui ne cognoissent point la necessité des saintes oraisons: & voudroient volontiers couvrir leur nonchalance du manteau du respect qu'ilz portent a Dieu, le Diable gagnant pied a pied en eux ce qu'il a gagné au passé sur les autres, ce qu'il a gagné en nostre temps sur ceux qui sous pretexte d'une feinte humilité, s'adressent plustost aux creatures qu'au createur benit eternellement.

Mais

Mais la mesme parole qui nous donne cette consolation de laquelle ilz abusent, que Dieu sçait & cognoist nos necessitez, & y veut pourveoir, nous donne aussi ces commandemens, *invoque moy au jour de la tribulation, & je t'exauceray. Demãdéz & vous recevrez.* Par lesquelz Ps. 50.
v. 15.
Matth. 7.
v. 7. quand nous n'aurions autre raison nous serions suffisamment munis pour nous defendre : attendu que nous devons tenir pour resolu, que Dieu ne nous oblige jamais par ses commandemens & par ses promesses, a faire ce qui luy desplaist, & qui seroit contre son honneur.

Toutes fois pour respondre plus particulierement a leurs objectiõs, nous disons, qu'ilz se trompent concluant qu'en vain nous invoquons Dieu s'il sçait tout ce qui nous faict besoin, & s'il est tout disposé a y pourveoir. Car pour tou-

cher le premier poinct : nous confessons que si en l'invoquant nous avions pour but de l'enseigner & instruire comme ignorant, nous serions blasphemateurs, & si la priere n'avoit autre fin, nous serions d'accord avec eux de nous taire, & n'ouvrir point nostre bouche pour exposer a Dieu nos necessitez. Mais il y a d'autres raisons pour lesquelles nous prions Dieu, & d'autres fins que nous nous proposons, lesquelles font que nos prieres qui ne sont point necessaires a Dieu, sont tres-necessaires a nous.

Nous les faisons en premier lieu, pour nous accoustumer a esperer & attendre de luy tout ce dont nous avons besoin, afin que par telz exercices s'acroisse nostre fiance en luy, nostre amour & nostre dilection envers luy. Secon-
dement

dement afin que nous soyons par là, conduits a la cognoissance de nostre imbecilité & misere, laquelle nous apprennons par vne frequente repetition de nos necessitez. Tiercement par la priere nous confessons ce que nous debvons a Dieu, ce que nous croyons de luy, nous obligeans de plus en plus a luy rendre vne saincte obeissance: particulièrement par cet exercice nous tesmoignons que toutes choses despendent de luy, & qu'elles sont regies par sa providence; & en consequence que tout doit estre rapporté a sa gloire. En fin nous invoquons Dieu pour luy rendre l'honneur qui luy est deu & le service qu'il demande de nous. Telles & semblables fins que nous nous proposons rendent les sacrifices de nos levres *un raisonnable* Rom. 12.
service, agreable a Dieu par Iesus v. 1.

Christ. A celles la pouvons nous encor' adjouster ce mot, qu'elles sont tres-apropos quand il n'y auroit autre chose, que par ce moyen nous entretenons avec Dieu vne sainte familiarité par l'accoustumance de parler a luy, & estimons davantage, abusons moins de ce que nous recevons de luy, après longues & instantes demandes.

A cet usage nous nous servons de plusieurs formulaires de l'écriture, notammēt au livre des Pseaumes, que nous recitons volontiers & convenablemēt entre nos vœus & prieres, pource qu'ilz excitent en nous l'affection d'une religieuse devotion; & tantost racontant la louange de Dieu provoquēt nostre cœur a son amour, ou reduisant en memoire nostre misere, nous humilient devant sa face; ou exagge-rans la malice de nos contraires,

engen-

engendrent en nous vne sollicitude vtile, & bandent davantage nostre confiance pour tendre vers Dieu. Nous recognoissons la louange de Dieu, en sa puissance & bonté; nostre misere, nous confessans fragiles pecheurs: la malice de nos adversaires, que nous voyons subtilz a nuire, & prompts a opprimer. Nous ne faisons doncques rien qui ne soit tres-apropos, si nous nous ramentevons, pour exercice de nostre esprit, & augmentation de devotion, la louange de Dieu en sa bonté & puissance, nostre misere en nostre infirmité & coulpe, & la malice de nos adversaires en leur ruse & tyrannie, excitans nos affections par les paroles que nous proferons. Quand nous recitons les louanges de Dieu quelque long que soit nostre discours, il se reduit a ce poinct,

que nostre cœur parlant au dedans, l'admirant l'aime, & l'aimant l'admire. Quand nous parlons de nostre misere, tout nostre dire en vient là, que nous faisons profession de chercher sa misericorde, & mettre en luy toute nostre fiance, & plus cete devotion est proche d'humilité, plus elle est agreable a Dieu. Quand nous accusons aussi au long la malice de nos adversaires, nous n'avons autre intention que d'implorer le secours de Dieu, & sa justice pour nostre delivrance, afin qu'il nous delivre de la violence de ceux qui nous oppres- sent injustement, & desquelz justement nous apprehendons la malice; & sur cela ayans recours a Dieu, & remettans, a son jugement la justice de nostre cause, nous tesmoignons nostre humilité & soumission, luy laissant la

vengeance, en la poursuite de laquelle par nous mesmes, nous avouons tacitement, ou que nous ne pourrions pas suffire, ou que nous ne tiendrions pas mesure. Quant aux paroles, sur tout puisées de la parole de Dieu, se joignent ces affections, l'intelligence des mots embrase davantage le feu de la devotion.

Quant a sa volóté de nous bien-faire elle ne doit non plus empescher le cours de nos oraisons. Il promet a la verité d'estre prés des siens, mais il adjouste qui l'invoquent en verité. Il promet grace en temps oportun, mais a ceux qui approchent du throsne de grace, il promet salut. *Mais a celsy qui invoquera le nom du Seigneur.* Il est riche, *mais envers tous ceux qui l'invoquent je seray,* dit le Seigneur, *mais tout ce que vous demanderez*

Ebr. 4.

v. 16.

Joel. 2.

v. 3.

Rom. 10.

v. 12.

542 *Meditation X.*

Ich. 14. *en mon nom.* En fin qui demande

v. 13.

Matth. 7. *il recoit, qui cherche trouve, a celuy qui*

v. 7.

frappe est ouvert. Elie estoit bien informé que Dieu vouloit donner de la pluye au pais, car il avoit dit a Achab, *Monte, mange & boi,*

1. Rois

18. v. 41.

car il y a un son bruyant de pluye.

Neantmoins cette assurance ne le rend pas lasche a prier, ains montant en la montagne de Carmel panché contre terre, la face entre ses genoux, il demâde a Dieu ardamment ce qu'il sçavoit qu'il vouloit donner. Dieu voulant reveler a Jeremie les choses a venir, luy dit neantmoins, *crie vers moy & je te respondrai, & te declareray choses grandes & cachées lesquelles tu ne sçais point.* Par tous ces exemples nous apprennons, que la promptitude de Dieu a nous bien faire, ne doibt point retarder le cours de nos prieres. Et servira aussi

cela

cela de responce a ceux qui pour nous en dissuader abusent de la doctrine de sa providence infallible : & de la constance de ses decrets & ordonnances, par lesquelles il a ordonné de la fin de toutes choses. En vn mot il ne faut point separer ce que Dieu conjoint. Il faut nous représenter que le decret du ciel a ordonné non seulement les fins, mais aussi les moyens, qu'il a deliberé de donner les choses nécessaires, mais a ceux qui demandent suivant son commandement.

En fin ce que Dieu nous dit ici & ailleurs, qu'il sçait ce qui nous fait besoin devant que nous demandions, qu'il exauce devant que nous invoquions, est proposé non pour fomentier nostre negligence, mais pour remedier à nostre desiance, afin que nous ne nous imaginions pas, si du premier

mier coup Dieu ne respond, qu'il ne nous a point ouïs, que nous ne sommes point en sa grace, ou qu'il a regetté nostre cri. Car souvent les sainctes mesmes tombent en telles tentations par infirmité, desquelles ilz sont relevéz par l'asseurance de ces sainctes & belles promesses: & que nous ne nous lassions pas combien que le temps nous semble long, ains que nous tenions la chose desja comme faite devant Dieu, duquel la volonté nous est cognuë, combien que l'effect soit vn peu differé. Il fait avec nous comme font quelques fois les meres nourrices a leurs petis enfans, lesquelles pour les exercer vn peu & les enflammer davantage a leur amour se cachent en vn coin de la maison, & les oyent crier ou pleurer appellans tendremét leurs meres, elles font semblant pour peu de

de temps de n'ouïr rien, & toutes-
fois elles sont vivement touchées
au dedans, tellement qu'elles ne
sont pas long temps sans courir a
eux leur tendre les bras, & les em-
brasser benignemēt. Il advient ainsi
que Dieu souvēt a nos prieres sem-
ble avoir le visage tourné d'autre
costé, faire la sourde oreille; mais
quand il a esprouvé la foy la pa-
tience & l'amour des siens, il y ac-
court, & leur dōne par dessus leurs
demandes. Nostre Seigneur Iesus
Christ en vsa ainsi envers la Ca-
nanéenne. Du commencement
qu'elle crioit, il ne luy respondit
mot, mais apres ses instances, & vne
excellente preuve de sa foy, il luy
donna ce quelle demandoit. Le re-
tardement donc ne vient point de
defaut de bonne volonté que Dieu
ait de nous donner, mais du soin
paternel qu'il a d'entretenir nostre
desir

desir & affection, & d'enflammer nostre zele. Il en fait avec nous comme nous faisons souvent a nos enfans que nous aimons tendrement, tenans quelque fruiçt en la main, que nous leur voulons donner, nous faisons semblât ou mine de le vouloir retenir, nous serrons les doigts, & l'enfant desireux de l'avoir nous tenant la main petit a petit nous leve vn doigt, & puis l'autre, tellement que nous le lassons, jusques a ce que le voyans en peine, & comme pleurant, nous luy ouvrons la main, & luy accordons ce qu'il desire, changeans sa tristesse en joye. Ainsi veut nostre Dieu que, par maniere de dire, nous luy arrachions des mains ce qu'autrement il est plus disposé a nous donner que nous ne sommes a luy demander. Et c'est cette promptitude & disposition de la
volonté

volonté de Dieu qui nous est ici recommandée.

Apprennons donc par icelle tellement, la providence, la bonté & liberalité de nostre Dieu, que d'un costé a la façon des Payens, nous ne nous approchions de luy indecemment, & avec pensées & actions indignes de sa Majesté, luy presentant plus le cœur que la bouche, plus d'affection que de mots, plus de foy que d'eloquence. Fuyans toutes façons de faire inventées & vſitées par les payens, outre & contre ce qu'il nous a déclaré par sa parole. De l'autre costé gardons nous de la superstition de ceux, qui constituent tout le service de Dieu en l'oraison, luy attribuant trop, & negligens les autres offices de pieté & charité. Mais en fin aussi advisons que la cognoissance qui nous est

est

est donnée ici de Dieu, ou plustost la vanité de nos pensées, en tirant de mauvaises cōsequences, ne nous divertisse du droit chemin, & nous face negligier, oublier, & rejeter vn si salutaire moyen, tant recomman- dé, & tant necessaire a nostre condition: bien advertis du comman- dement de Dieu & du droit usage, & des diverses fins raisonnables & vtils de nos prieres; afin qu'estans distinguez par cet exercice de l'invocation, de ceux qui ne cognoissent point son nom, nous soyons aussi au dernier jour exempts de leur punition, & participans du salut qu'il a promis a tous ceux qui le reclament par Iesus Christ, qui en l'vnité du Pere & du S. Esprit, vit & regne Dieu eternellement. Amen.

MEDITATION XI.

Du sel de la terre.

Sur ces mots, Matth. 5. v. 13.

Vous estes le sel de la terre : or si le sel perd sa saveur avec quoy le salera on ? Il ne vaut plus rien sinon pour estre ietté dehors , & foulé des hommes.

Quand S. Paul prescrit les I. Tim. 3. v. 1. Canons ou reigles, suivant lesquelles les Pasteurs devoient estre ordonnéz par les Eglises, il vlc de cette Preface, *cette parole est certaine, si quelqu'un a affection d'estre Evesque, il desire une œuvre excellente, voulant que ceux qui appellent, & ceux qui sont appelléz, soient dés l'entrée bien informéz de la dignité du S. Ministère, afin que les vns n'y admettent legerement, & les autres ne s'y presentent temerairement, & y estans receus, ne s'y*

s'y portent avec vn esprit prophane, & negligemment. De vray, il est malaisé que celuy se comporte avec vigilance & labeur en sa vocation, qui n'honore & n'estime point sa charge, & n'en a jamais appris la dignité, vtilité, & necessité. Voila pourquoy N. S. I. C. façonnant ses Apostres, & les disposant a estre les premiers Ministres de sa Parole pour porter l'Evangile au monde les informe bien amplement de l'honneur qu'il leur a fait, de les avoir cholis a vne si excellente besongne, & pour les retenir encore d'autant mieux en leur debvoir adjouste le des-honneur qui leur reviendra au contraire s'ilz ne s'en acquittent dignement, selon que ce sage conducteur scavoit bien, que les prix & les peines, les honneurs & l'ignominie sont de grands aiguillons

lons a la vertu, & des moyens propres a nous tenir en debvoir. Or cela faict il en ce chapitre par trois excellentes similitudes desquelles nous avons pris la premiere afin que l'explication d'icelle soit le sujet de cette meditation.

Il acc ompare donc le S. Ministere de sa Parole en la personne de ses Apostres, au sel, duquel comme l'vsage est tresvtil & necessaire tandis qu'il retient sa propriété, au contraire quād il la perd, il ne sert plus a aucune chose, & ne se veoid au monde rien de plus vil & contemptible. Ce qui se trouvera tres-propremēt choisi & adapté par le Seigneur quand nous cōsidererons plus particulièrement, l'vsage de la creature de laquelle cette similitude est prise, es choses humaines, pour la cōferer a l'vsage du S. Ministere de la parole

es choses divines & concernantes le salut eternal. Car pour cela le Seigneur propose il ces choses spirituelles, sous la couverture des terrestres & temporelles qui nous sont plus cognües tandis que nous vivons ici bas, s'accommodant misericordieusement a nostre capacite, selon l'ordre de cette nature, selon laquelle ce qui va en nostre entendement, doibt premierement en quelque facon passer par nos sens. Voila pourquoy parlant a Nicodeme il disoit, *si je vous ai dit les choses terriennes & vous ne les croyez point, comment croirez vous si je vous di les choses celestes?*

Iohan. 3.
v. 12.

La chose terrienne dont est ici question, n'est point de ces choses rares qui se trouvent en nature, mais qui sont cognües a peu de personnes, & qui seroient aussi obscures a la pluspart, que ce qu'on
leur

leur voudroit comparer. Et c'est en quoy le Seigneur s'est comme tous-jours, monstré admirable, qu'il a choisi en ses similitudes les choses plus ordinaires & plus communes selon que sa saincte intention a esté de profiter a tous, & notamment aux petis & aux simples.

Il n'y a rien au monde plus commun & plus cognu que le sel, dequoy l'usage soit plus frequent, & appliqué a plus de choses, tellement qu'on l'a conjoint autre fois en un commun adage avec le Soleil, pour montrer la generalité de son usage. *Il n'y a rien plus utile, disoit on, que le sel & le soleil:* & toutes les choses lesquelles les hommes se communiquent en leur frequentation & conversation estoient entendües sous ces deux, *le sel & la table.* Or voici les princi-

paux effects qui se trouvent en l'usage du sel, quand il est bien & prudemment appliqué & dispensé aux sujets qui se presentent. Premièrement on a accoustumé de s'en servir pour empescher la corruption & putrefaction des choses, lesquelles ayans des humeurs superflües & mauvaises, seroient bien tost corrompües, sinon que le sel y estant appliqué par son acrimonie extenüe, & consume telles humeurs & excremens, & les purge tellement que le reste se conserve; & ainsi quelques fois, lave on les playes & cicatrices de sel & d'eau, pour oster ce qui est corrompu. Secondement on confit avec le sel les choses qui d'ailleurs seroient insipides & sans aucun goust, afin qu'elles soient rendües agreables au palais en les mangeant. Ainsi di-
soit

soit Iob. Ce qui n'a point de sa- Iob. 6.
veur se mangera il sans sel; & y au- v. 6.
roit il saveur en la gloire d'un œuf?
Tiercement, on confit en sel, les
choses qu'on veut long temps
garder. Pour cette raison Dieu a-
voit commandé a son peuple de
saler de sel toute offrande de tout ga- Levit. 2.
steau, & ne laisser point defaillir v. 13.
le sel de l'alliance de son Dieu, de
dessus son gasteau, ains en toute
son offrande luy offrir du sel. Pour
tesmoigner l'observation inviola-
ble de l'alliance, la durée d'icel-
le, & la renonciation a toute cor-
ruption du monde & du peché.
Car le sel a esté le symbole d'incor-
ruption.

Or toutes ces propriétés men-
tionnées, nous figurent & depeig-
nēt fort au vif, celles du S. Ministe-
re, comparé ici par le Seigneur
en la personne de les Apostres au

sel de la terre. Ce qu'est le sel aux viandes, & aux autres choses auxquelles son usage s'estend, le mesme est le Ministère a la terre. Par la terre sont entendus par Metonymie les hommes habitans de la terre les creatures raisonnables, lesquelles Dieu par sa parole annoncée convie gracieusement a l'incorruption & immortalité bienheureuse. Et eutant que le Seigneur parle ici a ses Apostres, combien que la terre soit mise indefiniment, il la faut neantmons prendre vniversellement, & exposer cela par le commandement qui leur est faict d'aller *prescher l'Evangile a toutes creatures*: estans en cette signification, les seulz Apostres le *sel de la terre vniverselle*, tellement que leur Ministère n'a point esté limité a vne partie d'icelle, auxquelles effects encor' a present *fa-*
lent

Mat. 28.

v. 19.

Marc. 16.

v. 15.

lent tous ceux qui en la terre tendent a cette incorruption, & sont edifiéz sur le fondement des Prophe-^{Eph. 2.}tes & Apostres, tellement qu'ilz^{v. 20.} n'ont point esté le sel de la Judée, seulement, ou d'une autre partie du monde, mais de tout l'univers.

Et n'est point sans bonne raison que le Seigneur a nommé la terre pour les hommes, afin qu'en cette denomination il nous face cognoistre nostre naturelle inclinatio, qui est de penser tousjours aux choses basses & corruptibles, & ne tendre qu'a la terre de laquelle nos corps ont esté pris. Qui n'avons point naturellement la s^{ap}ience qui^{Jac. 3.} descend d'en-haut mais la terrienne^{v. 15.} sensuelle & diabolique. Telz sont tous hommes hors de Christ, subjets de leur propre nature a corruption, & finale perdition; de la-

558 *Meditation XI.*Eph. 4.
v. 11. 12.

quelle Dieu les voulant gracieusement preserver & garantir, a ordonné le Ministère de sa Parole, & donné les uns pour estre Apostres, & les autres pour estre Prophetes, & les autres pour estre Evangelistes, & les autres, pour estre Pasteurs & Docteurs, &c. Afin que nous ne soyons plus comme enfans flottans çà & là a tout vent de doctrine, par la piperie des hommes, & leur ruse à cauteleusement seduire. Car combien qu'immediatement il eust bien peu nous façonner, & conserver sans corruption, toutesfois la sagesse a jugé plus convenable a nostre capacite de faire successivement, ce qu'il pouvoit en vn instant, & par moyens familiers & proportionnez a nostre condition, ce qu'il pouvoit immediatement.

Or

Or puis que nous sommes tous sans en excepter vn, convaincus de nostre corruption & puanteur naturelle, il n'y a nul qui ne doive s'assubjettir a ce moyen institué de Dieu, auquel il promet son efficace & sa benediction. Et cela nous sera d'autant plus recommandable, quand nous entrerons en l'application des proprietéz du Ministere envers les hommes, conformes a celles du sel envers les choses qu'on sale; car nous trouverons, que nous sentirons bien tost corruption, si nous ne sommes preservéz par ce sel. Que nous serons sans faveur, & ne pourrons plaire a Dieu, si nous n'en sommes confits; que mesme apres avoir esté purgéz de nostre corruption, nous ne pouvons avoir longue durée, si nous ne sommes conservéz,

& préservez par le mesme moyen par lequel nous avoneste purgéz.

Car le Ministere a cette triple efficace en nous. Premièrement par la predication de la loy, l'exaction d'icelle, la proposition des peines deües au peché, comme par l'acrimonie & vertu mordicante du sel, il mange, & abbat la pourriture de nostre playe spirituelle; fait tomber la chair morte, pour faire place a vne nouvelle qui luy doibt succeder. Tellemét qu'accusant le peché il prepare l'homme par l'efficace du S. Esprit, a vn remords de conscience pour les pechez passez, & vn desir de resipiscence pour l'advenir. Il ouvre la playe, il faict sentir la douleur en la partie qui auparavant avoit esté renduë insensible par la grande corruption. En second lieu le
Mini-

Ministere ayant ainsi retranché la pourriture, donné sentiment du peché; par la doctrine de l'Evangile comme par vn sel moins poignant, confit, assaisonne, & fortifie cette creature nouvelle, luy donnant goust & saveur, afin que Dieu ne nous vomisse de sa bouche. Mais ^{Apoec. 3. v. 16.} que nous luy soyons plaisans & agreables comme autre fois les viétimes salées, selon la loy. Tiercement le Ministere ayant faict ce que dessus, par admonitions, exhortations, reprehensions, travaille a conserver le nouvel homme, afin que derechef il ne retombe en cette vieillesse de laquelle il a esté retiré, mais estant renouvelé, soit gardé en vie éternelle. Par tous lesquelz effects nous apprennons assez qu'il ne suffit pas que la parole de Dieu soit preschée en general, mais

aussi qu'il est necessaire qu'elle soit particulièrement appliquee a vn chacun. Comme le sel ne sert de rien aux choses qu'il ne touche point. Car ce n'est pas assez que nous en scachions la vertu, mais il faut aussi que nous la sentions, & esprouvions en nous mesmes.

D'ailleurs, (comme à fort bien remarqué sur ce lieu Chrysostome) cette comparaison, nous doibt servir de raison, pourquoy la chair & le monde corrompu sont si ennemis de cette parole. Pource que comme le sel est aspre & mordicant appliqué sur les playes, aussi l'aigreur des reprehensions, censures, & redargutions, desplait aux hommes corrompus qui s'en sentét picquéz, & cependant n'attendent & ne recherchent point la guerison. Voila pourquoy

quoy les opprobres & les persecutions que le monde excite contre cette doctrine, nous doivent estre autant de tesmoignages de l'efficace d'icelle, & indices tres-certains que nostre sel n'est point sans vertu. Ainsi, aussi tost que les Apostres ont commencé a l'appliquer ilz ont eu angoisse au monde, ilz ont trouvé de grandes oppositions & contradictions par tout.

Or il ne picque pas seulement les meschans; mais aussi tous fideles qui ne sont jamais ici sans restes de peché, sentent quelques fois l'acrimonie des reprehensions, tellement qu'il leur en cuit. Mais c'est vn signe tres-evident qu'ilz sont en bon estat & curables, quand ilz ne regettent point le médicament encore qu'il soit caustique; le sel cōbien qu'il soit mordicant; pour ce qu'ilz sont assurez, que ce n'est

Ps. 141.
v. 5.

Ps. 127.
v. 4.

Colof. 4.
v. 6.

que pour leur bien. *Que le juste me martele* (disoit David) *ce me fera une gratuité : & qu'il me redargue ce me sera un baume excellent, il ne blessera point ma teste. Les playes faites par celuy qui aime, sont meilleures que les baisers de celuy qui hait.* Parquoy les fideles s'ilz sont sages, ne fuiront pas ce sel, & ne l'auront en horreur, ains le rechercheront de tout leur pouvoir : & non seulement permettront qu'on les sale d'iceluy pour oster la corruption, mais aussi desireront en estre entierement assaisonnéz en toutes leurs pensées, paroles & actions : selon l'exhortation de S. Paul. *Que vostre parole soit toujours consitte en sel avec grace : afin que vous scachiéx comme vous auréx a respondre a un chacun.*

Mais comme tous les fideles doivent estre portéz a cela, aussi ont

ont ici les serviteurs de Dieu en cette charge, vne sainte admonition a leur debvoir, à ce qu'ilz dispensent prudemment cette parole de verité, selon la qualite & capacité de ceux qui leur sont commis. Car quand le sel n'est pas donné aux viandes par mesure, & avec juste proportion, tellement qu'il y a du trop ou du peu, il les peut gaster & rendre mal-plaisantes. Voila pourquoy ilz ont a bien considerer que chacun en ait selon son besoin. Tellement qu'ilz se donnent garde de faire sentir par trop l'acrimonie de la loy, a ceux qui ont besoin de la douceur de la grace. Depeur que leur donnant ce sel hors de saison, & les abbatant par trop, ilz ne soient engloutis d'une trop grande tristesse, & jettéz en desespoir. Aussi ne faut il pas qu'ilz l'espargnent par trop a ceux qu'ilz

recog-

reçoissent insensibles a leur mal, & trop persuadéz de leur bien hors le vray fondement ; de peur de fomenteur leur impenitence, & lascher la bride a leurs appetis desordonnez. Il faut d'ailleurs bien prendre garde qu'une trop grande severité n'esloigne les esprits, de la recherche de ces salutaires remedes.

Marc 9.
V. 50.

Ayez du sel en vous mesmes & soyez en paix entre vous, dit le Seigneur: que l'amour du prochain tēpere la salure de la correction; & que le sel de justice cōfisse la dilectiō du prochain. Si cela s'observe bien & que par malice quelques vns rejettent le remede bien appliqué alors, il ne faudra point trouver estrange si ce sel est jetté sur eux comme malediction & non comme benediction.

Soph. 2.

Dieu predict par Sophonie que Moab sera fait comme Sodome, un lieu empestre d'orties & une quarriere de sel,
 & de

Et de desolation a tout jamais: auquel lieu le sel est marque de sterilité & misere; aussi sera la doctrine de l'Evangile a ceux qui n'auront voulu y adjouster foy, *odeur de mort a mort a ceux qui perissent, cōme odeur de vie a vie a ceux qui sont sauvéz.* 2. Cor. 2. v. 16.

Toutes ces proprietéz sont attribuées aux personnes des Apostres & Ministres, comme nous avons veu, à raison de la parole qu'ilz dispensent. Car c'est proprement elle qui est ce sel de la terre, mais pour ce qu'ilz sont les instruments par lesquels il est distribué & appliqué, les proprietéz du sel leur sont données, & le nom mesme leur est attribué. Cependāt il faut bien qu'ilz sçachent distinguer a quel esgard, pour ne se vendiquer ce qui appartient a Dieu & a la verité. Et recognoistre tousjours que celuy qui plante n'est rien, ni celuy qui arrose, mais

mais Dieu qui doñe l'accroisse mēt.
 Et neantmoins Dieu ayāt ordonné
 cette voye pour nous conduire au
 millieu du monde , nous veut faire
 cognoistre, que nous devõs recer-
 cher le moyen ordinaire, sans at-
 tendre les extraordinaires, tant que
 nous pouvons avoir *la foy par l'ouïe,*
 & *l'ouïe de la parole de Dieu.*

Et combien que les Ministres de
 l'Evangile, soient le sel de la terre
 sur tout à cause de la Parole qu'ilz
 annoncent, & en general à cause
 de l'œuvre de leur Ministère prin-
 cipalement: cela n'empesche aus-
 si qu'ilz le soient en quelque sor-
 te a raison de leur vie, par laquel-
 le ilz doibvent estre en exemple
 aux autres qui voyans leur morti-
 fication, & la pureté de leur con-
 versation, sont autant attiréz par
 leurs actions que par leurs admo-
 nitions. Ainsi requeroit S. Paul a
 son

son disciple Timothée qu'il fust pa-
tron des fideles, en paroles, en conver-
sation, dilection, en esprit, en foy, &
en pureté. Et nostre Seigneur Iesus
Christ a conjoint faire & enseigner,
comme choses qui ne se doibvent
separer. *Qui aura fait ainsi & en-*
seigné ainsi, sera grand au Royaume
des cieux.

1. Tim. 4.

v. 12.

Matth. 5.

v. 12.

Mais a ce dernier point d'estre
le *sel de la terre*, par exemple de
bonne vie, sont aussi obligez tous
les fideles, tellement qu'il n'y en a
vn seul qui se doibve tenir excepté,
de servir par la sainte conversa-
tion a la faveur & correction du
monde corrompu. Et toutes fois en
cela comme en toutes autres bon-
nes choses S. Pierre exhorte les
Pasteurs de se *monstrer toujours pa-*
trons du troupeau.

1. Pier. 5.

v. 3.

Parquoy, ilz se doibvent souve-
nir a toutes heures, que ce qu'ilz
ont

ont l'honneur d'estre *le sel de la terre*; vient de ces deux choses, la parole principalement, & en suite la vie conforme a la parole, lesquelles choses quand elles viennent a manquer en eux, ilz perdent l'honneur, & la verité de cette si grande dignité, pour tomber en toute ignominie & opprobre, selon que nous l'enseigne l'autre partie de nostre similitude, qui est aussi la seconde de ce discours, nous proposant la peine pour nous faire haïr & fuir le mal, comme la premiere nous a proposé l'honneur pour nous induire a rechercher, & conserver le bien qui nous est commandé.

Comme le sel perdant sa saveur, ne peut plus estre salé par autre chose & ne vaut plus rien sinon a estre jetté dehors & foulé aux pieds: semblablement ceux qui
oubli-

oublians leur debvoir en cette belle vocation, ne retiennent point cette bonne proprieté deterfivè, defficcative, & conservante, ne peuvèt attendre que les extremes supplices, & les tenebres de dehors.

Il est tres-certain qu'autant que le sel est vne bonne chose retenant son intégrité, au contraire est il vil & de neant quand il l'a perdue. Il n'est propre *ni pour mettre en la terre* Luc. 14^e *ni au fumier*, dit le Seigneur. Il y a v. 35^e plusieurs choses, lesquelles combien qu'elles perdent leur propre & ordinaire usage, ne laissent d'estre vtils puis après, a autres choses. Vne piece de monnoye est elle rompüe? l'argent ne laisse d'en estre bon pour estre mis en œuvre: ainsi elle pourra servir a l'orfevre quād elle ne sera plus bonne au commerce. La viande est elle corrompüe? Si elle n'est plus bonne
pour

pour les hommes, elle pourra estre
 donnée aux chiens. Vne robe est
 elle vſée pour ne plus pouvoit
 ſervir a l'homme ? Encore pour-
 riſſant en vn fumier, elle pourra
 ſervir a la terre. Mais ſi le ſeſt
 degeneré, il ne ſert pas ſeulement
 a ce vil vſage, & tant s'en fault
 qu'il aide a rendre la terre fertile,
 qu'au contraire, il eſt marque de
 ſterilité. *Dieu reduit la terre fer-
 tile, en terre ſalée pour la malice des
 habitans d'icelle,* dit David. Cela
 advient aux choſes plus utiles &
 plus excellentes, que leur cor-
 ruption eſt beaucoup plus grande
 que des choſes communes, telle-
 ment que quand elles degenerent
 il n'y a comme point de milieu,
 elles tombent d'une extremité en
 l'autre. La vigne entre les autres
 plantes eſt excellente, mais quand
 elle ne vault plus rien a porter
 fruit,

Pl. 107.

v. 34.

fruit, il n'y a rien si vil entre tous les arbres, comme Dieu le propose par Ezechiel, *En prendra on du bois*, dit il, *pour en faire quelque ouvrage; ou en prendra on quelque croc pour y pendre quelque chose? Voici on le mettra au feu pour estre consumé: le feu aura consumé aussi tost ses deux bouts, & le milieu est en feu, vaut il rien pour quelque ouvrage? &c.* Ezec. 15.
v. 2. &c.

Venons maintenant au sens Mystique qui regarde les Pasteurs de l'Eglise que nous avons dit estre entendus par le sel de la terre. Il a esté dit qu'ilz sont ainsi appelléz principalement a raison de la doctrine sainte qui est toute la saveur du Ministère, & en suite aussi à raison de la vie conforme a la parole. Tellement que ce sel spirituel, est dit perdre sa saveur quand ces deux, choses manquent
enscm.

1. Tim. 1.
v. 4. & 19

ensemble, ou l'une des deux, en divers degrez toutesfois. S'il ad- vient donc qu'au lieu de retenir ferme la Parole fidele qui est selon instruction; ilz se laissent empor- ter aux erreurs contraires, & s'a- donnent aux fables & faulsetez, fai- sans naufrage quant a la foy: alors c'est vn sel qui a perdu totalement sa saveur tant pour soy que pour les autres, qui au lieu de proffiter ne peut que nuire. Et ce premier goust de la doctrine defaillant, l'autre de la vie proffite peu, d'au- tant que hors la cognoissance de la verité toute l'apparence de sain- cteté n'est qu'hypocrisie, laquel- le encore ne dure gueres sans se descouvrir, le desbordement de la volonté & des appetis suivant bien tost l'aveuglement de l'in- telligence.

Que

Que si ce sel n'a perdu que la faveur de la conversation retenant celle de la doctrine, il ne sera pas du tout inutile pour les autres, d'autant qu'il pourra encore servir par la predication. Mais il luy adviendra ce que S. Paul fuyoit pour son regard tres-diligemment: *Je mette* (disoit il) *&* 1. Cor. 9. v. 27. *reduis mon corps en servitude, afin qu'en quelque maniere, après avoir presché aux autres, moy mesme ne soy' trouvé, non recevable.* Ce seroit vraiment alors estre comme le sel, qui sale les autres choses, mais ne se sale point soy mesme. Or combien que telz ayent pour vn temps leur vsage, que les Scribes & Pharisiens assis en la chaire de Moyse puissent estre ouïs, pourveu qu'on ne face point selon leurs œuvres: si est ce qu'après que Dieu s'en est servi, leur

fin

fin sera aussi d'estre totalement re-
jettéz.

Mais s'il y a vne perte totale de doctrine & de vie, c'est lors que n'y ayant plus saveur quelconque, le plus promptement rejeter telz Apostats est le meilleur, pource qu'ilz ne peuvent que nuire par leur infection.

Or avons nous ici a remarquer, que cette admonition de S. Paul. *Parquoy que celuy qui est debout regarde qu'il ne tombe*, s'adresse non seulement au commun des fideles, mais aussi aux Pasteurs mesmes: lesquelz combien qu'ilz ayent receu vn grand honneur en l'Eglise, ne doibvent pas presumer d'eux mesmes, & se persuader qu'ilz ne peuvent dechoir d'vn si haut degre. Ains ilz doibvent penser que plus ilz sont eslevez haut, plus ilz doibvent vser de
pruden-

i. Cor. 10
v. 12.

prudence & circonspection : se souvenans qu'encore qu'ilz ayent esté establis sur le troupeau du Seigneur, toutesfois ilz sont hommes subjets a mutation en eux mesmes, & plus aguettéz par Satan, qui est bien aise quand avec sa queüe, il *peut faire tomber quelque estoile du ciel* de l'Eglise de Dieu. Apoc. 12. v. 4. Ou assadir le sel, qui s'oppose a la corruption. Le sel peut perdre sa saveur comme le Seigneur ici le suppose, aussi les Pasteurs peuvent devenir loups; errer en mœurs & en doctrine, comme les exemples en ont esté tousjours trop frequents, en toutes les conditions & estats de l'Eglise. C'est ce qui les a le plus perdu, quand ilz ont pensé qu'ilz ne pouvoient se perdre, quand ilz ont voulu persuader au monde qu'ilz ne pouvoient errer, ni par con-

sequent estre jettéz dehors. Le Seigneur cependant n'en excepte point a qui cela ne puisse advenir. Il parle ici aux Apostres, l'un desquelz filz de perdition, s'est entierement devoyé. Qui est ce donc qui voudra se venter d'un privilege special par dessus les Apostres, sinon l'Antechrist le filz de perdition, lequel a ses autres erreurs, adjouste cet erreur orgueilleux *qu'il ne peut errer en la doctrine de la foy & des mœurs?* Sans s'obliger a la parole de Dieu, comme a la seule guide, comme au sel necessaire pour conserver la faveur.

Toutes fautes, toutes defections contre Dieu de qui qu'elles soient, sont tousjours trespernicieuses & blasfables, tresdangereuses maladies a ce luy qui en est saisi. Mais celles qui
vien-

viennent des Pasteurs sont beaucoup plus nuisibles non seulement aux autres par l'exemple, mais aussi a eux mesmes, pour la difficulté des remedes. Quand les viandes n'ont point de saveur le sel y remedie. Quand le sel a perdu la sienne, il n'y a plus de moyen de la luy rendre. Le Ministere bien & sainctement exercé peut ramener les autres hommes en la voye; mais quand les guides s'esgarent, il n'y a pas grand moyen d'estre redressé. C'est ce que le Seigneur propose a ses disciples maintenant, afin qu'ilz cheminent en cette sainte vocation avec grande circonspection, & qu'ilz gardent diligemment le thresor qui leur est commis, d'autant plus que l'ayans perdu ilz ne le peuvent

recouvrer. Il n'y a rien qui puisse
reparer la ruine, quand les bastif-
seurs mesmes sont ruinéz. Voila
pourquoy Chrysostome sur ce lieu
s'escrie, *qui a jamais veu un hom-
me Ecclesiastique tombé, & faire pe-
nitence?* Ce qui toutesfois se doibt
entendre de ce qui est rare, non
qui n'arrive jamais. Car combien
qu'ordinairement la cheute de tel-
les personnes soit si lourde qu'elle
se trouve mortelle, neantmoins il
y a quelque exception & peut ad-
venir qu'elle ne sera pas totale, &
du tout mortelle, comme a S. Pier-
re qui apres avoir renoncé son
Maistre, a esté rappellé, & receuil-
li, & receu sa premiere faveur: car
ce qui est impossible aux hommes
est possible a Dieu. Mais la rareté
de telles contritions, nous doibt
bien faire apprehender, de perdre
ce que nous tenons. Et ce d'autant
plus

plus si nous prenons garde a la suite de cette perte.

Car le Seigneur adjoustant que *ce sel ne vault plus rien sinon pour estre jetté dehors & foulé des hommes* ; predit vne ignominie & flestrisseure eternelle, a ceux qui auront du tout perdu leur faveur de doctrine & de vie, assurant qu'ilz ne vaudront plus a autre vsage qu'a estre jettéz dehors, tellement que les autres dons mesmes qu'ilz pourroient avoir, ne seront plus d'aucun service estans polluéz par l'attouchement de l'Apostasie. Or cette dejection se faict premierement en cette vie, & puis en la vie à venir.

En cette vie desja par la sentence de Dieu descritte en sa parole ilz sont condannéz comme indignes d'habiter plus en sa maison. Et ce jugement de Dieu est suivi

bien souvent de celuy des hommes, qui sont par la providence portez au mespris de ceux qui se portent laschement envers luy. Et encore ce jugement des hommes, est ou solemnel fait par l'ordre commun, ou tacite se faisant peu a peu & comme insensiblement. Solemnel, quand ceux qui sont cognus sans faveur, & decouverts avoir perdu toute pureté de doctrine & de vie, sont par la deposition, & s'il est requis par l'excommunication chasséz, du Ministere & de l'Eglise. Quant a l'autre, il advient souvent lors que le mal est trop general, & que ceux qui ont charge d'y prendre garde, ne donnent point ordre a jeter hors ce qui ne fait que nuire, que Dieu oste de l'Esprit du peuple le respect & l'honneur & des-honore ceux
qui

qui le mesprisent. Ainsi mena-
coit le Seigneur les sacrificateurs
par Osée. *Pource que tu as re-* Os. 4.
v. 6.
butté la science, je te rebutteray
afin que tu ne m'exerces plus la sa-
crificature. Et par Malachie. *Vous* Mal. 2.
v. 4.
vous estes retiréz du droit chemin
& avéz fait chopper plusieurs en
la loy, & avéz corrompu l'alli-
ance de Levi, a dit l'Eternel des
armées. Dont aussi je vous ai ren-
du contemptibles & rabaissez, en-
vers tout le peuple: selon que vous
ne tenéz point mes chemins, & avéz
esgard a l'apparence des personnes
en la loy.

Que les Anciens soient dignes de 1. Tim. 5.
v. 17.
double honneur, principalement ceux
qui travaillent a la parole & a l'endo-
ctrinemēt. Mais ce sont ceux qui tra-
vaillent non les lasches & negligēs:
ceux qui president deüement nō ceux
qui s'oubliēt de leur debvoir. Iesus

Matt. 10.
v. 40.

Christ a dit *qui vous reçoit il me reçoit, & qui me reçoit, reçoit celuy qui m'a envoyé*, mais il ne l'entend pas des loups deguifez en brebis, de quelz il veut que nous discernions les fruiets pour les cognoistre. L'Antechrist & ses supposts demandent à present sans raison, l'honneur deu aux vrais Pasteurs, non aux Tyrans. Car puis que Dieu les a descouverts, qu'il a manifesté leur vergongne, ce seroit a nous vne grande imprudence de leur deferer honneur. Nous ne crachons point contre le ciel lors que nous leur disons leurs veritez, c'est contre leur ordure, contre les puanteurs infernales. Tellement que cette modestie pretendüe est blasnable, de ceux qui après vne si manifeste rejection de cette abominable beste, laquelle eux mesmes sont contraincts de recognoistre,

noistre, font encore conscience de la fouler aux pieds, & la traiter selon son merite, & tiennent pour injure ce qu'une sainte indignation, conformement a la parole de Dieu, prononce contre le sel qui a perdu sa faveur irreparablement.

Ceux la certes ont esté tres-prudens qui l'ont jetté dehors, qui n'en ont plus voulu estre touchéz. Et combien que quelques hommes qui n'aiment point la parole de Dieu, respectent encore ces masques, ces Evesques titulaires, si est ce que quand ilz ne perdront tout leur credit au monde, ilz l'ont perdu quant a Dieu, qui en fin outre la fiente qu'il leur jette ici bas sur la face, les jettera au dernier jour *es tenebres de dehors ou il y a pleurs & grincements de dents.*

Matt. 25.
v. 30.

C'est ce jugement qui est le plus a craindre, ce jugement prononcé contre le mauvais serviteur, duquel il n'y a point d'appel, ni de revision; qui est inevitable, & ne se peut retracter, qui par consequent est plus a apprehender. Les jugements des hommes peuvent estre trompéz: & par iceux souvent sont mespriséz, ceux qui sont priséz de Dieu. Ainsi ont esté les Apostres jettéz hors des synagogues, & traitéz comme sel sans saveur: mais ilz ont esté agreables au goust de Dieu. Au contraire

Apoc. 13.
v. 3. &
20. v. 10.

tout le monde court apres la beste, mais la beste & le faux-prophete seront jettéz en l'estang de feu & de souffre. Et seront encore plus grievement punis les Seducteurs & Apostats, d'autant plus qu'ilz ont abusé de plus grande graces & ont faict plus grande nuissan-

nuissance : le Seigneur disoit de Judas, *il eust esté bon à cet homme qu'il ne fust jamais nay.*

Les exemples des jugements de Dieu sur telles personnes telz qu'ilz se peuvent remarquer en l'histoire sainte, sont de beaux miroirs a ceux qui sont encore en bon estat; voire a tous fideles pour apprehender l'ire du Seigneur; qui tire tousjours de la perte & ruine mesme des melchans de l'vtilité pour les siens, tellement que ceux qui sont devenus sel sans faveur, & n'ont plus en eux aucune efficace, ou vertu agente, sont neantmoins convertis en vne statue de sel comme la femme de Lot, & dressez comme vn memorial a la posterité, pour laisser aux hommes fideles vne faveur & saulce, afin qu'ilz ayent sentiment pour faire

proffiter cet exemple. Ainsi par accident ilz nous assaisonnent, lors qu'ilz ne le font plus comme propres causes. Ainsi tant de statües eslevées en lieux eminentes, lesquelles n'ont en elles force ni vertu; tant de gens portans tiltres d'Evesques & Pasteurs, ou muets, ou maldifans, sur lesquels les jugemens de Dieu sont tombéz justement, nous peuvent servir a cet vslage.

Philip. 3.
v. 8.

Que ceux qui ont mis la main a cette charrüe, imitent l'exemple de S. Paul, protestant qu'il ne regarde point aux choses qui sont en derriere, mais les oublie, pour parvenir au but de la supernelle vocation. Car nostre but ne doit pas estre la gloire des hommes, les honneurs terriens; encore que Dieu ne laisse de remunerer ici bas ses bons & loyaux serveurs,

viteurs , de quelque loüange & honneur , au moins entre les fideles . Mais nostre desir principalement doibt estre . Que des-à present tous ceux qui ont l'honneur d'estre *ouvriers avec Dieu*, 1. Cor. 3. v. 9. soient trouvés *ouvriers approuvés* devant Dieu : & comme ilz ont esté approuvés de Dieu a ce que la 1. Thef. 2 v. 4. parole de la predication leur fust commise , qu'ilz parlent non point comme voulans complaire aux hommes , mais a Dieu qui approuve nos-cœurs .
Toute la nature de l'homme est de soy insipide , & digne a cause du peché d'estre foulée aux pieds . En ceux donques qui sont appelés a luy donner quelque faveur , sont grandement nécessaires les vertus qui sont vtils & convenables a tous , qui en doibvent avoir pour eux & pour les autres .
S'ilz sont doux & modestes , benins

nins & misericordieux , ce sont ruisseaux en eux procedans de la source de vie qui decouleront sur les autres , ce sont exemples pour le commun bien de tous.

Homil.
15. in
Matth.

Cependant ce que Chrysostome remarque , ne doit estre oublié. *Quoy* , disoit il , *les Apostres* , ont ilz restablí ce qui estoit corrompu & pourri ? *Non certes* . Car les choses desja corrompües , pour estre frotées de sel ne sont pas reparées . Ilz n'ont pas donq faict cela , mais ceux qui leur estoient commis , desja delivrez de cette corruption , estoient par eux frotéz de sel , & conservez en cette nouveauté , laquelle ilz avoient auparavant receüe du Seigneur . Car a la seule vertu de Christ appartient de delivrer de la pourriture des pechez : mais a cela sert le soin des Apostres & leur labeur , qu'ilz n'y retournent plus.

Et

Et encore a cela ne seruiroit il rien si l'efficace ne venoit d'en-haut, pour conserver ce que Dieu a vne fois donné.

Pour la fin, tous fideles ont ici vne necessaire leçon. Ilz sont tous exhortéz par S. Paul, voire par *les compassions de Dieu., de presen-* Rom. 12.
v. 1. *ter leurs corps en sacrifice vivant, saint, plaisant a Dieu, qui est leur raisonnable service.* Ilz apprennent par le Seigneur, *qu'un cha-* Marc. 9.
v. 49. *cun sera salé de feu, & que toute oblation sera salée de sel.* Le sel, disoit vn Ancien, est la douceur Hier. sur
le lieu. de sapience, & le feu la grace du saint Esprit. Il faut que tout cleu en soit salé & purifié, pour estre présenté digne victime sur l'autel de Dieu. Cetuy la s'offrira sacrifice vivant & plaisant, qui ayant son ame netoyée de vices, se consacre a Dieu par l'amour du S. Esprit,

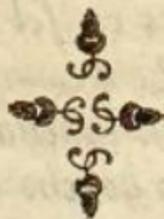
Esprit , qui n'est pas seulement salé de sel , mais consumé par feu , quand non seulement est chassée la contagion du peché ; mais aussi m'esprisé le plaisir de la vie presente , pour soupirer d'esprit & aspirer a la conversation celeste. Cependant durant le cours de ce sejour temporel, chacun se doibt recognoistre sujet a corruption & pourriture spirituelle ; en danger d'estre chair insipide , voire charogne puante a Dieu , s'il n'est conservé d'ailleurs , ce qui doibt arracher de nos cœurs toute presumption, abatre tout orgueil , nous rendre dociles & ployables , pour estre susceptibles de cette vertu du sel spirituel , & conservéz incorruptibles , recérchant en diligence le sel de correction sur les ulceres de nos cœurs & consciences.

ces, & souffrans volontiers quoy
qu'il nous en cuise, que les hu-
meurs corrompües soient consu-
mées, ne refusans pas pour la fan-
té de nos ames, ce que nous re-
cerchons pour la guerison de nos
corps: afin que les pensées de nos
cœurs, les paroles de nos levres,
& toutes les actions de nostre vie
soient de bonne faveur en Christ,
qu'elles luy soient agreables, &
entre les hommes mesmes com-
muniquent par exemple la vertu de
leur sel, *que toute leur parole soit
tousjours confite en sel avec grace,* Colof. 4.
v. 6.
*afin qu'ilz sçachent comme ilz auront
a respondre a'un chacun. Que rien
ne sorte de leur bouche qui ne soit a* Ephes. 4.
v. 19.
*l'usage d'edification, afin qu'il donne
grace a ceux qui l'oyent. I'adjouste
qui tesmoigne la grace de Dieu
en ceux qui parlent, & qui che-
minent dignement en la voca-
tion*

tion a laquelle ilz sont appelléz,
 pour *entrer* vn jour comme bons
 & loyaux seruiteurs, en la *joye* de
 leur *Seigneur*, auquel soit gloire
 eternellement, Amen.

Matth. 25
 v. 21.

MEDITA-



MEDITATION XII.

Du devoir des Pasteurs.

Sur ces mots du xx. des Actes v. 28.

Prenez donc garde a vous mesmes, & a tout le troupeau, auquel le S. Esprit vous a establis Evêques, pour paistre l'Eglise de Dieu, laquelle il a acquise par son propre sang.

CEluy qui est monté au ciel afin qu'il remplist toutes choses, voulant combler son Eglise de ses plus grands biens, & luy faire abondamment puiser de sa plénitude grace pour grace, a luy mesme donné les uns pour estre Apostres, les autres pour estre Prophetes, les autres pour estre Evangelistes; les autres pour estre Pasteurs & Docteurs. La fin de ce don, est l'assemblage des saints, l'œuvre du Ministère, l'edification du corps

Iehan. 1.
v. 16.

Ephes. 4.
v. 10.

596 *Meditation XII.*

corps de Christ. Grand & admirable œuvre, & qui demande de grands & experts ouvriers, tellement qu'à bon droit l'Apostre s'escrie, & qui est suffisant pour ces choses? non certes pour destourner ceux qui desirent cette œuvre excellente, ou pour desesperer ceux qui s'y employent, mais bien pour leur faire recognoistre, que toute leur

2. Cor. 2.
v. 16. *suffisance vient de Dieu, qui aussi les a rendus suffisans pour estre Ministres du nouveau Testament.* Et pour les inciter par la consideration de la difficulté, jointe a l'excellence de cette vocation, de n'y venir point les mains non lavées, & de

2. Cor. 3.
v. 6. *ne faire point la besongne du Seigneur frauduleusement & avec negligence quand ilz ont la main a l'œuvre; mais avec vigilance & soigneuse affection, a quoy ces premiers serviteurs de Dieu, fondateurs sous*
luy

luy de ce bel edifice, vrayement Dieu-donné, & immédiatement par luy envoyez ont regardé, quād non seulement ilz se sont dignement acquitez de cette charge en leur personne; mais prenans soin de la posterité, ont commis ce qu'ilz avoient entendu a gens fideles, qui estoient suffisans pour enseigner 2. Tim. 2. v. 2. aussi les autres, & leur ont donné les preceptes necessaires pour s'acquitter deuëment de leur charge. Ainsi S. Pierre estimoit chose juste, sçachant que de brief il avoit a desloger de son tabernacle, qu'après son depart la doctrine de verité fust perpétuellement ramenteuë. Ainsi S. Paul, ne croyant plus que les Evesques establis en l'Eglise d'Ephese vissent jamais sa face, leur a laissé par testament cette belle admonition, qui est ici enregistrée, pour nostre endoctrinement & consolation, & a laquelle

598 *Meditation XII.*

laquelle nous devons d'autant plus d'attention, puis qu'elle vient d'un personnage si considerable; & en vne telle circonstance de temps;

1. Cor. 3. V. 1. aux *Ministres de Christ*, dispensateurs des secrets de Dieu, qui ne peuvent trop penser a cette belle exhortation & aux arguments qui la fortifient, qui sont les deux poincts sur lesquels nous nous arresterons.

Toutes les fois que l'esprit de Dieu en sa parole, nous exhorte a prendre garde a quelque chose, nous devons penser, qu'elle est grandement importante. Car il ne veut pas arrester nos esprits sur des choses legeres, principalement avec vne admonition si expresse. Prennez garde dit le Seigneur, que vous ne faciéz vos amosnes devant les hommes pour estre regardéz d'eux. Car il importe

du devoir des Pasteurs. 599

te grandement qu'une si bonne action, ne soit corumpuë par ambition. *Donnez vous garde* (c'est le mesme mot en l'original) *du levain des Pharisiens, qui est hypocrisie*, Car elle infecte les meilleures actions, comme vn poison les meilleures liqueurs. *Prenéz garde a vous mesmes que d'avanture vos cœurs ne soient grevz d'yvrognerie & de gourmandise, & des soucis de cette vie, & que ce jour la soudain ne vous surprenne*: combien est il important de se preparer a ce grand jour, & d'oster tous obstacles au salut qui doit estre lors declaré? Tous y doivent penser, c'est vn interest commun: sur tous y doivent prendre garde, ceux qui sont obligz par vocation singuliere a procurer avec leur propre salut le salut de tous. C'est pourquoy
Saint

1. Tim. 4.
v. 5.

sainct Paul exhortoit son bienaimé Timothée en ces mots, *Enten*, c'est à dire pren garde, *a toy*, & *a l'endoctrinement*, car en ce faisant, tu te sauveras, *toy & ceux qui t'escontent*. Il y va donques du salut des Pasteurs & des troupeaux, c'est à dire qu'il y va de tout. Pour le salut temporel nous n'espargnons, ni veilles pour nous garder, ni peines & douleurs pour nous guerir; ni frais & despends pour nous traicter. Et cela ne nous faut il point recommander, nous y sommes assez enclins. Mais c'est vn tesmoignage de nostre imperfection que je ne die pervertité, que pour le salut eternal, il soit besoin de nous crier si souvent *prenez garde a vous mesmes*. Si Timothée a eu besoin de cet advertissement, luy qui estoit autant *Timothée*, c'est à dire creignans Dieu,

de

de fait que de nom; que fera ce de ceux qui n'approchent point de son zele & de ses dons? D'autant plus attentivement donques nous faut penser a ces mots du mesme Apôstre, *prenez garde a vous mesmes &c.*

L'object de l'attention & vigilance des serviteurs de Dieu nous est touché, afin que nous ne soyons en peine de ce sur quoy nous sommes obligéz de prendre garde. C'est *sur nous mesmes*, & sur le troupeau du Seigneur. Cet ordre est necessaire en ce poinct: car il n'est pas croyable, que celuy qui negligé son salut, soit soigneux de celuy d'autruy. A cela ce peut tres-à propos appliquer cette sentence du filz de Syrach, *celuy qui ne vant rien pour soy, a qui sera il bon?* Le Eccl. 14. v. 5. Medecin, qui n'a cure de sa propre santé, ne semble pas propre a trai-

ster les autres; & quelque capacité qu'il ait, c'est vn grand préjugé contre luy, quand il ne se guerist pas soy mesme, d'une maladie qu'il entreprend guerir es autres. S. Paul ne dit point, prenez garde a vos affaires, soyéz soigneux de vostre proffit, de vostre grandeur & advancement: ce seroit faire des mercenaires non de vray Pasteurs; & a cela n'y a que trop d'inclination, sans exhortation. Il y va de nous mesmes. Cette sentence, quoy que prononcée par le pere de mensonge est véritable, *chacun donnera peau pour peau & tout ce qu'il a pour sa vie.* Il est question de la vie de l'ame, laquelle on ne peut conserver sans y donner toute vigilance; d'autant plus mesmes que ceux dont est ici question ont notamment a faire a ce vigilant aduersaire, qui
est

Iob.2.
v.4.

du devoir des Pasteurs. 603

est a l'entour de nous comme un lion 1. Pier. 5.
rugissant cherchant a devorer; qu'il v. 8.
tatche d'enlacer en sa queuë les
estoiles mesme du ciel pour les
faire tomber en terre. Parquoy,
prenez garde a vous mesmes. Ce-
luy qui est mis en sentinelle est
le premier en danger. S'il s'en-
dort, il aura le premier la gorge
coupée: s'il laisse perdre les au-
tres, il luy sera redemandé quand
mesmes il eschaperoit: tellement
que l'ennemi estant près, il a be-
soin de prendre garde premiere-
ment a soy mesme. Ceux qui veu-
lent perdre le troupeau, ont soin
en premier lieu d'oster le pasteur,
& perdre les chiens qui abba-
yent. La premiere conjuration
de Satan est contre nous; pren-
nons donques garde a nous mesmes.
Et ce dautant plus, que nous a-
uons a nous garder de nous mes-

mes: car il trouve en nous, si nous n'y prenons garde qui faict pour luy. Il se sert de nous mesmes contre nous, si nous ne nous tenons sur nos gardes pour luy oster en nous, ce qu'il employeroit a nostre prejudice. *Je matte* (disoit S. Paul prenant garde a soy mesme) *& redui mon corps en servitude, afin qu'en quelque maniere apres avoir presché aux autres, moy mesme ne soy trouvé non recevable: qui seroit a la verité vne grande confusion.* Or en nous mesmes à ce propos que devons nous regarder, sinon la conversation & la doctrine, qui sont les deux poincts touchés par l'Apostre a son disciple, afin que ces deux choses se rencontrent en sainte correspondance, que la main & la bouche s'entrebaissent; les actions & les paroles, que la vie presche a la veüe, ce que

1. Cor. 9.
v. 27.

que la parole prononce pour louïe; afin que nous nous monstions nous mesmes patrons du troupeau, 1. Pier. 5. v. 3. selon l'exhortation de S. Pierre. Il faut donner premierement ordre que le *patrõ soit bien formé*, afin que sur ce modele les autres se forment. Pour cela l'esprit de Dieu prescrit les qualitez requises en celuy qui doibt estre appelle a la chargé d'Evesque, le formant premierement en luy mesme, en sa vie qui doibt estre irreprehensible, exempte de vices, & reluisante de vertus: en sa capacité pour enseigner par saine doctrine, & convaincre les contredisans; en sa famille mesme, pour estre bien reglée. Pour cela, il veut que ceux qui ont charge d'elire; y prennent garde; qu'ilz n'imposent hastivement les mains 1. Tim. 5. v. 22. sur aucun, pour ne communiquer aux pechez d'autruy. Mais l'A-

postre adjouste là, *garde toy pour toy mesme*, afin qu'en nous, nous procurions, ce que nous sommes obligés de rechercher es autres, devant que leur donner nos suffrages, & que nous n'enfermions nos lunettes au coffre ou nos yeux entrans en la maison, pour nous en servir dehors seulement.

Le Pasteur estant fait pour le troupeau, & la relation y estant manifeste, il ne peut en cette qualité, que prenant garde a soy mesme, par vne necessaire consequence il ne regarde a tout le troupeau sur lequel il est establi; autrement il ne prendroit pas garde a soy mesme. Les conducteurs veillent sur les *ames* des fideles comme ceux qui en doibvent rendre compte, Filz de l'homme (dit l'Eternel en Ezechiel.) *je t'ay establi pour*

Hebr. 13.
v. 17.

Ezech. 3.
v. 17.

du devoir des Pasteurs. 607

*pour guette a la maison d'Israel ; tu
escouteras donc la parole de ma bou-
che , & les advertiras de par moy.
Quand j'auray dit au meschant tu
mourras de mort , & que tu ne l'au-
ras point adverti , & n'auras point
parlé a luy pour l'advertir de se gar-
der de son meschant train , pour luy
sauver la vie ; ce meschant la mour-
ra en son iniquité , mais je rede-
manderay son sang de ta main ;
que si tu as adverti le meschant ,
& qu'il ne se soit point detour-
né , de sa meschanceté , ni de son
meschant train , il mourra en son
iniquité , mais toy , tu auras de-
livré ton ame . Quiconques don-
ques estant en cette charge ai-
me sa propre ame , il faut qu'il
prenne garde au troupeau qui
luy est commis . L'Escriture tant
du vieux que du nouveau testa-
ment appelle ainsi l'Eglise par*

vne trans-lation tres-propre & sig-
 nificative; le Seigneur nomme la
 compagnie de ses Apostres, & tous
 fideles, le *petit troupeau*, auquel
 le Pere a donné le Royaume. En
 ce mot bien considéré se trouve
 vn argument pour monstres la ne-
 cessite du soin & de l'attention re-
 commandée. C'est a la verité vn
 mot collectif, qui nous represen-
 te vn assemblage de plusieurs; mais
 de brebis, & par consequent d'el-
 les mesmes foibles, sans defense,
 sans conduite, & capables de se
 perdre, si elles ne sont conservées
 par l'industrie & vigilance du Pa-
 steur, qui est, comme nous avons
 dit le nom relatif au troupeau.
 Il est vray qu'il est ici question
 d'un troupeau raisonnable, qui
 se conduit par autres moyens que
 celuy qui est destitué de raison.
 Voila pourquoy il ne faut pas esti-
 mer

que la comparaison puisse courir & toutes particularitez, pour elever trop ceux qui conduisent, par dessus ceux qui sont conduits. La similitude trop pressée se trouveroit clochante, sur tout si les Pasteurs simplement hommes s'en vouloient trop prevalloir. Car ilz sont aussi brebis eux mesmes, & ont besoin de la mesme pasture que ceux qu'ilz paissent, du mesme toict, & du mesme soin. Il y a le grand Pasteur & Evesque de nos ames duquel il se doibt dire, qu'autant qu'est le berger par dessus ses brebis proprement appellees, autant il est par dessus tous les hommes de sa bergerie: qu'il n'y a point tant d'inegalité entre l'homme, & la beste qu'il conduit; comme entre nostre souverain pasteur & nous: que comme il est absurde que la brebis

elise, reprenne, ou depose son Pasteur, plus seroit encor' absurde le l'entreprendre sur cetuy là. Mais d'inferer cela du ministre, sous ombre que ceux qu'il gouverne sont dits ses brebis & son troupeau, c'est vn fondement de cette insupportable tyrannie, qui transforme les hommes Chrestiens en bestes, leur oste tout jugement & discretion; & passe jusques a s'en faire accroire par là, au prejudice des Roys, qui sont appelez Pasteurs des peuples.

Nous advoüons bien, qu'il y a quelque convenance & correspondance, autrement l'Esprit de Dieu n'auroit pas employé cette similitude. Mais ce qu'il veut que nous en tirions, regarde le soin & la vigilance, non la domination & l'absoluë disposition des brebis. Iacob gardant le troupeau de Laban disoit:

Gen. 31.
v. 40.

disoit : De jour le hale me consumoit,
de nuit la gelée : & mon sommeil
fuyoit de devant mes yeux. Les Pa-
steurs, dit le Seigneur en Ezechiel, Ezech. 34
ne passent ilz pas le troupeau ? Et a^{v. 4.}
ceux qui ne le faisoient, vous n'avez
point, dit il, renforcé les langou-
reuses, & n'avez point mediciné
celle qui estoit malade ; & n'avez
point bandé celle qui avoit la jam-
be rompue, & n'avez point ramené
celle qui estoit dechassée, & n'avez
point cherché celle qui estoit perdue,
ains les avez maistrisées avec dureté
& rigueur. Faire le contraire de
de ceux là, c'est prendre garde
au troupeau du Seigneur ; a quoy
trois choses sont requises princi-
palement. La 1. d'eloigner les
loups & autres bestes sauvages
afin qu'elles ne nuisent ; telz sont
les faux docteurs & heretiques.
La 2. de reprimer les beliers, si de

leurs cornes ilz gastent le troupeau, & les mettre a part; telz sont les des-ordonnez. La 3. De donner la pasture convenable a toutes les brebis, en tout temps. Au premier est necessaire la science, pour convaincre les contredifans. Au 2. La discipline pour reprimer les delinquans. Au 3. L'administration de la parole, & des sacremens. Sur quoy Chrysofostome remarque judicieusement, que le Pasteur des brebis sans raison, peut lier, brusler, couper; qu'il n'en est pas ainsi de ceux qui paissent le troupeau raisonnable, pour ce que la faculté de medeciner & guerir, despend de la volonte de celuy auquel la medecine est appliquee; sans laquelle les remedes ne peuvent agir, comme les medecines corporelles, qui agissent par vertu naturelle.

Chrysoft.
lib. 2. de
Sacerd.

On a remarqué que Dieu, a tiré des bergeries champêtres, les plus grands personnages qu'il a donnez a son peuple pour le paistre, comme Moyse, qui païssoit le troupeau de Ietro; comme David, qui païssoit les brebis d'Isay, en figure de ce qu'ilz devoient faire; & afin qu'aussi estans accoustuméz a la conduite de ces doux animaux, ilz se portassent a celle des hommes sans violence. Si cela est nécessaire a ceux qui paissent les peuples civilement; beaucoup plus a ceux qui les conduisent religieusement. Car la Religion ne veut pas estre contraincte, mais suadée. *Les Roys des nations les maistrisent, & les grands usent d'autorité sur icelles; mais il ne sera point ainsi entre vous.* Neantmoins, puis que le troupeau auquel on doit prendre garde a de

Mat. xx.
v. 25. &
26.

la

614 *Meditation XII.*

la raison, il doibt aussi aider a la conduite par vne sainte docilité;

*Hebr. 13. Obeissant a ses conducteurs, afin
v. 17.*

qu'ilz facent joyeusement ce qu'ilz font, & non point a regret, car cela ne viendroit pas a proffit des brebis. C'est en quoy les fideles se monstrent differens des bestes qui n'ont point d'intelligence. Ceux qui en ont le plus, se soumettent plus facilement; & n'y a aucun qui s'en doibve exempter, sinon ceux qui ne veulent point estre du troupeau. Car les Pasteurs doibvent prendre garde a **TOUT** le troupeau, a eux & a l'egard d'un chacun qui est en la bergerie, appartient l'exhorta-

*Proy. 28.
v. 23.*

tion du Sage. Sois soigneux a reconnoistre l'estat de tes brebis, & mets ton cœur aux parcs: que nul donques de quelle qualite qu'il soit ne se soustraye a ce soin;

ne

ne se pense exempté par privilege de la discipline de l'Eglise s'il ne veut aussi renoncer a la doctrine , sortir de la maison de Dieu , n'estre plus de ses enfans & serviteurs ; les Prophetes & anciens Pasteurs , n'ont esparagné , ni Roys , ni Princes , ni principaux du Peuple . Iehan Baptiste adressa son Ministere a tous ordres , & ou il estoit besoin , le dressa contre tous sans exception . Mais aussi il convient aux Pasteurs sur tous , *de n'avoir point la foy de nostre Seigneur* ^{Iac 2^o} ^{v. 1.} *Iesus Christ glorieux , comme ayant egard a l'apparence des personnes .* Car ilz ne doibvent negliger le moindre de ceux que Dieu a rachetéz . Ils sont debteurs aux Juifs , aux Grecs , aux Barbares : ilz sont obligéz aux pauvres comme aux riches , aux
igno-

ignorans comme & plus qu'aux
 ſçavans , aux ſerfs comme aux
 francs ; & en la grande maifon
 de Dieu , ne doibvent negliger
 aucun des vaiſſeaux d'elec-
 tion de leur maifre : qui par le choix qu'il
 en faiçt , leur donne vne dignité
 ineſtimable.

Ceux qui ſont contables aux
 hommes regardent ſouvent a leurs
 papiers , rangent toutes leurs pie-
 ces , pōur ne ſe trouver court
 quand ilz ſeront appelléz a comp-
 te. Ilz ont a faire neantmoins a
 des mortelz qui peuvēt faillir,
 auſquelz ilz peuvent eſchaper ;
 qui ſe peuvent tromper , ou eſtre
 trompéz. Mais ici nous appren-
 nons que l'auteur de cette charge
 eſt le S. Eſprit, duquel la commis-
 ſion eſt emanée , auquel il faudra
 rendre exacte raiſon. Grand ar-
 gument , pour eveiller le ſoin , de

ceux

ceux ausquelz il a conferé cet honneur d'estre *Evesques* en sa maison, quand ilz pensent qu'ilz y sont establis divinement. Car le S. Esprit est vray Dieu avec le Pere & le filz ; & de ce pouvoir d'establi des *Evesques* en l'Eglise, l'ont fort bien receuilli tous les Anciens, qui ont eu a faire a ceux qui ont revoqué en doute sa Deité. Ainsi Paul & Barnabas furent envoyez par le S. Esprit disant, *separéz moy, Paul & Barnabas pour l'œuvre auquel je les ai appellez.* Car il appartient au *maistre de la moisson seul, d'envoyer des ouvriers en sa moisson.* Cet envoy est attribué au Pere. Dieu en a mis en l'Eglise, les vns 1. Apostres &c. Au filz ; estant monté au ciel, il a envoyé les vns pour estre *Apostres &c.* Et ici nommément au S. Esprit, pource que Dieu sancti-

A&. 13.2

Matth. 9.
v. 38.

Matth. 24.
v. 45.

1. Cor. 12.
v. 28.

Ephes. 4.
v. 10.

618 *Meditation XII.*

sanctifie par luy son Eglise, la conduit & gouverne, luy fournit les dons necessaires en tous ses membres, & inspire a ses serviteurs le tesmoignage de la vocation interieure, pour leur donner courage de s'employer a son service. Ainsi pour rendre les Apostres capables, le S. Esprit descendit sur eux, & leur donna de pouvoir parler *des choses magnifiques de Dieu*. Le Seigneur l'avoit aussi promis comme *consolateur* a ses serviteurs & a toute son Eglise, pour *demeurer avec elle eternellement*: pour enseigner toutes choses, pour convaincre le monde de peché, de justice & de jugement; pour rendre tesmoignage de Christ; & tout cela faict il par le ministere des Evesques.

Act. 2.

Ieh. 14.

v. 16. &

26. & c.

15. v. 26.

& 16. v. 7

du devoir des Pasteurs. 619

Ce nom est donné au conducteur de l'Eglise, & tiré de l'usage commun, comme le mot *d'Eglise* & autres, pour estre sanctifié à l'usage des saints. Les Payens en vsoient civilement & religieusement. Ilz appelloient ainsi entre les Indiens, ceux que le souverain Magistrat envoyoit par les Provinces, pour observer secrettement les actions des Magistrats inferieurs, & de tout le reste du peuple, afin de luy en faire rapport. Entre les Atheniens, on donnoit ce nom, a ceux que la republique envoyoit par les villes pour cognoistre l'estat des choses, corriger ce qui defailloit, & juger les differents. Entre les Grecs & Romains on le donnoit aussi a ceux qui avoient la charge des vivres, magazins & munitions,

Arian.
lib. 8.

Suidas in
in verb.
Episc.

Plutar. in
Numa.

nitions, & qui pourvoyoient que le peuple n'eust faute de pain. En leur superstition aussi ilz ont appellé Evesques, ceux qui estoient chargéz de la garde de leurs Vestales ou Nonnains, comme dit Plutarque, qui aussi attribüé ce mesme nom a l'Idole *Terminus*, qu'il appelle *gardien & Evesque d'amitié & de Paix*. Ilz ont eu egard a la signification qui emporte *inspection, & surintendance*; c'est pourquoy on l'a aussi communiqué, aux bergers qui avoient l'inspection sur les troupeaux des riches. L'analogie y est tres-propre pour l'usage saint. Car les Evesques sont obligéz de pourveoir a tous fideles de pasture en leur temps; d'avoir l'œil sur le troupeau du maistre; de cognoistre de l'estat de l'Eglise, & juger des differents qui y intervien-

terviennent. A ce propos aussi sont ilz appelléz, guettes en Ezechiel, comme nous avons veu: tellement que ce nom admoneste les Ministres de Christ, du soin & vigilance qu'ilz doibvent apporter en la conduite de leur troupeau, d'autant plus que celuy qui les a establis a vn œil clair voyant; contemple toutes leurs actions, est tesmoin competant ou de leur vigilance, ou de leur negligence, & qui plus est il sera juge pour salarier ou punir, les bons ou mauvais serviteurs; exacteur du proffit du talent commis, qui prononcera sentence non seulement contre la profusion de ses biens, mais contre la paresse, & defaut de les avoir faiect profiter.

Ceux qui tiennent leur vocation a hommage de l'esprit de Dieu
y advi-

Ebr. 5.
v. 4.

y adviseront, & se garderont de felonie, par faute de devoirs. Et telz sont tous vrais Pasteurs: car nul ne s'attribuë cet honneur, mais celuy qui est appellé de Dieu comme Aaron. Il appelle ou immediatement, comme les Apostres, ou mediatement, comme tous Pasteurs à present; mais tousjours l'autorité est de luy, quoy qu'il se serve du Ministère des hommes. Voila pourquoy a le bien prendre nul vray Ministre doibt attribuer la vocation à l'homme, & n'y en a point aussi de telz qui veulent que leurs compagnons se dient Evesques par la grace de Dieu & d'eux; que l'Antechrist, qui se dit luy mesme Dieu; qui pretend que tous Evesques tirent de luy leur jurisdiction. Au lieu que nous apprennons que c'est le S. Esprit qui les établit.

Or

Or appelle t'il Evesques par la bouche de l'Apostre tous les Anciens d'Ephese qu'il avoit faict venir a Milet. Ailleurs il parle de plusieurs Evesques en la ville de Philippes : & quand il parle d'establir des Anciens de ville en ville , il adjouste incontinent quel doibt estre l'Evesque, pour monstrier qu'il n'en faict point deux ordres differents. Car ce qu'on a depuis appellé Evesque en vn diocese , celuy qui presidoit sur ses confreres , qui ont perdu le nom qui leur estoit commun avec l'inspection sur l'Eglise est vne institution humaine , non divine , recognuë telle par ceux des Peres , qui ont jugé *qu'au commencement il n'estoit pas ainsi* : tant que Hierosolime veut qu'ilz sçachent, qu'ilz sont plus que les Prestres, par coustu-

Philip. 2.
v. 1.

In Epist.
ad Tit.
cap. 2.

coustume, *plustost que par la disposition de la verité du Seigneur*; a laquelle disposition nous nous tenons, pour les mauvaises consequences de la coustume des hommes; a fin que nous regissions l'Eglise par commun conseil, selon cette premiere institution.

Ce regime est exprimé par le verbe *paistre*, relatif au troupeau duquel nous avons parlé, appelé ici l'Eglise de Dieu, d'un nom qui distingue ce troupeau d'avec les troupeaux de bestes, qui ne sont assemblez par vne vocation ou evocation, de laquelle ilz ne sont capables, comme les assemblees d'hommes, autres-fois convoquées par la voix du Heraut pour se trouver aux deliberations publiques; desquelles encore cette assemblee est distinguée pour ce qu'elle est appelée *Eglise de Dieu,*

Dieu, estant convoquée par sa parole, pour participer aux choses divines, a la grace & a la gloire. La fin pour laquelle le S. Esprit a establis les Evesques, c'est pour *paistre l'Eglise*. Elle doibt donc servir de raison preignante a ceux qui promettent en acceptant leur vocation de s'en acquitter, & ne frustrer point l'esprit de cette propre fin, de peur qu'il tire a la fin la gloire de leur destruction, quand ilz n'auront voulu travailler a edification.

Pour s'y bien employer, il ne faut pas qu'ilz estiment que ceux qui doibvent paistre, puissent dominer sur le troupeau. Ce ne sont pas mots convertibles comme pretendent ceux qui en veulent ainsi abuser. Les Roys sont Pasteurs de Peuples; mais tous Pasteurs ne sont pas Roys. Tous

bergers ne sont pas Seigneurs des brebis qu'ilz paissent. Mal à propos donques veut on tirer de ces mots *païs mes brebis*, qu'a Pierre ait esté donnée la Monarchie sur toutes les brebis de Christ. Car il n'y a en iceux aucun acte de Monarque; ni en cette proposition indefinie aucune vniversalité comme ilz pretendent. Si cela estoit les Euesques d'Ephese auroient esté aussi Monarques de toute l'Eglise, pour ce qu'il leur est commandé de Paistre, indefiniment l'Eglise que Christ a rachetée par son sang: & l'argument se roi taussi concluant pour leur Monarchie vniverselle, comme celuy duquel ilz abusent si impudemment. Ceux qui veulent apprendre la signification du verbe Paistre & l'office des vrais Pasteurs, ont nostre Seigneur Ie-
sus

du devoir des Pasteurs. 627

sus Christ non seulement pour exemple, mais aussi pour Docteur au dixieme de S. Iehan: celuy qui estant Monarque de toute l'Eglise de tout droit; a neantmoins faict l'office de Pasteur en mettant sa vie pour ses brebis &c.

Elles sont recommandables pource qu'elles sont siennes. C'est l'Eglise de Dieu qu'il faut paistre. Ce n'est pas donques ô homme ton troupeau, tes brebis. Tu n'en es pas le Seigneur, elle sont au mesme Seigneur auquel tu es. *Voici toutes ames sont a moy*, dit l'Eternel; aussi ne dit il pas a Pierre *pais tes brebis*, mais *pais mes brebis*. Et Pierre aux Anciens comme luy, *païssez le troupeau de Christ qui est entre vous*: non vostre troupeau. Il est a celuy qui l'a acquis, & c'est Dieu quia donné son propre sang pour la redemption de ses brebis.

C'est le principal & plus considerable argument, a ceux qui aiment nostre Seigneur Iesus Christ. Et nul ne le doibt plus aimer que ceux qui sont appelléz a son service en sa maison. Aussi a t'il requis ce necessaire prealable de Pierre, devant que le mettre en possession de l'honneur qu'il avoit perdu par sa faute, luy demandant tousjours *m'aimes tu?* devant que luy dire *pais mes brebis*. Puis qu'elles ont cousté au Seigneur le prix de son sang, elles ne peuvent estre trop prisées & estimées: or nous prenons vn singulier soin de ce que nous prions: combien donq de cet acquist du Seigneur? Nous sommes tous, *le peuple acquis*, dit S. Pierre. Ordonnez, ce dit S. Paul, *pour acquisition de salut par nostre Seigneur Iesus Christ qui est mort pour nous*. Aceptez
 par

1. Pier. 2

v. 9.

1. Theff.

3. v. 9.

1. Cor. 6.

v. 20. & 7

v. 23.

du devoir des Pasteurs. 629

par consequent par prix. Non par or ni argent, mais par le précieux sang de l'agneau &c. Moysé estoit a Sephora espoux de sang a cause de la circoncision, & elle s'en fa- schoit, pour la douleur de son enfant; nous sommes a nostre Seigneur vne espouse de sang pour nostre redemption, & il y est al- lé volontairement: & encore pour prodiguer quel sang? S. Pierre l'appelle précieux. Celuy d'Abel l'a esté, & Dieu a oui la voix de son sang; celuy de tous les jus- tes est précieux. Toute sorte de mort des bien-aiméz de l'Eternel est précieuse devant ses yeux. Mais d'où vient ce prix a leur mort & a leur sang? Certes de la mort du filz de Dieu; de ce que Dieu les a racheptez par son sang, qui par- le meilleures choses que les sang d'Abel.

1. Pier. 1.

v. 19.

Ps. 116.

v. 15.

630 Meditation XII.

Chose admirable que Dieu ait espandu son sang, & qui ne peut estre pensée sans jugement d'absurdité, par ceux qui ne sçauront que *Dieu est manifesté en chair*, qu'en la chair en laquelle il s'est manifesté il a donné son sang pour la propitiation de nos pechez. Dieu ayant pris la chair & le sang, a participé a ces choses, afin que par la mort, il destruisist celuy qui avoit l'empire de mort, à sçavoir le Diable; & qu'il en delivraſt tous ceux qui pour crainte de mort, estoient assubjettis a servitude. Quel autre sang pouvoit causer cette grande delivrance, que de celuy, qui par l'esprit Eternel s'est offert a Dieu ſby mesme sans nulle tache? Il n'y en a point d'autre qui purifie nos consciences des œuvres mortes, pour servir au Dieu vivant. C'est le Seigneur
de

Hebr. 2.
v. 14. &
15.

Hebr. 9.
v. 14.

de gloire qui a esté crucifié. Dieu qui a donné son sang. En ces façons de parler, nous avons vn exemple de cette communication de proprietéz ou idiomes recognuë en l'Escriture par l'Eschole de Theologie, par laquelle l'v'nion des deux natures en Christ nous est monstrée telle, que sans confusion d'icelles, la propriété d'vne chacune nature, est donnée tres-à propos a la personne, quoy que denommée du nom qui ne vient pas de la nature, qui est le principe propre de cette propriété. La Deité ne peut mourir, ce mot signifie la nature sans consideration de l'v'nion personnelle. Dieu a peu mourir estant crucifié, pource que le mot de Dieu se prend personnellement pour le filz en la personne duquel subsiste la nature

humaine sujet du sang ; & de choses semblables. Desquelz passages se tire evidemment dequoy redarguër ceux qui s'imagineroient deux personnes en Christ, deux filz de Dieu, & nieroient que la mere de nostre Seigneur seroit vrayement appelée *la mere de Dieu.*

Ces façons de parler qui sembleroient dures, sont de grande efficace, non seulement pour preuve de cette vnion ; mais aussi pour nous monstret, d'où procede ce prix si grand du sang espendu ; cette dignité si admirable du sacrifice du Seigneur ; capable de faire l'expiation des fautes des hommes presque infinies en nombre ; & infinies en merite de supplices, pour avoir offensé la majesté infinie. Que pouvoit a cela le sang d'un pur homme ? Mais cet
homme

homme est, Dieu. La dignité de la personne Dieu homme, donne ce grand poids & prix a ces choses; c'est ce qui le fait digne mediateur entre Dieu & les hommes.

Toy donc ô homme qui as pris la charge & conduite du troupeau pour lequel Dieu a espandu son sang, ne doibts tu pas estre appareillé a respandre le tien; non certes pour la redemption (car tu ne peux) mais pour la conservation, & pour l'edification de ce troupeau? Et si ton sang ne te doibt estre cher, non donques tes veilles, tes sueurs, & en somme tout ce que tu peux: puis que tu as receu vn tel honneur, puis que toy mesme es racheté par ce sang; puis que ton redempteur; sera aussi ton retributeur: montre ce que tu es de profession,

sion, plustost d'action que de
 nom; que le nom responde a
 l'action, & l'action au nom. Que
 le nom ne soit point vain, & le
 crime plein. L'honneur sublime
 & lavie basse, la profession divi-
 ne, & le comportement Diabo-
 lique. Ce saint Ministère est vne
 grande dignité s'il est bien exer-
 cé, mais vne grande ruine pour
 celuy qui tombe. Qui se resjouist
 pour le degré, doibt apprehen-
 der la cheute. La joye n'est point
 si grande d'avoir monté, comme
 le deuil, quand on est precipité
 de haut. C'est vne grande charge
 de n'avoir pas seulement a rendre
 compte pour soy mesme, qui est
 desja vn compte bien difficile;
 mais quoy quand il faut compter
 pour tant d'autres, desquelz le
 peché est imputé a ta negligen-
 ce, & desquelz la ruine aggra-

ve la tienne , & les supplices multiplient tes debtes ?

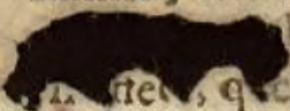
C'estoit vn honneur autres-fois d'estre appellé a paistre les troupeaux des bestes qui apartenoient a vn Roy . Pharaon croyoit gratifier Ioseph , quand après avoir sçeu que ses freres estoient Pasteurs de brebis , il luy disoit , *si tu cognois qu'entr'eux il y a gens vaillans , tu les ordonneras maistres* Genes. 47
v. 6.
de mon bestail. Notéz ce prealable , il ne vouloit que cette charge leur fust commise , sinon a condition qu'ilz fussent tenus pour vaillans . Les hommes qui pour la conduite de leurs bestes apportent cette precaution , ne se leveront ilz pas en jugement contre ceux qui pour la conduite des hommes , & sur les ames des hommes commettent des lasches & negligens , ou des bestes & igno-

ignorans ? Il n'est pas question d'un petit depeft, mais d'une chose d'ineftimable prix, puis que ce font ceux pour lefquelz Chrift eft mort, & qui ne peuvent eftre negligéz fans que le fang de Chrift qui a efté efpandu pour eux foit avili. Y pensent donques ceux qui en ont pris la commiffion, & meditent fouvent ces paroles du Seigneur *bien-heureux eft ce ferviteur là, que le maiftre trouvera veillant quand il arrivera. Item. Mais qui eft le deffensier fidele & prudent, que le maiftre aura eftabli fur fon mefnage pour leur donner en temps l'ordinateur ? Bien-heureux eft ce ferviteur là que le Seigneur trouvera ainfi faifant quand il arrivera : je vous di pour vray, qu'il l'eftablira fur tout ce qu'il a.*

C'est auffi a toutes les brebis de la pature du Seigneur d'y penfer,

Luc. 12.
v. 37.
& 42.

du devoir des Pasteurs. 637

fer, & recognoistre, qu'elles ne sont pas a elles mesmes, mais a Dieu. *Que soit que nous vivions, soit que nous mourions nous sommes* Rom. 14. v. 9.
au Seigneur: car pour cela Christ est mort, & est resuscité & retourné a vie, afin qu'il ait Seigneurie, tant sur les morts que sur les vivans. Ne vivons donques plus a nous mesmes, mais a Christ, & sur tout estans affranchis par luy, fuyons la servitude du peché, ce mauvais maistre qui nous tenoit en sa tyrannie, devant que Christ nous
*bres. Tesmoignons que nous faisons estat du sang du filz de Dieu; cerchons en luy nostre salut, & l'ayans trouvé, donnons nous garde d'en estre destournéz. Cerchons sur toutes choses le regne de Dieu & sa justice:* Matth. 6. v. 33.
& celuy qui n'a point espargné son sang, ne nous espargnera point les

638 *Meditation XII.*Rom. 8.
v. 30. &
31.Ieh. 10.
v. 27. 28.

moindres choses. Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? Luy qui n'a point espargné son propre filz, mais l'a livré a la mort pour nous, comment ne nous donneroit il toutes choses avec luy? Celuy qu'il a donné pour nous est celuy auquel il nous a donnéz comme les brebis, pour ouir sa voix, le cognoistre & le suivre & a telles brebis, il donne la vie eternelle, elles ne periront jamais, nul ne les ravira de sa main. Demeurons en si bonne main, & luy consacrans nos cœurs & nos mains, portons toutes nos a[ct]es nos actions, a son service, au que vivans ici bas en luy, & vivans par luy, par luy mesme & avec luy nous regnions au ciel, participans de sa gloire eternellement,

Amen.

F I N.

I N D I C E
des
M E D I T A T I O N S.

- I. *De L'incarnation du filz de Dieu.* Sur le chap. 9. d'Esaye v. 5. pag. 1.
- II. *De L'incarnation.* Sur le chap. 1. de saint Iehan. v. 14. pag. 72.
- III. *Du Mystere de la redemption.* Sur le chap 4. de S. Iehan. v. 34. pag. 144.
- IV. *De la vraye Pasque.* Sur le chap. 5. de la 1. aux Cor. v. 7. & 8. pag. 190.
- V. *Du Serpent d'airin.* Sur le chap. 3. de S. Iehan v. 14. & 15. pag. 247.
- VI. *De la sainte Cene.* Sur le c. 6. de S. Ieh. v. 55. pag. 305.
- E c 2 VII. *De*

Indice des Meditations.

- VII. De la luicte de Jacob.* Sur le
chap. 33. de Genes. v. 24.
25. 26. 27. & 28. pag. 352.
- VIII. De la derniere fin.* Sur le
chap. 1. de la 1. de S. Pior.
v. 7. pag. 401.
- IX. De la priere.* Sur le c. 6. de
S. Mat. v. 5. & 6. pag. 460.
- X. De la priere.* Sur le c. 6. de
S. Mat. v. 7. & 8. pag. 507.
- XI. Du sel de la terre.* Sur le c. 5.
de S. Matth. v. 13. pag. 549.
- XII. Du devoir de Pasteurs.* Sur
le chap. 20. du livre des
Actes v. 18. pag. 595.



F I N.



A LEYDEN,

Chéz PIERRE MULLER.

clo lo c xxii.



